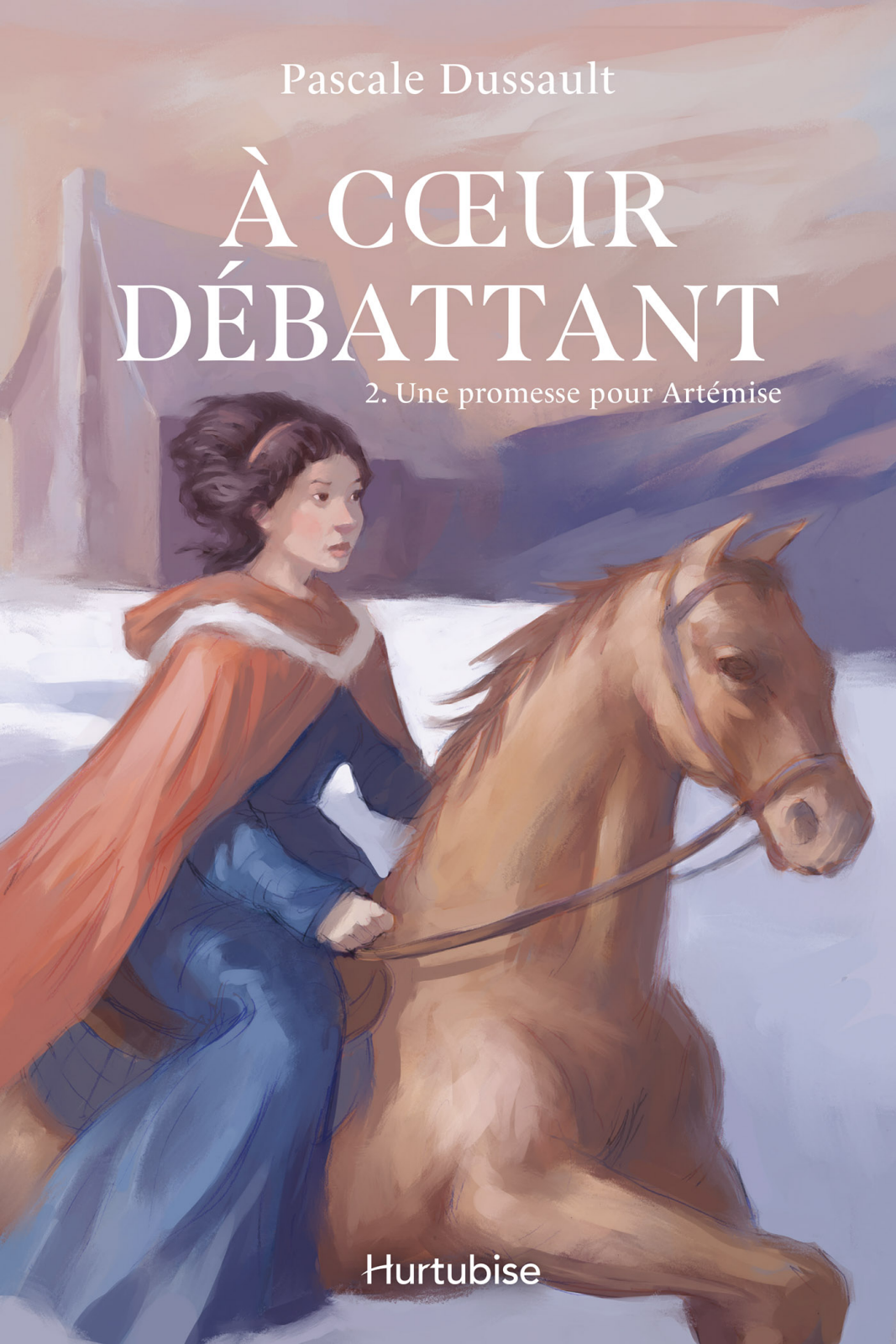
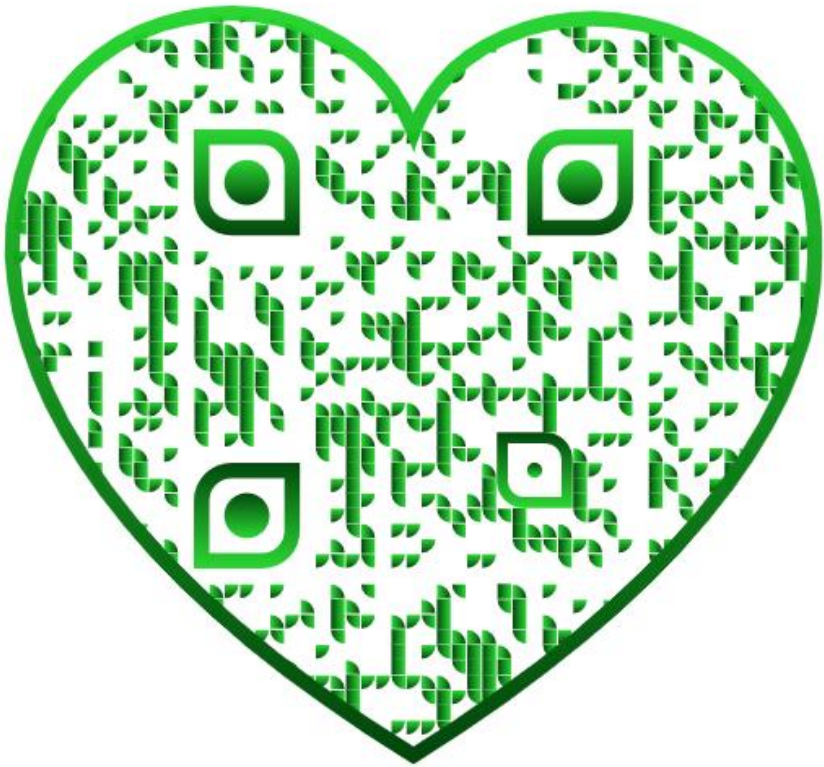
Pascale Dussault

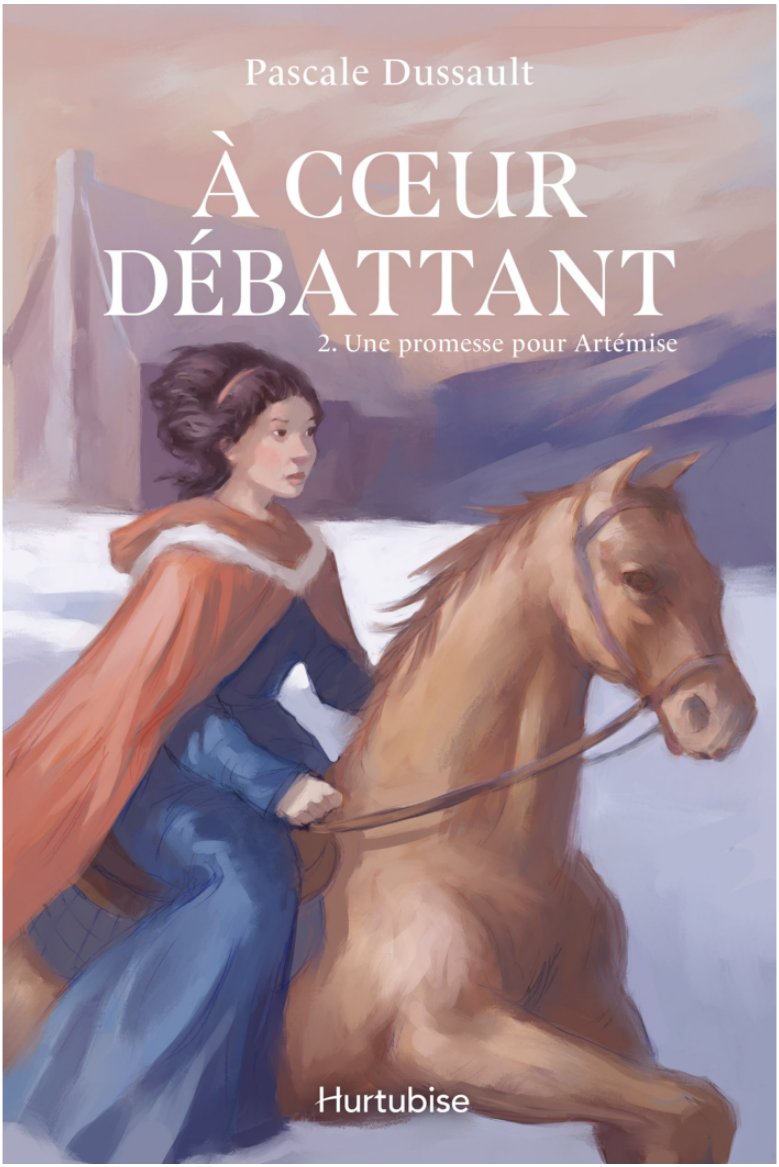
À CŒUR DÉBATTANT

2. Une promesse pour Artémise



Hurtubise




Pascale Dussault
À CŒUR DÉBATTANT
2. Une promesse pour Artémise
Hurtubise

Pascale Dussault

à cœur débattant

tome 2

Une promesse pour Artémise

Roman historique

Hurtubise

À mes grands-mères,
Denise et Louise

Je ne sais où va mon chemin,
Mais je marche mieux quand ma main
Serre la tienne.

Alfred de Musset

Is life so dear, or peace so sweet, as to be purchased at the price of chains and slavery? Forbid it, Almighty God! I know not what course others may take; but as for me, give me liberty or give me death!

La vie est-elle si précieuse, ou la paix si douce, qu'on les achète au prix des chaînes et de l'esclavage? Dieu tout-puissant nous en garde! J'ignore la voie que les autres choisiront; quant à moi, qu'on me donne la liberté ou qu'on me donne la mort!

Patrick Henry

Liste de personnages

Pour des raisons de clarté, les personnages ont été séparés par allégeance politique. Le nom des personnages historiques est en italiques; les autres sont purement fictifs.

Personnages canadiens et/ou d'allégeance britannique (ou «royaliste»):

Augustin Montminy: fermier à Saint-Jean (sur Richelieu), autrefois sculpteur renommé, vétéran de la guerre de la Conquête du côté français, père de Lazarine et de Catherine.

Lazarine Montminy: jeune fille âgée de dix-huit ans en 1775.

Catherine Montminy: jumelle identique de Lazarine, épouse d'Henri Langevin.

Jeanne Langevin: épouse d'un marchand fait prisonnier par les rebelles américains, commère du village de Saint-Jean.

Henri Langevin: fils aîné de Jeanne, prisonnier de guerre des rebelles américains, époux de Catherine Montminy.

James Turner: soldat de la garnison du fort Saint-Jean, prisonnier de guerre des rebelles américains, ami de Lazarine, prétendant malheureux de Catherine.

Artémise Ross: grand-mère maternelle des jumelles Montminy, riche marchande de Montréal, veuve.

Thomas Ross: deuxième époux d'Artémise, ingénieur militaire, vétéran de la guerre de la Conquête du côté britannique, décédé dans le premier tome.

Jean-Baptiste: cocher et majordome d'Artémise Ross.

Berthe: bonne et cuisinière d'Artémise Ross.

Guy Carleton: né en 1724 en Irlande, gouverneur britannique de la *Province of Quebec* au début de la guerre d'indépendance américaine, lord Dorchester à partir de 1786.

Moïse Hazen: né en 1733 au Massachusetts, vétéran de la guerre de la Conquête du côté britannique, propriétaire terrien et seigneur de Bleury-Sud (dans la vallée du Richelieu) au début de la guerre d'indépendance américaine. D'abord du côté britannique, il se ralliera aux Américains.

Guillaume, dit Chevalier de Lorimier: né en 1744 à Lachine, issu d'une famille de petite noblesse, vétéran de la guerre de la Conquête du côté français, «agent indien» pour les Britanniques durant la guerre d'indépendance américaine.

Georges-Hyppolite Lecomte Dupré: né en 1738 à Montréal, commerçant et homme politique. Nommé major de la milice canadienne à Montréal par le gouverneur Carleton peu de temps avant l'invasion américaine de 1775-1776.

Personnages d'allégeance américaine («patriotes», «rebelles» ou «continentaux»):

Theodore Sterling: fils d'un marchand de Westminster (dans les New Hampshire Grants, aujourd'hui le Vermont), sculpteur, espion et soldat de l'armée continentale.

Susannah Sterling: sœur adoptive de Theodore Sterling.

Gabriel Mather: né au Massachusetts, fusilier dans le bataillon de Christopher Greene, sous le commandement de Benedict Arnold, tireur d'élite.

David Wooster: né en 1711 au Connecticut, vétéran de la guerre de la Conquête du côté britannique. Général de brigade, puis major général de l'armée continentale.

Benedict Arnold: né en 1741 au Connecticut, marchand, colonel de milice puis général de brigade de l'armée continentale. Il se ralliera aux Britanniques en 1780.

Jeremiah Duggan: barbier de Montréal devenu colonel dans l'armée continentale.

John Thomas: né en 1724 au Massachusetts, médecin, vétéran de la guerre de la Conquête du côté britannique. Major général de l'armée continentale durant l'invasion du Canada de 1775-1776.

Christopher Greene: né en 1737 au Rhode Island, homme d'affaires dont la guerre fit un major dans l'armée continentale. Son bataillon participa à la marche de Benedict Arnold à travers le Maine et à la bataille de Québec.

Richard Montgomery: né en 1738 en Irlande, vétéran de la guerre de la Conquête du côté britannique. Ayant épousé l'héritière d'une famille patriote de la colonie de New York, il se joint à l'armée continentale en tant que général de brigade. Second du major général Philip Schuyler durant l'invasion du Canada, il finit par le remplacer.

Prologue

Novembre 1775, près de Québec

«Avant la bataille, je lui révélerai mon vrai nom.»

Cette promesse, celui qu'on appelait «le jeunot» se la répétait souvent. Surtout sous la tente, quand le souffle de Gabriel s'adoucissait dans l'obscurité traversée par le vent nordique. Il paraissait si serein dans le sommeil, si proche… Parmi les soldats qui se partageaient cet abri de toile, cet abri de rien, seul Gabriel ne ronflait pas. Le jeunot n'avait pas le cœur de l'éveiller.

Puis la crudité du jour sapait son courage.

«Que Gabriel ferait-il de la vérité?», se demandait-il alors.

Ce matin-là, en déjeunant près d'un pauvre feu qui salissait la neige, puis en se mettant au travail, il se répéta qu'il valait mieux se taire. Au moins à ce sujet. Un souci plus pressant le rongeait tandis que le rose de l'aurore achevait de se déteindre et de les abandonner sous un ciel blême. Gabriel l'avait devancé. Il lui tournait le dos, n'offrant à sa vue que ses épaules aussi bosselées et noueuses que l'arbre qu'il s'efforçait d'abattre. Le jeunot en arracha son regard. Il considéra la mouvance du fleuve. Noir comme pierre dans les creux, blanc comme neige sur les crêtes, il ressemblait à une créature affamée, informe, qui mordait les falaises de ses dents d'écume. Des amas de glace s'assemblaient sur les berges en sculptures à la géométrie fantastique. Des sculptures qui ne fondraient pas avant le printemps…

Dans sa main gercée et rouge, le jeunot tenait une hache au tranchant rouillé. Il reprit son travail, entamant, cisaillant, fendant la

chair d'un pommier piqué de vers, empli de veines glacées. Sans doute, on en tirerait plus de fumée que de feu. En attendant, ses muscles s'échauffaient. C'était déjà cela de gagné.

Son regard revenait sans cesse vers Gabriel. Il besognait dur, comme les autres. C'était mal. C'était presque un crime. Il fallait le lui rappeler. Il fallait l'arrêter. Cependant, le jeunot craignait qu'il ne lui réponde que d'un grognement ou, pire, qu'il l'ignore. Ses pieds demeurèrent bien immobiles dans la moiteur froide qui les engourdissait.

Se sachant observé, Gabriel serra la mâchoire, exposant ses dents. Il n'y avait rien, dans le panorama qui les entourait, de plus coloré que ses joues. Peu de temps auparavant, lui aussi flânait de par le monde dans un corps étriqué d'adolescent, avec un ou deux poils sous le nez et une assurance aussi infondée qu'indomptable. Les derniers mois l'avaient transformé. Il paraissait avoir été bardé de fer. Il traînait une carrure de bûcheron, avec l'air de trouver ses propres bras trop lourds. Sa barbe s'était densifiée, un peu. Elle avait frisé, beaucoup. Mais son assurance, il l'avait perdue. Alors qu'on aurait pu dire qu'il était devenu un homme, on chuchotait plutôt qu'il avait été brisé. Le jeunot espérait bien lui remettre du cœur au ventre.

«Petite fripouille», lui avait un jour dit son frère quand il s'était hissé sur une branche tendue au-dessus de la nappe vert-de-gris d'un bayou, loin là-bas, dans la brume de leur Louisiane natale. «Je te donnerai une piastre si tu vaincs ta peur. Saute!» Des cocodries et des barbues* hantaient la langueur des eaux, mais il accordait toute sa confiance à son frère. Il s'était laissé glisser, engouffrer par le vide, puis par la tiédeur du bayou. Son frère avait ri, sifflé, applaudi. Ensuite, il lui avait fourré une piastre dans la poche chaque fois qu'il avait osé faire quelque chose qui l'effrayait. Le jeunot ne l'avait pas vu depuis longtemps. Il lui devait vingt-trois piastres, maintenant. Et peut-être une de plus. Il asséna un coup à son arbre avec plus de vigueur. Avec un grincement comme celui d'une porte aux gonds trop secs, le tronc se fendit. Il s'effondra dans un fracas. Enhardi par son triomphe, le jeunot ravala sa salive et s'approcha de Gabriel.

— Tu grelottes et je parie que ta fièvre a repris, dit-il. Et puis, tu es

peut-être contagieux. Isole-toi.

— Où? rétorqua Gabriel, le ton alourdi par le sarcasme. Dans cette tente à moitié enfouie dans la neige? As-tu l'intention de m'y rejoindre?

— Gabriel…

— J'ai une fiancée, à Boston.

La voix du jeunot siffla comme celle d'un oisillon:

— Je sais. Je l'ai toujours su! Mais ne peut-on pas prétendre que rien n'a changé? J'ai besoin de toi. Tu es mon meilleur ami.

— Et tu es le mien. Mais non, je ne peux pas prétendre que rien n'a changé. Laisse-moi tranquille.

Gabriel frappa son tronc si maladroitement qu'il faillit s'entailler le pied. Le jeunot abandonna la partie. Le compte était bon pour ce jour-là: il avait déjà trop tiré au puits de son courage. Son frère ne lui devrait rien de plus. Son regard s'abaissa jusqu'à ses propres chevilles dénudées au-dessus de mocassins de mauvais cuir emplis de paille qui ne le protégeait guère du froid. «Autrefois, j'avais les pieds au chaud dans des bottes fourrées. Des bottes *élégantes*.» Cela lui rappela ce lointain matin de soleil et d'innocence où le recruteur de l'armée l'avait à peine toisé avant de dire:

— Je n'ai pas besoin de gamins. J'ai besoin d'hommes.

— Je croyais que vous aviez besoin de patriotes, avait-il répondu.

Le recruteur l'avait scruté plus attentivement et il en avait profité pour plaider sa cause:

— Vous cherchez des patriotes qui ne reculeront ni devant les longues marches, ni devant la canonnade, ni devant les charges à la baïonnette. Le courage importe plus que la force physique. Et vous ne trouverez personne de plus déterminé que moi à demeurer stoïque face à la peur.

Ce n'était pas suffisant. Le vieux soudard ne voyait que ses jambes d'aigrette, ses poignets de fille.

— Rentre chez toi, avait-il soupiré.

Mais Gabriel était apparu. Il avait posé sa carabine sur la table et ébouriffé les cheveux du jeunot.

— Moi, avait-il dit, je suis Gabriel Mather, le tireur d'élite dont on

vous a parlé, mais je ne m'engagerai que si vous laissez mon cousin m'accompagner.

Le recruteur avait cédé. Il les avait ajoutés à son registre.

— Cela valait bien un mensonge, n'est-ce pas, petit patriote? avait chuchoté Gabriel en l'entraînant dehors. Mais dis-moi, d'où sors-tu? Tu as un drôle d'accent.

Le jeunot avait un peu tordu la vérité.

Quand leur régiment avait été choisi pour cette expédition, ils avaient été emplis d'une rieuse fierté. Ils mordaient le jour à bonnes dents, alors. Équipés comme des Indiens avec leurs tomahawks et leurs couteaux à scalper, ils s'enorgueillissaient plus que tout de leurs carabines. Telle l'armée d'Hannibal franchissant les Alpes, ils comptaient traverser forêts et montagnes et surgir, terribles, dans la vallée du Saint-Laurent, pour surprendre l'ennemi. Vaincre, conquérir le Canada avant l'hiver. Ils avaient été sots de se montrer si orgueilleux. Durant les longues semaines de leur voyage, loin des âtres et des caveaux de leurs villes et villages, la nature les avait égarés, nargués, affamés et torturés. Mais, Gabriel à ses côtés, le jeunot avait tenu bon. Quand, pourries, ses bottes lui étaient tombées des pieds, Gabriel lui avait donné l'une des siennes, préférant marcher avec une seule botte que de voir son ami souffrir plus que lui. Quand la gelée avait rigidifié leurs vêtements, ils avaient dormi l'un près de l'autre. Quand leurs rations étaient devenues trop maigres, ils avaient partagé en pleurant la chair d'un chien qu'ils aimaient. Combien de leurs compagnons étaient morts, leurs cadavres abandonnés dans les bois? Combien avaient déserté? Combien regrettaient de s'être portés volontaires pour cette expédition insensée? Cela n'importait plus: ils s'étaient juré qu'ils atteindraient le Saint-Laurent, et ils y étaient arrivés.

Toutefois, avant même d'avoir l'occasion de se battre, ils avaient été confrontés à un autre fléau: la petite vérole s'était déclarée dans leurs rangs.

Malgré la panique générale, le jeunot n'avait éprouvé aucune crainte. Quelques années plus tôt, son frère avait contracté la maladie. Quand il l'avait visité, il l'avait à peine reconnu, avec son visage

dévasté, couvert de croûtes. Mais il était assis bien droit dans son lit, deux piastres dans une main et un couteau dans l'autre.

— Prends les pièces, lui avait-il ordonné. Je vais t'inoculer, c'est-à-dire te donner une version affaiblie de la vérole, qui après ta guérison te protégera pour toujours contre la vraie infection.

Le jeunot avait obéi. Son frère avait extrait un fluide jaune de l'une de ses pustules avant de lui entailler le bras de la même lame. Ainsi, il avait introduit le mal dans son sang. S'étaient ensuivis des jours de fièvre, durant lesquels quelques gros boutons avaient laissé leur empreinte sur ses joues et ses mains. Sa courte convalescence en avait valu la chandelle: à présent, il était immunisé contre cet implacable meurtrier, la vérole qui se répandait dans l'armée.

Il renifla, cherchant dans l'air froid l'odeur sucrée, malsaine de la maladie. Il la trouva; deux de ses compagnons se mouraient dans une tente toute proche. Mais pas Gabriel. Une semaine auparavant, il l'avait convaincu de se soumettre à l'inoculation.

C'était cela qui avait tout gâché.

Le jeunot s'était chargé lui-même de l'infecter. Toutefois, dès la première nuit de fièvre de son ami, dès l'apparition de ses premières pustules, il avait craint pour lui. Poussé par l'un de ces élans du cœur qu'il refoulait depuis leur rencontre, il avait oublié toute prudence. Il s'était blotti contre lui. Il avait caressé ses cheveux imprégnés de sueur, il l'avait serré fort, il lui avait murmuré des gentillesses. Le malade, qui délirait, l'avait enlacé en retour. L'étreinte était douce, plus douce que tout, et soudain Gabriel avait pris conscience de ce qu'il avait entre les bras. Il s'était brusquement redressé.

Depuis, il s'était presque remis de son mal. Il n'attraperait jamais la vraie vérole; il était sauf. Mais le jeunot avait tout de même plongé dans la honte, la noirceur, le néant. Gabriel avait découvert son secret, et il avait perdu son amitié.

Et qu'en était-il de ses espoirs, de ses ambitions, de ses rêves?

Il fixait le fleuve. On disait qu'ils ne passeraient pas tout l'hiver à geler sur la berge. Que l'armée de Richard Montgomery, qui avait chassé les Britanniques du fort Saint-Jean, puis de Montréal, les rejoindrait bientôt. Que l'invasion du Canada continuerait rondement.

Qu'épidémie de vérole ou pas, la ville de Québec serait incessamment sous leur contrôle. Pas conquise, mais libérée. En liesse.

C'était ce qu'on disait, et le jeunot s'obstinait à le croire.

— Me révéleras-tu au moins ton vrai nom, avant que nous mourions tous sous les murs de cette damnée forteresse de glace?

Il n'avait ni vu ni entendu Gabriel revenir à lui. Son frère lui devrait deux ou trois piastres de plus s'il rassemblait le courage de dire la vérité. Ou peut-être que tout cela, ce n'était que des enfantillages. Peut-être que c'était bête que de craindre Gabriel. Ses longs cils s'abaissèrent et sa voix s'éleva comme une petite musique:

— Je m'appelle Susannah Sterling, et ni toi ni moi ne mourrons ici.

Chapitre 1

Montréal est occupée et Québec, assiégée. Où es-tu, my sweet*? T'es-tu réfugiée derrière les remparts de Québec? Ou erres-tu sur le chemin du Roy, accablée par la gelée de plus en plus mordante, par les soldats et les déserteurs qui rôdent? Comme je voudrais le savoir! L'ignorance est la plus maligne des tortures.*

— Extrait d'une lettre de Theodore Sterling à Lazarine Montminy, jamais envoyée, novembre 1775

Montréal

Dans la cour poudrée de neige, l'un des trois soldats cantonnés dans notre maison fixait l'éparpillement ocre et jaune des plumes de la poule qu'il avait espéré qu'on lui serve au souper. De son index rougi par le froid, il pointa le sol.

— Je ne vois que des plumes, maugréa-t-il en anglais. Où est la poule et pourquoi l'a-t-on plumée dehors? Pourquoi me dit-on qu'elle n'est plus au menu de ce soir?

Jean-Baptiste, l'un des deux seuls domestiques qui demeuraient chez nous, secoua la tête de gauche à droite dans un mauvais simulacre d'effarement. Il répondit sombrement, en français:

— Hélas, ce n'est pas la cuisinière qui l'a plumée. Quel dommage, une si belle volaille… Elle a glissé sur la glace.

Ni le soldat ni Jean-Baptiste n'étant d'humeur complaisante, les langues de Shakespeare et de Molière continuèrent de s'alterner.

— Sur cette plaque de glace grande comme ma main? s'agaça le soldat.

— Celle-là même, fit Jean-Baptiste.

— Elle a glissé et, à présent, il n'en reste que des plumes?

— Que des plumes, en effet.

— Cela n'a aucun sens.

— Eh bien, elle a glissé et, ensuite, le loup est passé.

— Quoi?

De ses doigts aux ongles bien limés, Jean-Baptiste se fit des oreilles pointues. Puis, il lissa sa perruque et, avec moult gesticulations, il daigna s'expliquer dans la langue de son interlocuteur, en la massacrant à plaisir:

— *Ze volf!* Le loup! L'un de vos camarades qui gardaient la porte du Marché s'est enivré, hier soir. Je tiens cette information de source sûre: la serveuse d'un cabaret à proximité a tout vu et a raconté l'histoire à sa voisine, qui l'a répétée à la cousine de ma bien-aimée. Enfin, comme je vous le disais, votre camarade a trop taquiné la bouteille, il a oublié de barrer la porte, et voilà que ce loup enragé s'est glissé dans notre chère ville et a passé la nuit à semer carnage et désolation de haut en bas de la rue Saint-Sulpice, puis de la rue Saint-Paul. J'ai entendu parler d'une hécatombe au poulailler du Séminaire, d'une nonne mordue jusqu'au sang au couvent des Sœurs Grises…

Il s'interrompit pour se signer, les yeux au ciel.

Le nez collé aux carreaux, dans l'odeur merveilleuse des filets de poulet qui s'attendrissaient dans la crème aux herbes, je sentais une hilarité silencieuse me tordre les lèvres. Ma grand-mère Artémise échappa un gloussement dont les échos rebondirent dans la pièce aérée. Je dus la faire taire d'un coup de coude.

— Oh, ma Lazarine… chuchota-t-elle.

C'était tout de même bon de l'entendre rire. Tout près de moi, ses clavicules se dessinaient en traits durs sous la riche étoffe noire de sa robe. Son visage avait rapetissé, depuis l'été, ce que masquait à peine l'exubérance de ses frisettes. Ses poignets émergeaient de ses manches, étonnants par leur finesse, comme les os d'un chat qu'on découvre sous une fourrure généreuse. Les misères que nous avions endurées avaient entaillé leurs signatures dans sa chair. Comme pour l'en protéger, je passai un bras autour de sa taille avant d'ouvrir la fenêtre un peu plus grand.

Jean-Baptiste continuait:

— Enfin, cette bête du diable s'est ménagé un passage sous la clôture du jardin – que j'ai d'ailleurs déjà réparée. Voyez ces pieux, là… Ne vous paraissent-ils pas fraîchement raboutés? Puis, tandis que nos vaillantes pondeuses s'effarouchaient en poussant des cris stridents, le loup a jeté son dévolu sur celle-ci: la plus colorée, la plus juteuse, ma grasse Géraldine, que vous réserviez à votre table. Elle a paniqué! Ses pauvres pattes ont glissé, elle s'est fracassé le crâne. Comme si cela ne suffisait pas, le loup l'a saisie dans sa gueule et l'a égorgée, *my dear sir!* Sucée jusqu'aux os! Il n'en a laissé qu'un bouquet de plumes… qu'un bouquet de plumes!

— Je n'ai jamais vu une poule se casser le crâne sur la glace.

— Eh bien, vous n'avez pas fini d'en voir! Avec l'hiver qui déjà s'installe…

— Pas déjà, on n'est pas même en décembre, s'exaspéra le soldat en resserrant son manteau sur sa poitrine.

— Le Canada n'a que faire de vos calendriers. L'automne est passé sans qu'on y prenne garde, c'est vrai – cette guerre nous l'a volé! – et voilà que l'hiver a pris sa place. Bienvenue à Montréal, monsieur le Bostonnais. Si la glace et ses dangers vous effraient, rentrez chez vous!

Artémise n'en pouvait plus. Elle éclata de rire, la main sur sa poitrine agitée de soubresauts, et ne se leva que pour s'appuyer à la table drapée de blanc. Je souris en la regardant. Étant la fille d'un sculpteur et l'amoureuse d'un autre, j'éprouvais, parfois, une sorte de faim, d'envie, comme eux, de préserver les émotions précieuses dans une matière tangible. J'aurais voulu avoir leur talent pour immortaliser la bonne humeur d'Artémise.

Dans la chaleur sèche de la cuisine, deux chaises – pas une de plus – flanquaient la table, le vin rubis étincelait à la lumière oblique du soleil, et le poulet achevait de cuire. Puisque c'était la Sainte-Catherine, nous avions préparé de la tire, pour nous seules. Dans une assiette beurrée, le fragrant mélange de cassonade et de mélasse refroidissait. Bientôt, nous l'étirerions pour le blondir, nous le remêlerions, nous le torsaderions à quatre mains en nous approchant et nous éloignant comme dans un quadrille.

— Ma chère Zaza, soupira Artémise. Oublions la guerre et

l'occupation ennemie. Tu ne m'accordes pas assez souvent de telles occasions de te gâter. Viens, finissons-en avec la tire, puis régalons-nous de ce petit festin…

Je me redressai tandis qu'elle décollait la tire de l'assiette et la pétrissait. Nous entreprîmes de l'étirer, bien qu'elle fût encore assez chaude pour nous brûler les doigts. Je murmurai:

— Grand-mère, c'est un peu fort, tout de même, de ne servir que de la soupe aux choux aux soldats alors qu'ils se doutent que nous…

— Tant et aussi longtemps que je vivrai, je serai maîtresse dans ma maison. L'état-major bostonnais nous ordonne de les héberger et de les nourrir, pas de leur ravir le palais. Pour une fois, nous dressons la table et étirons la tire non pas pour tout abandonner aux hommes, mais pour satisfaire notre propre gourmandise.

Elle arrêta de se mouvoir pour tendre l'oreille. Jean-Baptiste était rentré, ainsi que le soldat, qui avait rejoint ses compatriotes dans la salle à manger. On les entendait siroter leur soupe. Leurs cuillers tintaient au fond de leurs bols déjà vides. Et notre pauvre Berthe, la bonne, avait pris le relais de Jean-Baptiste pour nous couvrir par des paroles maladroites:

— Non, messieurs, il n'y a rien de plus, bougonnait-elle. Puisque Madame est absente, s'étant rendue chez les sœurs pour les aider à soigner vos compagnons souffrants, je n'ai aucune autorité pour piocher dans les réserves du caveau. Les autres poules, me demandez-vous? Nous les gardons pour la ponte. Mieux vaut manger une omelette tous les soirs de la semaine que du poulet le dimanche et rien les autres jours. Vous voulez une omelette, à présent? Je vous en ferai une demain; la ponte, cela n'arrive pas à tout instant du jour ou de la nuit. Et puis, vous savez bien que les poules tremblent encore de peur. Puisque le loup rôde… Cette odeur? Je n'en sais rien, moi. C'est la Sainte-Catherine. Toutes les filles du voisinage doivent préparer de la tire pour leurs galants. Cela ne vient pas de chez nous, ça non.

Artémise cligna de l'œil en faisant un pas en avant. Nos mains se rejoignirent, tordant la tire, et comme en avril on hume le printemps à goulées, elle s'emplit les poumons d'un air extasié. Elle n'avait pu empêcher ces Bostonnais de s'installer dans sa maison, mais ayant un

certain talent pour le bonheur, elle se contentait de menues vengeances qui la satisfaisaient comme de grandes victoires.

Étonnamment, je n'aurais su lui en vouloir, bien que Theodore Sterling, mon amoureux, appartienne à l'ennemi. Et qu'il soit un soldat lui aussi, un espion de surcroît, et au cœur un vrai «patriote», comme les Bostonnais en rébellion se plaisaient à s'appeler. Le matin même, j'avais ouvert un flacon de parfum qu'il m'avait offert. L'odeur s'en était échappée, insaisissable comme un poisson qui glisse dans l'eau et qui, iridescent, reflète les couleurs de souvenirs soudain libérés. Ce parfum de rose et de sel se mêlait à celui des rigoles de pluie qui ridaient la chaussée quand j'avais embrassé Théo pour la première fois. Je sentais encore le frémissement de ses lèvres, le malt de la bière dans son souffle, ses cheveux froids qui ployaient contre la peau fine entre mes doigts… Et l'indescriptible sentiment d'être au chaud. Tout cela, dans ce petit flacon, alors que j'ignorais où Théo se trouvait.

Artémise, pour sa part, demeurait fidèle à la mémoire de feu son mari, Thomas Ross, un Britannique à la loyauté pure et sans tache, et les amitiés qu'elle continuait d'entretenir malgré l'occupation le reflétaient bien. Nous nous nourrissions toutes les deux de souvenirs. Toutefois, rien au monde n'avait plus de valeur à mes yeux que l'harmonie qui régnait entre nous et ces sourires qu'elle m'accordait par-dessus la tire. Ma capricieuse, mon imprévisible, ma splendide grand-mère… Je comptais bien feindre un bonheur parfait en mangeant ma tire et mon poulet avec elle, sans en partager une miette avec les compatriotes de Théo.

Cependant, j'avais des oreilles de lièvre, et un bruit au-dehors attira mon attention. Un détachement de soldats s'approchait en brisant la glace qui couvrait la boue. Les pas d'un homme m'apparaissaient plus distincts, s'éloignant des autres. À travers les carreaux givrés, je ne discernai qu'un tricorne et un manteau rouge qui se dirigeaient vers notre maison.

— On vient, grand-mère.

— De qui peut-il bien s'agir? demanda-t-elle tandis qu'on heurtait le marteau.

Quelqu'un ouvrit, et un coup de vent s'infiltra jusqu'à nous. Il raviva les flammes, qui léchèrent le sommet de l'âtre avec un crépitement. Il me rafraîchit les chevilles. Il y eut des pas, quelques paroles échangées, puis le grincement de la porte qui pivotait en se refermant.

Mes doigts s'emmêlèrent à ceux d'Artémise quand nous nous rejoignîmes. La tire durcissait ici et mollissait là. Notre quadrille était devenu maladroit. Nous ne bougions plus que machinalement. Nos yeux suivaient à travers le mur les coups d'éperon du nouveau venu, qu'on introduisait au parloir.

Un malaise me prit. Un homme de plus dans notre maison en ferait basculer l'équilibre. Les petites vengeances d'Artémise ne suffiraient plus à rassasier son orgueil. Et si elle ne pouvait retenir le flot de sa haine envers les Bostonnais, cette haine atteindrait Théo, et alors notre complicité et notre affection s'en gâteraient. D'autant plus qu'elles flageolaient déjà en raison d'un autre homme: son nouveau prétendant.

Je déclarai frondeusement:

— J'espère que ce n'est pas monsieur Lecomte Dupré. Dieu veuille qu'il vous laisse tranquille.

— Et pourquoi?

— Il est beaucoup trop jeune pour vous. Imaginez comme on en ferait des gorges chaudes, en ville. Imaginez la broussaille des sourcils haussés du grand vicaire, quand vous lui annoncerez que vous souhaitez vous marier. Et puis, il y a si peu de temps que vous êtes veuve… Votre cœur, il vaudrait mieux le ménager.

— Georges n'est qu'un ami.

Elle employait son prénom. Je faillis en échapper la tire.

— Un ami qui vous visite tous les soirs?

— Pour jouer aux cartes et boire du xérès.

Incapable de déterminer si elle me mentait sciemment, je continuai de l'interroger:

— Un ami ouvertement royaliste, qui a été nommé major de milice par le gouverneur britannique juste avant l'invasion? Un ami que les Bostonnais pourraient à tout moment expédier dans les colonies du

sud comme prisonnier de guerre?

— Qui m'accuses-tu de trahir? fit-elle, les yeux tout dilatés par la colère. Au moins, Georges est canadien. Contrairement à ton Theodore.

C'était comme si elle avait dégainé une lame. Satisfaite de m'en avoir bouché un coin, elle reprit:

— Peu importe, Georges a coutume d'entrer du côté du jardin pour éviter les soldats qui flânent au parloir, et seulement après le coucher du soleil. Quant à ces éperons… Ce n'est pas lui.

Nous nous arrêtâmes, tentant de discerner des mots dans le ronronnement de la voix basse de l'inconnu et les exclamations flûtées de Jean-Baptiste.

Berthe s'engouffra par la porte du hall avec l'air d'un ressort prêt à se détendre. Affolée de trouver sa maîtresse en train d'accomplir une tâche qui aurait dû lui revenir, elle s'écria:

— Donnez-moi cette tire, elle est déjà blonde comme les cheveux de monsieur Sterling. Il est grand temps de la couper…

Elle nous la prit des mains et, empoignant un gros couteau, elle entreprit de tailler des pépites dorées qu'elle jetait dans un panier. Ses gestes étaient si rapides que je craignis qu'elle se tranche le pouce bien net.

— J'ignore l'identité du visiteur, lança-t-elle, mais il a enragé Jean-Baptiste.

— Et moi qui espérais que c'était mon galant Georges, mentit doucereusement Artémise, pour m'asticoter.

— Ça, non, déplora Berthe. Il n'a rien à voir avec monsieur Lecomte Dupré, qui arbore toujours des allures de grand seigneur… Non, celui-ci est plutôt une longue brindille d'homme avec des yeux méchants.

Le regard d'Artémise s'aiguisa, et je crus presque voir ses oreilles se dresser pour mieux détecter le moindre indice au sujet de l'inconnu.

— Donc, il ne s'agit pas non plus d'un porteur de bonne nouvelle? demanda-t-elle.

— Je ne crois pas, non.

Artémise demeura pensive. Elle espérait qu'un messager du chef de

l'armée rebelle en notre pays, le général de brigade Richard Montgomery, lui apprendrait qu'il passerait bientôt nous visiter. Comme toujours, elle s'efforçait de bien jouer ses cartes. Malgré sa préférence pour les Britanniques, malgré son affection croissante pour Lecomte Dupré, elle comptait entrer dans les bonnes grâces de Montgomery. Pour cela, elle ne connaissait pas de meilleur moyen que d'organiser un grand souper. Si seulement il cessait d'ignorer ses invitations…

Son regard me transperça: elle devinait mes pensées. Que je sache combien il lui coûtait de se plier en quatre pour les rebelles froissait sa fierté. Elle déclara:

— Je t'interdis de me juger, Zaza. Qui sait quand la paix sera rétablie? En attendant, nous avons besoin de Montgomery pour la bonne marche de nos affaires. S'il refuse de nous accorder un permis de traite dans le Pays-d'en-Haut d'ici le départ des canots, en mai, nous serons ruinées.

— Je ne vous reproche pas de tendre la main aux compatriotes de Théo, répondis-je, un sourcil en l'air. Et je suis votre alliée en tout.

Oh, elle aurait bien voulu me fustiger pour le menu triomphe qui perçait dans ma voix. Toutefois, Jean-Baptiste surgit dans la pièce. Tout rouge de colère – à moins que ce fût d'angoisse –, il se précipita vers nous.

— Le nouveau venu est un officier, souffla-t-il. Un officier qui m'a fourré entre les mains un pli de Richard Montgomery en personne, qui nous ordonne de le loger dans une "chambre confortable et bien chauffée". Un pli court et sec, sans la moindre mention de votre dernière invitation…

Cela ne fit rien pour améliorer l'humeur d'Artémise. Elle s'empourpra et s'exaspéra:

— Un soldat de plus, ici? Un officier de surcroît? Montgomery exagère. S'imagine-t-il qu'il convient de punir les royalistes qu'il croit que nous sommes en nous ignorant et en nous imposant de partager notre ordinaire avec un cortège sans fin d'inconnus?

— Avec raison, fit Jean-Baptiste. Ne sommes-nous pas royalistes?

— Bien entendu, souffla Artémise entre ses dents. Mais…

— Parlez pour vous deux! me fâchai-je.

— Je ne vous ai pas encore révélé le pire, insinua Jean-Baptiste avec cet air qu'il n'empruntait que dans des circonstances qui l'horrifiaient et l'émoustillaient à la fois. Cet impoli, ce malotru, cet officier de pacotille s'est approprié votre chambre, madame. Il vient d'y déposer son bagage. Oh! Je ne doute pas que cela vous mette dans tous vos états. J'ai apporté vos sels…

Artémise demeura de marbre, comme offensée qu'il feigne d'ignorer, après toutes ses années de service, qu'elle avait les nerfs aussi solides que des cravaches. Il fouillait fébrilement dans ses poches, mais elle dédaigna le sachet qu'il lui tendit. Elle se contenta de lever les yeux vers le plafond, qui vibrait sous les pas de l'officier.

Pour recouvrer sa contenance, Jean-Baptiste reprit:

— Berthe, le rebelle, là-haut, a formulé une demande si inusitée que j'ose à peine te la répéter. En dépit du froid, il exige que tu lui prépares un *bain* dans la chambre de Madame. Une grande cuve d'eau chaude, pour qu'il puisse s'immerger du cou aux genoux. Imagine cela, en novembre!

— Imagine plutôt le travail que ce bain représente pour moi, s'indigna Berthe en coupant le dernier tronçon de tire avec autant de vigueur qu'il en faut pour décapiter une poule. Combien de temps passerai-je à tirer toute cette eau du puits, dehors, par ce froid, puis à la chauffer? Pourquoi ne peut-il pas se contenter d'une chaudronnée ou deux d'eau tiède pour faire sa toilette, comme tout le monde? On n'est pas en juillet, tout de même! Quel genre d'homme…?

— Le genre précieux, dit Jean-Baptiste. Peu importe que ses habits soient tout râpeux et qu'ils empestent… Il n'a pas fini de nous en faire voir de toutes les couleurs, celui-là. Et de nous en faire sentir de toutes les odeurs. C'est moi qui vous le dis.

— Jésus, Marie, Joseph, soupira Berthe en empoignant l'anse d'une chaudière, et en se dirigeant vers la porte du jardin pour l'emplir au puits.

Jean-Baptiste la guetta du coin de l'œil. Dès qu'elle disparut dans un frémissement d'âpres étoffes, il s'approcha vivement et chuchota:

— Cet officier m'a dit qu'il cherchait quelque chose.

— Eh bien, raillai-je, espérons qu'il ne trouvera rien.

— La situation est sérieuse! s'emporta-t-il en saisissant un morceau de tire dans le panier et en l'enfournant dans sa bouche. Il a précisé que vous, mademoiselle, saviez où cette chose était cachée.

— Ah oui? m'étonnai-je. J'ignore totalement de quoi il retourne.

— Il a ajouté qu'il comptait vous interroger sur-le-champ.

— Lazarine ne cache rien du tout, s'impatienta Artémise. Et puis, je croyais qu'il s'apprêtait à prendre un bain.

En répondant, Jean-Baptiste rougit.

— C'est ce que je lui ai dit. Il a rétorqué qu'une fille "des habitudes de mademoiselle Montminy" ne s'offenserait en rien de discuter avec un homme qui barbote en chemise.

— Comment ose-t-il? grinça Artémise en faisant un pas pour quitter la pièce et peut-être souffleter l'impertinent.

Moins sensible qu'elle aux insultes, je la retins par la jupe et intervins posément:

— Ai-je donc l'honneur de le connaître?

Une seconde pépite disparut entre les lèvres de Jean-Baptiste.

— Lui prétend vous connaître, oui, dit-il, des filets de tire entre les dents. Quant à moi, je ne l'ai jamais vu et j'ai déjà oublié son nom.

— Essayez de vous en souvenir, exigea Artémise.

— J'étais trop furieux, c'est à peine si je l'ai lu, dans le pli… Il me semble d'une trempe différente des autres soldats que nous hébergeons. Beaucoup plus ombrageux, avec un air de sagacité obstinée, comme un limier lancé sur une piste… Il ne se contentera pas de jolis mensonges, d'omelettes et de chou, celui-là. Mais mademoiselle, ne vous inquiétez pas. Je lui ai dit qu'il devrait prendre son bain en solitaire, puisque vous étiez sortie.

Je soupirai en renversant la tête en arrière. Cependant, le front de Jean-Baptiste ruisselait de sueur. Il n'en avait pas fini avec les révélations.

— Quoi qu'il en soit, continua-t-il, vous devriez profiter de votre liberté pour vous rendre chez monsieur Lecomte Dupré et l'avertir de ne pas se présenter ici ce soir.

Indignée, je répliquai:

— Je n'aime guère monsieur Lecomte Dupré, mais il a beau être un royaliste notoire, je ne vois pas pourquoi la présence de cet officier l'empêcherait de veiller avec Artémise à son habitude. Font-ils donc quoi que ce soit de répréhensible? Et pourquoi est-ce moi qui dois l'avertir?

— Parce que Madame a beaucoup à faire, souffla Jean-Baptiste en couvrant Artémise d'un regard entendu.

Les joues d'Artémise en pâlirent.

— En effet, j'ai à faire, dit-elle. Berthe ne mentait pas, plus tôt: j'ai bien promis à la mère supérieure des Sœurs Grises de leur donner un coup de main. Et de leur porter des linges propres. Je vais en chercher.

Je n'en crus pas un mot, mais, étonnée par la tournure étrange que prenaient les évènements, je la regardai jeter un œil prudent par l'entrebâillement de la porte. Ce genre d'attitude ne lui ressemblait guère.

— Grand-mère… commençai-je de protester.

— Jean-Baptiste, me coupa-t-elle, conduis Lazarine chez Georges en calèche, puis reviens aussitôt. J'ai besoin de toi.

— Comment Mademoiselle rentrera-t-elle? s'inquiéta-t-il en ne regardant qu'Artémise, comme si je ne me tenais pas à deux pas de lui.

— Je sais marcher, rétorquai-je.

M'ignorant, Artémise répondit d'autorité à Jean-Baptiste:

— Georges invitera Lazarine à prendre le thé avec lui. Elle acceptera. Puis, avant le coucher du soleil, elle le priera de lui prêter sa calèche et son cocher. Elle rentrera ici seule et à rideaux tirés.

— Jésus, Marie, Joseph, maugréai-je à mon tour. Doit-on vraiment prendre tant de précautions?

Le plancher grinça au-dessus de nos têtes. L'officier n'était pas redescendu, alors Artémise s'empressa vers le hall.

J'allais exiger des explications de Jean-Baptiste, mais il m'interrompit d'un doigt péremptoire qui s'abattit sur mes lèvres. Berthe rentrait. Elle accrocha une marmite propre au-dessus des flammes et y versa son eau avec force grognements. Puis, elle activa énergiquement le soufflet pour que le feu crépite de plus belle. Elle

s'en retourna dehors avec son seau. Pour contenter l'officier, elle devrait bien faire vingt voyages, d'abord entre le puits et la marmite, puis entre la marmite et la cuve à l'étage.

— Berthe ne doit pas savoir, exhala Jean-Baptiste dès qu'elle passa devant la fenêtre du jardin.

— Ne pas savoir quoi? Que vous craignez que cet officier, ce "limier", prenne ombrage de l'amitié d'Artémise pour un royaliste comme monsieur Lecomte Dupré et rapporte ses soupçons à Montgomery? Qu'il la prive de son droit de commercer?

— Oui.

— Montgomery a trop à faire pour perdre son temps à s'offenser des amitiés qu'entretient une humble veuve, rétorquai-je. Alors, dites-moi ce qui vous inquiète, en vérité. Artémise et Lecomte Dupré se sont-ils rendus coupables d'un crime plus grave qu'un goût excessif pour les cartes et le xérès?

Ses lèvres demeurèrent entrouvertes, comme si la tentation de m'en révéler davantage l'empêchait de les refermer. Décidément, il y avait plus d'une anguille sous cette roche. Berthe rentra, pantela, vida son seau, ressortit. Jean-Baptiste se maîtrisa, sa loyauté envers Artémise l'emportant sur son amour du papotage.

— Mangez, mademoiselle, fit-il en me tapotant la tête. Je vais préparer la calèche.

— Je n'ai plus faim.

Il me sourit d'un air d'indulgence, marmotta une salutation gentillette, s'enfuit par la porte du jardin. Seigneur, que me cachait-il donc? Que me cachait Artémise, ma chère Artémise?

Je retirai mon tablier et le jetai sur une chaise. En dessous, je portais de luxueux vêtements. Pas par vanité, mais bien parce qu'Artémise insistait pour que je me comporte et m'habille comme une dame, alors que j'aurais préféré une robe lâche et légère, des sabots que je n'aurais pas craint de salir, un bonnet d'où s'échapperaient des mèches folles et libres.

Berthe continuait son manège. Elle revint, elle repartit. Je la vis à peine.

Un malaise s'enfonçait dans mes chairs profondes.

Ma main glissa sur la soie de mon casaquin, aussi bleue qu'un grand ciel qui se reflète dans les lacs, avant que la glace les couvre. À mon cou, la froidure d'un collier semait des frissons. Des perles de verre s'y alignaient. Jaunes, comme des feuilles qui filtrent la lumière avant d'être arrachées par le vent. Et mes jupes s'ourlaient de dentelle aussi blanche que le premier frimas. Toutes les couleurs de l'automne… Mon regard dériva vers la fenêtre, vers le jardin bruni. Où s'était enfui l'automne? Je ne l'avais pas vu passer. Je n'avais souvenir que de l'incendie de la maison où j'avais grandi. Du siège du fort Saint-Jean. De Théo, enchaîné au fond d'un trou. Des pleurs du bébé de ma jumelle, Catherine, qui avait failli mourir. Des prisonniers de guerre qu'on emmenait au loin. Du sang, de la terre éventrée, des hurlements des mutilés, de l'odeur aigre de la poudre à canon. Jean-Baptiste avait raison: la guerre nous avait volé un automne. Cela suffisait. Je ne la laisserais pas ruiner ma relation avec Artémise.

Devant la maison, la calèche m'attendait. Une brume s'échappait des naseaux du cheval. Les bottes de Jean-Baptiste remuaient sans cesse, comme si le froid était une petite bête qu'il empêchait ainsi de mordre ses pieds.

Je saisis le panier de tire, mais ne me dirigeai pas vers le jardin. Les dames ne fuyaient pas par les portes dérobées. Elles ne reculaient pas non plus devant un défi aussi simple que de tirer les vers du nez à Lecomte Dupré en l'amollissant d'abord avec des sucreries. Je l'amènerais tout doucement à me révéler dans quel bourbier il entraînait Artémise et je l'en sauverais avant qu'elle ne se compromette trop. Puis elle gagnerait la confiance de Montgomery, elle obtiendrait son permis de traite, elle demeurerait triomphalement riche en dépit de cette guerre!

En hasardant un œil dans le hall, je sentis comme un mauvais augure la fumée du tabac de l'officier. Un mélange d'herbes sucrées, de fleurs écrasées… Il s'était approprié la réserve de monsieur Ross. À un crochet, son manteau pendait. Comme tant d'autres, on avait dû le tailler dans un uniforme de soldat britannique qu'on avait saisi en ville. Les rebelles manquaient de tout, et je me demandai à quelle confusion terrible ces accoutrements ambigus conduiraient sur le

champ de bataille. De la glace y fondait, fonçant le rouge de l'épais tissu. Comme une proie inspecte les traces d'un prédateur, j'en palpai les pans souples, j'en humai le collet. Une pénétrante odeur de laine mouillée et de mâle, pas particulièrement déplaisante. Sur l'épaule gauche s'étirait un long cheveu noir. Je le tirais entre deux doigts quand le plafond craqua au-dessus de ma tête. Comme si l'officier devinait ma présence, il revenait vers l'escalier.

Je disparus au-dehors.

Chapitre 2

> My dearest Susannah, *je te rejoindrai bientôt devant Québec et, oui, je t'apporterai la monnaie que je te dois, pour que tu puisses acheter des bottes à cet ami dont tu me parles. Mais ta requête m'inquiète: les troupes du colonel Arnold sont-elles donc aussi dépourvues qu'on le dit? Et ton «ami», qui est-ce et qu'a-t-il déjà deviné?*
>
> — Extrait d'une lettre de Theodore Sterling à sa sœur Susannah, novembre 1775

Dans le salon surchauffé de monsieur Lecomte Dupré, je songeai qu'il n'existait guère de plus grand péril qu'un homme comme lui pour une veuve riche et esseulée. Les décennies qui nous séparaient auraient dû m'insensibiliser à son charme. Cependant, je le sentais émaner de lui comme la brume monte d'un relief escarpé pour cacher aux voyageurs les aspérités qui casseront les pattes de leurs chevaux. Mais qu'en était donc l'origine? Son visage, qui avait un je-ne-sais-quoi d'appétissant? Ou la paresseuse négligence avec laquelle il avait jeté son habit de velours sur ses larges épaules, sans prendre la peine de glisser les bras dans les manches? Ou venait-il plutôt du regard trop intense dont il me couvrait, à travers les volutes qui montaient de son thé de Ceylan?

Il me gourmanda gentiment:

— Vous vous présentez chez moi sans invitation, et toute seule… Comptez-vous m'expliquer pourquoi?

Je baissai les yeux vers la tasse de thé qu'une esclave panis venait de déposer près de moi. Les questions se bousculaient dans ma tête: «Pourquoi Jean-Baptiste et Artémise redoutent-ils votre venue ce soir? Complotez-vous pour la perte des rebelles avec les Britanniques? Ou

êtes-vous simplement un amoureux qu'il convient d'écarter en attendant que se dissipent les doutes de Montgomery à votre endroit?» Les poser était impossible: cet homme n'avait aucune raison de se confier à moi. Peut-être qu'entre deux gorgées de xérès, Artémise lui avait même soufflé que j'étais amoureuse d'un rebelle. Si je laissais les questions s'échapper avec trop de hâte, il ne me dirait rien. Mes lèvres effleurèrent le thé; seule une goutte atteignit ma langue. Parfumé, floral, merveilleux, son arôme n'avait rien à voir avec celui des tisanes à la menthe ou à la racine de pissenlit que je préparais autrefois avec ma sœur. J'étais d'une nature trop fière pour montrer mon appréciation à cet homme, toutefois. Sans sourire ni formuler de commentaires, je posai ma tasse dans ma soucoupe sans qu'elle tinte.

— Pourquoi tant de hâte, monsieur? Ma compagnie vous déplaît-elle?

Ses narines frémirent comme celles d'un dogue. Il me détaillait avec attention. Rien ne lui échappait. Les bijoux, les tissus couleur d'automne… La coiffure élaborée que Berthe avait montée au matin. Mais pas de poudre. Cela aurait dépassé les bornes, en après-midi, pour une fille qui avait grandi sans maquillage, avec des bonnets jaunis et une chevelure sauvage. Bien qu'il parût se flatter de mes efforts pour me rendre présentable, Lecomte Dupré s'intéressait moins aux artifices qu'à ce qu'ils cachaient. Son regard s'attarda sur la finesse de ma taille, puis remonta vers la blancheur de mon cou et, enfin, vers le panier de confiseries. Un début de sourire lui tira les lèvres.

— Pas le moins du monde, mademoiselle Montminy, mais la façon dont vous m'étudiez mettrait tout veuf qui se respecte sur ses gardes.

— J'ai une requête à vous faire, mais j'ignore comment la formuler sans paraître trop hardie.

Il haussa les sourcils, passa la main dans ses cheveux poivre et sel, et emprunta un ton plus mielleux que jamais:

— Je vous en prie, dites-moi. La curiosité m'étouffe.

Dans la rue, des soldats passaient, bavardant gaillardement en anglais. Notre badinage s'interrompit. Lecomte Dupré se leva et ferma les rideaux.

En mettant bout à bout les bribes d'informations qu'Artémise m'avait révélées à son sujet, j'avais compris qu'il était issu d'une famille de marchands établis au Canada depuis des générations. Après la conquête de notre pays par les Britanniques, ses intérêts commerciaux s'étaient alignés sur les leurs, et il était prestement devenu un fidèle sujet. Malheureusement pour lui, après la saisie du fort Saint-Jean par les rebelles, un mois plus tôt, le gouverneur Carleton avait fui Montréal avec la garnison et toute la poudre à canon. En conséquence, Lecomte Dupré avait figuré parmi les infortunés gentilshommes qui avaient dû signer la capitulation de la ville. Pour lui, cette invasion était odieuse, une monstruosité, un crime de lèse-majesté, et ces rebelles qui patrouillaient dans nos rues méritaient qu'on les pende par le cou.

Je pris un air rêveur pour répéter ce que disaient les fantassins cantonnés chez moi:

— Contrairement aux soldats britanniques, les rebelles se targuent de n'avoir besoin ni de beaux uniformes, ni de paie assurée, ni de parades pour nourrir leur flamme patriotique. Ils ne se battent que par amour pour leur pays.

Lecomte Dupré se rassit en croisant ses longues cuisses effilées.

— Je suppose que la racaille se console de sa bassesse comme elle le peut, dit-il. Mais à vous entendre, on croirait que les choses ont bien changé, depuis ma jeunesse. Les femmes se laissent-elles donc plus aisément séduire par les paroles exaltées que par les uniformes prestigieux, à présent?

— Cela dépend de la femme.

Avec un rire sceptique, il me jaugea plus méthodiquement, puis eut un geste de fausse indifférence.

— Allons, ma chère. Dites-moi ce que vous voulez.

Pour qu'il me révèle le vrai motif de ses visites à Artémise, je décidai de le mettre en confiance en feignant la bêtise. Je me mordis les lèvres, je baissai la tête et je murmurai:

— Je suis venue vous interdire d'épouser ma grand-mère.

Il s'étouffa dans son thé.

— Pardon?

— Je suis venue vous interdire d'épouser ma grand-mère.

— J'avais compris, s'irrita-t-il en jetant sa tasse sur la table. Artémise vous a-t-elle dit que je l'avais demandée en mariage? C'est faux.

Mes paupières remuèrent à peine quand mon regard remonta vers lui, avec la coquetterie la plus effrontée dont j'étais capable. Je m'efforçai de susurrer:

— Elle ne m'a rien dit de tel, mais j'ai remarqué vos petits manèges. Toutes ces visites clandestines, tous ces chuchotements dans l'obscurité…

Conscient que je le taquinais, il se pencha vers moi. Son attitude devint galante, onctueuse, lourde de sous-entendus.

— Je discute aussi dans l'obscurité avec mes clercs et mes esclaves, dit-il.

— Vraiment? De quoi?

— De mon commerce, de la gestion de ma maison, de rien qui intéresserait une jeune demoiselle.

— Et avec Artémise, de quoi parlez-vous, si ce n'est d'amour?

— De rien d'important. Du passé, de notre amitié…

— Et cette tire, qu'elle m'a demandé de vous remettre en ce jour symbolique? N'offre-t-on pas de la tire à l'homme qu'on aime?

— Peut-être. Mais alors, pourquoi vous envoie-t-elle me la remettre? Vous, si jeune et si jolie… Cela ne prête-t-il pas à confusion?

— Peut-être qu'elle n'est que timide.

— Ou peut-être que vous êtes sournoise. Peut-être que vous êtes venue ici pour sonder mon cœur, dans l'espoir que je vous dirai que c'est pour vous voir, *vous*, que je passe toutes mes soirées dans votre parloir. Peut-être que vous espérez que je *vous* demanderai en mariage.

Se prétendait-il bête à son tour, pour se moquer de moi? Outrée par ce revirement, je laissai glisser mon masque niais et rétorquai:

— Ne soyez pas ridicule.

— Le suis-je?

Comme une souveraine offensée, je fis mine de me lever.

— Je vous quitte, avant que vous le deveniez.

Vif comme un chevreuil, il me rejoignit et posa les mains sur mes épaules.

— Pas si vite, petite. Je ne vous comprends pas. Que faites-vous ici?

Oh, ces mains froides, avec ces doigts comme les longues pattes d'un crabe! Artémise pouvait me seriner et me seriner sans fin sur l'attitude à emprunter quand on s'entretient avec un gentilhomme, elle n'altérerait pas mes instincts profonds: ceux d'une jument qui montre les dents. Aimer Théo ne m'avait pas rendue moins farouche; il était simplement le seul cavalier que je ne mordais pas. «Cela te passera», avait insinué Artémise durant une fête en l'honneur de notre retour à Montréal, quand je m'étais évadée au jardin pour ne pas danser avec le beau chevalier de Lorimier.

— Le chevalier n'a pas le cœur à se réjouir non plus, avais-je remarqué, pas quand les rebelles occupent la ville.

Elle m'avait admonestée de son ton le plus maternel:

— Voilà qui n'est guère pertinent. Si l'occasion exige qu'il danse, il danse. Toi, tu es assez idéaliste pour t'imaginer naviguer entre les écueils de notre milieu sans t'abaisser à accorder la moindre attention à un autre homme que ton Theodore. Tu apprendras bien vite l'utilité du charme et, si besoin est, de la coquetterie intéressée. Appelle cela de l'hypocrisie si cela te chante: c'est nécessaire à la vie en société. Parfois, il vaut mieux sourire que partir en courant ou crier leurs quatre vérités à ceux qui ne nous plaisent pas.

J'avais dansé avec le chevalier.

À présent, Lecomte Dupré sentait ma crispation, la révolte que m'inspirait son contact, mais ses doigts ne s'en resserraient que davantage. «Coquetterie intéressée…», me répétai-je sans remuer. Jusqu'à ce moment, mes efforts n'avaient mené qu'à l'échec. Il me fallait faire mieux. Je souris malaisément et, le ton adouci de fausse tristesse, je jouai le tout pour le tout:

— Puisque, de toute évidence, vous vous moquez de moi, puisque vous ne voulez de moi ni comme épouse ni comme petite-fille, accordez-moi réponse à une simple question: pourquoi venir chez moi tous les soirs?

— Pourquoi je viens chez vous, pourquoi vous venez chez moi… Nous ne devons pas être les seuls à nous poser ces questions.

— C'est pourquoi elles importent. Répondez-moi.

— Vous êtes dix ans trop jeune pour moi, et Artémise est dix ans trop vieille. Je vous visite sans arrière-pensées, pour le plaisir de vous entrevoir et pour celui de discuter avec elle. Que voulez-vous que je vous dise de plus?

— La vérité.

Il ne fit que sourire. Alors, craignant que, vraiment, cette visite s'avérât inutile, je m'embourbai en terrain trouble:

— Je m'inquiète, monsieur. Vous participiez aux réunions d'affaires d'Artémise avant l'invasion. Je ne connaissais pas votre nom alors, mais je connaissais votre visage. Est-il encore question d'argent quand vous discutez avec elle? Ou complotez-vous pour espionner les rebelles pour le compte des Britanniques, ou pour leur fournir des vivres, ou…? Elle s'est entretenue longuement avec le chevalier de Lorimier, la semaine dernière. Est-il votre complice…?

— Vous avez beaucoup d'imagination, mademoiselle. Ne croyez-vous pas qu'Artémise vous l'aurait dit, si elle trempait dans de tels crimes? Ne vous fait-elle pas confiance?

Je répondis avec plus d'honnêteté que de sagesse:

— De tout cœur, j'espère qu'elle me fait confiance.

— Même si dans un moment de vertige amoureux, vous pourriez tout révéler à ce charmant monsieur Sterling?

Ainsi, elle avait bien parlé de Théo à cet homme que chaque instant m'apprenait à haïr davantage. Il me scrutait, l'infâme, et voilà que mon visage lui révélait mes passions et mes craintes, alors que lui ne daignait rien m'apprendre du tout.

— Artémise ne l'a mentionné qu'en passant, ajouta-t-il comme s'il me devinait. Ensuite, par curiosité, j'ai jeté un coup d'œil à la statue qu'il a réalisée à votre semblance, celle qui trône dans la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours. J'en ai tiré mes propres conclusions. Ce garçon a certainement eu l'occasion de vous observer de près…

— Taisez-vous, le coupai-je. Je ne trahirais jamais Artémise, pas même pour lui. De toute façon, il n'est pas apte à provoquer des

“vertiges” qui me feraient perdre l’esprit: il n’est pas même en ville. Je crois qu’il est cantonné sur la rive sud avec les Green Mountain Boys. À moins qu’il ne soit déjà en chemin pour attaquer Québec…

Nonchalamment, il glissa ses doigts sur mes avant-bras, y laissant des traînées de froidure. Puis il s’éloigna. Dans mon panier, il se choisit un morceau de tire, qu’il suçota en fronçant le nez, comme si la saveur ou la texture le décevait. Il claqua de la langue et dit:

— Un vrai rebelle, donc. Vous comprenez sans doute que, pour tout royaliste, l’amoureuse d’un tel homme est une vendue, une traîtresse, tout à fait indigne de confiance.

Prétendait-il décrire la disposition d’Artémise à mon égard? La bouche sèche et béante, je laissai le coup m’ébranler. Un écrin de bois noir reposait sur le manteau de la cheminée. Il le prit entre ses mains comme s’il s’agissait d’un petit animal ou d’un bébé, et me l’apporta en ajoutant:

— Vous avez raison: toutes ces visites doivent intriguer les rebelles comme les royalistes. Alors, permettez-moi de vous fournir une excuse pour être venue ici ce soir.

Il ouvrit l’écrin, révélant, dans des replis de velours, une aigrette ornée de pierres de couleur et d’un bouquet de plumes aussi blanches que le jour, le tout fixé à un peigne d’argent. Voilà donc ce qu’il appelait une excuse: pour les commères, je serais perçue comme une messagère. Ce soir, deux tourtereaux dans la fleur de l’âge échangeaient des cadeaux. De la tire, une parure d’une rare splendeur. J’en ris d’exaspération.

— Pour Artémise? En gage de votre amitié, je suppose.

— En gage de mon amour, railla-t-il, papillonnant des paupières. Dites-lui de la porter pour amadouer le général de brigade Montgomery quand il la visitera. On dit qu’il est un élégant.

Aucune réplique ne me vint. Mes mauvais instincts reprirent le dessus. Dire la vérité, mettre mon âme à nu, comme c’était séduisant, comme c’était naturel! Je crachai:

— Je vous hais, monsieur Lecomte Dupré.

— Et je vous hais, mademoiselle Montminy.

— Ne vous présentez pas chez nous, ce soir.

— Vous m'en avez tout à fait enlevé l'envie. Et je vous prie de me quitter, à présent, avant que mes voisins se mettent à spéculer sur mes intentions à votre égard.

Ruisselant de galanterie feinte, il me prit le coude, me mena à la porte, noua ma cape à mon cou, plaça l'écrin entre mes mains, et me poussa dans la rue. Comme un ravin entre deux montagnes, elle s'étirait, déjà enténébrée, sous un ciel orangé. La porte se referma avec un claquement.

Je me retrouvai seule dans la brunante lugubre, sans calèche ni escorte. Lecomte Dupré devait me croire bien marrie. C'était mal me connaître. J'étais superstitieuse, oui, et les soldats qui s'enivraient après le coucher du soleil m'effrayaient un peu, mais ce n'était guère ma première expédition solitaire.

Je haussai les épaules en prenant le chemin de la maison, réfléchissant. Il me semblait bien que Lecomte Dupré et Artémise complotaient contre les rebelles. C'était déplorable, mais pas autant que si leurs rapports signifiaient qu'elle s'était amourachée de lui. Je souris à la noirceur qui s'épaississait. «Malgré sa *coquetterie intéressée*, mon Artémise est fidèle à la mémoire de son grand amour», songeai-je avec chaleur. Je me demandais comment je l'empêcherais de s'entortiller dans des affaires glauques, quand je ressentis un premier frisson. Un instinct de la chair. La chair tendre, comestible, qui se devinait traquée. Derrière moi, la glace craquait sous des pas discrets.

Chapitre 3

J'ignore où la guerre t'a menée, chère Catherine. Mais tu n'es pas morte. Mon cœur l'aurait senti, même là-bas, par-delà la forêt que les rebelles m'ont fait traverser avec les autres prisonniers britanniques. Je crois qu'ils ne savaient que faire de nous. Leur seul objectif paraissait de nous infecter de leur idéal de «liberté», c'est-à-dire de désobéissance et de déloyauté envers notre roi. Évidemment, ils ne m'ont convaincu de rien, sauf de leur folie. Comment peuvent-ils se montrer si enthousiastes à l'idée de braver la nation la plus puissante que le monde ait connue?

— Extrait d'une lettre de James Turner à Catherine Montminy, pliée en petit bateau et envoyée à la dérive sur la rivière de Sorel, novembre 1775

Ma belle-mère Marguerite avait coutume de dire que, sans le diable, on n'aurait pas d'histoires à raconter. Tout serait lisse, tout serait plat, on n'aurait jamais quitté le jardin d'Éden, et personne ne pourchasserait les jeunes filles dans le noir.

Elle adorait les histoires de jeunes filles qu'on pourchassait dans le noir.

Je regardai par-dessus mon épaule.

Dans les maisons alentour, peu de chandelles brûlaient. Depuis l'invasion, tout était cher et on se couchait de bonne heure. Et puis, la soirée n'était guère propice aux divertissements. Au-dessus de moi, même les étoiles semblaient se resserrer et rétrécir dans le froid. Je palpai mon couteau de poche à travers mes jupes. Il était bien là, avec sa lame tranchante, aussi apte à éplucher des carottes qu'à entailler la peau. Je scrutai les ombres. Rien ne bougeait.

Dans l'imaginaire de Marguerite, le diable et ses créatures ne connaissaient pas le repos. Ils œuvraient pour perdre les âmes,

sournoisement et sans relâche, dans l'ombre comme au soleil. Ils hantaient les bois et les villes, les berges et les cimetières, et les bons catholiques devaient demeurer sur leurs gardes sous peine d'être damnés pour l'éternité. Pour se protéger, il fallait se souvenir de ses prières. Faire ses Pâques. Toujours porter une lame pour frapper les loups-garous en plein dans la tache que l'eau bénite leur avait laissée au front au jour de leur baptême. Aucun autre moyen de sauver leur âme. Et la nôtre…

Je hasardai un autre regard derrière moi.

Pas d'yeux luisants comme les charbons de l'enfer, personne, rien. Pourtant, mon intuition me soufflait que quand on sent le loup, c'est qu'il y en a un.

L'écrin sous le bras, je me mis à courir.

Un fracas. De la glace, encore, qui éclatait.

Je débouchai sur la place d'Armes.

Le buste du roi britannique, Sa Majesté George le Troisième, trônait au centre. De toute évidence, les rebelles n'avaient pas encore mutilé, décapité, ou au moins balancé au fond d'un puits ce monument qui symbolisait la «tyrannie britannique». Quelques soldats qui vagabondaient là me regardèrent m'arrêter devant la statue, étonnée, pantelante, et soulagée de ne plus être seule.

— Qu'est-ce qui t'arrive, ma mignonne? fit l'un d'eux. Viens ici…

Ils paraissaient gaillards et bien en boisson. Le souvenir de mon père, se transformant en brute à la moindre goutte de rhum, tomba sur moi. Il balaya mon soulagement. Un second regard dans leur direction, et il n'en resta rien. Il me fallait les gagner à ma cause ou les craindre autant que mon poursuivant. Et le sentiment que ce dernier me guettait toujours semait des frissons sur ma nuque.

— Qu'est-ce que tu fais là, toute seule? demanda un autre, s'approchant en levant une lanterne qui illumina grotesquement son nez bulbeux. Cherches-tu de la compagnie?

Comment gagnerai-je leur sympathie? Une idée me vint et, avant que la lanterne n'inonde de lumière mes jupes moirées et mon expression trop offensée, je plissai des yeux, feignant l'amusement, et répondis:

— Non, messieurs, si ce n'est la compagnie de mon souverain.

Je tombai dans une profonde révérence devant le buste et m'exclamai:

— Mes hommages, Votre Majesté. L'Amérique vous échappe, mais ce soir, vous n'en paraissez pas plus mal. Peut-être seulement enrhumé.

Puisque la lueur de la flamme s'irisait dans le glaçon qui pendait au bout du nez de l'infortuné roi, le soldat qui s'était avancé pouffa.

— J'ai un remède pour lui: ne jamais mettre les pieds dans ce pays, lança-t-il.

— Et qu'il en sorte ses armées, renchéris-je. Ainsi que l'infâme gouverneur Carleton.

Le soldat souleva son chapeau.

— Voici enfin une demoiselle qui a une tête sur les épaules.

Je m'inclinai avec un sourire, me demandant s'ils me laisseraient m'éclipser sans m'embêter davantage. Toutefois, je me rendis compte qu'ils montaient la garde devant la porte du riche marchand chez qui on disait que le général de brigade Montgomery avait pris ses quartiers. Les fenêtres brillaient; un secrétaire écrivait devant les carreaux du parloir; une servante s'affairait, portant des tasses et un pot de café; un homme grand et bien en chair, en uniforme, plongeait son regard dans les flammes de l'âtre, méditant.

— La belle voue plus de respect au général qu'au roi, ricana l'un des soldats.

— Est-ce lui? demandai-je.

— Ouais.

L'occasion de faire d'une pierre deux coups, en me réfugiant dans cette maison lumineuse et en essayant de convaincre Montgomery d'accepter l'invitation d'Artémise, me parut un don du ciel. Je pris impulsivement ma décision.

— Je souhaite le rencontrer.

— Tout de suite?

— Oui. Je suis Lazarine Montminy, la petite-fille de dame Artémise Ross, une marchande de la rue Saint-Paul.

Je baissai les yeux vers l'écrin et mentis:

— Ma grand-mère m'envoie lui remettre un cadeau.

Ils hésitèrent.

— Je suppose qu'on pourrait demander s'il a le temps de vous recevoir. Une belle demoiselle comme vous… et toute seule en plus… Moi, si j'étais lui, je ne refuserais pas…

Refoulant la colère que m'inspirait cette insinuation, je hochai la tête et il entra.

Un instant après, l'aigrette piquée dans ma chevelure, j'abandonnais l'écrin sur une table et m'approchais du salon où Montgomery lisait une lettre, le visage tourné vers l'âtre. Je me raclai la gorge, mais il ne remua pas. Cette attitude me rappela mon entrevue avec Lecomte Dupré et, irritée de me trouver dans une situation semblable, je m'avançai trop vivement, je trébuchai sur le seuil, et je me retrouvai à quatre pattes sur le tapis.

Artémise n'avait pas lésiné sur les conseils, ces derniers jours. Elle cherchait à me remouler à son image, corps et manières. Ses idées au sujet des rebelles et de Montgomery me revinrent en un éclair: «Ne l'oublie pas: tous ces hommes ont passé les derniers mois dans la misère, de la boue jusqu'aux chevilles alors qu'ils assiégeaient le fort Saint-Jean. Ils s'ennuient du confort et du raffinement de leurs foyers, là-bas, dans les colonies du sud. Ils s'ennuient de leurs mères, de leurs sœurs, de leurs filles et de leurs épouses. Si, le temps d'une soirée, nous comblons le vide, nous gagnerons leur amitié, et bien vite nous les mettrons à notre merci. Ils me rendront mes droits de traite dans le Pays-d'en-Haut. Mais pour cela, nous devons incarner leur idéal: des femmes délicates, élégantes, cultivées, pieuses et déroutées par la guerre, mais pleines d'admiration pour leur bravoure… Donc, je te le répète: en présence de Montgomery, ne parle que s'il s'adresse à toi. Garde les yeux baissés. Si tu dois les lever, assure-toi de t'empourprer. Et je t'en conjure, retiens-toi de dire tout ce qui te passe par la tête.»

Au bruit de ma chute, il daigna me regarder.

Aussitôt, il détailla mon visage propre et sain, mon casaquin de soie, mes jupes de taffetas, l'aigrette où scintillaient les pierres fines. Agréablement choqué par mon apparition, il jeta un genou à terre. Il prit mes mains dans les siennes, aussi rudes que celles de Théo.

Gercées par le froid et les armes, mais potelées malgré tout. Il me releva et s'excusa en un français soigné:

— Pardon, j'étais absorbé… une lettre de ma femme, qui se mêle de politique… On me dit que votre nom est Lazarine Montminy?

Il esquissait un sourire qui me soufflait qu'il prenait ma maladresse pour une preuve de tremblante appréhension, peut-être d'extrême délicatesse, et s'en trouvait déjà charmé. Artémise aurait exulté si elle nous avait vus. Affectant l'embarras, je baissai obligeamment les yeux.

— Oui. Je vous prie de me pardonner ce faux pas, monsieur Montgomery.

— Il n'y a rien à pardonner, dit-il en me relâchant enfin. Je suis enchanté, mademoiselle.

— Moi de même, dis-je, réussissant presque à rougir. Mais… avez-vous dit que votre femme se mêle de politique?

Il rit en me menant plus près de l'âtre. Toute froidure me quitta, ainsi que toute angoisse. Cet homme ne me paraissait pas méchant; même avec mon manque de tact, je pourrais le convaincre d'accorder l'honneur d'une visite à Artémise.

— Oui. Elle a des opinions sur tout, et je ne l'en aime que davantage. Cette fois, il est question des prisonniers de guerre…

Ma prétention à la délicatesse s'ébranla. Je ne pus m'empêcher de déclarer durement:

— Mon beau-frère Henri Langevin a été fait prisonnier à Saint-Jean et emmené au sud. Ainsi que James Turner, un ami à moi…

— Alors, vous agréez sans doute avec ma Janet: les prisonniers canadiens devraient être immédiatement libérés pour mieux convaincre votre peuple de la légitimité de notre cause, dit-il, souriant.

— Oui, cela aiderait.

Il eut une moue trop séduisante pour être vraiment désolée.

— Malheureusement, il n'appartient pas qu'à moi de prendre cette décision. Mais que puis-je pour vous, ce soir?

— Ma grand-mère, Artémise Ross, souhaiterait vous rencontrer. Elle vous a invité plusieurs fois.

Sa moue se peignit d'agacement.

— Est-ce au sujet de ses droits de traite? Tout le monde me demande des permis de traite, et j'ignore si je dispose de l'autorité qu'il faut pour les dispenser. L'administration de la ville n'est pas encore au point.

— Vous pourriez au moins souper avec elle, insistai-je.

— Je n'ai pas le temps. Si vous saviez tout ce que je gère, tout ce que je prépare…

— L'invasion de Québec?

— Bien entendu. Mais mademoiselle… votre grand-mère et vous êtes les seules dames, à Montréal, qui demandent à souffrir ma compagnie. Aucune autre n'a daigné m'inviter. Me direz-vous pourquoi vous prétendez choisir notre parti en dépit de vos parents et amis que nous avons faits prisonniers?

«Vous le sauriez, si vous consentiez à parler à Artémise», faillis-je rétorquer. Pour une fois, l'honnête vérité s'alignait avec le genre de réponse qu'on s'attendait à recevoir d'une jeune fille. Alors, y voyant l'occasion de me rattraper, je la dis fort gravement:

— J'ai choisi votre parti par amour, monsieur.

— Ah bon? Moi aussi.

Frappée par le retour de son sourire, je me dis qu'Artémise avait bien raison: ces gentilshommes exilés en mon pays ne rêvaient que du menu plaisir de papoter avec de jolies dames. Il précisa:

— Oui, j'ai choisi mon parti par amour, et je n'éprouve aucune honte à l'avouer. Je suis né en Irlande, et j'ai été un officier dans l'armée britannique pendant des années. Toutefois, la famille de ma Janet est établie en Amérique depuis plus d'un siècle. À l'usure, ils ont réussi à me séduire à leurs idéaux, à faire de moi un patriote…

Ces confessions m'attendrirent et m'étonnèrent, si bien que je me pris à mon propre piège: c'était plaisant, après les manigances et les mystères d'Artémise et de Lecomte Dupré, de bavarder avec un vrai gentilhomme. Je soufflai:

— Mais l'amour… à votre avis, est-ce la meilleure ou la pire des raisons pour choisir son camp? Vous et moi, valons-nous mieux que des mercenaires?

— Peut-être pas, mais est-ce que cela importe? Le résultat est le

même, et l'amour est la plus douce des raisons.

Il chuchotait, à présent, en m'entraînant vers un fauteuil qui m'engouffra comme une prison de velours. Il s'installa sur un tabouret à mes pieds. Des biscuits étaient apparus; quelqu'un les avait apportés en silence. Il m'offrit l'assiette. J'en pris un et plantai les dents dans sa délicieuse croustillance. Mon autre main reposait dans la sienne. Deux tasses de café fumaient sur le plateau. Étourdie par tant de sollicitude, je continuai de m'enfoncer dans les confidences:

— Oui. Pourvu que cet amour ne fléchisse pas…

— Le mien est mieux enraciné que l'affection que j'éprouvais jadis pour ma terre natale. Et le vôtre?

— Il est bien enraciné, mais…

— Si vous perdiez votre amoureux, demeureriez-vous de notre côté?

— Je ne sais pas.

— Quelle honnêteté, mademoiselle! Vous avez de l'audace, pour me dire cela, à moi. Mais qu'en est-il de la justice, de la vertu, des absolus? N'est-ce pas noble que de s'aligner avec nous dans l'espoir que notre rêve de liberté se réalise? Ne croyez-vous pas qu'il est plus juste de vivre dans une république que dans une monarchie?

— Une république où les Canadiens seront dominés par une majorité protestante, par les hommes de Boston et de New York, nos ennemis de toujours…

— … qui, pour la première fois, viennent en amis…

— … avec leurs canons et leurs mousquets.

— Vous me semblez bien ambivalente.

— J'étais à Saint-Jean quand vous assiégiez le fort.

— Vraiment? demanda-t-il, son œil brillant d'une curiosité de plus en plus incisive.

— J'assistais les artilleurs britanniques, précisai-je crânement. Je portais de l'eau pour refroidir leurs canons.

— Ainsi, vous avez contribué à me bombarder. Le regrettez-vous?

— Je l'ignore.

— Qu'en est-il de madame Ross?

— Elle a encore moins de raisons que moi de se ranger de votre

côté. Je crains… oui, je crains qu'elle cède à de mauvaises influences. Pas par amour, mais par peur de l'avenir.

— J'ai l'impression, mademoiselle, que vous me décrivez l'attitude des Canadiens en général. Peut-être qu'avec un peu de courtoisie… Faudrait-il donc que je revête mes plus charmants habits et que je me présente à la porte de madame Ross, tout sourire et délicatesse? Que je la rassure sur les bonnes intentions de ses ennemis de toujours?

— Oh, oui.

Décidément, Artémise avait raison en tout: plus je m'ouvrais à lui, plus je lui révélais mes torts et mes franches opinions, plus il cherchait à me complaire. Il me courtisait sans arrière-pensées, sans faire de promesses, par habitude, peut-être, ou simplement pour se divertir.

— Dites-moi, ma chère, murmura-t-il, son regard glissant paresseusement des plumes ondoyantes de l'aigrette à mes yeux, comment s'appelle votre amoureux?

— Theodore Sterling. Il y a des semaines que je ne l'ai vu, et il me manque. Jusqu'à tout récemment, il était un espion à la solde des Green Mountain Boys.

— Les Green Mountain Boys se sont démobilisés. Ils manquaient de manteaux et de bottes pour passer l'hiver, alors ils ont voté pour rentrer chez eux en attendant le printemps. Ils sont incontrôlables et ne respectent l'autorité de personne. Ils sont partis sans demander leur reste. Mon impuissance à les retenir… ma rage… Il y a de mauvais côtés à commander une armée d'hommes "libres", mademoiselle…

J'en demeurai muette. Théo ne pouvait pas être parti sans m'écrire. C'était impossible, mais l'idée m'oppressa le cœur.

— Je vous ai blessée.

— Non. Mon Théo ne se considérera pas comme libre avant d'avoir gagné cette guerre. Il est encore ici, peut-être tout près. Aux dernières nouvelles, il était à Boucherville.

— Je m'informerai à son sujet. S'il n'est pas parti ou autrement engagé, je vous le ramènerai.

S'amusant de mon émotion, il sourit, mais sans condescendance. Une gratitude telle me prenait que je n'avais d'autre désir que de lui sourire en retour, bêtement, presque amoureusement, du sourire que

j'offrirais à Théo si vraiment il me le «ramenait».

— Pourquoi feriez-vous cela, monsieur?

Serrant mes deux mains, il marivauda:

— Pour que votre amour et votre allégeance à notre cause s'affermissent. Pour vous enlever l'envie de refroidir les canons de mes ennemis. Et peut-être pour renforcer la vaillance de votre galant. Pour le moment, rentrez chez vous et dites à madame Ross que je souperai chez elle demain soir avec mes officiers. À condition que vous soyez présente. Bonne nuit.

Lui non plus ne me proposa pas de me faire escorter jusqu'à la maison. Sans doute, il ne pouvait s'imaginer que j'étais venue à pied.

Je le quittai, abasourdie par la soudaineté de ma victoire, par une joie indicible. Sous le ciel saupoudré d'étoiles, me moquant des soldats ivres et de mon loup, je gambadai jusqu'à la maison.

Chapitre 4

Oui, les rebelles bostonnais occupent notre maison. Et, oui, Thomas s'est probablement retourné dans sa tombe. Mais ne te fais plus de mauvais sang pour moi. Je ne crains ni pour ma vie ni pour ma fortune, quoique la préservation de l'une et de l'autre requerra peut-être l'usage de ce que tu appelles ma sournoiserie, mais que moi, je considère comme de la ruse bien employée. Ne me juge pas pour mes actions en cette époque troublée. Plutôt, prie pour moi comme je prie pour toi.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa sœur Pauline, résidente de Québec, novembre 1775

J'abandonnai l'aigrette et son écrin dans le hall. Puis, sans chandelle, je montai silencieusement à l'étage. Pas un son ni un rayon de lumière ne rampaient sous la porte d'Artémise, mais l'odeur âcre et graisseuse du savon de l'officier se glissait jusqu'à moi. Il avait dû bien se frictionner et voilà qu'il dormait peut-être dans le lit de ma grand-mère. Flottant presque, je m'empressai au sommet de l'escalier à pic menant à la chambre du pignon. À la lueur ambrée d'une lampe, Artémise m'attendait dans l'embrasure.

— Tu m'as bien effrayée à ne pas revenir avant la nuit, souffla-t-elle en me tendant la main. Je t'en veux.

Comme si la présence que j'avais sentie dans la rue avait pu se faire minuscule et se glisser par le trou de la serrure, je me retournai et balayai la noirceur d'un œil nerveux.

— Vous me pardonnerez vite: j'apporte de bonnes nouvelles.

— Quelles nouvelles? demanda-t-elle en m'entraînant dans l'antre douillet, mais exigu, que nous partagerions dorénavant.

Elle m'assit à la coiffeuse et dénoua mes cheveux, qui s'épandirent dans mon dos en boucles lourdes, et entreprit de les brosser.

— Montgomery viendra souper demain soir avec ses officiers, lui appris-je.

— Comment sais-tu cela?

— Je le sais, c'est tout.

Je sentais qu'elle aurait voulu en apprendre davantage, mais je n'avais aucune intention de lui avouer que je m'étais presque littéralement jetée aux pieds du général pour le supplier de la visiter. Elle n'insista pas, mais déclara:

— Alors, demain, nous n'organiserons pas qu'un souper, mais aussi un bal. Accepteras-tu de danser avec lui ou t'enfuiras-tu encore?

— Cela dépendra de mon humeur.

La brosse glissait dans mes cheveux, traînant avec elle une étrange odeur de plomb. Une odeur de boulet, de canon, qui émanait des mains délicates d'Artémise… Intriguée, j'inspirai, fixant la noirceur au-dehors. De la fenêtre, la vue dominait les remparts du côté du port, et sous l'éclat de la lune jaunâtre qui se levait, on distinguait un pan du fleuve, ce grand sournois qui offrait toujours passage aux envahisseurs. Le fleuve, ouvert comme une porte tout autour de notre ville de Montréal… Et derrière moi, mon Artémise se tenait bien droite, sans manifester de joie à l'idée d'enfin rencontrer le général. Tout empreinte du mystère de ses allégeances, avec ses mains qui sentaient la guerre… Elle était aussi changeante que le flot de toutes les rivières du monde. Je reniflai pour qu'elle s'explique, mais peut-être croyait-elle s'être bien lavée entre les doigts et sous les ongles.

— Qu'en est-il de cet officier qui dort dans vos draps? demandai-je brusquement. Qui est-ce?

— Je l'ignore. J'ai été beaucoup trop occupée toute la soirée pour avoir la moindre envie de faire sa connaissance.

— À quoi vous occupiez-vous donc?

— À rien d'important.

«Rien d'important», n'était-ce pas aussi le mensonge préféré de Lecomte Dupré? Décidément, on ne faisait ni ne discutait rien d'important, ces jours-ci. Je continuai de la bombarder de questions:

— Que pense Jean-Baptiste de ces petits riens?

— L'opinion de Jean-Baptiste s'aligne toujours sur la mienne et il

m'assiste en tout.

— Ses mains ne connaissent pas l'oisiveté et les vôtres non plus, n'est-ce pas?

— Bien sûr que non. L'oisiveté est mère de tous les vices, surtout pour les esprits retors comme le sien, le mien et, le pire d'entre tous, le tien. Mais cesse de baratiner, Zaza, et explique-moi pourquoi Montgo…

Je la coupai vivement:

— Puisque vous reconnaissez les périls des esprits retors comme le mien, pourquoi me laissez-vous promener mon désœuvrement par la maison et les rues, alors que Jean-Baptiste…

— Jean-Baptiste par-ci, Jean-Baptiste par-là! Où veux-tu en venir, avec Jean-Baptiste?

— À *rien d'important*, répondis-je tandis qu'elle dénouait et me retirait mon casaquin. Mais il me semble qu'il s'enrobait d'un parfum de mystère, tout à l'heure…

Je reniflai en scrutant l'ombre à ma gauche et à ma droite, feignant de chercher la source d'une odeur inattendue, puis je fis mine de compléter ma pensée:

— … et vous aussi.

Elle saisit mon menton, me força à regarder en avant, puis s'affaira à délacer mon corset.

— Arrête de parler de parfums et de mystères, et explique-moi la volte-face de Montgomery. Pourquoi…?

— Comment le saurais-je? la coupai-je de nouveau en plissant les yeux. Moi qui ne comprends rien aux hommes?

— Ne plaisante pas. Ton Theodore t'a initiée à deux ou trois petites choses et, depuis, ta compréhension croît de jour en jour. Mais puisque tu t'obstines à ne rien me dire, je m'en vais. Je n'arriverai pas à dormir, de toute façon.

Elle me quitta. Je me levai si vite que ma chemise s'emplit de froid. Je l'épiai par l'entrebâillement. Elle vola au bas des marches étroites. Puis, là où la lumière du rez-de-chaussée s'échouait et mourait, près du grand escalier, elle s'arrêta. L'oreille tendue. Pas un bruit. Elle disparut en bas.

Pieds nus, avec mes cheveux éparpillés jusqu'à ma taille, je la suivis. En quelques bonds de biche, je descendis à mon tour. Une lueur s'épandait comme du miel chaud de la cuisine, portant avec elle l'odeur du souper dont nous n'avions pas profité. Artémise se dirigeait vers le boyau sombre de l'escalier de la cave, quand une voix masculine l'arrêta net, s'adressant à elle en anglais:

— Incapable de dormir, hein?

Je sursautai, cherchant l'origine de cette voix que je ne reconnaissais pas, et refermai d'instinct mes bras par-dessus ma poitrine que seule une étoffe fine couvrait.

— En effet, répondit Artémise en rejoignant l'inconnu. J'ai trop faim, moi aussi.

Ainsi, dans son trafic secret, Artémise avait été interceptée. Cet homme, sans doute l'officier, ignorait encore ma présence.

— Quel plaisir que de vous revoir, madame Ross, dit-il plaisamment.

— Nous sommes-nous donc déjà rencontrés, monsieur? répondit-elle sur un ton d'indifférence mondaine dont l'arrière-goût acide me révéla qu'en fait, elle se souvenait fort bien de lui.

Il eut un rire bref, une seule contraction de gorge, pour bien lui signifier son exaspération. Puisque se présenter eût été superflu, il ne daigna pas le faire. Je l'imaginai plutôt intimer à Artémise de s'asseoir d'un geste du doigt. Tenaillée de curiosité, mais ignorante de la direction de son regard, je me retins de hasarder un œil vers eux.

Un raclement de chaise m'indiqua qu'elle s'installait face à lui. Le bruit mouillé de la louche, qu'elle se servait. Enfin, les deux dents d'une fourchette grincèrent, légèrement, au fond d'une assiette.

— Quelle gentillesse, madame, d'avoir gardé tout ce bon poulet pour moi… minauda l'officier de sa voix froide.

— Eh bien, Jean-Baptiste a tout de suite mentionné votre rang.

— Quand vous êtes revenue de chez les sœurs?

— Oui.

J'étais tentée de demeurer là à les espionner pour enfin découvrir l'identité de l'inconnu. Toutefois, l'occasion était trop belle: je devais profiter de la distraction d'Artémise pour me glisser à la cave et voir à

quelle secrète occupation elle se préparait quand il l'avait piégée dans la cuisine. Je descendis entre les vieux os de la maison, ces voûtes en plein cintre qui s'enfonçaient dans la terre même de notre île. Dans l'obscurité, mes orteils se recroquevillèrent sur les briques qui pavaient le sol.

Il n'aurait pas dû faire si noir; la maison étant construite sur une pente, une série de fenêtres perçait le mur de la cave, du côté du jardin. Depuis l'invasion, Artémise avait cependant ordonné qu'on cadenasse les volets et qu'on cloue des planches en travers des battants. Elle prétendait s'inquiéter pour notre sécurité, mais je commençais à me douter qu'elle avait plutôt quelque chose à cacher.

Au-dessus de moi, Artémise battait des cartes. L'officier voulait jouer au whist en dévorant notre pauvre Géraldine.

Je m'aventurai plus avant dans les profondeurs, dans l'odeur du chou et de la saumure des victuailles qu'on préservait là. Avançant à tâtons, je cherchais un indice, une marchandise incongrue, une confirmation de mes soupçons. Je butai contre une pile de caisses. Je palpai les fibres du bois de mes paumes et du bout de mes doigts; leur rugosité accrochait le doux tissu de ma chemise. Le bois était bien sec; les caisses, bien construites. Neuves. Je m'imprégnai de leur parfum de résine. Un relent de cuir s'échappait des fentes. D'étoffe, aussi. Peut-être s'agissait-il de catalognes ou de ces couvertures dont les Indiens se drapaient comme de capes. L'une des caisses était ouverte. Mes mains y plongèrent, fébriles et moites.

Je n'y trouvai que des chaussures malodorantes, comme si leur putréfaction avait commencé. «De la marchandise pour la traite. De la marchandise qui attend qu'Artémise obtienne un permis pour être envoyée dans le Pays-d'en-Haut, pour l'échanger contre des fourrures», conclus-je avec soulagement.

Quelque chose de rond et de dur roula sous mon pied. Je me penchai, le saisis, le glissai dans ma bouche, le mordis. Du plomb, qui se déforma entre mes dents. Une balle de mousquet. Et par-delà toutes les autres, était-ce l'odeur piquante de la poudre à canon que je percevais?

Je revis Jean-Baptiste et Artémise se débarrasser de moi cet après-

midi. Je me les figurai descendre ici, pressés et paniqués par la présence de l'officier trop inquisiteur, et emplir chaque chaussure de balles ou de cartouches de poudre, rouler des boulets dans des catalognes avant de tout enfouir dans la paille des caisses, en plaçant les articles les plus pourris, les plus rouillés sur le dessus, vides, pour ne pas attirer les soupçons. Pour tout refiler à monsieur Lecomte Dupré, qui les livrerait aux royalistes qui n'attendaient que cela pour se soulever contre les rebelles… Pour armer le chevalier de Lorimier et ses amis indiens, peut-être… J'avais le nez plein de toutes ces odeurs de conspiration et de guerre. Et le lendemain, on souperait et on danserait au-dessus de cette poudrière. Avec le plus haut gradé de tous les rebelles au Canada, le général de brigade Montgomery en personne!

Contrairement à dehors, quand on m'avait poursuivie, je ne sentis personne s'approcher avant qu'une main se pose sur mon épaule.

Chapitre 5

À quoi bon te parler de la guerre? Je te connais: tu n'aimes pas la violence, tu n'aimes pas les soldats, tu n'aimes ni les Britanniques ni les Bostonnais, et tu ne m'aimes pas, moi. Mais puisque tu ne liras jamais cette lettre, je peux te le dire: moi, je t'aime et tout mon courage me vient de ce rêve un peu fou qui m'habite, celui qu'un jour je te reverrai.

— Extrait d'une lettre de James Turner à Catherine Montminy, pliée en petit bateau et envoyée à la dérive sur le fleuve Saint-Laurent, novembre 1775

— Lazarine?

Il m'eût été impossible de ne pas reconnaître cette voix. Mes mains volèrent vers son visage, mes doigts plongèrent dans le soyeux désordre de sa barbe pour trouver en dessous la chaleur de ses joues, leurs os saillants… Il empestait la sueur et la bouche trop longtemps fermée, mais il n'avait jamais senti la rose. J'eus un rire doux, presque silencieux, et me hissai sur la pointe des orteils pour planter un baiser près de sa pommette, là où la toison faisait place à la peau nue.

— C'est moi, James, fit-il comme s'il craignait que je l'aie confondu avec mon amoureux.

Assurément, j'aurais pu compter sur les doigts de la main les hommes sur lesquels j'avais eu l'audace d'ainsi écraser mes lèvres. Cependant, le mystère de sa présence m'emplissait d'une joie brûlante et merveilleuse.

— Je sais qui tu es, mais que fais-tu ici? Comment…?

— Je t'ai suivie.

— Ce n'était que toi, mon loup-garou, pouffai-je. J'ai failli te trépaner avec mon canif.

— Pardon si je t'ai effrayée, murmura-t-il en me repoussant.

J'espérais voir où tu allais, pour déterminer si t'y retrouver serait trop dangereux.

Il sortit une flasque et y prit une gorgée. Il me la passa et, oubliant ma condition toute récente de demoiselle de qualité, retombant dans nos vieilles habitudes comme dans des chaussures assouplies par l'usage, je goûtai le rhum. Il embaumait le soleil et le voyage, sans le piquant des épices qui cachent l'âcre lourdeur des rations militaires. Les paupières abaissées, je songeai que James avait volé ce distillat si doux, dont les effluves vanillés me rappelaient les mystères des whiskys de monsieur Ross. Les réserves secrètes du pauvre défunt se faisaient piller impitoyablement, ces jours-ci…

— Que risques-tu à Montréal? demandai-je en lui rendant la flasque. Puisque tu es là, n'as-tu pas été libéré par les rebelles?

— Non. Ils n'ont pas eu le temps de m'envoyer trop profondément dans les colonies. Je me suis évadé dès mon arrivée à Albany et je me suis empressé de rentrer au Canada.

— Alors pourquoi te crois-tu en danger? On ne t'a tout de même pas poursuivi jusqu'ici!

Plutôt que de s'expliquer, il s'échauffa:

— Puisque je te dis qu'il y a un homme sur ma trace. Un fou furieux qui ne me lâche pas d'une semelle.

— Depuis que tu as quitté Albany? m'étonnai-je.

— J'ignore depuis quand, exactement. Mais Lazarine, je suis passé par Saint-Jean.

À la mention de mon village, il me prit une envie de me ressaisir de sa flasque. Bien sûr, James avait manqué le siège. Avant de s'arrêter au fort, il devait ignorer comment il avait été écrasé, anéanti par l'artillerie et l'acharnement des soldats du galant Montgomery. Moi, j'avais été aux premières loges de cette destruction. Lui, peut-être avait-il encore espéré s'y réfugier.

— J'ai cherché Catherine, continua-t-il en s'abreuvant abondamment. Je n'ai trouvé que votre maison, incendiée, et des ruines… Je me suis dit qu'elle était peut-être venue ici, chez votre grand-mère, alors j'ai repris la route, avec une branche de son pommier, qui me semblait à la veille de mourir…

N'avait-il pas été inquiet pour moi aussi? Non, à l'évidence. En dépit de mes jupons, il me traitait comme un ami bien viril à même de pourfendre tous les dangers sans assistance. Je ne pus m'empêcher d'injecter un brin de sarcasme en m'étonnant:

— Tu as apporté une branche de *notre* pommier?

— Oui. Elle est dans mon sac, là. Pour Catherine. Je sais bien qu'elle ne m'aime pas, mais… Un jour, elle m'a dit qu'elle n'épouserait pas un soldat comme moi, parce qu'on ne nous cantonne jamais longtemps au même endroit et qu'elle ne pourrait supporter d'être exilée loin de Saint-Jean, de sa maison, de son cher pommier… Quand je suis passé par là, et que j'ai compris qu'elle avait dû partir malgré tout, cela m'a affecté. Alors, j'ai coupé une branche, j'en ai fait une petite bûche, et j'ai décidé de la lui emporter, pour qu'il lui en reste quelque chose. Pour la réconforter…

Peu importe qu'il ne l'ait apportée que pour Catherine, je brûlais de la voir et de la toucher, cette bûche, ce débris de mon foyer et de ma vie d'avant la guerre. Plutôt, je serrai fort sa main dans la mienne.

— Catherine est à Québec.

— Merveilleux: c'est là que je souhaitais me réfugier, de toute façon.

— James… tu sais qu'elle a épousé Henri Langevin, n'est-ce pas? Qu'elle a un bébé?

— Oui. Peu de temps après ma fuite, j'ai entendu dire que des prisonniers canadiens étaient en chemin pour nous rejoindre. Henri, je l'ai reconnu tout de suite, et j'ai réussi à lui parler. Le pauvre! Marié avec l'amour de ma vie, et pourtant prisonnier comme un rat, et malade comme un chien. Il aurait voulu s'enfuir avec moi et rentrer au Canada, mais il n'en avait pas la force. La dysenterie… Il m'a remis des lettres pour Catherine.

Ce dernier aveu lui coûta. Il aurait préféré que ces lettres n'existent pas, qu'elle ne les reçoive jamais. Cependant, James était un honnête homme, et j'avais la certitude absolue qu'elles se trouvaient dans son sac, avec la bûche.

— Tu es un ange, James.

— Non, pas du tout, fit-il avec un rire amer. Je lui apporterai tout

cela à Québec, mais pas uniquement par bonté de cœur. Il faut bien que je rejoigne les miens, l'armée britannique… Ce qu'il en reste s'est retranché à Québec, aussi.

— Oui, mais ton poursuivant… ton fou furieux…

— Il doit avoir deviné que j'ai réussi à entrer dans Montréal. Mais que je m'arrête ici, que je dorme et reprenne des forces dans la ville occupée, voilà une chose à laquelle il ne s'attendra pas. Si je ne donne pas signe de vie, peut-être qu'il pensera que je suis déjà en marche vers Québec. Ne me trouvant pas sur le chemin du Roy, peut-être qu'il abandonnera et que, plus tard, j'aurai la voie libre. Je n'ai besoin que d'un trou, d'une bécosse ou d'un grenier où me terrer pendant une semaine, dix jours tout au plus…

— Seigneur! N'est-ce pas étrange, cette poursuite? Certainement, les rebelles ne mettent pas autant de zèle à rattraper tous les prisonniers qui s'évadent. Es-tu sûr qu'il…?

— C'est un fou, Lazarine! Peut-être souhaite-t-il faire un exemple de moi? Peu importe, tu dois me cacher.

Dubitative, je secouai la tête.

— Je ne peux pas. Ils ont cantonné des soldats rebelles dans presque toutes les maisons des royalistes, et ma grand-mère est du nombre. Trois fantassins logent sous notre toit. Et un officier. Pire encore, demain, nous recevrons le général de brigade Richard Montgomery, avec son entourage. En outre, mon amoureux s'irriterait d'apprendre que je protège un soldat de Sa Majesté. Tu es mon ami, mais je dois me montrer loyale envers lui aussi…

— Tu n'as pas à lui parler de moi.

— J'ai une fâcheuse tendance à malmener la vérité, tu le sais, mais je ne lui mentirai pas. Pas à lui.

— Écoute… Il y a des semaines que j'évite les patrouilles et les routes, et que je chaparde pour manger. Je suis fatigué et terrifié qu'on remette la main sur moi. Je n'ai que toi. Je ne fais confiance à personne d'autre…

Des larmes me brûlaient.

Il ajouta:

— … et cette bûche est bien lourde.

Mes lèvres se tordaient en tous sens. Je ne savais plus comment refuser. Avec un rire nerveux, je racontai:

— Une fois, Catherine a demandé à Marguerite de jeter un sort au pommier. Pour lui faire plaisir, elle l'a prétendument ensorcelé pour qu'il vive mille ans…

Je m'interrompis, songeant qu'il me connaissait bien. Il me manipulait, un peu, comme j'avais coutume de le manipuler, pour plaisanter. Nous avions toujours fait cela ouvertement; c'était notre manière de nous taquiner. C'était la fondation de notre amitié, une fondation que Catherine n'avait jamais comprise. Fidèle à notre habitude, il déclara mi moqueusement, mi rêveusement:

— Peut-être que je me suis fait l'instrument de ce sortilège. Si ton père s'y applique, peut-être sculptera-t-il une merveille dans cette branche. Peut-être qu'à travers son œuvre, votre pommier vivra vraiment mille ans. Mais s'il te plaît, laisse-moi me cacher ici…

Il me ramenait à la maison, avant la guerre. Il me rappelait Marguerite et ses superstitions, Augustin et ses sculptures, Catherine et sa fragilité, lui et notre amitié. Il me rappelait un monde loin de n'être que rose, mais un monde où les saisons passaient et revenaient. Un monde où j'avais des certitudes. Les feuilles qui roussissent et tombent, le froid qui mord la peau, l'éternel retour du printemps, des preuves de la rassurante constance de la nature. Qu'avait à offrir le monde où je vivais à présent? La guerre, des proches qui partaient ou mouraient, des traîtrises, des malheurs qui me saignaient l'âme, d'éphémères moments de bonheur… Pouvais-je encore avoir des certitudes? Peut-être pas. Sauf dans mon cœur. Et il avait toujours été un bon ami.

— Oh, James…

Sa paume s'aplanit contre mes lèvres, me faisant taire brusquement.

— On descend.

Je repoussai sa main en reconnaissant le froufrou des jupes d'Artémise.

— Elle n'est pas seule, soufflai-je. Vite!

Je l'entraînai dans la noirceur, jusqu'au rayon de lune qui

s'infiltrait à grand-peine entre les volets d'une fenêtre encaissée dans le mur de pierres, tout au fond de la pièce. James s'y recroquevilla. Il n'y avait guère assez de place pour deux, alors je me réfugiai dans le renfoncement d'une autre fenêtre. Je me calai tout contre les planches qui barraient la vitre.

Une lumière vive peignit la cave d'or, me révélant que l'empilade de caisses que j'avais trouvée n'était qu'une parmi dix. Artémise parut, suivie de l'officier. Je m'efforçai de moduler mon souffle.

— Vous voyez, dit Artémise. Il n'y a rien ni personne, ici. D'ailleurs, vos compatriotes ont tout fouillé, il y a quelques jours.

— Personne ne m'a parlé de ces caisses.

Le bruit de ses longs pas s'approchait et s'éloignait, résonnant sur les briques. Artémise s'expliqua avec un murmure de tissu que j'interprétai comme un haussement d'épaules.

— Il s'agit de marchandise que mes voyageurs emporteront au fort Michillimakinac, en mai, pour les échanger contre les pelleteries des Indiens des Grands Lacs.

— Si l'on vous octroie un permis.

J'entendais la respiration précipitée de James. Étais-je la seule? Le bois râpa le bois; l'officier ouvrait une caisse.

— Des chaussures, remarqua-t-il.

— Un peu pourries, j'en ai bien peur. Et des couvertures, et des chaudrons dont le cuivre verdit déjà. Que voulez-vous? C'est mon surplus de l'an dernier. Je ne le garderais même pas, si je ne craignais pas qu'on ne reçoive rien de mieux à troquer de l'Europe, au printemps.

Il y eut un silence, et une angoisse me saisit qu'il pile à son tour sur la balle de mousquet qui traînait au sol. Je bénis mon nez plus fin que le sien, car il ne parut pas détecter l'odeur sulfureuse de la poudre. Il ouvrit une autre caisse.

— De la vaisselle d'étain, fit-il dédaigneusement.

— Rien de bien impressionnant, lui accorda Artémise.

— N'empêche que tout ceci pourrait être utile à l'armée qui campe devant Québec.

— Saisirez-vous donc mes biens, monsieur?

— Si Montgomery m'en donne le droit. Il est trop indulgent avec les royalistes comme vous.

Je l'entendis replacer le couvercle, puis se mettre en marche. Il s'approchait. Le bahut grinça, tandis qu'il l'ouvrait. À l'intérieur, il dut apercevoir les draps de Berthe, qui s'était ménagé un nid douillet tout au fond et y dormait, avant que l'occupant s'installe chez nous. Depuis, elle avait trop peur et passait la nuit avec Artémise et moi.

— Le lit de la bonne, précisa celle-ci.

— Oui, dit-il en reniflant. Ça sent la femme.

Il referma et continua son inspection, ouvrant les coffres, faisant crisser le bois, dissipant les ombres dans les profondeurs des voûtes. Car je le voyais du coin de l'œil, à présent. S'il regardait derrière lui, il m'apercevrait, blottie contre la fenêtre. Et s'il s'avançait de trois ou quatre pas de plus, il repérerait James. Déjà, son cou pivotait dans sa direction, comme happé par le courant frais qui s'infiltrait entre les battants. Il me fallait agir. Je fermai les yeux, laissai mon pied pendre vers le sol, et m'étirai telle une chatte ensommeillée.

Son attention bondit vers moi; j'entendis ses vêtements se froisser.

— Que fait-elle là? demanda-t-il.

Si ma présence surprit Artémise, elle le cacha bien.

— Je suppose qu'elle s'est assoupie après s'être réfugiée ici pour vous échapper. Ordonner à une demoiselle de vous rejoindre alors que vous êtes au bain… Cela ne se fait pas, dans notre pays.

— Dans le mien non plus, fit-il. Mais mademoiselle Montminy ne devrait pas dormir là. Elle prendra froid.

Il s'approcha assez pour que je distingue son odeur de cuir et de savon. Une main se glissa sous mes genoux, une autre derrière mes épaules. Je me fis aussi molle que possible tandis qu'il me soulevait.

— Monsieur, vous ne pouvez pas… s'indigna Artémise.

— Je ne souhaite pas troubler le sommeil de la demoiselle, c'est tout. Je l'emmène à son lit.

Apparemment sans effort, il me porta à travers la cave et au sommet des marches, loin de James. Artémise nous suivit jusqu'à la chambre du pignon, qu'emplissaient les ronflements de Berthe. La longue queue de cheval humide de l'officier, rabattue sur son épaule,

m’effleura la joue tandis qu’il lissait ma chemise et tirait les couvertures.

Entre mes paupières lâchement fermées, je reconnus son nez formé comme une pointe de flèche. William Roxbury, un rebelle qui avait assisté à notre évasion du fort Saint-Jean, qui nous avait aperçues sur le navire amiral de Carleton, qui devait nous croire de tout cœur du côté des Britanniques. Un rebelle qui, en outre, soupçonnait à raison mon père d’avoir assassiné son frère à Saint-Jean.

Chapitre 6

Ma doucette, le gouverneur Carleton a décrété que tous les hommes en état de se battre devaient soit s'engager à défendre la ville de Québec contre les rebelles, soit la quitter. Bien sûr, papa est loin d'être capable de tirer du mousquet, avec son bras paralysé, mais il a quand même décidé de partir, par principe. Notre grand-tante Pauline a catégoriquement refusé de nous accompagner, car elle ne veut pas abandonner sa maison. Elle garde même des chaudières d'eau dans toutes les pièces, «pour éteindre les flammes quand les bombes pleuvront». Apparemment, elle a ainsi défendu sa demeure en 59 et elle ne voit pas pourquoi elle ne répéterait pas l'exploit. Elle est presque en tout point identique à Artémise, sauf qu'elle ne me semble jamais se laisser porter par ses fantaisies. Réunies, nos deux chères matriarches seraient assez redoutables pour faire trembler un général.

— Extrait d'une lettre de Catherine Montminy à sa sœur Lazarine, novembre 1775

Inquiète pour James, je demeurai longtemps éveillée. Très tard, j'entendis le grincement de pas qui erraient au rez-de-chaussée. Des soldats se disputaient dans la rue; n'osant pas sortir par la porte de crainte qu'ils l'aperçoivent, James devait chercher une issue qui ne soit pas barricadée. Il me sembla que ses pas le menaient dans la direction du cabinet de monsieur Ross, puis je ne perçus plus un son.

Les étoiles pâlissaient quand je m'éveillai. Berthe ne cessait de se tourner et de se retourner dans son sommeil avec d'imprévisibles soubresauts, tandis qu'à son flanc, Artémise arrivait à dormir avec une étonnante sérénité. Je me dégageai des couvertures trop chaudes. Contrairement à mon habitude, je n'étais pas la première à quitter mon lit. Le vieux plancher de bois craquait sous les bottes de Roxbury, dans sa chambre. En chemise et bas de laine, je m'empressai de descendre en catimini et de gagner le cabinet, où l'aube s'invitait en tons de rose.

James ne s'y trouvait pas, mais la fenêtre ouverte laissait entrer le vent froid du matin. J'y courus et je parcourus du regard le jardin enneigé. Des empreintes le tapissaient. Elles s'éloignaient de la maison, semées en ligne droite, comme d'un vif mouvement, jusqu'à la glacière. Là, James avait hésité devant les verrous; peut-être que les forcer pour se cacher dans un refuge givré en dedans comme en dehors n'avait pas paru en valoir la peine. Des dépressions dans la neige et un éparpillement de fins copeaux indiquaient qu'il avait tenté d'escalader la clôture près d'un poirier. Puis, il avait rebroussé chemin. Il s'était enfoui dans l'odeur de crottin herbeux du poulailler. Peut-être y sommeillait-il toujours. Peut-être pas. Je comptais vérifier au plus tôt, mais je devais être prête à toute éventualité. S'il avait déjà fui, je devais m'assurer qu'il n'aurait pas la témérité de revenir dormir dans le poulailler au soir. Je saisis une plume, je débouchai l'encrier et j'écrivis:

> *Ne reste pas ici. Demande asile à monsieur Lecomte Dupré, sur la rue Notre-Dame. C'est un royaliste chevronné et il te protégera.*

À peine avais-je apposé le point final que Roxbury se mit à siffloter à petite distance de l'autre côté de la porte. Ses éperons frappaient le parquet et accompagnaient la mélodie comme des castagnettes. Ma lettre entre les dents, je sortis par la fenêtre et m'enfuis dans le jardin. Longeant le mur, là où l'avant-toit avait empêché la neige de couvrir le sol, je courus jusqu'au coin de la maison, où je m'embusquai.

La terre, ramassée en mottes durcies, me blessait la plante des pieds. Une froidure telle en montait que je grelottais et haletais en même temps. Je reconnus le grincement de la fenêtre du cabinet qu'on ouvrait derechef, et la voix de Roxbury – qui m'était désormais douloureusement familière – me parvint dans l'air vif du matin. Le timbre bas et tranquille, il chantait à présent en mots.

Brother Ephraim sold his cow
And bought him a commission
And then he went to Canada
To fight for the Nation.

But when Ephraim he came home

He proved an arrant Coward,
He wouldn't fight the Frenchmen there
For fear of being devoured[**].

Oh, il était ridicule. Comme il devait haïr les Français et les Canadiens pour chanter de telles inanités! La fenêtre se referma.

Inquiète que Roxbury m'aperçoive dans cette tenue que rien ne justifiait et avec cette lettre que je ne pouvais cacher nulle part, je demeurai longtemps tapie, indécise. Même s'il avait quitté le cabinet, il y avait bien une dizaine d'autres fenêtres par lesquelles il pourrait me voir, si je traversais la cour pour fouiller le poulailler et, si James ne s'y trouvait pas, y déposer mon message. Peut-être qu'une meilleure occasion se présenterait plus tard. Je pris le parti de longer le mur jusqu'à la porte de la cuisine, où déjà Berthe s'activait.

Le feu ronflait à outrance, emplissant la pièce d'une chaleur qui dessécha ma peau moite. Derrière Berthe, des légumes et des fruits formaient monts et vallées sur toutes les surfaces planes. Elle paraissait s'être éveillée en sursaut, peut-être par la nervosité que lui inspirait l'ampleur de sa tâche: préparer un buffet digne des gentlemen de l'état-major rebelle. Face à un tel effarement, je crus pouvoir me glisser jusqu'au hall, puis à l'escalier, sans qu'elle m'accorde un regard. Comme je me dirigeais tout bonnement dans cette direction, elle s'écria:

— Mais que faisiez-vous presque nue dehors? Sans cape ni bottes? Vous êtes toute rouge. Vous allez attraper votre coup de mort. Et cet officier qui rôde… Remontez vous habiller!

Je ne me le fis pas dire deux fois.

Craignant de tout à coup apercevoir James dans le jardin, je ne détachai pas les yeux de la fenêtre pendant que je me vêtais et me coiffais. Sans assistance, cela me prit un temps considérable, même si je n'y mis qu'un soin sommaire, tout juste suffisant pour que ma négligence n'exaspère pas Artémise. J'enfournai ma lettre à James dans mon corsage, puis je redescendis avec l'intention d'immédiatement proposer à Berthe d'aller cueillir les œufs au poulailler.

Aussitôt que je rentrai dans la cuisine, une cataracte de senteurs

s'engouffra en moi, chacune aussi précise que les couleurs d'un arc-en-ciel. Elles montaient des asperges à l'huile qu'on rôtissait; des pâtés de viande hachée qui cuisaient au milieu des gâteaux; des pelures de fruits d'automne qui s'enroulaient sur la table; des tartes; des pots ciselés où l'on avait versé des confitures de fraises, de bleuets, de groseilles vertes, et de délicates marmelades de rose et d'épine-vinette. Berthe n'avait pas chômé pendant que j'étais à ma toilette. Elle courait sur les dalles, les jupes pleines de ces généreux arômes, remuant, touillant, émincant, criant, tyrannisant de sa voix aiguë quelques servantes empruntées aux voisins pour l'aider à préparer le buffet.

Au cœur de ce capharnaüm, une odeur de cannelle et de citrouille chaude me chatouillait les narines. Les hommes des colonies du sud aimaient leur tarte au potiron, et qu'elles nous rebutent ou pas, qui étions-nous pour les en priver? Berthe avait dû harceler la cuisinière d'une famille anglaise pour qu'elle lui donne sa recette.

— Ma pauvrette, m'émus-je en lui touchant l'épaule pour l'arrêter. Tu m'as l'air d'avoir besoin de bien plus d'aide. Je vais me charger de cueillir les œufs…

— Les œufs? m'interrompit-elle. Je viens tout juste d'envoyer l'une des filles les chercher. Ah! La voilà qui revient.

Je me retournai, craignant que la servante ait trébuché sur James, endormi dans le poulailler, et qu'elle entre en criant sa terreur de s'être trouvée nez à nez avec un vagabond. Elle poussa la porte en chantonnant, cependant, son panier sous le bras, et je remerciai la Vierge d'avoir donné à James le bon sens de ne pas être demeuré au milieu de la volaille. Ne me restait qu'à attendre l'occasion d'y déposer ma lettre, pour être sûre qu'il ne s'y croirait pas en sécurité s'il s'y réfugiait de nouveau. Berthe interrompit le flot de mes pensées:

— Si vous voulez vous rendre utile, allez plutôt demander à Madame si monsieur Lecomte Dupré compte déjeuner avec elle, puisqu'il est ici…

Il ne manquait plus que lui.

— Il est venu! m'étonnai-je. Pourquoi…?

Elle haussa les épaules, les paumes tournées vers le plafond, et, mi-furieuse, mi-paniquée, je m'élançai hors de la pièce. À peine avais-je

posé le pied dans le hall que la voix d'Artémise m'arrêta.

— Tout ceci doit sortir de ma maison, chuchotait-elle. Ce Roxbury flaire le complot. Hier, il a fouillé la cave.

Dans le parloir, elle me présentait son dos, assise au bord d'un fauteuil. Du bout des doigts, elle tapotait une tasse de thé qui refroidissait sur une table près d'elle.

— Je suis certain que vous avez déjà charmé ce monsieur, répondit Lecomte Dupré, debout derrière elle, en insérant l'aigrette dans sa coiffure haut montée et entrelacée de rubans.

Les plumes blanches ondoyèrent tandis qu'elle soupirait, qu'elle se tournait à demi, lui révélant son air inquiet.

Peut-être que la question de Berthe attendrait un peu. Pour m'approcher davantage, je pénétrai dans la salle à manger, l'oreille tendue. Je me perchai sur une chaise capitonnée qui me dissimula jusqu'au cou.

— Tu me surestimes, Georges. J'ai discuté avec lui hier soir – si on peut appeler une telle conversation une discussion. Je ne devine en lui que des soupçons et du dédain. Tu trouves que mes opinions concernant les protestants de la Nouvelle-Angleterre sont démodées, mais… Cet homme appartient à la race de nos anciens ennemis, ceux que nos aïeux ont combattus pendant cent ans, ceux qui brûlaient le pape en effigie dans les rues de Boston, ceux qui nous disputaient notre territoire et nos fourrures, ceux qui arborent encore une haine féroce contre nous, les catholiques… Que dis-je, les *papistes* français… Les terribles papistes français qui en représailles descendaient autrefois à travers les neiges, au plus noir de l'hiver, pour incendier leurs villages.

— Ce sont de vieilles histoires.

— Cela s'est produit de notre vivant, Georges. Notre défaite, la Conquête, c'était il y a moins de vingt ans! Peut-on oublier en moins de vingt ans tout un siècle d'atrocités, commises de part et d'autre?

Lecomte Dupré soupira, les yeux levés au plafond, et emprunta cet air chantant, subtilement méprisant, qu'il avait eu avec moi la veille.

— Tu n'étais pas si vindicative quand tu as épousé Thomas Ross.

— Thomas était différent. Ne change pas de sujet. Je n'ai nulle

envie de parler de mes mariages avec toi.

Ce soudain tutoiement me désarçonna et, me penchant davantage par-dessus le dossier, je vis qu'il lui massait les épaules. Contrairement à moi, Artémise n'était pas révulsée par ces longues mains qui faisaient froufrouter sa robe. Quels moments secrets et précieux recelait donc leur passé commun? Avaient-ils été des amis d'enfance? Des amants? La chaise faillit culbuter et me précipiter la tête la première dans le tapis.

— Ce jeune officier est dangereux, murmura-t-elle, qu'il se souvienne ou non de la dernière guerre. La haine qui brille au fond de ses yeux est la même que celle qui brillait dans ceux de mon père.

Lecomte Dupré eut un petit rire.

— La fête l'attendrira. Il n'est guère plus âgé que Lazarine. Qu'elle danse avec lui… Qu'elle le caresse de charmantes paroles… Ordonne-lui de s'appliquer à être plus gentille avec lui qu'avec moi hier soir.

C'en était trop, même pour moi qui avais coutume de hausser les épaules et d'ignorer les insultes. Il m'offensait jusqu'au plus profond de mon être. J'allais descendre de la chaise et lui révéler ma façon de penser, mais Artémise se leva.

— Lazarine n'est que grossièrement équarrie et elle manque de délicatesse, mais jamais elle ne se comportera comme une coquette. Elle est trop honnête, malgré les petits mensonges qu'elle croit me faire avaler quand elle le juge nécessaire. Je compte bien l'aider à corriger ce travers, plutôt que de l'empirer. Je me débarrasserai autrement de l'officier.

Oh, mon Artémise! Rien ne corrigerait ses travers, mais certaines de ses qualités ne fléchissaient jamais. Mes mains se joignirent comme en prière.

Derrière moi, quelqu'un entra et tisonna énergiquement le feu, qui ronfla comme si l'on y avait jeté toute une brassée de branches de sapin. Après un moment, agacée, je me retournai et soufflai:

— Jean-Baptiste, ne pourrais-tu pas…?

Roxbury se trouvait là, penché, le visage rougi par les flammes au point d'en prendre la couleur de son manteau.

— Vous épiez les deux tourtereaux? insinua-t-il tout bas, en

anglais. Moi aussi. Je vous l'accorde: vous avez choisi le meilleur perchoir. D'ici, on les entend beaucoup mieux que du hall.

Sans se presser, il déploya son corps maigre. Je m'étonnai autant de le découvrir à peine plus grand que moi que de ne percevoir aucune hostilité dans son expression. Au contraire, il ouvrait gentiment les paumes vers moi et souriait en me montrant ses incisives un brin inégales.

— N'ayez crainte, je ne parle pas un mot de français, ajouta-t-il en donnant un coup de menton en direction du parloir. Vous, dites-moi: de quoi discutent-ils?

— D'amour, mentis-je. N'avez-vous pas remarqué la jolie aigrette qu'il lui a offerte?

Trop absorbés pour s'apercevoir que nous les observions, Lecomte Dupré et Artémise continuaient leur conciliabule. Roxbury me prit par le coude et me mena vers la cheminée, d'où ils ne pouvaient nous voir. Il me répondit en s'agenouillant dans la chaleur du feu et me tirant près de lui.

— Si. Un cadeau royal. Avec des rubis et des saphirs à la base des plumes, n'est-ce pas?

— Non, je ne crois pas. Du grenat et du lapis-lazuli, peut-être…

— Une preuve d'affection ostentatoire, tout de même.

Je devinai le subtil sarcasme dans sa voix. Et n'avait-il pas un peu trop souri, en les appelant des «tourtereaux»? Une boule se forma dans ma gorge: il sentait aussi bien que moi le courant de malhonnêteté qui flottait dans l'air.

— Que nous vaut l'honneur de votre présence chez nous, monsieur Roxbury?

— Vous, au moins, ne prétendez pas ignorer qui je suis. Mais nous passerons-nous donc de gentilles civilités? N'avez-vous pas envie de savoir comment je vais, ou ce que je pense du climat de votre pays, ou si j'ai profité du soleil, aujourd'hui? Tant mieux. Moi aussi, je répugne à perdre mon temps. Alors, je vais répondre de but en blanc à votre question: je loge chez vous parce qu'on m'a chargé de retrouver un fugitif.

Le fou furieux qui pourchassait James, était-ce donc lui? Ou

cherchait-il plutôt mon père, Augustin, qui méritait bien sa haine? Il avait en bandoulière un pistolet ainsi qu'un couteau à scalper. Mes doigts tremblèrent; mes paumes devinrent moites. Je croisai les mains, inclinai la tête, et répétai tout bas:

— Un fugitif?

— Il est entré dans la ville hier au soir et je crois qu'il n'en est pas ressorti.

Me voyait-il blanchir? Ou la lumière des flammes me rosissait-elle les joues?

— Ah bon? Et cela explique-t-il que vous demeuriez chez moi?

Nous étions courbés l'un vers l'autre, et nos murmures se noyaient dans le sifflement des bourrasques qui s'engouffraient dans la cheminée. Il agita le soufflet, et le crépitement des bûches s'amplifia puis se désordonna comme les battements de mon cœur. Il avait déjà fouillé la cave; y retournerait-il? Fouillerait-il les dépendances? Le poulailler?

— Le fugitif n'est pas de la région, répondit-il. Et que je sache, il ne connaît que vous à Montréal. Alors, je me sers de vous. Comme appât.

Puisque James avait eu l'imprudence de se réfugier chez nous tandis qu'Augustin se trouvait bien en sécurité près de Québec, mieux valait feindre la certitude que c'était le second qu'il cherchait. Peut-être que cela le convaincrait que j'ignorais tout des allées et venues de James.

— Comme appât! m'exclamai-je tout bas. C'est indigne, monsieur. Et pour piéger mon propre père…

Il prit l'air d'un chat qui vient d'attraper une souris entre ses pattes.

— Votre père a-t-il donc quelque chose à se reprocher? me demanda-t-il.

Un grondement s'élevait du hall. Le voile de courtoisie de monsieur Lecomte Dupré s'effrangeait:

— Je vous en prie, expliquez-moi comment vous pensiez que je réagirais à vos sautes d'humeur! Il n'y a pas deux jours, vous affirmiez haut et fort que peu importe les risques, vous feriez tout pour nous aider. Puis, soudainement, vous me reprochez la "nonchalance" de me

présenter ici ce matin, vous me reprochez de ne pas trembler devant votre “ennemi ancestral”, ce petit officier de rien du tout, puis vous me chassez. J’ignorais que vous vous laissiez si facilement intimider. Je vais ordonner à Jean-Baptiste de vous préparer une tasse de thé pour vous calmer…

— Je vous interdis de donner des ordres à mes domestiques, rétorqua Artémise.

Lecomte Dupré remua un courant d’air en ouvrant violemment la porte. Roxbury et moi nous levâmes et traversâmes le parloir pour le voir disparaître dehors. Artémise ne nous jeta qu’un regard furibond avant de se retirer à l’étage. Peut-être qu’après tout, Berthe n’aurait besoin de préparer le déjeuner de personne.

Je me laissai choir dans un fauteuil et retrouvai le fil de ma conversation avec Roxbury:

— Mon père est en sécurité, loin de vous.

Il demeura debout derrière moi, mais s’approcha. L’idée atroce que, comme Lecomte Dupré, il me masserait les épaules fit picoter ma peau sous l’étoffe fine de ma robe.

— À Québec? répondit-il en s’accoudant au dossier, le visage dans les mains. Je m’en doutais. Mais la prise de Québec par les nôtres ne tardera plus et, bientôt, tous ceux qui s’opposent à nous et notre idéal de liberté mordront la poussière. En attendant, ma chère Liz, je me demande si mon fugitif a déjà trouvé le moyen de vous joindre…

Pourquoi diable déployait-il tant d’efforts pour remettre la main au collet de James, un simple soldat qui n’avait pas même participé à une vraie bataille de sa vie? Qui avait été capturé sans se défendre? Qui m’avait toujours paru si indolent? En dépit de toutes ces questions qui me tenaillaient, je m’abstins d’interroger Roxbury. Il espérait sans doute que, par des paroles imprudentes, je lui révélerais quelque chose d’important. Ou qu’à la première occasion, je courrais avertir James du danger, et qu’il n’aurait qu’à me suivre pour le trouver. Puisqu’il semblait me prendre pour une évaporée, je décidai de confirmer son opinion en changeant sottement de sujet:

— J’ignore de qui vous parlez, monsieur, mais vous m’avez appelée Liz! Comment osez-vous m’inventer un surnom?

— Libre à vous de me rendre la pareille et de m'en inventer un à votre tour. Nous passerons beaucoup de temps ensemble, dorénavant. Jusqu'à ce que je capture mon homme…

— Comptez-vous donc m'accompagner partout, même à la cuisine? m'agaçai-je. C'est là que je devrais me trouver: Berthe a besoin de moi, pour préparer le buffet.

— Loin de moi le désir d'éloigner une femme de son fourneau, railla-t-il.

Il me suivit jusqu'à la cuisine, où je m'affairai, sous l'œil affolé des servantes, à assaisonner les sauces que Berthe n'avait pas le temps de goûter. Il s'assit à la table et s'alluma une pipe. Il ne me quitterait plus d'une semelle. Et à chacun de mes mouvements, je sentais cette lettre se froisser dans mon corsage…

Vers le milieu de l'après-midi, quand chaque plat qu'elle destinait au buffet fut prêt, Berthe m'assit devant l'âtre et dénoua mes cheveux.

— J'ai un instant pour vous coiffer pour le dîner, dit-elle. Après, vous devrez vous changer seule.

J'entendis Roxbury poser sa pipe. Je le sentais: il me fixait comme si on m'avait déshabillée. Berthe, trop occupée pour le remarquer, enroulait chaque mèche dans une papillote.

— Voilà qui est extraordinaire, s'expliqua-t-elle à cet homme qui hantait sa cuisine, croyant qu'il la comprenait. Habituellement, je me charge de la toilette de Mademoiselle dans sa chambre, mais Madame s'y trouve, la visite de monsieur Lecomte Dupré lui ayant donné la migraine, et moi, je dois garder mes plats à l'œil. En outre, Madame a décidé que nous n'aurions pas qu'un buffet, ce soir, mais aussi un bal en l'honneur de Montgomery. Elle a invité tout le voisinage. Alors, je devrai vider la salle pour qu'on ait assez d'espace pour danser… Ce n'est pas drôle, d'être responsable pour absolument tout, mais les frisettes ne se frisent pas toutes seules, que voulez-vous?

Les papillotes en place, elle les cuisit une à une au fer chaud. Roxbury ne cessait de bourrer sa pipe avec le fragrant tabac de

monsieur Ross, et la fumée se mêlait à l'orgie d'arômes qui changeait l'air en soupe épicée.

Berthe en était à m'effeuiller la tête, libérant boucle après boucle des papillotes, qui s'amoncelaient comme de la neige autour de mes chaussons, quand je me tournai à demi. Roxbury me regardait toujours.

— Les heures s'écoulent, monsieur, et il semble que votre fugitif se soit réfugié ailleurs. Qu'attendez-vous? Qu'il apparaisse au bal, vêtu et masqué comme un prince déguisé, avec des galons rutilants et des manchettes blanches, pour m'enlever durant une danse et m'implorer de l'aider à vous échapper?

— Bien sûr que non. D'où sortez-vous de telles fantaisies?

— Peut-être qu'on m'a raconté trop de contes.

— Je m'étonne de vous découvrir niaise.

— Et je m'étonne de vous découvrir insensible aux questions d'hygiène. Pas plus tard qu'hier, vous exigiez que ma pauvre Berthe vous coule un bain brûlant – en novembre – et voilà que vous gaspillez un temps précieux à m'épier à ma toilette plutôt que de vous occuper de la vôtre. Souhaitez-vous donc partager la table de Montgomery et – Dieu vous en garde – celle de ma grand-mère sans vous dépoussiérer un peu? Qu'attendez-vous? Je suis une demoiselle qui se prépare pour une soirée mondaine. Pas une lapine à l'affût d'une occasion de fuir dans les buissons.

Il me considéra, posa sa pipe.

Décidément, son souci d'hygiène excédait celui de Théo, celui de monsieur Ross, celui de tous les hommes que j'avais connus dans ma vie. C'était une bien drôle de faiblesse à exploiter, mais une faiblesse tout de même. Je me délectai d'exagérer:

— Votre manteau empeste l'humidité et la poudre à canon. Allez-y. Je ne peux vous échapper, de toute façon.

Il hocha la tête, se leva. À peine avait-il quitté la pièce que je scandalisai Berthe en courant dehors sans même chausser mes bottes, traversant le jardin en un instant, et déposant dans le poulailler mon pli destiné à James.

Chapitre 7

Non, ma chère. Il y a un bon mois que j'ai perdu espoir de marier Lazarine au chevalier de Lorimier. Et non, non, et non, je ne la marierai pas à Georges Lecomte Dupré…

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa sœur Pauline, novembre 1775

J'avais toujours été d'avis que les petits miracles se produisaient plus volontiers à l'aube ou au crépuscule. N'étions-nous pas plus enclins à croire quand, du ciel, s'obliquait une lumière mystérieuse, douce, presque murmurante? Tout semblait possible à l'éveil ou à l'assoupissement de la nature.

Ainsi, quand le couchant peignit les nuages de rose, un sentiment de grand calme balaya mes angoisses. Je m'installai à la fenêtre de la chambre du pignon. Toute la grâce des belles soirées d'hiver ennoblissait le paysage; la neige cachait toutes les saletés; la grisaille du fleuve se striait de corail; les arbres tendaient leurs branches graciles et noires contre le ciel. La nuit s'annonçait délicieuse. James, effarouché par ces nombreuses calèches qui déjà encombraient la rue devant notre porte, trouverait un autre refuge. Sinon, il découvrirait ma lettre et s'en irait chez Lecomte Dupré. Roxbury en serait réduit à l'inaction. Artémise, séduite par le charmant Montgomery, hésiterait à donner sa marchandise aux royalistes. Nous danserions au-dessus d'une poudrière, certes, mais au moins, cette nuit, elle n'exploserait pas.

J'osais même entretenir un espoir si merveilleux que j'en frémissais tout entière. Peut-être que Montgomery me «ramènerait» Théo ce soir. Oh, je savais que j'aurais aussi bien pu rêver de le rejoindre en volant

par-dessus le fleuve et la campagne, portée par la brise et des ailes faites des plumes de mon matelas et de la cire de ma chandelle. C'était tout de même bon d'y penser.

J'imaginais un pli, qu'un messager aurait déjà livré à Théo, où qu'il se trouve:

Monsieur Sterling, je vous prie de vous rendre à Montréal immédiatement, pour un souper d'apparat chez dame Artémise Ross.

Je croyais le voir sur un canot qui se découpait en noir sur le fleuve que le soleil déclinant transformait à présent en rivière de feu. Ou bien, sortant tout endimanché de l'une des calèches qui s'arrêtaient en contrebas, avec ses belles épaules de laboureur et ses cheveux plus blonds que de la tire Sainte-Catherine.

Par-dessus mon corset, que j'arrivai à lacer moi-même sans trop le serrer – j'avais la taille fine et je n'éprouvais nulle envie d'appeler cette pauvre Berthe surmenée à mon aide –, j'enfilai une robe de soie églantine qu'Artémise avait passé les derniers jours à malmener, couper et recoudre pour qu'elle «épouse ma gracilité». Manquant de raffinement pour les travaux d'aiguille les plus ambitieux, je l'avais observée parfois avec une vive admiration, parfois avec une angoisse aiguë de me retrouver affublée de ce qui ressemblerait en fin de compte à une tente ou une bannière battue par le vent. Je n'aurais pas dû la sous-estimer: chouchoute des Ursulines dans son enfance, elle avait grandi dans le secret de leurs arts délicats, et ses années de dame errante qui accompagnait mon grand-père de Montréal au Détroit, à Michillimakinac, aux Illinois, lui avaient appris à se débrouiller avec des moyens réduits. Elle avait taillé cette robe comme un vase renversé. Étroite à la hauteur du corset, elle s'ouvrait et s'épanouissait sur mes hanches. Elle déversait son trop-plein de tissu qui moirait avec des reflets de verre soufflé et donnait, en trompant l'œil, l'impression que plus d'un ton de rose et de fuchsia s'y mêlait. En dessous de cette splendeur, mes jupes s'entrevoyaient au moindre de mes mouvements comme une floraison secrète de pétales blancs.

Je me parfumais quand Artémise entra avec précipitation.

— Je vais te maquiller. Vite, nos invités arrivent.

— Non, je vous en prie. Pas de poudre. Ni de rouge. Je n'aime pas

cela.

Je crus qu'elle insisterait, mais elle me détailla tandis qu'un lent sourire lui tirait les lèvres.

— D'accord, céda-t-elle en posant les mains sur mes épaules. Tu es déjà trop jolie pour une fille dont le cœur est pris… Je regrette les choses que je t'ai dites, Zaza. Tu n'as pas à jouer à la coquette, ni même à danser avec Montgomery ou le chevalier de Lorimier.

Ses doigts se resserrèrent, et j'eus le drôle de sentiment de battre de ces ailes que j'avais imaginées. Je me sentais suspendue, comme si j'étais sortie de mon corps et que je regardais de haut ce moment dont la douceur m'étreignait. Je n'avais pas eu de mère ni beaucoup d'amies, mais je l'avais, elle. J'empruntai un ton conspirateur:

— Quel scandale que le chevalier ait accepté de se présenter ici, ce soir… Pourquoi s'abaisse-t-il donc à endurer la compagnie de ces officiers rebelles?

— Tout le monde s'efforce de s'accommoder de la situation, tu le sais. Et puis, le second de Montgomery, David Wooster, est un ami de sa famille. Alors, on se montre indulgent envers lui. Comme on se montre indulgent envers nous.

— Je vous aime, grand-mère, murmurai-je en posant une main sur la sienne. Malgré toutes vos manigances…

J'étais sérieuse, mais elle rit joyeusement.

— Et moi de même, en dépit des tiennes. Mais Lazarine… sais-tu pourquoi cet infâme Roxbury fait monter la garde devant le poulailler? Je l'ai entendu y dépêcher un soldat tout transi de froid, tout à l'heure… Lui aurais-tu raconté cette histoire de loup?

J'ouvris la bouche, mais ne répondis rien. Roxbury m'avait vue me faufiler au poulailler et en revenir. Il avait dû s'y rendre, y fouiner à son aise, et trouver mon message.

— Votre fugitif est-il toujours en cavale? demandai-je à Roxbury qui, fin propre, mais affublé de son uniforme rouge qui sentait l'humidité, m'escortait en bas.

— Pour le moment, dit-il sans même s'efforcer de refouler son air de triomphe, mais j'ai envoyé quelques amis rendre visite à monsieur Lecomte Dupré.

— Lui rendre visite? Vous vous en ferez un ennemi. Et ce sourire, monsieur, vous en aurez bientôt honte. Ne vendez pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué.

J'avais littéralement traduit l'expression française en anglais; il ne comprit pas.

— Je n'ai que faire de vos métaphores paysannes, grinça-t-il. Moi, je vous l'avoue sans détour: puisqu'on me souffle que vous avez séduit le général Montgomery durant une certaine visite nocturne, j'ai besoin d'une preuve de votre complicité avec James Turner.

Enfin, il avait prononcé son nom, en mêlant ses accusations avec des insinuations indignes.

Toutes les chandelles du lustre de cristal étaient allumées. Leur lumière reluisait sur les murs lambrissés. Elle se reflétait dans les miroirs. Elle révélait à Roxbury le pourpre vif que je sentais mes joues revêtir. Il était passé nous chercher dans la chambre du pignon, Artémise et moi, annonçant que le «général de brigade arriverait d'un instant à l'autre». Tandis qu'Artémise s'était empressée de descendre seule, avec sa dignité de reine, il m'avait imposé son bras. À présent, sous les yeux de tous les officiers rebelles, il m'insultait. En dépit de ma colère, ma main, posée sur la sienne, ne trembla pas.

Comme je gardais le silence, il expliqua:

— Voici l'occasion de vous disculper de toute complicité dans cette affaire: fournissez-moi quelques mots de votre plume, que je compare votre écriture avec celle d'une certaine lettre que j'ai trouvée dans le poulailler…

Un homme moins tatillon aurait tout de suite confié ses soupçons à ses supérieurs, mais celui-ci avait besoin de «preuves». Je faillis lever les yeux au plafond. Sans cesser de m'avancer à travers la salle, je souris à un inconnu au hasard en répondant à Roxbury le plus niaisement du monde:

— Vous présumez qu'une paysanne comme moi sait écrire? Vous me flattez.

— Oui, mais… non! se fâcha-t-il.

Artémise paraissait déjà à son aise parmi les rebelles et, ce qui aurait dû l'embarrasser davantage, parmi aussi tous ces voisins venus moins pour lui complaire que pour se gorger de l'étrange spectacle de cette réception qui les scandalisait. Elle s'avança pour me présenter. Roxbury l'arrêta d'une main et d'un sourire qui grinçaient avec un paternalisme exaspérant: «Taisez-vous, femme, je m'en charge.» Il la contourna et me mena à un sexagénaire à l'air revêche.

— Monsieur Wooster, dit-il avec un court salut, je vous présente mademoiselle Lazarine Montminy, la filleule de notre hôtesse. Mademoiselle, monsieur Wooster est le second du général de brigade Richard Montgomery, que vous connaissez très bien.

— Enchanté, grommela Wooster.

Comment survivre à ces mondanités avec l'inquiétude qui m'oppressait? Je pris sur moi. Je me raidis. Je fis une révérence en observant Wooster. Lui aussi avait participé au siège du fort Saint-Jean. Je me demandai si le dédain qu'il me montrait avait cédé la place à la terreur quand les boulets que j'avais contribué à tirer tombaient tout autour de lui. Cela me revigora. M'ignorant, il n'avait d'yeux que pour la tarte à la citrouille.

— Monsieur Montgomery ne se joindra-t-il pas à nous? fis-je doucereusement.

— Il envoie ses regrets; il n'arrivera que plus tard, dit Wooster. Pour danser avec vous, a-t-il dit.

— J'en suis ravie, répondis-je en me détournant résolument de lui.

— Quelques mots de votre plume… insista Roxbury en me poursuivant.

— Pas tout de suite. Nous passerons incessamment à table.

Bientôt, prenant place à la droite d'une Artémise qui me paraissait étrangement émue, je me rendis à l'évidence que Théo n'était pas là. Mon beau rêve, comme il avait été puéril… Je regrettai ma tenue trop charmante. Tout le monde s'imaginerait que j'avais gaspillé mon après-midi à me pomponner pour Montgomery.

Artémise me souffla:

— Avant ton arrivée, Wooster et l'un de ses officiers discutaient

des prisonniers de guerre canadiens. Apparemment, Wooster croit qu'ils devraient être traités aussi mal que les Britanniques traitent leurs prisonniers: mis en chaînes, négligés, affamés comme Theodore à Saint-Jean… Wooster s'est plaint que Montgomery insiste plutôt pour la clémence et même pour leur libération.

Voilà qui me rassurait au sujet de mon beau-frère Henri, mais pas à celui de James. Je me demandai comment Lecomte Dupré avait réagi à l'inspection de sa maison. Si James s'y trouvait, s'il avait fui à temps, ou s'il était malencontreusement revenu au poulailler… Je frissonnais sous la soie mince et j'avais l'impression qu'au fond de mes chaussons, mes orteils baignaient dans un étang froid. J'eus du mal à sourire à Artémise, en reportant mon regard sur le vieux grincheux qui enfin dévorait sa tarte à la citrouille.

— Je suppose, grand-mère, que ce n'est pas avec monsieur Wooster que vous discuterez de la libération d'Henri. Ni de votre permis de traite, d'ailleurs.

— Cette conversation-là ne porterait que des fruits amers. J'attends que Montgomery daigne se montrer.

Ni elle ni moi ne touchions la nourriture, mais elle buvait.

— Cela vaut mieux, répondis-je.

Elle me dévisagea attentivement par-dessus sa coupe de vin vermeil, pour que je sache qu'elle devinait mon rôle dans le succès de sa réception. Ce succès tardait à venir, cependant. Le repas s'achevait, les invités les moins raffinés commençaient à se tortiller sur leurs chaises, attendant le signal pour se lever. Lorimier ne regardait que ses mains, regrettant sans doute de s'être présenté. Montgomery ne paraissait toujours pas. S'était-il moqué de nous? Une petite rage croissait en moi, amplifiée par mon embarras qu'Artémise devine que je m'étais abaissée à le visiter seule. En outre, il me semblait, en observant nos voisins et connaissances, qu'on nous méprisait pour avoir organisé cette soirée, comme si nous étions prêtes à toutes les indignités pour sauver nos intérêts mercantiles. Même à recevoir Joseph Bindon, cet «ami» qui n'avait jamais que ses propres affaires – et ses propres vices – à cœur. Et mon vieil ennemi, le seigneur Moïse Hazen, qui après bien des tribulations était finalement passé aux

rebelles et me regardait soupçonneusement. Pour couronner le tout, la politesse des officiers en présence faisait défaut. Leurs yeux étaient durs. Ils me paraissaient aussi hostiles que Roxbury.

En l'absence de Théo et de Montgomery, environnée par tant de malveillance, je commençais à comprendre l'inclination d'Artémise à soutenir les royalistes, et même son amitié pour Lecomte Dupré et son affection pour Lorimier. Oh, comme tout tournait mal! Où était passé mon beau rêve?

Quand il ne resta que des miettes de sa tarte, Wooster leva les yeux vers moi.

— Cela vous dirait-il, messieurs, que cette charmante demoiselle chante pour nous? Je vous en prie, *darling*. Une chanson d'amour.

Ce fut l'insulte suprême, la goutte qui fit déborder le vase. Il s'amusait à nous humilier au milieu de cette assemblée en me forçant à chanter, moi, qu'il considérait peut-être comme l'incarnation de tout un peuple conquis. En louchant, je voyais bien que j'étais écarlate jusqu'au bout du nez. Avec un regard d'avertissement, Artémise se leva et déclara:

— Je t'accompagnerai au clavecin.

«Coquetterie intéressée…», me répétai-je en m'efforçant de maîtriser ma rage. J'inspirai et croisai mes mains sur mes genoux. Mais que chantaient donc les demoiselles coquettes? Je ne connaissais pas grand-chose, à part les refrains grivois qu'affectionnait mon père.

Je réfléchissais toujours quand un soldat entra, intimidé par l'élégance de l'assemblée. Il piétina, retira son chapeau, puis se pencha pour murmurer à l'oreille de Roxbury. Celui-ci, les lèvres tendues par le sarcasme, haussa un sourcil en me toisant. James avait-il donc été recapturé, par ma faute? Poussées par une culpabilité amère, des larmes m'embrouillèrent la vue. Les rebelles n'étaient pas que des envahisseurs, ils étaient arrogants, et leur règne ne serait pas plus juste que celui des Britanniques.

Roxbury leva sa coupe vers moi, prit une gorgée de vin. Lorimier me fixait avec une sorte de pitié et, à cet instant, je ne ressentis plus de sympathie pour quiconque autour de cette table, sauf lui. Je ne voulais pas m'humilier devant lui, mon compatriote qui, comme moi,

s'évertuait à trouver sa place dans cet insupportable nouvel état de choses. Alors, plongeant mon regard dans le sien, j'entamai une chanson qu'Augustin réservait à ses moments de révolte:

À la claire fontaine,
m'en allant promener…

Artémise hésita. Elle dut songer à m'ordonner de chanter autre chose. Puis, elle tendit les doigts et les notes nasillardes et solennelles du clavecin s'harmonisèrent à ma voix. Les rebelles venaient de trop loin pour comprendre que c'était une chanson révolutionnaire, pour nous, les Canadiens, une chanson de protestation contre l'occupant. Cependant, je voulais bien croire qu'ils devinaient à mon ton et ma posture que je n'étais en rien la personnification de la soumission ou de la coquetterie, ou d'aucune valeur à laquelle les demoiselles, conquises ou non, devaient prétendre pour leur plaire.

Artémise broda de jolies notes pour annoncer la fin de la mélodie, pour me forcer à m'interrompre avant d'atteindre le dernier couplet. Celui-ci, à peine codé, exprimait la nostalgie des Canadiens pour l'époque où les Anglais, symbolisés par la «rose», restaient sagement chez eux, loin de nous, et que nous jouissions encore de l'affection de notre «doux ami», la France. Comme le clavecin s'était tu, je continuai *a capella*, d'une voix pas tout à fait juste, mais pleine et forte:

Je voudrais que la rose fût encore au rosier
Et que mon doux ami fût encore à m'aimer.
Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai.

L'attitude d'Artémise avait changé. Elle paraissait puiser une satisfaction farouche dans l'air crispé de Hazen et de Wooster, qui se souvenaient de la guerre de la Conquête et qui connaissaient sans doute la chanson. À moins que ce fût dans l'effarement de nos convives canadiens. Ou dans la fierté sauvage qui flamboyait dans les yeux de Lorimier, qui se leva sans un mot, serra ma main dans la sienne, la baisa, et s'en fut.

Plus hautaine que jamais, Artémise demanda à Wooster:

— Est-ce qu'une chanson suffit?

Il secoua la tête, la nuque raide, et elle ordonna qu'on passe à la salle, pour le bal. Peut-être qu'elle non plus ne souhaitait plus que son commerce prime son honneur.

Chapitre 8

… ce qui ne signifie pas que je compte épouser Georges!

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa sœur Pauline, novembre 1775

Les flûtes et les violons jouaient et, au milieu des hommes qui me jetaient des pointes de glace du regard, Roxbury s'était empressé de saisir ma main. Il dansait bien, les épaules rejetées en arrière, et souvent ses cheveux ramassés en queue de cheval m'effleuraient. Il murmura:

— Je veux un échantillon de…

— Au beau milieu du bal? Je refuse de me retirer pour vous écrire un poème.

— Je ne vous ai pas demandé de poème.

— Peu importe, je n'ai pas le temps. Ne voyez-vous pas les gentilshommes qui font la file pour danser avec moi?

Sans même remarquer qu'en fait, personne ne paraissait enclin à inviter une fieffée effrontée comme moi, il se plaignit:

— J'ignore pourquoi. Vous êtes raide comme un piquet. On m'avait dit que les Canadiennes étaient gracieuses. Ne savez-vous donc que tirer du canon et chanter des chansons subversives?

— Vous me faites de la peine, monsieur, mais puisque je manque tant de grâce, pourquoi m'imposez-vous la corvée de danser avec vous?

— Parce qu'il y a des mois que je n'ai pas tenu une jolie femme entre mes bras, et parce que je dois vous parler. Alors, faites un effort pour ne pas me piler sur les pieds.

— Vous me trouvez jolie? raillai-je.

— Comme une belle araignée suspendue par un fil au-dessus de l'enfer.

— Seigneur, les flatteries pleuvent.

— Je n'ai rien dit de flatteur.

— Une araignée, l'enfer… Que dire, monsieur? Je suis une fille d'Ève et une catholique de surcroît. Le péché doit donc être ancré dans ma nature profonde… et mon vœu le plus cher est de vous y entraîner avec moi.

Il ne devina pas mon sarcasme et, croyant chaque mot que j'avais prononcé, il me repoussa à demi.

— Non.

— Je me moquais de vous, m'exaspérai-je.

— *Thank God!*

— Vous êtes ridicule.

— Et vous le serez aussi, quand je raconterai à votre amoureux que vous jouez dans les deux camps. Que vous le trahissez, lui et les siens, que vous vous trouviez sur le navire amiral du gouverneur Carleton le mois dernier, une place qui vous avait été accordée par amitié…

— Il le sait déjà.

— … que ce chevalier de Lorimier vous courtise, lui aussi…

— Non pas.

— … que vous avez essayé de me tromper au sujet de la cachette de James Turner… Que vous m'envoyez sur de fausses pistes…

Le temps d'une ronde, la surprise me garda bien muette. Puis, soulagée de comprendre qu'il n'avait pas encore capturé James, que l'air ironique qu'il avait emprunté en levant son verre, avant ma chanson, avait dû signifier «bien joué, serpent» plutôt que «je le tiens», je faillis pouffer. Ses soldats avaient dû revenir bredouilles de chez un Lecomte Dupré bien enragé.

— De fausses pistes, minaudai-je en papillonnant des paupières. Oh, monsieur Roxbury, qui eût cru qu'entre tous, ce serait vous qui égaieriez ma soirée?

Ses mains se refermèrent sur les miennes pour les broyer. Je n'aurais pas pu moins m'en soucier. Je souriais, je riais, et mon regard

trouva celui de Montgomery, qui entrait. Il s'imagina que son arrivée m'inspirait ces mimiques joyeuses et ces roucoulements. Il s'inclina en clignant de l'œil. Je l'oubliai aussitôt, car Théo le suivait. Théo? Non, le *capitaine Sterling*, plutôt, puisque, gainé dans un uniforme d'officier, il ne portait qu'une seule épaulette dorée, à droite, où s'égarait le reflet des flammes.

Il fallait qu'il ait été promu.

Combien de temps s'était passé depuis la dernière fois que je l'avais vu? Était-ce vraiment mon Théo que ce jeune animal tout pétri de sévérité martiale? Était-ce lui, dans cet accoutrement, dans ce corps si grand et si robuste, que j'avais laissé – non, encouragé – à me dénuder, à prendre toutes les libertés imaginables, à me posséder, peu importe sous quel angle je m'étais alors plu à interpréter la signification de ses gestes? Moi, si menue, si frêle, comment avais-je eu tant de hardiesse? Moi, sans même une bague à mon doigt? Moi, la fille d'un peuple conquis?

Les musiciens s'interrompirent. On cessa de danser. On échangea les salutations d'usage. Montgomery vint me voir et notre conversation galante s'éternisa. Je devinais Théo, qui se déplaçait comme une ombre à la périphérie de mon champ de vision. Artémise s'approcha de lui et lui présenta une joue à embrasser. Ses lèvres remuèrent. Je la connaissais assez pour savoir qu'elle l'avertissait qu'un simple effleurement de sa peau suffirait, sans quoi il ruinerait son maquillage. Il fit un bruit de baiser à un bon pouce de sa pommette. Elle roula une main derrière sa nuque, l'incita à se pencher, et lui murmura à l'oreille.

J'ignorais ce qu'elle lui racontait, mais il s'empourpra jusqu'à ce que ses taches de rousseur s'en effacent. Puis, ses lèvres mimèrent les mots: «Je le jure.» Elle pressa encore sa nuque, et lui parla longuement. Les sourcils haussés, il hocha plusieurs fois la tête. «Oui, madame, acquiesça-t-il. Je le jure, madame.» Satisfaite, elle se tourna vers Wooster qui, sous le poids de son regard, dut l'inviter à danser.

Toute une révolution s'était opérée en moi. Comme tout le monde, comme moi, Théo se pliait aux caprices d'Artémise. Il ne m'observait pas, superbe, de quelque lointain piédestal. Mon malaise s'était

évaporé. Enfin, il me vit et sa sensibilité d'artiste fit frémir ses lèvres et lui élargit les pupilles comme pour m'engloutir. Alors que commençait un quadrille, il se joignit à la danse.

— Je ne dors plus… chuchotai-je quand sa main toucha la mienne. Je ne pense qu'à toi. Je suis à la veille d'en mourir.

Il n'eut que le temps d'esquisser un sourire faussement désapprobateur avant qu'un pas de gavotte me mène tout près de Montgomery. Mon expression émue, un peu éperdue, attendrit ses traits. Tandis qu'il me faisait tourner, m'effleurant à peine, j'eus l'impression que mon attitude à cet instant précis reflétait à la perfection la délicatesse féminine dont parlait Artémise. Heureusement, elle ne me regardait pas. J'en aurais été mortifiée.

— Quant à moi, je ne vis plus que pour l'instant où je vais t'embrasser… souffla Théo tandis que nous nous croisions. Où tu voudras.

Les lèvres entrouvertes, je descendis le long du rang et me trouvai face à Roxbury, qui haussa brièvement les sourcils en notant mon expression pantoise et la mollesse étourdie de mes mouvements. Trois pas l'éloignèrent de moi, et je rejoignis le rond des dames. Puis, la danse me ramena vers Théo.

— Tu portes un uniforme de capitaine, remarquai-je.

— Ne m'as-tu pas déjà dit que tu rêvais de fuir avec un capitaine?

— Oui, un capitaine de *navire*, le taquinai-je avec un rire. Mais j'ignorais que tu avais été promu. Est-ce Montgomery…?

En ayant assez du quadrille, il prit ma main et, dérangeant l'harmonie d'un nouveau rond qui se formait, il m'entraîna à l'écart. Il se posa avec légèreté dans le renfoncement d'une fenêtre et me tira près de lui.

— Non. Je dois ma promotion à Wooster et au fait que je parle français. La mystérieuse influence que tu exerces sur Montgomery ne m'a valu que mon invitation, ce soir. Devrais-je être jaloux, *my sweet?*

— Non, jamais. Oh, tout le monde me soupçonne de lui avoir fait du charme, et c'est bien vrai que nous étions tout seuls et qu'il faisait nuit noire quand je me suis présentée à lui, mais nous n'avons discuté que de sa femme et de toi.

— Pourtant, il nous regarde à chaque tour, fit-il sans hargne, un peu rêveusement.

Devant ses supérieurs, il n'osait ni m'embrasser ni m'étreindre, mais entre ma cuisse et la sienne, le dos de nos mains s'effleurait. Un contact si douloureusement doux… Les battements de son cœur frémissaient contre mes jointures. Il se glissait dans mon propre sang. J'en éprouvais un délicieux vertige. J'avais la tête vide; je ne songeais plus à rien d'autre qu'à sa bouche, qu'il poserait où je voudrais. Sa bouche mince, qui paraissait taillée pour ne rien révéler mais qui, à la moindre de mes provocations, s'étirait et s'étirait, mobile, vivante, merveilleusement expressive. S'il se tournait entièrement de mon côté, aucune dose de décence ou de sagesse ne m'empêcherait de glisser une main dans ses cheveux, de tomber en arrière avec lui contre le lambris, de sentir ses lèvres… Et il s'inquiétait de Montgomery!

— Lui ou les autres hommes, chuchotai-je, ils ne sont rien, pour moi. Rien du tout!

— Pardon, répondit-il avec une grimace moqueuse. C'est que je crains que tu prennes les mauvais plis de ta grand-mère.

L'accusation me blessa – à moitié parce qu'elle touchait à mes propres anxiétés, à moitié parce que je ne supportais pas qu'on parle en mal d'Artémise.

— Ses mauvais plis! Elle n'essaie pas de faire de moi une mondaine. Pas vraiment. Elle n'y arriverait jamais. Et puis, elle m'a quand même permis de descendre sans maquillage, ce soir, n'est-ce pas?

Il me saisit au menton et releva mon visage vers le sien.

— Uniquement parce qu'elle sait que tu n'en as pas besoin. Que ta peau rose, et ta fraîcheur, et cette… fausse virginité qui te pare sont d'un magnétisme terrible. Et tes petites chevilles, et tes petites mains, et toutes les petites choses que j'ai vues, moi, et *dear God,* tes lèvres… Sais-tu seulement à quel point tu es belle? À combien d'hommes tu as donné envie de me couper la gorge en me suivant jusqu'à cette fenêtre?

Ignorait-il donc que j'avais toujours vécu dans l'ombre de ma sœur Catherine? Qu'avant lui, aucun jeune homme ne m'avait préférée à

elle? Je n'avais rien de la tombeuse des cœurs qu'il décrivait, mais qu'il me voie ainsi, lui, le plus beau garçon du monde, qu'il s'imagine partout des rivaux sanguinaires, me ravissait. Je lui souris lentement, pleinement, avec un bonheur indicible.

— Ne les entends-tu pas sortir leurs couteaux? grommela-t-il en s'illuminant à son tour.

Je pouffai et sa main se posa très bas dans mon dos, tandis que son regard se relevait vers Montgomery.

— Je partirai dès demain avec ma compagnie pour rejoindre l'armée de Benedict Arnold devant Québec, murmura-t-il.

— Oh, non. Ne peux-tu pas…?

— Je ne peux pas. Tout le monde part demain. Montgomery ne laissera que Wooster et une petite garnison ici pour garder l'ordre.

— Oh! fis-je, trop déçue pour prononcer un mot.

Déjà, sa présence ne me semblait qu'un rêve. De grosses larmes se massaient au coin de mes yeux.

— Hé, dit-il doucement, en me caressant jusqu'aux omoplates. Essaie de me comprendre. Ma promotion, après le départ des Boys, ma mission… Je me réjouissais de tout, car je pensais qu'on m'offrait une occasion en or de te retrouver à Québec au plus vite, dès que Carleton se rendrait. Je m'imaginais que tu t'étais réfugiée là-bas, chez ta grand-tante Pauline.

— Mais je suis ici.

— Si seulement j'avais su! s'exclama-t-il, un rire amer tremblant dans sa voix. Il y a deux jours que je loge dans le faubourg des Récollets en te croyant à des centaines de miles.

Comment n'avais-je pas deviné qu'il était en ville? Ç'aurait dû être dans l'air, dans la brillance particulière du soleil. Dieu nous le devait.

— Je t'ai vue parler avec Roxbury, remarqua-t-il.

Dans mon étourdissement, j'avais complètement oublié Roxbury et le danger que James courait toujours. J'eus envie de me vider le cœur, de tout lui dire. S'il n'avait pas été promu, peut-être que je me serais épanchée. Peut-être que si la vie de toute une compagnie de soldats ne dépendait pas de lui, s'il ne partait pas le lendemain pour la guerre, il aurait compris que mon amitié pour James n'avait rien à voir avec les

allégeances dont nous nous réclamions. Peut-être qu'il m'aurait aidée à le cacher ou le sortir de la ville à l'insu de Roxbury. Il m'aimait assez pour cela.

— Roxbury… fis-je tout bas. As-tu de l'autorité sur lui?

— Non. Je ne commande qu'une poignée de volontaires canadiens que j'ai recrutés à Longueuil. Roxbury est le bras droit du colonel Easton, du régiment du Massachusetts. Celui-là même qui a failli couler la flotte de Carleton, à Sorel… Mieux vaut que tu te méfies de lui.

— Ah bon?

— Te souviens-tu de ma réaction quand Luc Bernier a essayé de te…?

«… quand Luc Bernier a essayé de me violenter», complétai-je intérieurement. La réaction de Théo resterait à jamais brûlée dans ma mémoire, accompagnée d'un sentiment où se mêlaient le triomphe et une indescriptible douleur. D'abord, au fond de son cachot, au fort Saint-Jean, il s'était écorché la cheville en la tirant hors de ses entraves. Puis, d'un trait de baïonnette rouillée, il avait égorgé Luc. Comme un porc. S'il éprouvait des remords pour son geste, et peut-être pour avoir tué d'autres hommes durant ces batailles dont il parlait si peu, il les avait enfouis dans un coin sombre de son être qu'il ne partageait pas avec moi.

— Je m'en souviens, répondis-je.

Je devais avoir la voix blanche, parce qu'il parut inquiet en continuant tout bas:

— Eh bien, on dit que Roxbury réagit pareillement à la moindre provocation. On lui a confié une mission dont j'ignore la nature, mais il ne partira pas avec nous, demain. Évite-le autant que possible, d'accord?

Malgré toutes ses menaces, je peinais à imaginer cet homme emporté par une rage violente. Lui qui lançait des insultes si risibles… Lui dont la mystérieuse mission n'était que de remettre la main sur James… Mais pourquoi? J'avais du mal à m'expliquer que mon vieil ami fasse l'objet d'une folle poursuite à travers tout le pays. Décidément, il me cachait quelque chose. Mais je n'avais pas envie de

parler de lui. Oh, était-ce donc ainsi que se retrouvaient des amoureux longtemps séparés? Par quelques mots tendres, quelques œillades, et une conversation si triste?

— Bien sûr, répondis-je.

Théo paraissait aussi affamé que moi. Il lâcha brusquement:

— Tu es tourmentée. Au diable ces mondanités. Rejoins-moi dans le cabinet de monsieur Ross.

La danse s'acheva, les violons se turent, et il se dirigea sans façon vers la porte.

Je laissai un moment se passer pour que nos voisins ne crient pas au scandale, puis je quittai la salle à mon tour. Dans le hall, Artémise se dressait dans toute sa splendeur moirée devant la porte ouverte.

— Je suis désolée, Georges, chuchotait-elle. Je ne puis vous permettre d'entrer: monsieur Wooster a insisté pour réviser la liste des invités et a rayé le nom de tous ceux dont les penchants royalistes sont bien connus. Sauf Lorimier, qui est parti, d'ailleurs…

— Et vous dansez avec ces hommes-là, habillée comme cela? Resplendissante comme cela?

— Je croyais que vous me trouviez toujours resplendissante.

— Vous savez fort bien ce que je veux dire. Coquette invétérée…

Comme s'il la complimentait, elle inclina la tête de côté d'un geste lent et tendre. En réponse, il se pencha et l'embrassa sur la bouche. Je retins un cri de surprise.

Vitement, comme si ce baiser n'avait été qu'une formalité, leurs lèvres se dessoudèrent, et il déclara:

— Je vous le répète: gardez un œil sur Roxbury et sur notre marchandise. Nous la sortirons d'ici dès demain. Pour le moment, je rentre à la maison pour aider ma pauvre bonne à tout remettre en ordre après cette… perquisition inattendue.

Dès qu'il s'en fut et que la porte se referma, je m'approchai d'elle, de sa tête un peu échevelée, de sa nuque rose.

— Qui est cet homme, grand-mère?

— Georges? fit-elle, confondue. Que reste-t-il à dire, à son sujet?

— Qui est-ce pour vous?

— Un ami.

— Mais encore? insistai-je.

— C'est le seul homme qui m'ait brisé le cœur, avoua-t-elle, tout à coup furibonde. Voilà. Tu es contente? Durant mon premier veuvage, il m'a demandé ma main, puis il a rompu sa parole pour épouser sa Marie-Charlotte à ma place. Alors, j'ai redressé la tête, je me suis parée de tout ce que j'avais de brillant et de cher, et je ne lui ai plus parlé jusqu'à mon mariage avec Thomas.

— Et à présent, vous le laissez vous embrasser? Et vous entraîner dans de dangereux complots contre l'occupant?

Elle ne répondit pas, mais me dévisagea.

— Est-ce toi, Zaza, qui as envoyé Roxbury fouiller sa maison sous un prétexte?

— Non.

Quelque chose de fragile et de précieux venait de se briser entre nous. Nous avions toutes les deux dit la vérité, mais je lui en voulais, et elle ne me croyait pas. Dignement, le cœur en miettes, je lui tournai le dos et je me dirigeai vers le cabinet de monsieur Ross.

Chapitre 9

Toi, amoureuse? D'un soldat qui a déjà promis le mariage à une autre? En pleine guerre? Ce n'est pas le moment. Et il faut que ce soit vrai, sinon tu n'aurais pas eu le courage de me l'avouer, même pour tout l'argent que je te dois. Peu importe, bouche-toi les oreilles s'il te tient de gentils discours et, for the love of God*, ne compromets pas ton honneur.*

— Extrait d'une lettre de Theodore Sterling à sa sœur Susannah, novembre 1775

La glace s'épaississait sur les carreaux; le reflet de ma chandelle s'y multipliait contre le noir du dehors. Assis sur le bureau de monsieur Ross dans la demi-obscurité et l'odeur du cuir sec, Théo me regarda entrer. Alors, je songeai résolument: «Peste soit d'Artémise et de Lecomte Dupré, de Montgomery et de Wooster, de James et de Roxbury, de tous ceux qui ont apporté la calamité dans mon pays!» Il m'ouvrit les bras et je me nouai à lui comme une vigne autour d'un arbre. Sa bouche goûtait le cidre et la cannelle; ses mains parcouraient ma robe, cherchant ma peau. Nous nous retrouvâmes derrière le bureau, puis par terre, enlacés avec une sorte de hâte désespérée, de passion que les baisers ne calmaient pas, si bien qu'il cessa de m'embrasser, et que, pantelant, il nicha son visage, son cher visage, au creux de mon cou.

— Nous ne pouvons pas rester ici longtemps, murmura-t-il.

— Pourquoi? Ce bureau nous cache à la vue de quiconque franchirait la porte, et je me sens au paradis. Je veux y rester jusqu'au matin.

— Mais je crains qu'on bavarde à notre sujet. Si nous perdons la guerre, si je meurs, que t'arrivera-t-il? L'amoureuse d'un rebelle…?

— Je refuse de penser à cela.

— Je t'embrasserai juste un peu, alors, dit-il en enfouissant lèvres et menton sous le bord de mon corsage pour m'y bécoter comme un oiseau enamouré. Mais demeurons sages: je n'ai pas seulement promis, mais juré à Artémise que je ne t'engrosserais pas. Apparemment, elle compte les jours, "pour ton bien", et elle m'a averti que ce soir était "fort périlleux pour ton honneur". Et puis, pour bien river le clou, elle a cru bon de me rappeler – au creux de l'oreille, mais tout de même au milieu de l'assemblée, et dans les termes les plus clairs qui soient – comment m'y prendre pour éviter de te féconder, au cas où tu insisterais.

Comment aurais-je pu m'indigner? Rien dans ce discours ne me surprenait. J'avais envie de rire. Et puis, c'était bien vrai que j'étais au paradis. Un rayon de lumière s'infiltrait sous la porte et le bureau. Comme pour refléter les flammes qui l'avaient fait naître, il brillait à plaisir dans les cheveux de Théo. Je glissai les doigts dans leur douceur, pressant sa joue contre la mienne en bougonnant:

— Moi aussi, je compte les jours. Je ne suis pas sotte.

— Tu comptes et, pourtant, tu me caresses comme si tu ne te souciais de rien. Ne crains-tu pas que je me laisse emporter, que je…

— Je te fais confiance.

— Tu ne devrais pas.

Je ris de bon cœur, puis demandai:

— Que lui as-tu juré d'autre? Tu as juré deux fois, je t'ai vu…

— L'autre promesse me regarde, *my sweet*.

Je n'insistai pas, car des pas approchaient. À chacun, des éperons battaient le parquet.

— Roxbury… murmurai-je. Peut-être entrera-t-il. Allons-nous-en. La fenêtre…

— Nous n'avons pas le temps, répondit Théo en me tirant tout contre lui pour mieux me cacher sous le meuble de bois sombre. De toute façon, n'as-tu pas envie d'entendre ce qu'il a à dire?

J'allais protester, mais d'un vif coup du bout de la langue, il me lécha l'oreille, du lobe au sommet de l'arcade. En évitant mes dents, qui claquèrent pour le mordre, il se cogna la tête sous le bureau. Entre

ses pattes, je distinguais clairement l'ombre de bottes sous la porte. Voilà qu'il était vraiment trop tard pour nous éclipser.

La voix de Roxbury nous parvint par l'entrebâillure:

— Dans sa lettre, monsieur Easton vous demande de me fournir un passeport pour que je puisse parcourir le district de Montréal sans qu'on me questionne, et pour sortir de la ville et y rentrer, s'il le faut.

— Montrez-la-moi, cette lettre, exigea Wooster.

Après un instant, il maugréa:

— Comme si nous n'en avions pas assez sur les bras, avec tous ces royalistes qui rôdent impunément dans Montréal, sèment la discorde, et cachent des provisions de guerre… Votre fugitif doit réellement porter du courrier de première importance pour qu'on mette tant d'effort à le rattraper.

— En effet, monsieur, confirma Roxbury.

Ainsi, James était poursuivi parce qu'il comptait livrer quelques lettres? Je me demandai s'il fallait en rire. Comment Roxbury réagirait-il quand il ne découvrirait qu'une enfilade de mots d'amour destinée à ma sœur, de la part de son mari? Ou James avait-il omis de me mentionner l'existence de missives plus importantes?

— Alors, vous feriez mieux de le retrouver, dit Wooster. Venez. Il doit bien y avoir une plume et du papier dans ce cabinet.

Ils ouvrirent la porte, et leur chandelle inonda la pièce d'une lumière dansante et rouge. Wooster se pencha tout près.

Raidie par la crainte que nous soyons découverts dans cette position ridicule, je cessai tout à fait de bouger. Quant à Théo, il me souriait tout grand en réprimant son rire. «S'il nous trouvait, le vieux soudard…», lus-je sur ses lèvres tandis qu'au-dessus de ma tête, la plume grattait le papier.

— Ceci devrait convenir, dit Wooster en s'éloignant vers la porte qui se referma derrière eux.

— Tu dois vraiment retourner dans la salle avant qu'on s'interroge sur ton absence, dit Théo.

Je ne répondis pas; je savourais les baisers qui recommençaient à pleuvoir sur ma gorge, toujours au même endroit, comme s'il craignait que, d'un simple mouvement, il me convainque de le prendre au mot,

de le quitter… Je ne le pouvais; ses lèvres allumaient des flammes qui consumaient chaque parcelle de mon être. J'aurais voulu qu'il bouge, que cette main qui reposait sur ma cuisse ne demeure pas si désespérément inerte.

Sous le plancher, il me semblait entendre un grattement.

— Y a-t-il un raton, dans la cave, qui dévore vos réserves de pommes? demanda Théo.

«Non, ce doit être mon ami James, qui se meurt de faim et de froid, et qui vient sans doute de profiter du brouhaha de la fête pour se réintroduire sous les voûtes… Te souviens-tu de James? Aide-moi à le sortir de la ville», eus-je envie de répondre. Ne pouvais-je pas tout dire à Théo? Il râlait, il rageait, mais il finissait toujours par comprendre l'intime de mes motivations. N'était-ce pas pour cette raison que j'étais tombée amoureuse de lui? Mais cette fois, m'aiderait-il? S'horrifierait-il de ce que je lui demande de trahir les siens en laissant ce prétendu porteur de courrier de «première importance» fuir Roxbury? La guerre gâcherait-elle vraiment tout? Détruirait-elle à la fois mes amitiés et mes amours?

Je demeurai muette.

L'image de Luc Bernier ne cessait de se présenter à mon esprit, de se superposer à celle de James. Je revoyais la baïonnette rouillée, le geste sauvage. J'imaginais Théo sur un champ de bataille, massacrant un assortiment confus de Britanniques et de Canadiens royalistes. C'était insupportable. Ces belles mains n'avaient pas le droit de se profaner ainsi. Ce grand cœur n'avait pas le droit de laisser toute cette violence le fêler. Je l'implorai doucement:

— Jure-moi que tu quitteras l'armée dès que tu le pourras.

— Je te le jure, dit-il en se levant sur un coude. Dès que nous aurons gagné la guerre. Je te promets aussi qu'ensuite, je t'épouserai et je me ferai un marchand respectable. Dans cette ville même, si tu le souhaites. Mon père m'aidera à m'établir; Artémise y mettra du sien. Nous deviendrons riches, gras et infatués à souhait, toi et moi, et quand nos affaires seront bien lancées, je te laisserai les gérer à ta guise, et je passerai de délicieuses journées à me consacrer à la sculpture, et des soirées encore plus délicieuses à te "féconder" aussi

souvent que tu voudras.

— Oh, oui!

Que c'était bon qu'il parle d'un avenir au-delà de la guerre, qu'il me tisse de beaux rêves, qu'il me jette des promesses à poignées! Oh, comme je l'aimais, lui et les ombres rouges dans ses cheveux, et la manière dont les indentations de son cou s'approfondissaient à chacun de ses mouvements, et ses yeux couleur de nuage d'hiver qui me soufflaient: «Oui… Je te dirai toujours oui.»

Mais il se releva.

— Pour le moment, tu dois y aller, grande dame que tu es devenue. Moi, je vais retrouver mes hommes. Je n'étais pas censé les quitter si longtemps, surtout pas à la veille de notre départ. Viendras-tu me dire au revoir, sur le quai? Nous partirons de bonne heure.

Je promis. Je me relevai.

Ainsi s'acheva mon moment de bonheur.

Il y eut encore des quadrilles, du vin rouge, des hommes à qui sourire. Puis, enfin, la fête se termina.

Des calèches s'éloignaient, des sabots claquaient. Le vent sifflait aux fenêtres et dans les cheminées. Je retirai les rubans et les épingles qui maintenaient ma coiffure en place en soupirant de soulagement. Ne pouvant m'imaginer gravir l'escalier avec mes chaussons trop étroits, je les abandonnai sur une chaise.

Quelque part, des tasses tintaient. Une flamme jetait un lac de lumière jusqu'à mes orteils. On discutait en sourdine dans le parloir. Légère comme une idée qui vient et qui passe, une odeur de chocolat m'effleura. De chocolat! Pourtant, la veille, dans le garde-manger, seule une minuscule brique demeurait de cette gâterie qui faisait autrefois les délices de monsieur Ross. Je devinai avant même de l'entendre qu'Artémise se trouvait là, avec un homme à qui elle avait inexplicablement accordé le privilège de consommer ce qu'il en restait. Je serrai les dents, furieuse. Sans doute, Lecomte Dupré était revenu, et elle minaudait contre son épaule. Comment le pouvait-elle?

Elle parlait tout bas. Puis, elle se mit à rire. Sur le dos d'une chaise, près de la porte, un manteau galonné avait été déposé. Le manteau d'un soldat qui avait participé à bien des campagnes. Un manteau vert. Pas celui de Lecomte Dupré – celui de David Wooster. Étonnée, je portai vivement les mains à ma bouche. Peut-être qu'après tout, je n'étais pas la seule à ne pas me montrer très honnête ce soir-là. J'en avais assez vu et entendu, cependant. J'aurais voulu aller dormir en emportant l'image de Théo, l'image de mon bonheur. Mais avant, il me fallait trouver quelque chose à manger, pour James. Sinon, peut-être reprendrait-il ses bruyantes recherches. Et puis, il fallait que je lui répète de se réfugier ailleurs. Les pieds tout raides sur le parquet froid, je gagnai la cuisine.

Devant l'âtre où luisaient quelques braises, Roxbury se chauffait les mains.

— Je cherchais une femme, m'interpella-t-il, pour me faire du café.

«Théo préparerait sa propre tasse sans arrière-pensées, sans s'imaginer que cela fait de lui un bélier que menace une castration imminente», songeai-je avec hargne.

— À cette heure? fis-je mine de m'inquiéter. Vous ne dormirez pas de la nuit.

— Peut-être ne devrais-je pas dormir.

Je ne répondis pas, mais je ravivai le feu et, sans cape, ni chapeau, ni chaussures, je sortis dans le jardin. Après la danse et les caresses de Théo, je m'étonnai que la neige fine que soulevait le vent ne grésille pas sur ma peau avant de s'élever en bouffées de vapeur. Elle ne suffit pas à me refroidir. J'emplis une chaudière au puits et rentrai. Roxbury ne me sourit ni ne me remercia quand je mis l'eau à bouillir. Heureusement pour mon orgueil, le contenter ne me coûterait pas trop d'efforts: Berthe avait déjà torréfié et moulu une quantité énorme de grains pour l'usage des soldats bostonnais qui dédaignaient le thé, une boisson qui incarnait la «tyrannie britannique» pour une raison qui m'échappait. Une histoire de taxes, apparemment…

Roxbury me détailla, scrutant chacun de mes gestes. Comme au matin, son regard s'égara dans mes cheveux dénoués. Soudain, il parut avoir chaud, lui aussi. Il retira son manteau et le jeta sur la table. Le

sauf-conduit de la main de Wooster faillit voler hors de sa poche. J'en voyais le coin, d'un doré clair à la lueur des flammes.

En bas, James continuait de fureter comme une chauve-souris dans une cheminée. Je l'entendais faire grincer la porte du garde-manger, fouiller, croquer. Et moi qui avais cru devoir lui trouver une collation! Pourquoi se montrait-il si téméraire? Roxbury ne le manquerait pas une seconde fois, dans la cave. Et il n'avait pas cessé de me toiser…

Quand de grosses bulles apparurent dans mon chaudron, je pesai quelques onces de café, les versai dans un pot d'étain ouvragé, et y ajoutai l'eau.

— Infusez-vous toujours votre café plutôt que de le bouillir, Liz?

— Non, je ne prépare jamais mon propre café, répondis-je du ton le plus guindé dont j'étais capable. Cette tâche revient à Berthe. Mais elle jure qu'on obtient ainsi une bien meilleure saveur. Préféreriez-vous le café brûlé et sur, monsieur? Je pourrais recommencer…

— Certes non, grommela-t-il.

J'emplis sa tasse et la lui tendis.

Il me considéra avant de la prendre, et je songeai que, si Marguerite m'avait enseigné sa science, j'aurais pu l'empoisonner. Ensuite, je me serais saisie du sauf-conduit. Je l'aurais remis à James, pour qu'il puisse fuir la ville sans encombre.

— Cette maison est bruyante, remarqua Roxbury.

— Elle est aussi vieille qu'une forêt, et aussi pleine de vie.

— Vous et vos contes…

— Le café ne vous plaît-il pas? l'interrompis-je.

Il me fixait en prenant une gorgée. Peut-être que l'idée du poison l'avait effleuré, lui aussi. Je bus à mon tour.

— Parlez-moi de James Turner, exigea-t-il.

— James est mon ami. Depuis bien longtemps, il est amoureux de ma jumelle, Catherine, bien qu'elle ne lui rende pas ses sentiments. Pour que nous mangions à notre faim, elle et moi, il m'a appris à tirer du mousquet, à Saint-Jean… C'est un homme bon.

— Et où se trouve-t-elle, Catherine?

— Hors de votre portée. À Québec.

Mon honnêteté mollissait sa posture rigide comme un soleil

printanier fragilise les glaces. Sa voix se fit presque douce.

— Mais pas hors de la portée de Turner. Est-il déjà parti? Pour la retrouver, elle?

— Pour moi, il serait merveilleux d'apprendre qu'il est parti.

Son regard tomba vers mes lèvres, appuyées au bord de la tasse.

— Pourquoi est-il amoureux de cette Catherine, et pas de vous?

— Me trouvez-vous donc aimable?

— Non, petite araignée, fit-il en réprimant un sourire.

Ainsi, il se défiait de moi, me haïssait, me réimaginait aux couleurs d'une démone, mais comme Montgomery, il s'ennuyait assurément de sa mère, de ses sœurs et amies, peut-être de sa fiancée ou de son épouse, de toutes les femmes qu'il avait quittées pour envahir mon pays. Et je l'attirais. Une partie de lui avait envie que je le sache. L'aveu luisait dans ses pupilles énormes. Peut-être que Théo avait raison, que je prenais les mauvais plis d'Artémise. Toujours est-il que je réagis sans réfléchir davantage. Je me levai en le sermonnant affectueusement:

— C'en est assez, William. Convenez qu'à présent, vous êtes fixé: vous savez enfin où je crois que James se rendra. Je monte donc me coucher. Mais l'hiver s'annonce rude et nous ne devrions pas gaspiller le bois de chauffage. Couvrez ce feu.

Je pris son manteau sur la table et, m'imaginant un instant dans le corps de ma grand-mère, avec sa grâce et son courage, je le déposai sur ses épaules. D'un geste doux. Maternel. Aussi raide que le dossier de sa chaise, il ne remua pas d'un poil tandis que mes mains lissaient le tissu jusqu'à sa taille. Du fin bout des doigts, je tirai le passeport de sa poche.

— Bonne nuit, murmurai-je tout près de l'arcade écarlate de son oreille.

Peut-être qu'on pouvait faire plus avec une caresse qu'avec une tasse de poison. Que m'aurait donc appris Artémise, si j'avais grandi avec elle plutôt que Marguerite? Quel genre de femme serais-je devenue? Est-ce que nous nous amuserions de tourmenter les hommes avant d'en rire à gorge déployée, seules devant le feu? Serais-je son exacte copie, avec toutes ses qualités et tous ses défauts?

Dès que je refermai la porte, dès que la noirceur du hall m'engloutit, j'eus un spasme de nervosité et d'horreur. Je n'étais pas Artémise. J'éprouvais un tel dédain pour ma conduite que je faillis vomir.

Mais le temps pressait.

Je saisis mes bottes et ma cape. Je courus vers l'escalier de la cave. L'humidité m'enroba et me dévora, et je grelottais déjà en trouvant James, accroupi dans le garde-manger.

— Tu es revenu, mon ami, soufflai-je en écartant les cheveux de son visage. Et tu dors? Comment y arrives-tu?

— Pour une fois, j'ai le ventre plein et un abri bien sec, dit-il en s'étirant.

— Les choses n'ont pas fini de s'améliorer pour toi. Bientôt, tu seras en sécurité…

À tâtons, ses doigts cherchèrent les miens.

— Bientôt?

— Oui. Tu n'aurais jamais dû venir à Montréal. Ton poursuivant vit dans cette maison même. Tu ne peux pas rester ici un instant de plus.

— Mais?

— J'ai ce dont tu as besoin pour sortir de la ville sans danger, lui appris-je triomphalement. Un passeport signé de la main de David Wooster en personne.

— Comment t'es-tu débrouillée pour l'obtenir?

— Je l'ai volé, et je dois le rendre avant qu'on remarque sa disparition. Alors, je t'accompagnerai hors les murs, puis je trouverai un moyen de rentrer et de le rapporter à son propriétaire.

— Lazarine…

— Allons, fis-je en me relevant. Tout de suite.

Chapitre 10

Abandonnant Pauline à ses seaux, nous nous sommes installés dans sa maison de campagne, à Saint-Augustin. Papa a composé une chanson à boire qui commence ainsi: «Le chemin mena Augustin à Saint-Augustin, à une bonne cave à vin…» Vierge sainte! S'il a beaucoup de talent pour la sculpture, il n'en a guère pour le chant, quoiqu'il s'imagine que ce refrain se répandra bientôt à tous les cabarets du Canada et peut-être même des Colonies-Unies. Peu importe. Le garde-manger déborde, la cheminée tire bien, l'église se dresse toute proche et ma petite Félicité se porte à merveille. Si par quelque miracle Henri nous rejoignait, je serais au paradis.

Prends bien soin de toi et je t'en prie, ne fais pas de bêtises.

— Extrait d'une lettre de Catherine Montminy à sa sœur Lazarine, novembre 1775

Une certaine magie habitait la nuit de silence et de glace, et elle me pénétra de vigueur.

James me tenait par la main et, de temps à autre, il se tournait pour me sourire.

Il me guidait par les rues comme si cette ville était la sienne plutôt que la mienne. Comme si j'étais Catherine plutôt que Lazarine. Je me demandai, en le sentant me serrer un peu fort, s'il s'efforçait vraiment de l'imaginer à ma place. Mais peut-être que le retour de Théo m'avait empli l'esprit de fabulations romanesques. Peut-être qu'il ne songeait qu'au fardeau de lettres qu'il portait, qu'à sa fuite. Il m'entraînait avec assurance. Il savait où buvaient et somnolaient les sentinelles; il savait où veillaient celles qui prenaient leur travail au sérieux. De jardin en jardin, de rue en rue, nous gagnâmes la place du Marché et sa porte en ogive, qui donnait sur la grève de la rivière Saint-Pierre et, plus loin, sur le fleuve. Deux soldats étaient postés là, les fesses sur des rondins, mangeant leur soupe dans des écuelles.

— Qui va là? firent-ils nonchalamment.

James présenta le sauf-conduit, qu'ils lurent, les sourcils haussés.

— Et elle, c'est qui?

— Ma femme.

— Elle est accoutrée comme pour aller au bal. Ce n'est pas un peu bizarre, ça?

Un frisson se saisit de moi, mais je n'avais aucune intention de lui montrer mon inquiétude. Il avait raison. C'était en effet très bizarre qu'étant prétendument la femme d'un officier de second rang, je sorte de la ville en pleine nuit dans cette robe rose, les cheveux dénoués, mais tout de même frisés comme ceux d'une seigneuresse qui se cherche un nouveau mari. Je resserrai ma cape et rétorquai:

— Eh bien? Je suis Canadienne. Ne vous a-t-on pas avertis de la vanité des Canadiennes?

— Toujours pomponnées, ouais, fit le soldat, le ton hostile. Comme si ça plaisait à Dieu.

Son compagnon, cependant, me dévisageait en souriant de plus en plus grand. Quant à James, tout près de moi, il refermait les doigts sur un couteau familier: une lame courte, ébréchée près de la pointe. Je ne voyais pas le manche, mais je savais bien quel nom y était gravé: Berthe Fauvin. Il avait dû le voler dans la cuisine. Mon malaise devint plus profond, et je déglutis, cherchant que dire pour dissiper les doutes des soldats à notre égard.

— Je la reconnais, la femme, dit le soldat souriant, en levant sa lanterne vers mon visage. J'avais un doute, mais à l'observer de près… C'est la coquine qui faisait des courbettes devant le buste du roi pour se moquer de lui, hier soir, sur la place d'Armes, juste avant qu'on la mène à Montgomery pour une entrevue privée. Je l'ai vue de mes propres yeux.

— Es-tu sûr?

— Elle est mieux apprêtée qu'à ce moment-là, mais c'est bien elle. C'est bien toi, n'est-ce pas?

— Oui.

Il se mit à rire, tout content.

— On ne va pas refuser une amie du général, tout de même. Allez,

on les laisse passer. Prenez garde aux royalistes qui rôdent.

Ils débarrèrent la porte, et un grand pan de fleuve et de nuit apparut au-delà. James donna un coup de menton vers l'ouverture et je le suivis, muette et presque incrédule. Son sac sur l'épaule, il était libre.

Tournant le dos aux masses fantomatiques des glaces qui dérivaient sur l'eau, nous longeâmes le mur du côté de la rivière Saint-Pierre. Malgré le froid, les effluves nauséabonds des immondices qu'on y jetait s'élevaient comme une brume épaisse et me prenaient à la gorge. Rabattant mon capuchon sur mon nez, je suivis James le long des bastions en prenant garde de ne pas trébucher sur la pierraille. Je réglais mes pas sur les siens pour minimiser le crissement qui accompagnait notre avancée. Des lumières passaient parfois comme des spectres sur le parapet au-dessus de nos têtes. Il en dansait aussi dans le château et l'hôpital de la Pointe à Callière, de l'autre côté de la rivière, et comme une bête traquée, je me mis à craindre qu'on tombe sur nous pour nous arrêter. Que Théo découvre ma traîtrise…

Devant nous, l'angle des fortifications dessinait comme un bris net et, au-delà, les lumières du faubourg des Récollets apparurent. Du côté ouest, un glacis de troncs enchevêtrés s'appuyait au mur pour rendre un assaut plus ardu sous le feu des mousquets. Dans l'obscurité, la glace qui y reluisait me rappela le bois mouillé du fort Saint-Jean, et ma main serra celle de James. Il se méprit sur mon émotion et y lut un au revoir. Il s'arrêta, goguenard.

— Ma très chère Lazarine… murmura-t-il. Je crois qu'à partir d'ici, les sentinelles seront peu nombreuses. Je me débrouillerai seul pour m'échapper du faubourg et de cette île. Mille fois merci pour ton aide.

— Je te le devais bien. Mais James… quand tu retrouveras Catherine, ne lui en veux pas d'avoir épousé Henri, d'accord?

Il haussa les épaules.

— Je n'en veux à personne. Sauf aux Canadiens qui nous trahissent, et aux Américains.

C'était la première fois que j'entendais quelqu'un appeler les rebelles ainsi. Les «Américains». Quelque chose s'était métamorphosé en son esprit, quelque chose qui aurait ravi Théo. Comme si James

admettait déjà qu'ils n'appartenaient plus à la même nation.

— Quant à Catherine… Je ne cesserai jamais de l'aimer, mais la douleur me passera. Ce sera un bonheur que de la revoir et de lui donner les lettres de son mari. Et cette bûche…

Avec l'amour fébrile et passionné que j'avais dans le cœur, j'eus du mal à croire qu'il renonce si facilement au sien. Cependant, peut-être était-ce la dernière occasion dont je disposais pour enfin comprendre ce qu'il lui arrivait. Je m'approchai d'un pas et demandai tout bas:

— James, pourquoi monsieur Roxbury te poursuit-il, en vérité?

— Comment le saurais-je? lança-t-il, regardant ailleurs. C'est un forcené. Quelqu'un de malavisé a dû lui donner un ordre, et il doit y obéir à la lettre, comme un chien.

— Peut-être, répondis-je, à demi convaincue par ce portrait de Roxbury. Je te laisse. Je dois trouver un moyen de lui redonner ce sauf-conduit avant qu'il remarque sa disparition. Sinon, il saura immédiatement que c'est moi qui le lui ai subtilisé, et pour quel usage. Il devinera que tu viens tout juste de quitter la ville.

Les yeux sur le faubourg qui s'ouvrait devant lui, James hésita, les lèvres pincées.

— Rends-moi le sauf-conduit, insistai-je.

— C'est bon, dit-il en me le tendant avec une réticence qui m'étonna.

— Et la flasque de monsieur Ross.

Il grogna, mais il m'obéit. La flasque disparut aussitôt dans ma poche.

— Comment rentreras-tu dans la ville? demanda-t-il.

— Est-ce que je parais maligne? rétorquai-je avec un haussement d'épaules. Je passerai par une autre porte – la porte des Récollets, tiens – et je dirai à la sentinelle que je ne suis qu'une pauvre fille qui s'est égarée et qui n'espère que regagner sa maison pour y dormir en sécurité.

— Tu ne changeras jamais. Merci et adieu, petite. S'il te prend l'envie de rejoindre Catherine à Québec, je jurerai de ta loyauté et m'assurerai qu'on ne te traite pas en traîtresse à la Couronne.

— Je *suis* une traîtresse à la Couronne, objectai-je fièrement.

— Pas ce soir, dit-il en riant. Allez, va.

Rabattant son capuchon sur ses yeux, il s'en fut dans les ruelles du faubourg.

La porte des Récollets se dressait tout près. Quatre hommes, peut-être les sentinelles, discutaient en français, assis sur le balcon d'une maison de planches. Trois jouaient aux cartes à la lueur d'une lampe; l'autre me tournait le dos, en retrait. Son bras reposait sur son genou relevé. Son coude remuait et autour de son pied s'épandaient des copeaux. L'un des joueurs se pencha pour mieux voir sa main, et la lampe éclaira l'épaulette dorée de celui dont je ne distinguais pas le visage, ainsi que la lame du couteau qu'il employait pour sculpter un morceau de bois.

Théo.

J'aurais dû savoir que le sommeil lui ferait défaut, cette nuit. Et ceux-ci devaient être quelques-uns de ses volontaires canadiens. Comment lui expliquerais-je ma présence hors les murs s'il m'apercevait? Cela gâcherait tout. Je ne me sentais la force ni de lui mentir ni de lui avouer la vérité.

Les lèvres serrées pour qu'il n'entende pas ma respiration qui se précipitait, je reculai dans l'ombre. Puis, je courus. Les maisons, construites chaotiquement le long des rues du faubourg, défilaient. Lugubres. Contrairement aux bâtiments de pierres dans l'enceinte, ces masures avaient poussé dans la friche et la boue, ici et là, comme des champignons plantés au hasard. Comment rentrerais-je, à présent? Je ne pouvais retourner à la porte du Marché. Et la porte Québec se trouvait si loin, par-delà tant de rues sombres!

Ma course me ramena du côté de la rivière Saint-Pierre. L'obscurité était dense, entre les maisons de plus en plus espacées. Levant les yeux, je vis que le mur de contrescarpe était ébréché, un peu effondré là où les glaces avaient dû le malmener. Et dans le fossé comblé par les sédiments poussait un arbre noueux, plantant ses racines entre les pierres que le temps et les guerres avaient délogées. Je fis quelques

pas dans cette direction, l'oreille tendue. Personne ne guettait cette partie dangereuse du mur, et bientôt je foulais la boue du fossé. Quelque chose de mou roula sous mon pied avant d'éclater. Une pomme pourrie. L'air était plein d'une odeur de cidre, qui se mêlait à celles de l'urine et de la décomposition, dans la rivière. Je marchais sur des tessons de bouteilles, innombrables, et partout, ces pommes jonchaient le sol. Plutôt que de continuer vers la porte suivante, je décidai d'utiliser l'arbre pour me hisser jusqu'au sommet de l'escarpe, et de là, filer dans la ville.

Peut-être était-ce moins prudent, ou peut-être l'était-ce davantage. Je me sentais en sécurité dans l'odeur des vieilles pommes – c'était l'odeur de la saison que j'avais manquée. C'était l'odeur de ma complicité avec Catherine… Les deux bras tendus, je saisis une branche. Mes bottes se fichèrent dans l'écorce et je grimpai comme une enfant maligne. Branche après branche, jusqu'au sommet de l'escarpe. Mais il y eut un craquement. La branche céda.

Je tombai, l'air sifflant à mes oreilles.

Je priai la Sainte Vierge de ne pas laisser mon crâne se fracasser contre une pierre. Elle m'épargna. Mon corps s'enfonça dans la boue.

— Qui va là? cria quelqu'un en français.

Par ce qui me sembla un heureux coup du sort, la sentinelle qui m'avait trouvée se révélait un sympathisant canadien. Un trentenaire bedonnant s'approcha, les sourcils froncés, et m'aida à me relever.

— Rien de cassé, madame?

— Non, Dieu merci, répondis-je en lissant nerveusement ma jupe pour en retirer les feuilles et le surplus de boue.

Je gardais les yeux baissés, me demandant comment je justifierais ma chute. Son regard glissa comme une goutte de pluie sur la soie lustrée de ma robe avant de remonter, avec un étonnement certain, vers mes abondantes frisettes. En tombant, j'avais perdu ma cape. Elle oscillait, suspendue à une branche comme la silhouette d'un pendu.

— Pourquoi n'êtes-vous pas passée par la porte, si vous vouliez rentrer en ville? demanda-t-il.

— J'avais peur, toute seule, je me suis égarée… mentis-je très vite.

— Alors, venez, mon petit. La porte du Marché est tout près. Je

vous y accompagne.

— Oh, non, paniquai-je. Je préfère la porte Québec.

Un autre soldat surgit à ses côtés, très maigre et très boutonneux, mais dépourvu de la fraîcheur de son jeune âge. Comme si la vie l'avait déjà usé. Il me toisa de ses yeux minuscules.

— Qu'est-ce qui se passe, Paul? demanda-t-il.

— Salut, Maxence… dit Paul, à qui l'intervention de ce disgracieux personnage ne paraissait pas plaire du tout.

Il lui expliqua tout de même la situation. Maxence cracha entre ses propres pieds et s'agaça:

— Pourquoi est-ce qu'elle veut passer par la porte Québec? C'est loin. On n'a pas que cela à faire. Et puis, c'est louche. Une fille en robe de soie qui escalade la muraille! Ne nous a-t-on pas avertis d'être prudents, ce soir? Avec l'armée qui s'apprête à partir et ce "fugitif" qu'on ne cesse de nous rabattre sur la caboche…

— Je croyais qu'on cherchait un certain James Turner, pas une femme, objecta Paul.

— Alors, on la fouille, et si elle ne cache rien de suspect, on la relâche.

Il me regardait comme un morceau de fin gibier qu'il rôtirait à la broche avant de le profaner de ses dents aux arêtes aiguës comme des lames brisées. Et moi qui ne portais pas même un tout petit canif sous cette robe trop légère…

— Pardon? m'indignai-je.

— Les richardes comme elle sont toutes du côté des royalistes, insista Maxence. Pas assez de cervelle pour se faire leur propre opinion… Qui sait si elle ne rapporte pas du courrier royaliste de l'extérieur.

— D'accord, céda Paul, plus pensivement que méchamment.

— Veux-tu que je m'occupe de la déshabiller? dit Maxence en s'approchant.

— Si vous me touchez, monsieur… grinçai-je entre mes dents.

— Il ne faudrait pas exagérer, protesta Paul en lui bloquant la route. On ne va pas tripoter une royaliste en robe de soie au grand air; cela causerait une émeute. Venez, madame. On va trouver une femme

de confiance pour s'en charger.

Nous nous mîmes en marche.

Paul me tenait par le bras gauche, Maxence par le bras droit, et je sentais, comme une lourde pierre, la présence du sauf-conduit dans ma poche. Je devais absolument m'en débarrasser. Ou fuir, quoique mes chances de leur filer entre les doigts fussent bien minces. La tête me tournait; pendant un instant, je ne sus dans quelle direction nous allions. Cheminions-nous tout bonnement vers la porte du Marché, où les sentinelles me reconnaîtraient, moi, la dame qui venait tout juste de sortir avec son «mari», un certain William Roxbury? Moi qui, presque immédiatement après, avais échoué à rentrer dans la ville, bien seule, en escaladant la muraille? On ne tarderait pas à retrouver le vrai Roxbury. En moins d'une heure, il rattraperait James, le jetterait en prison. Il aurait tout le loisir de m'accuser de trahison, preuves à l'appui. Et moi qui m'étais sentie insoumise et avais chanté une chanson subversive devant une assemblée d'officiers rebelles… Personne ne douterait de ma culpabilité. Ni Artémise, ni Théo, ni même Montgomery ne pourrait me sauver. J'étais bien «une belle araignée suspendue par un fil au-dessus de l'enfer». Comme Roxbury s'en rengorgerait! Mes conjectures s'emballaient dans la nuit froide; je suais, mon souffle s'élevait en nuages secs, saccadés. Peut-être que Roxbury pousserait le zèle jusqu'à inspecter de nouveau le manoir. Peut-être qu'il trouverait le plomb et la poudre. Peut-être que j'entraînerais Artémise dans ma chute. Mon sang battait dans mes tempes, si fort qu'il obscurcissait le bruit de nos pas. Même si l'on ne me pendait pas – se pouvait-il vraiment qu'on me pende pour si peu? –, comment Théo réagirait-il à ma trahison? Il me pardonnerait peut-être, mais pas avant d'avoir craché son venin et bien ruminé ses mauvais sentiments. Ensuite, la guerre nous accorderait-elle la moindre occasion de nous réconcilier? Partirait-il avant que sa fureur se soit calmée? J'avais l'impression que mon cœur, énorme et douloureux, me remontait dans la gorge et m'étouffait.

Cependant, nous ne nous dirigions ni vers la porte du Marché ni même vers celle des Récollets.

Mon escorte m'entraîna dans une petite maison du faubourg,

blottie contre le glacis. Bâtie de planches, sans peinture, pauvrement meublée, pleine de l'humidité de l'hiver. Paul me fit signe d'entrer dans un garde-manger presque vide, à odeur de farine mouillée.

— On va vous enfermer là-dedans. Je ne vais pas vous laisser seule avec un garçon fringant comme Maxence – cela ne se fait pas. On ne veut pas qu'il y ait des rumeurs de viol ou de maltraitance. Donc, asseyez-vous dans le coin. Moi, je vais verrouiller la porte, emporter la clé, et aller chercher ma vieille bourrique de tante Amédée, qui va vous fouiller, d'accord? Maxence, lui, va veiller derrière la porte…

Je ne répondis pas, et ils m'enfermèrent. Les pas de Paul s'éloignèrent. Ils montèrent à l'étage. Maxence sifflotait un air grivois que je connaissais bien – Augustin le chantonnait souvent. Dans une obscurité de fond de caverne, je tâtai les contours de ma prison, cherchant un endroit où cacher le sauf-conduit. Mais il n'y avait ni fissures dans les murs nus ni trous dans le plancher. Bien entendu, on ne m'avait pas laissé de lampe ou de chandelle. Je n'avais aucun moyen de me débarrasser du sauf-conduit. Et je doutais que cette «vieille bourrique de tante Amédée» éprouverait beaucoup de scrupules à me fouiller.

Je la sortis de ma poche, cette grande feuille épaisse et douce. La preuve que j'avais commis un crime. Déjà, j'entendais des pas au-dessus de ma tête. Paul et sa tante revenaient. Chaque seconde qui passait me condamnait. Il fallait faire quelque chose. Alors, je déchirai un morceau de papier bien menu, et je me le fourrai entre les lèvres. Puis un autre, puis un autre. L'amertume de l'encre, la sécheresse du papier m'étaient insupportables, mais je continuai.

J'avalais difficilement, la gorge de plus en plus parcheminée, comme si chaque morceau était une éponge qui en absorbait la moiteur. Je continuai tandis que des pas descendaient l'escalier. Je continuai tandis que Paul cherchait et cherchait la clé. Je continuai tandis qu'il la trouvait. J'en avais encore plein les joues quand la porte grinça en pivotant et j'en avalai un peu lorsqu'une femme m'aveugla de sa lanterne.

Des larmes de douleur m'inondèrent les yeux. Sans doute, elle pensa que je pleurais de terreur, ce qui n'aurait pas été surprenant:

Amédée était mieux charpentée que Théo. Ses épaules faisaient deux fois la largeur des miennes, ses bras avaient le diamètre de mes cuisses, et une seule de ses mains aurait pu me couvrir le visage. J'essayai de déglutir, mais une grosse boule pâteuse qui s'attardait dans ma gorge m'étouffa. Je toussai, violemment, et tout le papier me revint dans la bouche.

Je réussis à l'avaler.

— Pardon, balbutiai-je en m'essuyant les lèvres. Je crains d'avoir pris froid.

— Déjà? s'étonna Paul. Vous n'avez pas passé trois minutes dans ce garde-manger.

— Je suis de constitution délicate.

Je me tournai insolemment vers la femme et ajoutai:

— Mais je crois que vous êtes ici pour me fouiller?

— Oui. Laissez-nous, messieurs.

Elle entra avec sa lanterne, emplissant presque tout l'espace de ses amples chairs, et ferma la porte. Puis, ses grosses mains commencèrent à me palper, à retourner mes poches, à parcourir mes frisettes, à délacer mon corset. Elle examina chaque parure, comme si l'une d'elles était creuse, comme si on y avait roulé une lettre minuscule. Elle regarda partout, tâta partout, cherchant elle ne savait quoi sous la soie glacée, le taffetas, le corset.

Évidemment, elle ne trouva rien, et je gardai le menton très haut.

— Elle n'a rien sur elle, dit-elle enfin, en rouvrant la porte. Qu'une odeur de parfum cher mêlé à de la sueur, comme si elle avait couru comme une bonne pour fuir son galant. Et une flasque…

— Puisque je n'ai rien, laissez-moi rentrer chez moi.

— Non, dit Maxence. On l'emmène au commandant…

— Le commandant a passé la nuit à danser chez une certaine madame Ross, objecta Paul. Peut-être qu'il s'y trouve encore. Ou bien, il est déjà sur les quais, à se préparer à partir. Crois-moi, il n'a pas envie qu'on le dérange pour une telle peccadille.

Je me redressai, écartai Amédée du coude et me dirigeai vers la sortie en renchérissant:

— Et sans doute sera-t-il furieux d'apprendre que vous avez

malmené la filleule de la madame Ross en question. Je m'en vais.

Maxence et Paul me dévisagèrent, inquiets. D'un grand geste, je poussai la porte.

— Attendez, je vous raccompagne, s'écria Paul.

Le lait de l'aube s'épandait dans les nuages, qui se veinaient ici et là d'un rose terne. Le vent d'ouest m'enfonçait des aiguilles glaciales dans la peau et dans les poumons. Ce qui était pire, il portait la promesse d'un bon jour pour s'embarquer pour Québec.

Puisque la noirceur se dissipait, Théo ne s'étonnerait pas de me trouver, courant par les rues, le cherchant partout. Il croirait que je ne souhaitais que lui dire au revoir. Et c'était vrai. Je ne pouvais le laisser partir ainsi, sans un mot de plus, après avoir craint si fort de le perdre cette nuit-là.

Il ne flânait plus au seuil de la maison où je l'avais aperçu, plus tôt.

Paul me ramena à la porte des Récollets, parlementa avec les sentinelles qui, après un moment, nous ouvrirent le passage. Partout, malgré l'heure matinale, des colonnes de soldats se dirigeaient vers le fleuve, bagages sur le dos. Les minutes s'écoulaient trop vite. Le soleil montait.

Je remerciai Paul.

Ma course me mena plus bas, vers les quais. Le vent fouettait mes cheveux, les rabattait dans ma bouche. Soudain, Théo apparut sur le pont d'un navire qui quittait la rade. Penché au-dessus de la balustrade, le teint vert. La moindre vaguelette lui donnait le mal de mer.

— Théo! criai-je.

Il était trop loin. Il était trop tard. Il croyait que je n'étais pas venue.

Au creux de mon être, je regrettai amèrement de ne pas avoir eu le courage de lui dire la vérité, la veille, de ne pas m'être jetée dans ses bras. Étais-je donc une menteuse, une sournoise, avec tant de mauvais plis?

Je demeurai plantée là, à le regarder, lui, avec sa courte tresse de cheveux clairs qui pendait au-dessus de l'eau couleur de plomb. Son bateau finit par disparaître.

Chapitre 11

Ma situation est de plus en plus compliquée. Comment me tirerai-je de cette fosse aux serpents? J'aurais besoin de toi à mes côtés, ma sourcilleuse, ma perspicace, ma très chère vilaine. Tu as toujours l'esprit si clair. Ne m'oublie pas dans tes prières. J'ai commis une petite folie qui se révélera peut-être une bêtise monumentale.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa sœur Pauline, novembre 1775

Assise au bureau de son mari, Artémise se penchait sur un livre de comptes. L'âtre était froid. Les chandelles, éteintes. À la lumière blafarde, elle se tournait de temps à autre vers un carnet où elle prenait des notes. Ce n'était pas dans cette pièce que je me réchaufferais ni auprès d'elle, qui feignait une concentration trop intense pour daigner lever les yeux vers moi. Avec son teint pâle et sa peau tirée, elle ne semblait pas avoir dormi de la nuit.

— Que faites-vous? demandai-je.

— J'étudie mes transactions des dernières années. Je dois identifier au plus vite lesquels de mes partenaires ont des raisons de m'être redevables, parmi ceux qui se déclarent patriotes. Ce matin, Zaza, je redessine la carte de mes alliances et de notre vie sociale. Une carte qui exclut Georges, la famille de Lorimier, ainsi que tous leurs amis. Nous devrons les remplacer par les Hazen et les Bindon de ce monde, que cela nous plaise ou non… Est-ce que tu m'en voudras si nous cessons de fréquenter le chevalier de Lorimier, le temps qu'il se range de notre côté?

Étonnée, je contournai le bureau pour la rejoindre de son côté.

— Bien sûr que non, grand-mère, mais…

— Toutes les autres filles sont folles de lui, m'interrompit-elle, la plume en l'air. Peut-être que si tu l'avais mieux connu avant de rencontrer Theodore…

— Non, avant ou après, cela n'y aurait rien changé. Théo et moi sommes unis corps, cœur et âme.

Ma réflexion se heurta à ma crainte que ma trahison puisse corrompre ce lien splendide. Peut-être le sentit-elle, ou peut-être ne songeait-elle qu'à ma tristesse que Théo ait déjà quitté la ville. Elle enroula un bras autour de ma taille, me tira à elle et planta un long baiser sur ma joue. Je m'efforçai de masquer mon émotion en enchaînant:

— Mais enfin, pourquoi reniez-vous les royalistes?

— Parce que cette nuit, j'ai vendu à monsieur Wooster toutes les provisions de guerre que je cachais sous les voûtes.

— Pourquoi? demandai-je encore, médusée.

— Dois-je t'expliquer tous mes caprices?

— Oui. Dites-moi au moins ce que Wooster vous a murmuré à l'oreille, hier soir, pour que vous lui cédiez la marchandise qui aurait pu sauver la cause royaliste. Pour que vous renonciez aux baisers de votre Georges.

— Les baisers de Georges me laissent de marbre, répondit-elle avec une fierté glaciale. Et puis, je n'ai rien cédé à Wooster. Il m'a payée en espèces sonnantes et trébuchantes.

Je la dévisageai longtemps, mais elle s'emmura dans un silence obstiné, penchée sur son carnet, pour ne pas m'expliquer le pourquoi de l'affaire. J'observai sa «carte» et demandai:

— Pactisons-nous donc uniquement avec les rebelles, à présent?

— Je suppose que oui. À partir de maintenant, tu ferais mieux de les appeler les patriotes. Et ne t'imagine pas que notre changement d'allégeance demeurera un secret: les patriotes s'assureront que tous les gens qui importent au Canada sachent que je suis de leur côté. Se vanter de recevoir le plus de soutien possible fait partie de leur propagande.

— Alors, vous ne pouvez plus reculer? Vous avez joué le tout pour le tout?

— Le tout pour le tout, confirma-t-elle avec une grimace nerveuse.

— Pourquoi?

Elle posa sa plume.

— Il se trouve qu'après tout, David Wooster me plaît.

— Il vous plaît? répétai-je, dubitative et un peu fâchée. Il n'y a pas deux mois que monsieur Ross… que *l'amour de votre vie* est en terre… et monsieur Lecomte Dupré, et maintenant monsieur Wooster…

— Je veux dire qu'il est aimable, me coupa-t-elle. Nous avons parlé, hier, après que les autres sont montés dormir. Il s'est excusé pour avoir cantonné des soldats chez nous et je lui ai arraché la promesse qu'il les enverrait ailleurs. Même Roxbury. Je crois que c'est la tarte à la citrouille qui l'a attendri. Toujours est-il que, de fil en aiguille, nous avons parlé de Thomas. Je l'ignorais, mais ils se sont connus pendant la guerre de la Conquête. Deux officiers de l'armée britannique, du même côté, avant cette grande chicane. Peux-tu seulement les imaginer jeunes, ces deux-là? D'abord, j'ai eu du mal… puis j'y suis arrivée. Je me suis figuré mon Thomas comme je ne l'avais jamais vu, avec sa chevelure encore touffue et luisante, et son cœur qui n'avait jamais encore souffert, et le vent de la forêt qui lui rougissait la peau… Et lui, Wooster, avec un sourire où il ne manquait pas de dents. Malgré l'émoi qui commençait de me mollir le cœur, je songeais encore que peut-être qu'il me mentait, qu'il n'avait pas vraiment connu Thomas, qu'il n'essayait que d'embobiner la pauvre veuve que je suis… Mais il a parlé d'un poème que Thomas avait écrit, comparant l'une des montagnes qui entouraient la forteresse de Carillon à un téton, et alors je me suis mise à rire, et je l'ai cru. Soudain, j'avais envie d'être honnête. Je l'ai laissé finir son histoire, puis je lui ai dit que j'avais toutes ces provisions de guerre, en bas, que j'avais cachées, et que je les lui donnerais pour rien… Mais il a souri, il a promis de me payer, et ce matin, il l'a fait.

— Et les royalistes qui convoitaient la marchandise?

— Je suppose que je devrai m'expliquer à Lorimier, qui est censé revenir plus tard pour en prendre possession, pour armer des amis à lui et Georges, sur la rive nord… Je suis dans le pétrin, Zaza!

«Mon Artémise, splendide et changeante comme toutes les rivières

du monde», songeai-je, les yeux pleins de larmes.

— Oh, grand-mère… Comme je suis heureuse que nous soyons du même côté, à présent, que nous n'ayons plus à nous quereller…

— Ne t'émeus pas. Je n'aurais pas dû tergiverser si longtemps. Je déteste l'indécision.

— Je vous remercie tout de même.

— Si tu continues, je me pâmerai et Jean-Baptiste devra quérir mes sels.

Elle rit, puis se remit à l'ouvrage, rayant des noms dans son carnet, en encadrant d'autres, et dessinant des flèches ou des cœurs. C'était bien une carte qu'elle se créait. Une redistribution complète et sans appel de ses affections envers les grands de tout le Canada.

En sortant du cabinet, je manquai déchirer ma jupe aux éperons de Roxbury. Les cuisses croisées, la jambe tendue, il fumait dans un fauteuil, la tête renversée si loin en arrière que sa queue de cheval balayait le parquet.

— Vous écoutez aux portes, monsieur? m'indignai-je en refermant derrière moi.

— C'est pour moi une habitude toute récente, dit-il avant de souffler un nuage en direction de mon corsage.

— Je suppose que vous n'avez rien entendu qui vous déplaise trop, ce matin?

— Ce matin, non. En fait, je suis délicieusement surpris que votre grand-mère et vous vous engagiez enfin sur la bonne voie. Cela me sera utile, quoique le fait que vous m'appeliez "monsieur" le jour et "William" la nuit m'intrigue fort.

Ma peau s'échauffa de mon menton à la racine de mes cheveux.

— Moi, ce qui m'intrigue, *monsieur*, c'est votre présence sous mon toit, après que Wooster a promis à Artémise qu'on nous débarrasserait de vous et des vôtres.

Il se renfrogna, et j'entrepris de le contourner pour regagner ma

chambre et enfin retirer ma robe de soie boueuse. L'idée du lit blanc et confortable, dont je jouirais bien seule, pour une fois, me séduisait également. J'avais l'impression que bientôt mes genoux céderaient, que mon cou ploierait. Même mon dos se courbait. Je souhaitais m'étendre, bras et jambes en étoile dans la mollesse merveilleuse du matelas, fermer les yeux et rêver à la fin de la guerre. Au retour de Théo. Aux jours d'été où le soleil chaufferait les épines de pin, où l'odeur de la résine flotterait dans l'air immobile, où il m'étreindrait et m'aimerait sur le sol doux et sain…

La jambe de Roxbury s'étira, éperons bien hauts.

— Pas si vite, Liz. Les gardes des portes du Marché et des Récollets m'ont raconté votre escapade d'hier soir. Mon sauf-conduit demeure-t-il entre les mains de votre mari?

Je poussai un soupir, qui résonna à mes oreilles comme le grognement d'une bête qui en a assez de se battre. À quoi bon mentir? Je n'en éprouvais pas même l'envie.

— Non, répondis-je en appuyant le bout du doigt sur le cuir de sa botte pour la rabaisser.

— Alors où est-il?

— Je l'ai mangé.

Il inhala, puis deux jets de fumée bleue s'échappèrent de ses narines.

— Tout entier?

— Tout entier.

— Et où est notre fugitif?

— Parti, Dieu merci.

Je me signai, les yeux levés vers les angelots joufflus peints au plafond.

— Vous irez en enfer, Liz.

— Le vrai enfer, ce sera de vous y retrouver.

De frustration, il posa sa pipe et eut un rire sec.

— Avez-vous donc réponse à tout?

— Cela dépend du niveau d'intelligence de mon interlocuteur. Mais vous me fatiguez. Quand vous en irez-vous?

Sa botte heurta le sol avec un cliquetis de métal. Tranquillement, il

se leva.

— Je n'ai aucune intention de partir sans vous.

— Je vous demande pardon?

— Votre ami James Turner… Je parie qu'il ne vous a pas dit pourquoi je le pourchasse. Asseyez-vous, je vous en prie.

D'un geste de la main, il m'invita à m'installer dans son fauteuil. Par lassitude, mais aussi par curiosité, je m'y assis, et aussitôt la chaleur qu'il y avait laissée traversa les tissus fins de mes jupes. Je frissonnai de dégoût tandis qu'il continuait:

— Après sa capture, en mai dernier, les conditions de l'emprisonnement de monsieur Turner n'étaient guère austères. Sous promesse de ne pas quitter le village où on l'avait confiné, près d'Albany, il pouvait aller et venir à sa guise. Je ne sais trop quand, il a rompu son serment et a fui. Il a gagné le lac Champlain. Nous croyons que des Indiens alliés des Britanniques lui ont fourni un canot. Toujours est-il qu'il s'est rendu à Longueuil, où il s'est installé pour un temps chez une veuve patriote à qui il a menti au sujet de son allégeance. La semaine dernière, au même moment, un messager s'est aussi arrêté chez elle, avec une lettre adressée à Montgomery. Une lettre dans laquelle une vingtaine de résidents patriotes de Québec lui promettaient leur loyauté et leur assistance, quand il attaquerait. Une lettre qu'ils ont tous signée de leur nom. Une lettre qui serait fort utile à Montgomery, mais encore plus au général Carleton, qui voudrait bien connaître l'identité des patriotes en ses murs – pour les emprisonner ou les pendre. Enfin, revenons au messager. Il a demandé l'hospitalité pour la nuit, puisqu'il avait chevauché toute la journée. La veuve a accepté. Devinez ce qu'il s'est passé, ensuite.

— Je l'ignore.

— Monsieur Turner n'a guère perdu de temps: il a tué la femme et le messager et a détalé avec la lettre, y voyant peut-être le moyen de revenir à Québec en héros. Cette lettre, il la remettra au gouverneur Carleton. Celui-ci pendra les patriotes qui ont voulu le trahir, qu'ils soient d'origine britannique ou canadienne, et Turner recevra une jolie promotion. Il est temps, Liz, que vous commenciez à réfléchir aux conséquences de vos actes.

Le doute s'implantait en mon esprit et m'abêtissait. James l'avait-il lue, cette lettre? Savait-il qu'il me rendait complice de l'exécution de Canadiens? Peu importe que je ne les connaisse pas, leur seul crime était d'avoir embrassé la même cause que Théo. D'ébahissement et d'horreur, mes lèvres demeurèrent ouvertes; mes pensées, figées; mes doigts, crispés en un entrelacement douloureux.

— Je n'ai fait que libérer un ami, lâchai-je.

— Et par le fait même, vous avez condamné à mort une vingtaine de vos compatriotes et de mes nouveaux alliés.

— Je l'ignorais… me défendis-je. Mais je ne vous crois pas. Vous essayez de m'intimider avec ces histoires d'exécutions, alors qu'en vérité, votre conte – car c'est bien à votre tour de m'en raconter – n'a aucun sens.

L'esprit engourdi, je m'efforçais de départager la vérité du mensonge. De me figurer James, le vrai James que je connaissais depuis des années. Comme une couturière peut passer différents costumes à son mannequin, je l'imaginais dans divers rôles dans le conte de Roxbury. Voler une lettre utile pour Carleton, vouloir la lui rapporter à Québec et rejoindre l'armée britannique en héros, espérer que cela lui attirerait l'admiration de Catherine, voilà des actions conformes à son caractère. Il m'avait menti, et je ne lui pardonnerais pas cela aisément, mais vu tout ce qui était en jeu, je comprenais ses motifs. Mais tuer un messager innocent et une femme sans défense? Non. Je n'en croyais rien.

Agenouillé devant moi, Roxbury appuya ses coudes sur mes cuisses et riva ses yeux aux miens. Il me demanda avec une perspicacité atroce:

— N'avez-vous pas envie de vous amender, Liz? De réparer votre faute? Après votre méfait d'hier soir, n'avez-vous pas grand besoin de prouver au capitaine Sterling que vous êtes de notre côté? D'autant plus qu'il ne tardera pas à savoir ce que vous avez fait. Je lui ai écrit. Ma lettre le suit sur un bateau qui le rejoindra bientôt.

Oh, le froid qui m'envahit! J'étais trop fatiguée pour tout cela. Trop oppressée. Jamais je n'arriverais à décoller mes fesses de ce fauteuil. Comme je demeurais coite, il continua:

— Aidez-moi. Je n'ai jamais vu le visage de James Turner. Comment l'identifierai-je avec certitude sans vous?

— Je voudrais tant vous dire non… vous dire d'aller au diable…

«… mais il est vrai que nous devons retrouver cette lettre compromettante, et je dois protéger James de vous», ajoutai-je intérieurement.

Les mains de Roxbury claquèrent contre mes cuisses, et il se releva.

— À votre attitude, je devine que vous acceptez. Ensemble, nous rattraperons votre "ami" qui, vous en convenez, le mérite bien, et nous récupérerons cette lettre avant qu'il ne la remette à Carleton. Mais il a déjà une longueur d'avance. Nous devons nous hâter. Pour quitter la ville et traverser le pays sans être importunés, nous prétendrons être mari et femme. Vous êtes une habituée du mensonge, de toute façon.

Comme les gifles que mon père avait coutume de m'asséner, son sarcasme me tira de ma torpeur. Avec une bonne dose d'ironie, je m'exclamai:

— Je ne peux croire que vous souhaitiez vous embarrasser de moi. Je vous ralentirai, avec mon corps de femme, si prompt à la fatigue et au péché, mon estomac toujours affamé et ma minuscule vessie…

Il me releva.

— Je vous ai vue courir sous le feu des mousquets pour vous échapper du fort Saint-Jean assiégé. Je vous ai aperçue sur le navire amiral de Carleton, le mois dernier. Pourtant, au moment de la reddition de la flotte, vous aviez disparu. Au beau milieu du fleuve… Et voilà que vous avez déjà refait surface ici. Vos chiffons, vos bijoux et votre fausse délicatesse ne me troublent ni ne me trompent: vous êtes maligne comme une belette, coriace comme une racine et plus volontaire que le mâle moyen. Alors, femelle ou pas, si vous me ralentissez durant le voyage, je ne douterai pas un instant que vous le faites par exprès. Et je vous châtierai. Allez vous changer et dire adieu à votre grand-mère, je vous l'ordonne. Monsieur Wooster a beaucoup reniflé, mais il m'a fourni un nouveau passeport. Nous partirons sur l'heure.

Chapitre 12

> Dear God, woman! *Je t'aime, mais ceci dépasse les bornes. Voler un passeport, libérer un assassin? Cherches-tu donc à t'aliéner à la fois les patriotes et les royalistes? Un nom me vient en tête, pour le jeu auquel tu joues: la sainte girouette. Gentillette avec tout le monde, traîtresse jusqu'au bout des ongles. Cela rime presque!*
>
> — Extrait d'une lettre que Theodore Sterling n'écrivit heureusement pas à Lazarine Montminy, faute de papier, novembre 1775

Roxbury ne me faisait guère confiance et n'avait consenti à me laisser chevaucher ma propre jument, plutôt que de monter en croupe sur la sienne, que pour que nous puissions cheminer plus vite. Il aurait dû savoir que je n'avais aucune intention de le fuir. Si je ne demeurais pas à ses côtés, comment aurais-je pu m'assurer qu'il ne ferait pas trop de mal à James? Et comme il l'avait si cruellement suggéré, n'était-ce pas la seule manière de me racheter aux yeux de Théo?

En franchissant la porte Québec, il avait prétendu que j'étais sa femme. Je n'avais pas prononcé un mot. Voilà que nous galopions sur le chemin en direction de l'est de l'île. Roxbury avait emporté quatre mousquets plutôt qu'un, et une abondance de poudre et de munitions. Quant à moi, je n'avais d'autre bagage qu'un canif et les vêtements que j'avais sur le dos. Si j'avais pris le temps d'emplir un sac de voyage, Artémise m'aurait surprise et arrêtée. Donc, j'avais fui par la porte de la cuisine après avoir glissé une lettre pour elle entre les mains de Jean-Baptiste, dont j'avais ignoré les protestations. Ne restait qu'à espérer que notre chasse serait vite couronnée de succès et que je rentrerais à la maison avant qu'elle se fasse trop de mauvais sang.

Perçant le brouillard qui s'élevait de la neige fondante, nous

chevauchâmes à travers les champs et les vergers. Rien ne bougeait en ce jour sombre. Même les pales des moulins paraissaient figées dans l'air immobile. Le silence pénétrait tout; on se serait cru dans une gravure en tons de noir et de gris, si bien que, quand un écureuil surgit et détala à notre passage, je sursautai.

Nous atteignîmes un bosquet en bordure de l'eau. Un Canadien souleva nerveusement sa tuque en reconnaissant mon compagnon et, en tirant un canot de la broussaille, il lança:

— Monsieur Roxbury, enfin, vous voilà. Je suis désolé de…

— Je ne comprends rien, l'interrompit Roxbury en anglais.

L'homme rougit et ses mouvements se firent plus lents. Le frêle esquif, muni de deux pagaies, avait dû être caché pour ne pas être brûlé par Carleton avant son départ de Montréal, ou réquisitionné par les Américains. Il se reprit en anglais:

— Je suis désolé. C'est moi qui ai aidé le fuyard à traverser vers Repentigny, sans savoir. Je croyais rendre service à un patriote, vous comprenez? Il m'a bien menti…

— … et bien payé? le coupa Roxbury.

— Cela va sans dire. On fait ce qu'on peut pour joindre les deux bouts.

Roxbury émit un rire qui ressemblait à un grognement, puis me tendit la main pour me mener au canot.

— Je soupçonne, Liz, qu'une paysanne comme vous sait pagayer. Nous n'aurons pas besoin de vous, monsieur. Rapportez plutôt nos chevaux chez dame Artémise Ross, en ville.

Le Canadien ne parut pas aimer l'idée de nous céder son embarcation. Cependant, les quatre mousquets, le couteau et le pistolet de Roxbury luisaient à la lumière blafarde, et il n'osa protester. J'acceptai la main tendue et montai dans le canot, tandis que Roxbury jetait dédaigneusement une pièce à l'homme.

— Comment je récupérerai mon canot, moi? objecta-t-il tandis que, déjà, Roxbury rassemblait ses armes, puis nous mettait à flot.

— Achetez-en un autre aux Indiens. Je ne doute pas qu'eux aussi, ils en ont caché dans chaque bosquet de quenouilles.

— Vous n'allez quand même pas lui ravir son bien pour si peu,

m'indignai-je. Radin!

— Pour qui me prenez-vous? pesta-t-il, sortant une poignée de pièces de sa bourse et les jetant sur la grève sans compter. Un voleur?

Stupéfiée par cette générosité aussi soudaine qu'excessive, je calculai qu'il venait de payer le canot au double ou peut-être même au triple de sa valeur.

— Merci, m'sieur, cria le Canadien, agitant une main comme à un ami et fouillant les galets de l'autre.

— Voyons… m'étonnai-je en regardant les métaux précieux scintiller. Vous ai-je donc tant blessé dans votre orgueil?

— Je ne suis pas radin, maugréa Roxbury en me lançant une pagaie sur les bras. Allez, faites un effort. Nous allons nous rendre directement sur la rive nord.

Agacée, je levai les yeux au ciel et obéis avec autant de langueur que possible. Je n'étais pas pressée. Roxbury me devina. À peine avions-nous mis une dizaine de verges d'eau grise derrière nous qu'il me menaçait:

— Vous avez intérêt à pagayer plus vite.

— Je suis délicate et fatiguée, mentis-je en plongeant mollement ma pagaie dans le fleuve.

— Vous êtes aussi délicate que le tranchant de l'épée d'un traître, Liz.

— Continuerez-vous à employer ce sobriquet jusqu'à ce que Dieu nous fasse la grâce d'enfin nous envoyer sur des chemins différents? m'exaspérai-je.

— J'aime les sobriquets, fit-il sans ironie, sans se retourner. Mais comme je vous le disais, vous avez intérêt à ramer plus vite.

— Pourquoi?

— Parce que si nous sommes déjà près de Québec quand nous mettrons la main sur Turner, je serai tenté de régler son compte à votre père. Alors, il vaudrait mieux que nous rattrapions Turner à L'Assomption ou aux Trois-Rivières, n'est-ce pas? Comme cela, les lieux qui nous sépareront de Québec me rebuteront, moi qui ai l'esprit si pragmatique, et je choisirai de plutôt rejoindre mon régiment. Si vous souhaitez accorder un sursis à votre père, *pagayez*.

Ainsi, non seulement il savait qu'Augustin méritait sa vengeance, mais il envisageait de la mettre à exécution. Un dessein qu'il m'avait bien caché jusqu'à ce moment où je me trouvais seule avec lui, à sa merci.

— Mon père? répétai-je, la gorge sèche.

— Mes soupçons ne sont-ils pas justifiés? N'a-t-il pas tiré la balle de mousquet qui a percé le poumon de mon frère, à Saint-Jean, pendant qu'il pissait dans votre maudite rivière de Sorel? Ne l'a-t-il pas laissé se noyer dans la fange, sans même qu'il ait la force de se couvrir? Mon petit frère de seize ans à peine, que j'avais juré de protéger, à genoux devant notre mère? Mon petit frère, que j'ai aussi juré de venger, si nécessaire?

Tant de haine suintait de ces mots, de ce ton trop calme, que je demeurai muette. Incapable de nier. Je revis Augustin ramper comme une créature du diable dans la nuit pour tuer un garçon au hasard – un garçon de seize ans – pour qui une mère s'inquiétait. Le coup de feu explosa dans ma mémoire. Je relevai un visage brûlant de honte vers Roxbury, une supplication suspendue aux lèvres. Cependant, il ne me regardait pas. Sa posture n'avait en rien changé. Pour la première fois, ma pagaie frappa l'eau avec toute la force dont j'étais capable, et nous propulsa en avant.

— Vous tueriez mon père en vain, déclarai-je, la voix mal assurée. Une balle de mousquet lui a coupé des tendons et fracassé un os dans le bras. Il refuse l'amputation. Tôt ou tard, l'infection s'épandra dans son sang et il mourra.

— Si je comprends bien, je dois me dépêcher, sinon je manquerai ma chance.

La poudre ternissait sa longue tresse, lui prêtant une teinte gris souris. Cependant, de plus en plus, le couchant la peignait de reflets chauds. Je fixais sa nuque, ses veines et ses tendons saillants, ses mains sèches sur la pagaie. Théo avait raison; il émanait de ce corps une impression de brusquerie, d'impétuosité. Toutefois, un code moral rigide habitait ce crâne dont je devinais la forme sous les cheveux tirés. Une religion stricte tempérait ses pulsions.

— Je comprends votre acrimonie, dis-je avec plus d'assurance.

Mais ce n'est pas chrétien que de tuer un homme, coupable ou pas. Le bon Dieu…

— Vous ne m'attendrirez pas en parlant de Dieu.

— Ah non? Et si je parlais de la vérité, plutôt? Mon père a assassiné votre frère, c'est vrai. Je l'ai vu. Il est bête et emporté, que voulez-vous que je vous dise? Je m'escrime à le défendre malgré tout, même s'il ne ressentira aucune reconnaissance s'il l'apprend. Il ne m'aimera pas pour autant.

— Vous défendez un homme qui n'a cure de vous?

— Oui, parce que je suis comme vous: ma famille m'importe plus que tout.

Il se retourna pour me dévisager et le soleil déclinant rosit sa peau. Il me parut très jeune, alors, et il me sembla qu'il me comprenait. Peut-être.

— Plus vite, grommela-t-il. J'ai froid.

La noirceur tomba et le vent se leva, si brusque et si fort que des îlots de glace se mirent à dériver à contre-courant. Notre canot aussi. Des vagues s'élevaient, grises, mesquines, et nous éclaboussaient alors que nous nous efforcions de maintenir le cap. Sous la mouvance grinçante des nuages s'ouvrit la gueule béante d'une rivière. Nous voulûmes la traverser, mais cela s'avéra impossible. Il nous fallait accoster ou chavirer. Nous nous dirigeâmes vers une anse à demi glacée, puis nous hissâmes le canot au bas d'un talus mouillé où les ombres de la nuit se massaient déjà.

— La rivière L'Assomption, dit Roxbury. Les habitants de la région sont de fervents partisans de la liberté. Nous trouverons vite quelqu'un pour nous aider à traverser.

Portées par la vigueur du vent, des voix nous parvenaient de l'amont. On se disputait en français.

— Ceux-là ne nous aideront pas, soufflai-je en prenant Roxbury par la main pour l'entraîner dans le bois. Cachons-nous…

— Pourquoi? Que disent-ils?

— Je ne suis pas certaine, mais j'ai entendu les mots "maudits rebelles". Attendez-moi ici.

Je me mis à quatre pattes et m'aventurai sous le couvert de

grandes fougères givrées. À vingt pas à peine, je vis des amis canadiens de Lecomte Dupré, l'un de ses esclaves panis et une poignée d'inconnus.

— Il ne devrait pas tarder, disait l'un. Il nous a assuré qu'il serait là à la tombée du jour. Il me semble que nous pourrions l'attendre un peu plus longtemps.

— Non, protesta un autre. C'est trop dangereux. Si on nous repère ici, on nous dispersera à coups de fusil, et si on devine ce qu'on trafique, on saccagera nos fermes en représailles. Tous les habitants du coin sont avec les rebelles.

— Guillaume n'a jamais failli à sa parole. Et il apporte des boulets, de la poudre, des munitions…! Attendons-le.

Guillaume de Lorimier, à qui Artémise était censée remettre sa marchandise… La marchandise qui se trouvait à présent entre les mains de David Wooster. Un homme de la trempe de Lorimier n'abandonnerait pas ses acolytes. Il viendrait les avertir que leur conspiration s'était heurtée à un écueil.

Je revins vers Roxbury.

— Éclipsons-nous en douce, et au plus vite. Le chevalier de Lorimier en personne les rejoindra incessamment. S'il nous voit, il nous reconnaîtra tous les deux, et peu importe sa politesse d'hier soir…

— Lorimier? me coupa-t-il. L'homme qui vous dévorait des yeux quand vous chantiez? Il n'avait pas l'air d'avoir envie de vous faire du mal. Au contraire.

— C'est pour vous que je m'inquiète. Vous et votre… *notre* mission.

— Puisque mon sort vous inquiète tant, aidez-moi plutôt à me débarrasser de l'ennemi avant que votre cher chevalier débarque ici en renfort.

Silencieusement, il fourragea dans le canot, cherchant sa corne de poudre et des munitions.

— L'ennemi? répétai-je, roulant des yeux. Vous ne connaissez pas ces hommes-là. Il ne s'agit que d'un esclave et de quelques paysans sans éducation qu'on a convaincus par des arguments niais que demeurer fidèle à la Couronne valait mieux pour éviter les

représailles…

— Montrons-leur-en, des représailles. Moi, quand je vois l'ennemi, je tire. Je ne suis pas plein de doutes et de sotte ambivalence comme vous.

Il avait déjà chargé nos quatre mousquets et m'en fourrait un dans chaque main.

— Oh, mais quelle bonne idée, raillai-je, que de nous attaquer à dix hommes, alors que nous sommes deux. Allons, nous ne ferons pas de quartier. Ces pauvres bougres n'ont pas une chance contre nous!

— Taisez-vous, ils vont vous entendre. Venez. Nous allons leur jeter une volée en pleine figure. Nous crierons "feu". Nous le répéterons sans relâche. Nous piétinerons les feuilles comme tout un régiment en rechargeant. Ils nous croiront plus nombreux qu'eux, pour avoir tant d'audace.

— Je refuse.

— Poltronne.

— Je ne suis pas poltronne, je suis raisonnable. Je ne vois pas pourquoi nous ne demeurons pas tranquillement tapis dans l'ombre en attendant l'occasion de traverser la rivière.

Il haussa les épaules, puis plia son corps en deux et s'approcha sans bruit, un mousquet en travers de la bouche et l'autre dans sa main droite.

— Vous n'êtes pas sérieux, m'indignai-je. Revenez.

Il ne m'écoutait pas.

Furieuse, je retournai à notre canot et m'y assis, les bras croisés. Mon manque d'enthousiasme ne refroidit en rien son ardeur. Déjà, il s'arrêtait, accotait le canon de l'une de ses armes sur l'écorce pelée d'une souche, mettait un homme en joue… Il se tourna vers moi, cligna de l'œil, puis tira. La détonation me blessa les tympans et l'odeur du soufre m'emplit le nez, ramenant toute une marée de souvenirs qui éveillèrent mon instinct de survie. J'étais de retour dans la boue du fort Saint-Jean, glacée et affamée, avec les boulets qui tombaient autour de moi. Mes paupières s'abaissèrent. Roxbury tira, encore. Des pas frénétiques, sur les feuilles. J'ouvris les yeux. Roxbury savait viser; un homme gisait, raide par terre, un autre clopinait,

blessé, en s'enfuyant.

Je me levai d'un bond dans le canot pour mieux voir. Les royalistes couraient au loin. Un seul avait le dos contre un arbre, son mousquet fermement serré entre ses mains. Il se croyait pris en souricière, abandonné de ses compagnons. Il se croyait en devoir de tuer ou mourir.

Roxbury rechargeait l'une de ses armes. Un peu de poudre dans le bassinet, puis la balle, puis la bourre… restait à enfoncer le tout avec la baguette. Nerveux et maladroit, il manqua le canon et planta le bout de la baguette dans les feuilles mortes. Il s'empressa de l'essuyer.

Il n'avait pas le temps.

L'autre s'était approché, et l'avait mis dans sa ligne de feu.

Je tirai la première, un pied dans le canot, un sur la berge. La balle fit exploser l'écorce de l'arbre. Avais-je fait exprès pour rater mon coup? Je l'ignorais. Mes mains tremblaient trop.

Accroupie dans le canot, je saisis le second mousquet.

Roxbury avait fini de recharger, mais il fouillait l'ombre, ne distinguant plus sa cible embusquée. L'autre allait le tuer. Il avait compris que Roxbury était presque seul. Alors, je pressai la détente, et la balle fit voler son chapeau. En même temps, le choc du recul se répandit dans mon corps, puis au canot, qui tangua, comme soulevé par une vague violente, et je fus projetée dans la rivière. Ma tête émergea et, avant qu'un courant sournois me happe, j'eus tout juste le temps d'entendre le royaliste crier:

— Ils ne sont que deux! Ils ont tué Alexandre. Réglons-leur leur compte!

J'avais perdu pied. La rivière m'engloutissait de nouveau et la froidure de l'eau mordait la surface de mes yeux grands ouverts. Je touchais la vase, mais en levant une main, je sentis au-dessus de moi la dureté d'une plaque de glace. Je n'avais pas d'air dans les poumons; j'étais coincée.

La crosse d'un mousquet craqua le plafond de cristal, et quelqu'un me saisit par les cheveux.

— Ils reviennent, grelottai-je, quand Roxbury me tira de l'eau.

— Chut.

Toute détrempée que j'étais, il me jeta en travers de ses épaules, ma taille ployée contre sa nuque.

Il courut, m'entraînant en aval, me ballottant si bien que j'aurais pu me croire sur la selle d'un cheval lancé au galop. Autour de nous, des coups de feu brisaient des branches. S'arrêtant enfin, Roxbury me coucha dans les roseaux, sur un lit de joncs et de glace. Partout, ma peau dévorée par le froid me brûlait.

— Plus un son, souffla-t-il.

— Je ne peux empêcher mes dents de claquer.

Il posa un genou de part et d'autre de mes cuisses, puis il s'étendit sur moi de toute sa longueur. Plus farouche que furieuse, je me cabrai pour qu'il glisse au sol, mais il referma fermement un bras sous mes épaules, et enfonça le côté de sa main dans ma bouche.

— J'essaie de vous réchauffer. Mordez-moi si vous le devez, mais cessez de grelotter.

Les royalistes fouillaient la berge, battant les quenouilles. La lune se levait derrière un voile de nuages, comme une flamme incolore dans une lanterne givrée. Notre embarcation, agile et légère, s'était libérée de la glace et dérivait vers le milieu de la rivière.

— Leur canot, là-bas… dit l'un de nos poursuivants. Peut-être qu'ils se sont couchés au fond pour s'enfuir?

Ils tirèrent dans sa direction, leurs boulets perçant la surface de l'eau. L'un d'eux atteignit sa cible.

— Bah, on ne peut pas les rattraper et rien ne sert de geler ici… Lorimier ne viendra peut-être même pas.

Après ce qui me parut une éternité, ils s'en allèrent, à la file.

Roxbury attendit plusieurs minutes, après que le bruit de leurs pas se fut évanoui dans la nuit, avant de se relever. Il fixait la pulpe charnue de la base de son pouce, où chacune de mes dents avait dessiné une tache blanche.

— J'avais remarqué votre dentition saine, mais j'ignorais que vous aviez la mâchoire si forte.

Encore engourdie de froid, je me contentai de renifler. Il ne dit rien de plus, mais en m'offrant son autre main, il porta sa paume meurtrie à sa bouche et, à la manière d'un chat, il la lécha d'un vif coup de

langue.

Je le devançai le long d'un sentier qui nous mena à une pauvre cabane à la porte à demi défoncée. Il y avait un four en terre, des meubles cassés, pas de bois de chauffage. La lune jetait une clarté étincelante entre les billots et le vent y soufflait un peu de neige qui poudrait sur les rameaux qui couvraient le sol.

— Nous ne pouvons pas allumer de feu, dit Roxbury. On pourrait nous retrouver. Mais nous dormirons ici.

— Je préfère être retrouvée par ces messieurs que de mourir de froid.

— Vous avez envie que je tue les autres? Ne doutez pas que je le ferai, s'ils débarquent ici.

Il paraissait sérieux. Il avait assassiné un homme, là-bas. Et il en avait blessé un autre. Tout à fait inutilement.

— D'accord, pas de feu.

Je me couchai sur une paillasse humide. Une catalogne râpeuse était ramassée en tas. Je la tirai sur moi. Malgré tout, je grelottais toujours. Je n'arrivais pas à maîtriser mes tremblements. Même dans mes veines, mon sang me paraissait froid. De plus en plus, l'engourdissement qui me gagnait s'épandait. Je me sentais désorientée, sotte, vide. Je ne bougeais plus. Quant à Roxbury, il se tenait près du lit et, de toute évidence, il répugnait à m'y rejoindre.

— Pensez-vous…

Puisant mon courage dans la certitude que rien d'autre que lui ne pourrait me réchauffer, je fis un effort pour empêcher ma mâchoire de claquer, et continuai:

— … que ce serait une indécence trop grande que de me reprendre dans vos bras?

Il eut un demi-rire sarcastique.

— Vous n'avez pas du tout peur de moi, hein?

Nier eût été un mensonge flagrant, d'autant plus que, dans une telle situation, une jeune fille devrait avoir perdu l'esprit pour ne pas avoir peur.

— Je vous crains, avouai-je, mais pas autant qu'une pneumonie dont je périrais.

À l'aveuglette, il tendit une main vers moi. Elle se posa sur mon épaule et aussitôt un frisson la traversa.

— Vous êtes aussi froide qu'un poisson, s'écria-t-il. Retirez vos vêtements mouillés. Je vous donnerai ma chemise.

L'obscurité me le cachait, mais je l'entendis enlever sa cape puis, nerveusement, défaire un à un les boutons de sa veste. Mes pupilles dilatées devinèrent la grande tache claire de sa chemise, qu'il me jeta d'un geste brusque.

— Elle est chaude, mais pas pour longtemps, dit-il.

Il n'en fallut pas plus pour que je me secoue. Je me redressai. Mes mains peinèrent à coordonner leurs mouvements pour retirer ma robe, mon corset, ma chemise. Sauf s'il avait des yeux de félin, il ne pouvait me voir, alors ce fut entièrement nue que je me saisis du vêtement tiède qu'il me tendait. Je l'enfilai vitement avant de refermer mes bras autour de ma poitrine.

— Recouchez-vous, fit-il en remettant sa veste. Je vais vous rejoindre, mais ne vous avisez pas de jouer la vierge effarouchée ou, pire, la séductrice en chaleur.

— La séductrice en chaleur, m'insurgeai-je. Pour qui me prenez-vous? Ne vous imaginez pas que…

— Je n'ai pas d'imagination.

Il s'étendit. Un bras chaud et dur comme un poêle de fonte s'enroula autour de ma taille. Il me tira tout contre lui, poitrine contre poitrine, les genoux entrecroisés, et il pressa une joue brûlante contre la mienne.

— Ce sont les organes vitaux et la tête qu'il faut réchauffer.

— Merci, monsieur.

— Vos pieds sont glacés. Appuyez-les sur les miens.

Sans me faire prier, je repliai mes orteils sur les siens.

Tranquillement, la vie me revenait. Je cessai de grelotter. La morsure du froid s'estompa et la panique qui tremblait dans mes chairs se dissipa. Je sentais, à son souffle irrégulier, qu'il ne s'endormirait pas de sitôt. Je me demandai, tandis que sa main remuait, apparemment sans but le long de mon échine, si la proximité de mon corps lui rappelait celui d'une autre femme. De *sa* femme, s'il

en avait une. Sans doute, travaillant toute la journée à traire les vaches, à baratter du beurre, à faire du fromage, à récurer planchers et chaudrons, à sarcler, à nettoyer le poulailler, à filer la laine, le tout en veillant sur leurs enfants, elle devait être maigre comme moi, robuste comme moi, calleuse comme moi. Elle ne devait libérer sa chevelure que le soir, en se couchant près de lui. Avant qu'il la serre et l'étreigne… Plus je l'imaginais, elle, plus je songeais qu'il était impossible que, dans le noir, il ne la confonde pas un peu avec moi, allongée tout contre lui.

— Êtes-vous marié? demandai-je.

— Est-ce que cela changerait les choses, ce soir?

— Non.

Encore ce rire sarcastique.

— Liz… Il est vrai que j'ai un genou enfoui entre vos cuisses, que nous sommes bien seuls au fond du bois et que j'ai un couteau à portée de main. Cependant, je n'ai aucune intention de me damner en vous violant.

Mettre les choses en cette cruelle lumière parut le détendre. Sa tresse, qu'il avait enroulée comme un foulard autour de son cou, chatouillait mon épaule. Ses bras s'étaient desserrés. Il me sembla qu'enfin il s'endormait.

Je me détournai de lui pour lui présenter mon dos.

Un corbeau croassait son appel enroué. Un glas strident, cruel, pour le corps qui reposait peut-être encore près de la rivière. Un cri de joie sauvage. L'œil indifférent du soleil épandait une lumière vive. Le givre qui couvrait les rondins scintillait. L'odeur mâle de Roxbury emplissait la cabane entière, renforçant mon impression d'être tout environnée d'une nature brutale et dangereuse. Finis, les chemises propres, les filets de poulet en daube, la politesse et les galanteries. L'interlude n'avait pas duré. La guerre m'avait ramenée dans son giron obscur où les besoins les plus élémentaires primaient la décence, la dignité, la religion. Sinon, pourquoi avais-je presque tué un inconnu,

la veille? Pourquoi reposais-je encore entre les bras de Roxbury?

À la clarté du matin, la nuit prenait l'image d'un brouillard d'une profondeur infinie, d'heures mystérieuses passées tout contre lui. Quand ma conscience et la sienne, engourdies de fatigue, avaient baissé leur garde, quand les considérations du cœur et de l'âme s'étaient envolées, à quelles tendresses s'étaient abandonnées les chairs? Toujours perdu dans son ailleurs, il continuait de respirer doucement, les lèvres appuyées contre ma nuque. Il me retenait à la taille. Mes fesses étaient moulées contre ses reins. Et un Christ en croix grossier, fixé au-dessus de la porte, me regardait de ses yeux injectés de rouge. «Seigneur Dieu!»

J'observai mieux Roxbury, alors. Il avait la peau sèche; de petits flocons s'en détachaient à demi, trop lourds – ou graisseux? – pour s'envoler malgré leur finesse. Ses cheveux me paraissaient une masse terne, et même les rayons égarés du soleil ne leur rendaient pas vie. Je détestais cet homme. Oh, comme je le détestais! Et à ma haine à son égard s'ajoutait une répulsion violente pour sa chair. J'ignorais ce qui me prenait. Je me sentais malade. Tout mon corps se tendait. Je hurlerais si je ne mettais pas à l'instant une saine distance entre lui et moi.

Mes bottes, au sol, étaient encroûtées de glace. Inquiète de l'effet que mon moindre mouvement produirait sur ce grand corps d'homme, je remuai une main pour soulever son bras, pouce par pouce. Je me tortillai jusqu'au bas du lit. Le froid planta des aiguilles dans mes pieds nus. J'ouvris la porte et, dans la lumière éblouissante du jour, j'emplis un chaudron de neige. Je bourrai le four de rameaux givrés ramassés à même le sol, battis le briquet, soufflai sur mon petit brasier jusqu'à m'en sentir étourdie, et posai le chaudron sur le poêle. Blottie à un pouce du métal, le bas de la chemise de Roxbury replié sous mes pieds rigides et rouges, j'attendis.

Sa voix s'éleva derrière moi:

— À l'avenir, nous nous abriterons mieux.

— Je l'espère bien, fis-je en lui tendant un triste gobelet d'eau fumante. Et vous me trouverez du café.

Ses yeux s'agrandirent en suivant les rais de soleil qui s'infiltraient

entre les rondins.

— Nous n’avons le temps ni de trouver du café ni même de boire de neige fondue, s’écria-t-il en se levant brusquement. Nous avons bien trop dormi. Monsieur Turner doit être rendu à Berthier, à l’heure qu’il est!

Chapitre 13

Quelle idée de passer par l'entremise de Jean-Baptiste pour m'avertir de ton départ inconsidéré plutôt que de m'affronter! Certes, je t'aurais retenue – de force, si nécessaire! –, mais tu aurais dû prendre ce risque: je méritais un au revoir et un baiser sur chaque joue, et tu le sais. J'ignore comment William Roxbury t'a convaincue de partir avec lui, mais j'en frissonne d'angoisse. Fuis-le. Ne fais pas un pas de plus en direction de Québec. Surtout, n'essaie pas de retrouver Theodore. N'as-tu pas retenu la leçon du fort Saint-Jean? Les filles qui suivent les armées risquent bien plus que les hommes. Tu risques la pauvreté, le froid, la faim. Tu risques de recevoir une balle perdue. Ou un boulet de canon en pleine poitrine. Tu risques qu'on te batte, qu'on te violente et qu'on t'engrosse.

Reviens-moi par n'importe quel moyen.

— Lettre d'Artémise Ross à Lazarine Montminy, jamais envoyée, novembre 1775

On nous aida à traverser la rivière et, au relais de poste, on nous fournit de nouvelles montures. Puis, nous chevauchâmes toute la journée. Le soleil fuit par degrés le sol glacé, les maisons des habitants, les toits des granges, puis les cimes dénudées des chênes, et enfin il disparut dans un firmament dénué de nuages. En même temps que la nuit, le vent tomba et la neige légère qui couvrait la campagne s'immobilisa. Dans l'ombre, elle se peignit de bleu, mais sous la lune, son blanc demeura d'une brillance révélatrice. Un James embusqué eût pu nous apercevoir à des miles et des miles. Gelés et recrus de fatigue, nous abandonnâmes nos chevaux aux mains d'un garçon et traînâmes nos membres gourds vers une auberge.

Une mendiante marchait seule sur le chemin; un obstacle entre nous et la chaleur.

— L'aumône, mademoiselle… demanda-t-elle, levant vers moi un visage comme celui d'un corbeau.

Elle ressemblait à Marguerite si elle avait vécu trois décennies de plus et que ces années l'avaient comblée d'une noirceur encore plus grande que celle qui l'habitait déjà. Comme si ses histoires de démons et de garous avaient achevé d'extraire toute jeunesse de son corps. Je sursautai, presque affolée.

Roxbury tomba à genoux près d'elle. Il retira ses gants et chauffa ses mains dans les siennes. Elle lui parlait en français et, bien entendu, il ne comprenait rien. J'expliquai:

— Elle dit que son mari est un royaliste bien connu, qu'il est parti depuis longtemps avec la milice britannique et qu'en représailles, sa maison a été pillée par des habitants rebelles. Comme elle n'a pas d'argent, l'aubergiste refuse de lui donner à manger.

Roxbury m'écouta avec une intensité qui m'étonna. Puis, il sortit un gros sou de sa poche et le lui remit, ainsi que ses gants.

— Dites-lui que je m'excuse de la part de ceux qui lui ont fait du mal, m'ordonna-t-il. Et que la plupart de mes compatriotes espèrent bientôt vivre en paix avec tous les Canadiens, pour le bien et la prospérité de tous.

Une torpeur étrange se saisit de moi tandis que je traduisais. La mendiante se signa, remercia et bénit Roxbury, et durant tout ce temps, il souriait d'un air plus charmant que je ne l'en aurais cru capable.

Son sou en main, la mendiante s'empressa à l'intérieur. Je restai seule avec lui, le vilain qui voulait tuer mon père, qui ferait peut-être du mal à James, qui s'abstenait de me violer pour ne pas «se damner», et qui avait pourtant pitié de l'épouse d'un royaliste.

— Avez-vous donc l'âme charitable, monsieur Roxbury?

— Quoi? s'irrita-t-il. Vous ne faites jamais l'aumône aux pauvres?

Il poussa la porte et entra dans la lumière vive de l'auberge. Une assemblée bruyante occupait déjà la salle à manger. Tandis que Roxbury interrogeait tout un chacun au sujet d'un Britannique qui serait peut-être passé par là, je m'assis à une table et engouffrai un énorme bol de soupe aux légumes d'automne.

— Un blond avec des boutons sur le front et un vieil uniforme écarlate? lui répondit l'aubergiste. Pour sûr qu'on l'a vu. Il a dormi ici

hier soir.

— Il est parti tard, ajouta sa femme. Il devait bien être midi.

Roxbury se tourna vers moi, mais je le devançai:

— Reprenons la route.

— N'êtes-vous pas fatiguée? murmura-t-il en me raccompagnant dehors. Pour un peu, je croirais que vous craignez de vous remettre au lit avec moi.

Je levai le nez, mais ne dis rien en nouant ma cape. Par le ciel noir paraissait s'échapper toute la chaleur du monde. Vers quel inconnu glacial, je l'ignorais. Je grelottais en montant un cheval frais. Je talonnai la pauvre bête, et Roxbury me suivit sur le chemin.

Quelques lieues plus loin, nous trouvâmes un cheval mort. Couvert d'une fine couche de poudreuse, il gisait en bordure des rangs qu'un habitant avait labourés presque jusqu'au milieu du chemin du Roy. Il avait une patte blessée, peut-être cassée dans une ornière alors qu'il galopait. Pour l'achever, son cavalier lui avait tiré une balle de pistolet juste au-dessus d'un œil, qui demeurait ouvert, vitreux comme la surface d'une mare qui commence à geler, et lugubre au possible au clair de lune.

— Turner est à présent à pied, dit Roxbury. Nous le rattraperons peut-être avant le matin. Quoique…

Nous avions atteint les Trois-Rivières. Y aurait-il un bac pour nous emmener de l'autre côté de la rivière Saint-Maurice au beau milieu de la nuit? Sûrement pas. Malgré l'heure tardive, quelques chandelles luisaient dans une maison. Une cheminée dispersait sa fumée dans l'air immobile. Et j'étais si fatiguée et si gelée… Roxbury m'interrogea du regard, encore. Il était de ce type d'homme qui jamais ne confesse sa faiblesse. S'il n'avait pas craint mon jugement, il aurait dormi dans l'auberge précédente. Oh, comme il espérait que je lui avouerais ma lassitude!

— Allons, dis-je simplement, en glissant au sol et en me dirigeant vers la maison.

Roxbury paya et on nous offrit la chambre.

Une chandelle à la main, j'y pénétrai la première. Pour que l'hiver ne s'invite pas par la fenêtre, on en avait couvert les carreaux de

papier. En conséquence, une noirceur épaisse emplissait la pièce. Elle s'attarda dans les coins, même quand Roxbury entra à ma suite, portant une seconde flamme. Immédiatement, en fronçant les lèvres, il la souffla. Il devait en avoir assez vu: il n'y avait ni cheminée ni tapis pour nous garantir de la froidure du plancher de terre battue. Le lit, minuscule, me paraissait une menace. Devrais-je donc dormir si près de lui? Encore? En dépit du papier et des murs, un courant d'air se faufila jusqu'à mon visage. Certaine que les mêmes pensées nous tourmentaient, je grommelai:

— Au moins, dans un lit de cette taille, nous ne gèlerons pas longtemps.

Comme s'il était indécent que je trouve le moindre avantage à notre situation, il soupira en commençant à déboutonner son manteau. Ce geste, aussi prévisible que nécessaire, me surprit néanmoins. La réalité s'abattit sur moi: je m'apprêtais à partager ce lit avec cet homme. Un vrai lit, cette fois, avec une bonne paillasse, des draps, une couverture… Dans un instant, il se coucherait. Il dirait: «Viendrez-vous, enfin?» C'était bien différent que de dormir dans une cabane glaciale, tout contre lui pour éviter de mourir. Il posait son manteau sur une chaise. Peu désireuse de le regarder se déshabiller, effrayée de voir jusqu'où il pousserait son effeuillage, je soufflai ma chandelle à mon tour. Je me contentai de retirer ma cape et mes bottes. Je ne dénouai pas mes cheveux. Je me couchai avant lui. L'odeur des draps, qui renfermait celle de tous les corps qui avaient dormi là depuis des semaines, me fit frissonner. Je me tournai vers le bord, les yeux grands ouverts.

Le lit s'enfonça de son côté. Un bas de laine m'effleura le mollet. Il s'immobilisa, mais pour bien me signifier son indifférence, il ne retira pas son pied.

Longtemps, dos à dos, nous nous écoutâmes respirer sans arriver à nous endormir.

Le lendemain, nous franchîmes la rivière, puis une autre matinée

se passa en chevauchée effrénée, jusqu'à ce qu'une neige lourde se mette à tomber. Les voyageurs affirmaient avoir aperçu un soldat blond qui chevauchait comme le vent. À un relais, on nous dit qu'il avait changé de cheval – encore. À un autre, on nous apprit qu'il avait avalé un peu de potage et goûté à de savoureuses têtes de poissons. Apparemment, il était un fin palais, mais ne payait pas.

Roxbury remboursa l'aubergiste qui, sans s'étonner ni le remercier, m'apporta un autre bol de soupe et, se sentant soudain volubile, nous répéta la rumeur qui courait:

— Une troupe d'une vingtaine de volontaires canadiens a été débarquée à Sainte-Anne-de-la-Pérade par Montgomery. Pour escorter un train d'artillerie. Le général a ordonné qu'ils continuent à pied vers Québec, au cas où la *Royal Navy* attaquerait sa flotte, sur le fleuve. C'est qu'il a besoin de ces canons pour prendre la ville…

— Des volontaires canadiens! m'exclamai-je. Leur capitaine s'appelait-il Theodore Sterling?

Il haussa les épaules; il ne savait pas.

L'espoir, aussi ténu fût-il, que Théo se trouvait tout proche changea mon humeur du tout au tout. Qu'avais-je à craindre de Roxbury quand chaque coup de sabot me ramenait à lui? Je n'en chevauchai que plus ardemment. Sans descendre de ma belle jument dont le pelage acajou se constellait de blanc, je laissai des heures se passer. Je flottais comme dans un rêve, sur cette grande nappe de neige épandue, des flocons plein les cils.

Tout à coup, ce voyage me paraissait plein de charmes et de possibilités délicieuses. Celle de retrouver Théo et de gagner son pardon. Celle de revoir Catherine à Saint-Augustin, pas tout à fait au bout de ce chemin. Et puis, il y avait l'euphorie de m'aventurer loin de tout ce que j'avais connu. Le paysage ne changeait guère, mais le fleuve était d'un beau gris velouté dans sa gaine de velours blanc. À l'opulence pierreuse des maisons des habitants, à l'effilement vertigineux des clochers, à l'écho exalté des chants que renvoyaient les coteaux – Seigneur, étions-nous dimanche? –, on devinait la grasse générosité de la terre endormie sous l'hiver, et même dans les intervalles entre les églises, la brise créait ses propres hymnes. On

l'entendait pousser des vagues qui frappaient le rivage, vives comme des battements de cœur.

Oh, il restait bien des jolies choses dans le monde.

Roxbury me suivait, râlant un peu. Il ne paraissait rien trouver de charmant à la gelée. Je me dis qu'il avait dû jouir d'une vie facile, là-bas, dans son Massachusetts natal, que j'imaginais à la fois merveilleusement ensoleillé et positivement ennuyeux, étant peuplé d'hommes comme lui. Songeant aux femmes du Massachusetts, je me les figurai telle une armée de saintes, des croix plein la vie, qui besognaient sans relâche tandis que des voix monocordes leur répétaient que le moindre péché romprait le fil qui les gardait suspendues au-dessus des flammes infernales. Sans doute avais-je tort à leur sujet. Il fallait que j'aie tort. Certainement, savoir se boucher les oreilles n'était pas que l'apanage des Canadiennes.

— La Noël n'est pas encore passée et, déjà, je n'en peux plus de l'hiver, se plaignit Roxbury quand nous nous arrêtâmes pour abreuver nos chevaux.

Il enfouit ses mains écarlates sous ses aisselles.

— Moi, j'aime toutes les saisons, fis-je en riant de son air piteux. Prenez l'une de mes mitaines. Vous aurez moitié moins froid.

Je lui tendis la mitaine fourrée, toute chaude, qu'il toisa avec tant de suspicion que je me ris de plus belle.

— Allons, insistai-je. Je n'y ai pas caché de serpent.

Il la prit avec agacement, comme si ma sollicitude heurtait sa dignité

— Pourquoi partagez-vous avec moi?

— Ne faites-vous jamais l'aumône? fis-je innocemment.

Il grogna, mais enfonça tout de même sa main dans la mitaine qui ne le couvrit guère que jusqu'à la base du poignet.

— Comment peut-on survivre en affrontant un tel froid, année après année?

— Comment survit-on, monsieur? répondis-je, déjà remontée en selle. En priant beaucoup, bien sûr… mais surtout, en dansant à toute occasion.

— Toute cette frivolité m'exaspère.

— Et votre austérité sans saveur n'est pas une vertu. Si le rire et le plaisir courrouçaient Dieu, ils nous auraient tous modelés à votre image. Partons.

Nous franchîmes rivières et prairies, dépassâmes la paroisse de Sainte-Anne. Au-delà, les roues de charrettes nombreuses avaient creusé des sillons. Tout un train d'artillerie était passé par là avec difficulté. On n'avait pas encore semé de rameaux sur la neige jeune tout au long de la chaussée pour bien en marquer les limites. On distinguait les endroits où les pauvres volontaires canadiens s'étaient embourbés dans les fossés. En dépit de cela, ils avaient couvert une distance admirable; longtemps, nous les suivîmes sans les apercevoir ou les entendre. La possibilité que certaines des traces que comblait tranquillement la poudrerie aient été imprimées par les bottes de Théo m'exaltait; elle me rendait folle. Bientôt, peut-être… Au détour du chemin, ou dans la prochaine paroisse…

Nous les rattrapâmes à Deschambault, avec leurs tuques rouges et leurs ceintures fléchées, leurs chevaux écumants, et leur air gaillard malgré l'hiver. Mon regard bondit de l'un à l'autre, essayant de distinguer chacun de ces visages couverts jusqu'aux yeux. Sur mes lèvres tremblait le nom que je me retenais de crier.

Il n'était pas là.

Nous trouvâmes le commandant, un certain Jeremiah Duggan, un ancien coiffeur dont la guerre avait fait un colonel. Apparemment, il avait rencontré Roxbury à Montréal. La conversation, que la bise fit brève, me laissa une impression de flottement, de rêve sans joie.

— Le chemin est impraticable, dit Duggan. Nous passerons la nuit ici et continuerons demain vers la Pointe-aux-Trembles, où nous rejoindrons Benedict Arnold et Montgomery, si la flotte n'est pas attaquée sur le fleuve… James Turner? Jamais entendu parler. Oui, nous avons vu un cavalier blond en uniforme britannique, mais presque tout le monde en porte un, ces jours-ci. Nous n'avons pas eu le loisir de nous inquiéter de lui. Oui, le capitaine Sterling est mon second et il m'accompagne, mais non, il n'est pas ici ce soir; je l'ai envoyé au galop au Cap-Santé pour vérifier si les rumeurs sont vraies, si des navires de la *Royal Navy* y ont jeté l'ancre. Avec la glace qui se

forme déjà, ils n'y demeureront pas longtemps, mais il nous faut faire montre de prudence.

Mon intuition ne m'avait pas trompée. Théo était proche.

Roxbury, indifférent, s'était tourné vers une auberge où l'on voyait des Canadiens danser. Comme il souhaitait que je le supplie de passer la nuit dans cette belle maison de pierres qui nous ouvrait sa porte, juste au bord du chemin! Oublier James et Théo le temps d'un doux interlude; se délecter du ragoût dont l'arôme lui titillait déjà les narines; achever de se mettre au fait des nouvelles avec Duggan au coin du feu; satisfaire sa drôle de fantaisie et prendre un bain chaud malgré la saison, avant de se glisser sous les draps…

Ma main serra celle de Duggan. Sa chaleur intense éveilla mon sang engourdi et pétilla dans ma peau. Elle m'inspira une confiance naturelle, viscérale, pleine d'espoir. Roxbury ayant le dos tourné, je chuchotai:

— Peut-être croiserai-je le capitaine Sterling sur le chemin, mais il est également probable que, par ce blizzard, il se soit réfugié chez l'habitant, auquel cas je ne le trouverai point. Alors, monsieur, si vous éprouvez la moindre sympathie pour une jeune fille au cœur inquiet, quand il vous rejoindra, dites-lui que dès que monsieur Roxbury et moi aurons mis la main au collet de James Turner, je m'installerai chez dame Pauline Pasquier des Islets, à Saint-Augustin… Que je l'y attendrai… Peut-être n'aura-t-il pas l'occasion de m'y visiter, mais je souhaiterais qu'il m'écrive, au moins, que je sache qu'il…

Jamais de ma vie je n'aurais songé à me décrire comme une «jeune fille au cœur inquiet», mais les mots m'avaient échappé, mignons et vrais, et Duggan parut touché.

— Je comprends, murmura-t-il avec un sourire doux comme un bonbon. Ma femme exige que je lui envoie une lettre par jour. Si monsieur Sterling nous rejoint avant que nous passions par Saint-Augustin, je suggérerai même que nous nous arrêtions chez madame Pasquier des Islets, pour le souper…

Aussitôt cette promesse me rassura-t-elle que je la sentis vaine et sans importance. Je regardais le chemin tout arrondi de neige et j'imaginais Théo, qui n'était en définitive pas du genre à se réfugier au

chaud quand une mission le poussait. L'idée d'un souper dans un jour ou deux n'était pas si séduisante que ma certitude que la route nous réunirait. Comment ne le pourrait-elle pas? Ce n'était qu'une longue veine, unique et étroite qui, autant que le fleuve, portait le sang de mon pays. Elle le portait, mon Théo, et tous mes désirs me tiraient à lui.

Je rendis son sourire à Duggan.

— Merci, monsieur.

Pauvre Roxbury.

Je devinais sur son visage deux émotions contraires qui se livraient combat: l'agacement que lui inspirait ma bonne humeur et son espoir que je m'apprêtais à lui avouer combien mon petit corps de femme avait besoin d'une flambée et d'un lit douillet.

Je remontai en selle et talonnai ma jument vers le cœur de la tempête.

— Hue, ma brune, criai-je.

L'obscurité s'abattit sur nous, emplissant la vallée comme une eau noire. Nous chevauchions à un rythme plus lent, les limites du chemin devenant difficiles à discerner et la pente, abrupte. Il n'y avait plus d'empreintes, plus âme qui vive hors des maisons des habitants, de plus en plus enfouies à mesure que s'écoulaient les heures. Puis, au sommet d'un promontoire, le double clocher d'une église splendide se matérialisa devant nous et, comme en réponse à une prière, la pleine lune parut dans une trouée dans l'immense masse nuageuse. Le méandre du fleuve en fut illuminé. Des ombres se dessinèrent, monochromes, mais aussi bien définies qu'en plein jour. Des navires.

Nous avions atteint le Cap-Santé.

— Un senau de la *Royal Navy*, dit Roxbury. Un sloop, et une goélette. Duggan avait raison. Et nous n'avons plus qu'à espérer que, dans le noir, Turner ne les a pas aperçus. Qu'il n'est pas descendu sur la berge pour se réfugier à bord et nous fausser compagnie.

Chapitre 14

Cher Theodore, que se passe-t-il? Pourquoi me négliges-tu? La poste est arrivée de Montréal, mais pas une seule lettre pour moi. Suis mon exemple: mon encre gèle et mes doigts sont plus calleux et endurcis que du porc salé, mais je t'écris quand même. Je trace même une à une les lettres de ce surnom que tu détestes: Teddy, Teddy, Teddy! Écris-moi, Teddy!

— Extrait d'une lettre de Susannah Sterling à son frère Theodore, jamais reçue, novembre 1775

Roxbury éperonna tandis que l'éclaircie se refermait. Je m'élançai à sa suite jusqu'aux lumières de la première auberge que nous croisions depuis Deschambault. Comme chaque fois que nous nous arrêtions, il souhaitait y interroger les propriétaires.

Les notes stridentes d'un violon maladroit me parvinrent avant que la surprise me fasse ralentir. D'un blond luisant, la tête de James passa devant la fenêtre. Trébuchant et riant, il dansait avec une beauté aux joues couleur cerise. Peut-être que, distrait et amusé, il n'avait pas remarqué la présence des navires de la *Royal Navy* sur le fleuve.

— En voilà d'autres qui batifolent en pleine guerre, soupira Roxbury quand j'arrêtai ma monture au flanc de la sienne.

— Il le faut bien: dans quelques jours, l'avent commencera et ce sera interdit.

— Vous, les papistes, adorez que vos prêtres vous imposent des "interdits" parce que dès qu'ils sont levés, vous vous croyez en droit de festoyer comme si la sobriété et la décence ne plaisaient pas davantage à Dieu.

L'ignorant à demi, je fixais James, qui faillit perdre pied en tournant sur lui-même. Sa cavalière le rattrapa. Il en profita pour

tendre le bras, saisir un verre de vin rouge et goulûment s'en abreuver. Comme s'il n'y avait pas de guerre, comme s'il ne se souciait de rien.

Une partie de moi brûlait de mentir à Roxbury, de lui dire qu'il n'était pas là, qu'il était sans doute monté sur l'un des navires. Mais alors, qu'adviendrait-il des Canadiens qui avaient signé cette lettre compromettante? L'indécision me torturait et voilà qu'en outre, Roxbury m'insupportait avec ses airs de croire qu'il m'en avait imposé avec son sermon.

— Même la Noël doit être d'un ennui mortel dans votre coin de pays, déclarai-je avec indifférence.

— Bien évidemment. Nous ne la fêtons pas du tout. Saviez-vous qu'il y a cent ans à peine, mes ancêtres puritains ont interdit qu'on la célèbre, à Boston? Qu'on vous condamnait à une amende de cinq shillings si on vous surprenait à la fêter?

Pourquoi poursuivait-il donc cette oiseuse conversation? Pour me réformer, me convertir au puritanisme, là, tout de suite, au milieu de la tempête, alors que James se trouvait à cinq pieds de nous et qu'un garçon de dix ou onze ans, peut-être le fils de l'aubergiste, attendait, dressé comme un piquet de clôture, que nous lui passions les rênes de nos chevaux?

— Monsieur Roxbury, vous n'êtes ni au bon endroit ni dans le bon siècle pour craindre les amendes. Mais ne pas célébrer la naissance de l'Enfant Jésus, quelle idée!

— Le Christ n'est *pas même* né durant la nuit de Noël.

— Comment savez-vous cela, vous? Étiez-vous présent, dans l'étable? Qui étiez-vous, le bœuf? Ou l'âne? Non, je crois que vous étiez plutôt l'un de ces méchants aubergistes qui ont refusé d'héberger la Vierge alors qu'elle accouchait.

— C'est absurde d'appeler une femme qui accouche une "vierge", et non, je n'étais pas là.

— Ma belle-mère Marguerite disait qu'il se produisait toujours un miracle, à Noël.

— Superstitions!

Comme souvent, le sérieux qu'il affectait en baratinant

obscurcissait le côté sauvage, violent, plus secret de sa nature. Je l'oubliai à demi et penchai brusquement en faveur de lui avouer la vérité:

— Pourtant, voici un miracle qui se réalise d'avance: James est là, et je serai bientôt débarrassée de vous.

Cela interrompit enfin ses envolées importunes. Il glissa de sa monture, tendit les rênes à l'enfant et se dirigea vers la porte. Il chuchota:

— Voici mon plan. Puisque vous aimez tant festoyer, dansez avec Turner pour le mettre en confiance, prétendez l'avoir retrouvé par pure coïncidence, puis convainquez-le de monter à l'étage pour vous montrer les lettres destinées à votre sœur. Je vous y attendrai et nous l'y coincerons discrètement.

— Ne pourrions-nous pas simplement entrer et le forcer à nous remettre la lettre? m'agaçai-je.

— Non. Ces gens le défendraient, l'affaire dégénérerait et s'ébruiterait, et elle contribuerait à la mauvaise image que certains de vos compatriotes entretiennent à l'égard des miens. Il vaut mieux entrer bien innocemment dans cette auberge, demander une chambre comme si nous n'étions vraiment que des voyageurs, et tout régler hors de vue, sans attirer les soupçons.

Seigneur, il ne l'avouerait pas, mais il tenait à son petit confort. Dès que la lettre serait entre nos mains, il comptait se reposer, béatement, dans un bon lit. Peut-être même continuer de discuter de théologie.

— Soit, concédai-je, tout à fait exaspérée. Mais James n'est pas sot. Que ferai-je s'il refuse de monter? S'il vous reconnaît?

— La salle est bondée et il me paraît bien occupé avec cette demoiselle, mais il pourrait en effet m'apercevoir et me reconnaître. Voilà pourquoi je m'embusquerai à l'étage au plus tôt. Quant à vous, vous l'embobinerez avec vos mimiques mielleuses. Embrassez-le, s'il le faut… Dieu sait que vous en êtes capable. Puis, amenez-le-moi en haut.

Encore ces histoires d'araignée, de fille d'Ève, de tentatrice… Comment osait-il? Son propre comportement n'était pas sans tache: le

souvenir de sa bouche contre ma nuque, le matin précédent, m'emplissait de désagréables frissons.

— Dieu sait de quoi *vous* êtes capable, rétorquai-je.

— Préférez-vous qu'il nous échappe par votre faute, qu'il remette cette lettre à Carleton, que ces Canadiens innocents soient pendus?

— Non, admis-je en poussant la porte.

À peine avions-nous franchi le seuil que les chairs énormes de l'aubergiste nous bloquaient la route, dominant le sommet de la tête de Roxbury d'au moins un demi-pied. Ce fut cependant sa femme qui s'adressa à nous, son visage frais comme une fleur se matérialisant à la hauteur de son aisselle.

— Il ne me reste ni chambre, ni lit, ni paillasse, dit-elle.

— Alors, dit Roxbury, nous prendrons votre chambre et vous dormirez par terre dans la salle commune.

— Ça, non, protesta-t-elle.

Si l'aubergiste n'avait fait qu'un seul pas en avant, nous n'aurions pas eu le choix de reculer dans la tempête. Plutôt, il fixa la bourse de Roxbury et demanda:

— Bostonnais ou Britannique?

— Je suis un lieutenant de la milice du Massachusetts, répondit Roxbury en comptant des pièces, qu'il fourra dans la paume tannée comme du cuir qui se tendit spontanément. Et cette Canadienne est mon épouse, Liz.

— Vous n'avez pas pu résister aux filles d'ici, hein? fit-il en s'écartant enfin de notre chemin. C'est leur vivacité et, surtout, leur audace qui séduisent les hommes de votre pays. Et mon aînée, ma Marie, elle n'a pas sa pareille pour amuser les Bostonnais…

Son cou pivota vers la cavalière de James, avec ses boucles châtaines que la danse délivrait peu à peu de son chignon et ses lèvres rouges d'où ne cessaient de débouler des gloussements. Ni l'un ni l'autre ne nous avait remarqués, même si par la porte béante entraient bourrasques et flocons.

— Étant déjà en bonne compagnie, je ne disputerai pas Marie à ce monsieur, dit Roxbury, le ton acide, en refermant derrière nous. Par contre, je voudrais que vous me prépariez un bain.

«Un bain!», me répétai-je, si incrédule que j'en ris presque. Croyait-il donc que régler son compte à James prendrait moins de temps qu'emplir une cuve d'eau chaude?

L'aubergiste se tourna derechef vers lui et s'étonna:

— Par ce froid?

— Oui, par ce froid, le singea Roxbury. Et vite. Il me tarde de me débarrasser du…

Son regard pesa lourdement sur moi, comme s'il tenait les nuits qu'il avait passées à mes côtés comme responsables de toutes les souillures du monde. Puis, il offrit une pièce supplémentaire à notre hôte en concluant:

— … du parfum des affres du voyage.

La pièce disparut dans la bourse déjà bien rebondie de l'aubergiste, tintant allègrement, et j'échangeai une mimique moqueuse avec sa femme. Celle-ci, qui se dressait toujours devant nous comme pour défendre, coûte que coûte, son lit contre notre intrusion, parut ravie que mon prétendu époux m'exaspère.

— Doux Jésus, marmotta-t-elle, tournant les yeux vers son propre mari comme pour dire: «Regardez-moi ce vendu.»

— Comme vous voudrez, monsieur, accepta celui-ci. Prépare le bain, Marthe.

— Je suis au service de *Monsieur*, dit-elle avec une révérence rigolote, avant de se diriger vers la cuisine.

Roxbury, qui ne devinait ni les sarcasmes de Marthe ni son début de complicité avec moi, se pencha à mon oreille.

— Je compte sur votre loyauté, Liz. Dépêchez-vous.

— En attendant que votre bain soit prêt, je vais chercher de quoi vous restaurer, dit l'aubergiste.

Aussitôt qu'il eut le dos tourné, Roxbury monta, m'abandonnant sur un banc près de la fenêtre. Ivre et aveugle au danger, James continuait de danser. Il buvait au goulot d'une bouteille. Il se hâtait vers Québec, oui, mais il ne se croyait plus poursuivi et prétendait à merveille être un patriote en cavale. Mais que se passerait-il, là-haut? Roxbury ne souhaitait pas causer de scandale, mais quand il se retrouverait entre quatre murs avec James et moi, Dieu savait à quelle

pulsion violente il céderait… Je devais avertir mon ami. Lui permettre de fuir. Mais en même temps, il me fallait me saisir de la lettre des rebelles de Québec, sans laquelle je ne pourrais jamais convaincre Roxbury de cesser de le pourchasser. J'avais la gorge nouée, les paumes moites et glacées.

Une gigue s'achevait et la belle rougeaude, Marie, se précipita à la cuisine à la suite de Marthe.

— Maman! Donne-moi le balai. On va montrer aux Bostonnais à jouer…

Je fis un pas vers James, mais Marie réapparaissait déjà avec un balai de brindilles au manche tordu comme la branche dans laquelle on l'avait taillé.

— Qu'est-ce qu'on va faire avec ça? pouffa James. Le ménage?

— C'est un jeu, dit Marie. On va te bander les yeux, te faire tourner sur toi-même, puis tu vas toucher quelqu'un avec le balai, la personne va devoir crier, et toi, tu gagnes si tu devines de qui il s'agit.

— Je ne connais personne, ici, protesta-t-il tandis qu'on lui passait sa propre écharpe autour de la tête.

— Ben regarde. Moi, c'est Marie. Eux, c'est Louis, et Jean, et Stephen, et Joshua, et elle, c'est Thérèse, et elle, c'est Françoise, et…

Je détaillai James, cherchant la forme de lettres dans les plis de ses vêtements. Les portait-il sur lui? Les avait-il cachées ailleurs? Mes yeux montèrent vers le sommet de l'escalier. Roxbury s'était assis sur la plus haute marche. M'accordant peu de confiance, il demeurait là à nous observer. Comment interroger James et lui enjoindre de fuir dans ces conditions? Indécise, je trépignais.

Déjà, James ne voyait plus rien, et dix paires de mains le faisaient tournoyer. Au vacarme strident du violon qu'un habitant maniait avec une énergie peu commune, on libéra James, qui tituba et s'accota au manche du balai pour ne pas tomber. Puis, il commença de charger à gauche et à droite, comme pour embrocher le mur et les chaises d'une baïonnette. Tout le monde riait; on buvait à sa santé en esquivant les coups, les filles poussaient des cris d'oies effarouchées. Enfin, il frappa le dénommé Jean, qu'il appela Joshua. On se moqua de plus belle, et James, tout rouge, heurta Françoise, qui glapit. Il la saisit au visage et

l'embrassa sur la bouche, puis s'écria:

— Je t'ai eue, Marie!

J'en avais assez. Il me fallait agir. Décidée à mettre fin à ce jeu ridicule, je m'approchai de quelques pas vifs. J'allais lui tapoter l'omoplate d'un doigt. Toutefois, il se retourna brusquement et le balai me frappa de plein fouet à la taille, libérant ses brindilles qui s'éparpillèrent jusqu'au mur.

— Jésus, Marie, Joseph, James! pestai-je, pliée en deux.

L'idée que l'épouse du lieutenant qui le payait si cher quitterait son établissement avec une jolie contusion ne paraissait pas plaire à l'aubergiste. Il posa le bol de soupe qu'il me destinait, puis son énorme personne traversa la pièce en raclant le parquet de ses sabots, grondant comme un taureau.

— Ça suffit! dit-il

Il m'étouffa presque de ses avant-bras musculeux en me relevant. Le violon se tut. On ne riait plus. Le balai tomba des mains de James.

— Lazarine?

Je me dégageai de l'étreinte brûlante qui m'emprisonnait et arrachai son écharpe à James. De ses yeux hagards, vitreux, il me toisa de haut en bas.

— Dans cette tenue, tu ressembles plus à mon amie de Saint-Jean qu'à la demoiselle en robe de soie de l'autre soir. Mais qu'est-ce que tu fais ici?

— Moi? fis-je en écartant le manche du balai d'un coup de pied. Je suis venue danser. Joue, le violoneux.

La salle s'emplit d'une musique moins sauvage. L'assemblée mal à l'aise forma une ronde et ma main tomba dans celles de James.

— Que se passe-t-il? souffla-t-il.

— Tu dois me remettre les lettres que tu portes. Toutes les lettres, pas juste celles d'Henri.

— Il n'y en a pas d'autres.

Oh, comme ce mensonge me blessa! Pourquoi me révéler sa fourberie en me refusant la vérité? Et moi qui ne cherchais qu'une petite preuve, même la plus impalpable des preuves, pour croire que Roxbury se trompait, que James ne m'avait pas sournoisement utilisée

pour condamner des compatriotes. Qu'il était digne de ma confiance et de mon amitié. Je tordis ses doigts entre les miens.

— Tu me mens. Mais où sont-elles, les lettres? Je t'en prie, dis-moi que tu les as sur toi.

Il ne répondit pas aussitôt, et je levai les yeux vers la noirceur du sommet de l'escalier. Une odeur de tabac bien connue descendait jusqu'à nous. Roxbury fumait, à peine voilé par l'obscurité. James devina mon angoisse.

— Tu n'es pas venue toute seule, n'est-ce pas?

Qu'il insinue que je le trahissais attisa mon irritation et je rétorquai:

— Avant de me soupçonner du pire, dis-moi la vérité: as-tu lu le pli que tu as volé à un messager bostonnais à Longueuil? Ne sais-tu pas qu'il condamne des Canadiens?

— Quels Canadiens? Non, je n'ouvre pas le courrier qui ne m'appartient pas. Je le porte, c'est tout.

— Donc, tu admets que tu détiens d'autres lettres que celles d'Henri?

Il soupira, hocha la tête. Cependant, il n'y avait pas trace de malhonnêteté sur son visage. Je voulus bien croire qu'il ne connaissait pas le contenu du pli, qu'il n'avait tué personne là-bas, que Roxbury était mal informé ou menteur… Je pris ma décision comme on se jette dans un gouffre.

— D'accord, mon ami. Je te crois et je l'avoue: c'est ton fou furieux qui nous guette. Où sont les lettres? En haut? Tu dois me les remettre, sinon il pourrait se fâcher et te tuer, James…

Il sortit une feuille pliée en deux de sa poche et me la glissa dans la main.

— Tu voudrais bien le savoir, hein? Allez, lis d'un air sérieux, puis croise son regard, qu'il s'imagine que je t'ai donné ce qu'il cherche. Tu es si douée pour feindre et mentir… Moi, je vais faire semblant d'aller pisser dehors et disparaître.

«Douée pour feindre et mentir», me répétai-je avec une douleur d'autant plus aiguë qu'elle me prenait par surprise. Était-ce donc là tout le bien qu'il pensait de moi? J'avais besoin de me raccrocher à

quelque chose; au passé, peut-être. À notre vieille amitié…

— La bûche de pommier, où est-elle? demandai-je avec une sorte de désespoir.

— Dans ma chambrette, en haut.

Il se dirigea nonchalamment vers la porte et décrocha une cape. Puis, il ouvrit et s'en alla dans la nuit. Roxbury apparut sur la plus haute marche. De là, il ne voyait pas la porte. Il descendit. Entre mes doigts, le pli tremblait.

Il n'y avait là que quelques lignes; c'était Marie qui avait griffonné d'une main malhabile que, pour une somme modique, elle le rejoindrait dans sa chambre quand le reste de la maisonnée serait assoupie. Cela ne m'amusa ni ne me choqua; je demeurai paralysée et indécise.

— Qu'est-ce que c'est que cela? demanda Roxbury, scrutant sans comprendre les mots français.

— Apparemment, fis-je pour gagner du temps, dans cette auberge, qu'on soit près ou loin de la cheminée, on n'a pas à dormir dans un lit froid. La petite châtaine…

— A-t-il donc prétendu ne détenir aucune autre lettre que ce torchon? Il t'a trompée. Où est-il allé?

En effet, il continuait d'essayer de me tromper. De partir avec cette lettre, cette satanée lettre… Ma sympathie pour lui s'en émoussait dangereusement.

— La bécosse, répondis-je.

— C'est bien ma chance, pesta-t-il en jetant son manteau sur ses épaules. Rejoindre un homme dans une bécosse!

Je lui emboîtai le pas dans la tempête qui estompait vite les traces de James. Celui-ci surgit de derrière une corde de bois. Il courut à travers des arbres nouvellement coupés, sautant par-dessus des troncs, évitant des tas de branches. Malheureusement pour lui, Roxbury était plus robuste et mieux nourri. Il se jeta sur lui, les bras tendus comme un ours. Suivit une grêle de coups de poing. Les jointures nues de Roxbury s'abattirent, encore et encore, sur le visage de mon ami. À bout de souffle, je les rattrapai et, tombant sur Roxbury, je me hissai à califourchon en travers de son dos et saisis ses deux bras à la fois.

— Vous allez le tuer!

— Un Britannique de plus ou de moins, cela ne fera pleurer personne, ragea-t-il en se dégageant de mon emprise, en me repoussant dans la neige.

Je roulai sur un coude. Mon intervention, au moins, avait assez calmé l'ardeur de Roxbury pour qu'il remarque que, sous ses coups, James avait déjà perdu connaissance. Il essuya ses poings sur son manteau.

— Lâchez-le, implorai-je en tirant sur sa manche.

— Que ferons-nous de lui, alors, Mademoiselle-décide-tout?

— Nous ne le laisserons pas ici, inconscient, pour qu'il meure de froid, répondis-je en m'efforçant de le soulever par les épaules. Nous le ramènerons à l'auberge, où vous le fouillerez tout votre saoul, ainsi que sa chambre. Moi, je nettoierai tout ce sang de son visage. Finalement, vous le ligoterez, et il dormira entre nous deux, dans notre lit. Comme ça, il ne pourra pas s'enfuir sans nous éveiller, et…

Un plan commençant à se développer en mon esprit, je choisis mes mots avec soin avant de continuer:

— … sa présence *nous gardera du péché*. Demain, nous déciderons ce que nous ferons de lui.

— Vous avez pensé à tout, hein?

— Il faut bien que quelqu'un se charge de penser quand vous perdez tout contrôle. Allons. Aidez-moi.

M'écartant, il prit entre ses bras le corps de James. Une bourrasque souleva sa queue de cheval et la dénoua. Alors, en suivant cette silhouette sauvage qui se profilait contre les fenêtres de l'auberge, je fus saisie d'horreur. Théo avait raison. Sauf dans le fort Saint-Jean, quand tout n'était que noirceur et désespoir, je n'avais jamais vu un homme déployer tant de franche haine. Même Augustin ne lui arrivait pas à la cheville. Il se contentait d'asséner un coup ou deux. Roxbury m'avait montré sa vraie nature, et plus encore qu'au bord de la rivière L'Assomption, j'avais peur de lui. Je grelottais, de la sueur coulait le long de mes tempes et de mes joues. Mais je savais comment je lui échapperais.

Chapitre 15

Comment pourrais-je poursuivre Lazarine, cette fois? J'ignore où elle se trouve. J'en tremble de tout mon corps; je n'en dors plus. Je prie Dieu qu'elle se mette à l'abri à Québec, qu'elle t'y retrouve, que ta prochaine lettre me rassure sur son compte.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa sœur Pauline, novembre 1775

Roxbury rabattit le capuchon de la cape de James sur son visage sanguinolent. Nous rentrâmes. L'assemblée nous regarda passer. Personne ne prononça un mot, sauf Marthe:

— Qu'est-ce que…?

— Il semble que monsieur Turner ait trop bu et se soit endormi dans la bécosse, mentit Roxbury.

Ce genre de scène ne devait pas être particulièrement rare dans cet établissement, parce que l'aubergiste lança:

— Ah ben, ce n'est pas surprenant. Emmenez-le dans la chambre du fond, qu'il cuve son vin. Quant à vous, monsieur, votre bain sera bientôt prêt. Dans la chambre du rez-de-chaussée.

Dans le recoin froid qu'on avait réservé à James, Roxbury le ligota par terre avec son propre drap. Agenouillée sur le plancher, à la lueur d'une seule chandelle, je retirai mon bonnet mouillé de neige fondue et en tapotai son visage bleuissant. Il s'éveilla.

— Où sont les lettres? demanda Roxbury.

— Dans ma chemise, répondit James, du sang au coin des lèvres.

— Liz, fouillez-le.

Je ne protestai pas: mieux valait que ce soit moi qui m'en occupe, plutôt que Roxbury, qui pourrait lui asséner des coups au passage. En

m'efforçant de ne pas effleurer ses côtes, que j'imaginais fêlées, je le palpai. Je trouvai deux enveloppes, l'une destinée à «Catherine Montminy, épouse d'Henri Langevin» et l'autre descellée, adressée au général Montgomery. Je les passai à Roxbury, qui les glissa dans la poche de son manteau.

— Tu m'as menti, James, dis-je en rajustant ses vêtements. Tu savais…

— Pardon, je n'aurais pas dû, mais… Je dois livrer cette lettre, Lazarine. Pour le bien de Québec, et de Carleton, et de mon pays, et du tien…

Roxbury étouffa ses excuses en lui enfournant un lambeau de drap dans le gosier.

— Demain, dit Roxbury, nous abandonnerons monsieur Turner aux bons soins du colonel Arnold, à la Pointe-aux-Trembles. Ou à ceux du général Montgomery, s'il a déjà bravé la *Royal Navy* pour le rejoindre.

— Non, répondis-je en me redressant. Cela ne servirait à rien, puisque nous avons la lettre.

— Je vous croyais coriace, Liz. En vérité, vous avez le cœur tendre. Je comprends. Mais il faut bien qu'il y ait une justice en ce bas monde. Il faut bien que monsieur Turner soit jugé pour ses crimes.

James s'agitait. Il réussit à cracher le drap.

— Laissez-moi au moins revoir Catherine, avant!

— Il est royaliste; il n'y peut rien, continuai-je de plaider. Et il est amoureux… Libérons-le…

Roxbury fit mine de lui écraser la tête d'un coup de botte, puis il le bâillonna plus solidement. Son expression, cependant, me révélait son triomphe. Une bonne humeur si rare qu'elle en paraissait incongrue sur ce visage dénué des rides de ceux qui font du rire une habitude. En se relevant, il posa une main sur ma hanche, l'autre sur mon épaule.

— Je n'ai pas le choix, ma belle petite araignée, murmura-t-il en m'enlaçant à demi, comme s'il craignait que je m'effondre d'affliction.

— S'il vous plaît…

Son sourire s'épanouissait.

— Le succès de notre mission me donne envie de vous faire plaisir, mais je ne le puis. Plutôt, voyez le bon côté des choses: nous avons

remis la main sur cette lettre, nous avons sauvé bon nombre de nos compatriotes d'un sort ignoble… N'êtes-vous pas heureuse? Je le suis.

La chandelle éclairait son visage par le bas, allongeant des ombres qui lui donnaient des airs de squelette. Ses pupilles se dilataient pour m'englober tout entière. Il avait envie de rire. Encore une fois, il me voulait pour complice. Lui qui avait encore du sang sur les jointures…

En bas, le bruit avait cessé. On ne devinait plus que les pas de souris de Marthe – car j'étais sûre qu'elle seule s'occupait de remettre de l'ordre à la fin de la soirée. Peut-être achevait-elle d'emplir le bain. À l'entendre fureter, marmotter des «doux Jésus» sans fin et verser de l'eau, je songeai qu'il était temps de mettre mon idée à exécution.

— Je suis heureuse, répondis-je. Mais si lasse…

Abandonnant James à ses misères, je soufflai la chandelle et sortis. Nous avions deux chambres de plus à traverser pour atteindre l'escalier. La neige s'élevait haut, couvrant les fenêtres de duvet et filtrant une clarté bleue, aussi intime qu'une petite musique qui séduit jusqu'à l'âme. Le froid craquait dans les murs, le vent soulevait des flocons et les rabattait bruyamment contre les carreaux. Je sentais plus que j'entendais les pas de Roxbury, tout près de moi dans la pénombre. Il chuchota:

— N'amènerons-nous pas Turner dans notre chambre pour qu'il…?

«… nous garde du péché?», n'osa-t-il compléter sa question.

— Non.

Je m'arrêtai devant une fenêtre, près d'un lit d'où s'élevaient des respirations sereines. Lentement, je retirai l'épingle qui retenait mon chignon. Mes tresses retombèrent sur mes épaules. Derrière moi, Roxbury ne dit rien tandis que je les défaisais, mes doigts glissant dans un entrecroisement de mèches, déployant la masse soyeuse jusqu'à mes cuisses.

Il était assez proche pour me toucher. Je soufflai:

— William…

Ses doigts s'emmêlèrent à leur tour dans ma chevelure. Je me tournai vers lui et, soudain, il m'embrassait sur les lèvres.

— Pardonnez-nous, Seigneur, murmurai-je.

— Plus un mot, je vous en prie…

Il m'étreignait avec une candeur qui ne me semblait pas appartenir à l'homme qui battait James un instant auparavant. Ses mains, enfouies dans mes cheveux, ne me pressaient qu'au niveau des omoplates, et c'était fébrilement, peut-être craintivement, qu'il me dévorait le cou et me mordillait l'oreille, qu'il me baisait la bouche, les joues, les yeux.

— Pas ici, plaidai-je.

— Dans notre chambre.

Redoutant peut-être que son sens moral vainque ses passions avant qu'il les ait assouvies, il m'entraîna dans l'escalier en courant. La chaleur brutale de la flambée du rez-de-chaussée me frappa comme un mur. Roxbury me tirait inexorablement, mais au bas des marches se dressait mon salut en la personne de Marthe.

— Votre bain est prêt, dit-elle.

Roxbury s'immobilisa si brusquement que je faillis plonger jusqu'au plancher. Il me rattrapa par la taille en blanchissant, comme si Marthe était le révérend de son église qui venait de nous prendre en flagrant délit, plutôt qu'une matrone qui nous croyait mariés.

— Merci, dit-il.

— Dépêchez-vous avant que ça refroidisse.

Feignant une pudeur égale à celle de Roxbury, je murmurai:

— Oh oui, allez-y. Cela vaut mieux. Nous devons nous ressaisir, sinon nous… Je vous rejoindrai plus tard. Prendriez-vous une tisane avec moi, Marthe?

Sans un mot, Roxbury contourna l'aubergiste qui sommeillait à même le sol devant l'âtre. Il se retira dans la chambre où fumait son bain.

— Je veux bien une tisane, oui, dit Marthe tandis que son mari émettait un ronflement de chien trop bien nourri. Ce n'est pas moi qui vais m'endormir facilement ce soir, de toute façon.

— Avez-vous de la valériane? demandai-je.

— Oui. Cela aidera.

— Je vais puiser de l'eau.

Elle ne devait pas s'attendre à cela de la part de la prétendue épouse du Bostonnais qui l'avait forcée à charroyer des seaux pendant

une bonne demi-heure. Elle acquiesça avec soulagement. Je repoussai mes cheveux désordonnés derrière mes oreilles et sortis. Avec volupté, je présentai mon visage au vent pour qu'il sèche et brûle de froid l'empreinte des baisers de Roxbury. J'emplis un seau et le ramenai à Marthe, qui avait attisé le feu.

Bientôt, assises à la table, dos aux flammes, nous humions nos tisanes en les sirotant à petites gorgées. Elle me toisait, taquine, devinant fort bien quel genre de scène elle avait surprise.

— Un mari aussi à cheval sur la propreté me semble à la fois une malédiction et une bénédiction, dit-elle. Une suite infinie de seaux à porter et de feux à alimenter, mais…

— … mais de plus agréables devoirs conjugaux? complétai-je avec un rire. Peut-être. Mon William est *excessivement* précieux de sa personne.

— Mon mari aussi, mais en hiver, comme ça, il se contente de bien se récurer le dessous des ongles et de se laver derrière les oreilles.

Je souris en prenant une grosse gorgée.

— Et dire que William, en dépit de tous ses efforts pour bien se savonner et se frictionner, devra remettre sa chemise sale, après son bain…

— Nous n'avons rien à lui prêter, dit Marthe sans une particule de pitié dans la voix. Voyez mon Jean qui dort à terre, sans même une couverture… Il a vendu presque tout ce que nous avions aux Bostonnais. Pour une somme qui nous aurait fait chavirer d'étonnement, il y a quelques mois! On en fait, de gros sous, depuis le début de l'invasion, mais… À cause de cela, il ne nous reste pas même un pouce d'étoffe d'inutilisé. J'ai cette robe, et ces jupes, et c'est tout. Jean aussi, il ne lui reste qu'un habit. Les enfants, c'est pareil. Et les lits sont aussi nus que si on n'avait jamais vu le bout du museau d'un mouton en ce pays. Alors, nous n'avons absolument rien de propre à lui prêter. Et les voisins sont tous dans la même situation.

Ainsi, mon plan fonctionnerait encore mieux que je l'espérais. Je soupirai:

— Pauvre William. Je vais au moins faire sécher ses vêtements.

— Vous êtes indulgente envers votre mari. Moi, si le mien

m'imposait ses caprices comme cela, attention. Ça chaufferait ici dedans. Mais je vais dormir, à présent…

— Bonne nuit, répondis-je en me relevant pour rejoindre Roxbury.

Recroquevillé, flambant nu dans le baquet, il s'éclaboussait en réprimant des frissons.

— Je vous ai apporté une tisane, dis-je comme si de rien n'était.

Il tourna la tête, les joues rouges, et tendit la main. J'y déposai la tasse en ajoutant:

— Je vais étendre vos vêtements devant le feu.

— Merci.

Était-ce la honte qui le paralysait? Il n'osait plus même me regarder en face. «Il est faible, mais marié», songeai-je avec une certitude soudaine. «Bien sûr qu'il est marié et, dans ce bain, il s'évertue à éteindre son désir de m'embrasser encore, moi la pécheresse… Il essaie de renoncer à faire l'amour avec moi.»

Je rassemblai ses hardes en une brassée. Juste avant de quitter la chambre, je me retournai et surpris son regard. Je lui souris, les lèvres pincées par l'amusement que m'inspirait son embarras. Puisque mes cheveux lui plaisaient tant, je les secouai pour que les chandelles y allument des reflets brillants.

— Je ne serai pas long, se résigna-t-il à lancer, comme si son démon parlait à travers lui. Nous pourrons bientôt nous mettre au lit.

Je refermai la porte, regrettant qu'elle ne soit pas munie de verrous.

Je contournai l'aubergiste et Marthe.

Je jetai tous les effets de Roxbury au milieu de l'âtre. Tout, sauf sa bourse, que je gardai à la main, et l'enveloppe destinée à Catherine, que j'enfournai dans mon corsage. Étouffées, les flammes faillirent s'éteindre, puis elles se mirent à tout grignoter. Rouges, jaunes, joyeuses. Je les tisonnai avec délices.

Marthe s'était relevée sur un coude, l'air stupéfait. Je clignai de l'œil, appuyai un doigt sur mes lèvres, lui jetai la bourse et remontai prestement à l'étage. Je volai d'une chambre à l'autre, silencieuse comme une chauve-souris, et retrouvai James.

— Viens vite, chuchotai-je en dénouant ses liens. Nous partons.

Tout de suite.

— Qu'as-tu fait, cette fois? s'inquiéta-t-il en se redressant sur des jambes raides.

— J'ai alimenté le feu. Allons, avant que Roxbury se rende compte que nous l'abandonnons tout nu en plein hiver.

Nous nous habillâmes, emportâmes la bûche de pommier et, sous le regard aussi perplexe qu'hilare de Marthe, nous fuîmes dans la nuit bleue.

Chapitre 16

L'hiver m'étouffe, Teddy. Il est tout autour de moi. Il s'infiltre en moi. La nuit dernière, j'ai rêvé que nous étions de retour à Manchester, dans le parloir de Père, et que Miss Jenkins se fâchait que j'aie encore perverti, d'un air innocent, les paroles des chansonnettes benoîtes qu'elle m'apprenait. Tu riais de ton beau rire heureux sur la causeuse, et j'avais encore les mots coupables aux lèvres et les mains sur le clavecin quand Miss Jenkins a abattu sa longue règle sur mes poignets, et mes doigts tout noircis par les engelures sont tombés. Le rêve mêlait les joies du passé et les craintes du présent. Mais toi, tu continuais de t'esclaffer. Comme je te hais, parfois! Ce matin, je me sens toute bouffie d'amour pour toi. Rejoins-moi vite, pendant que j'ai encore des doigts, que je te présente mon ami Gabriel et qu'ensemble, nous fassions bourdonner des balles jusque dans la plume du chapeau de Carleton.

— Extrait d'une lettre de Susannah Sterling à son frère Theodore, jamais reçue, novembre 1775

Ma pauvre monture passa une mauvaise nuit, puis une journée pire encore. D'abord, elle dévala le talus, suivant James jusqu'à la grève. Tout près, nous entendions des éclaireurs britanniques qui se demandaient si reconnaître les mouvements de l'ennemi par une telle nuit en valait la peine. James n'avait qu'à les rejoindre. Le temps pressait. Il retrouverait Catherine une autre fois.

— Adieu, mon ami, fis-je en serrant ses mains.

— Où iras-tu? s'inquiéta-t-il. Tu ne peux pas retourner à l'auberge…

— J'irai trouver Catherine à Saint-Augustin. Je lui remettrai les lettres.

— Qu'en est-il de celle des rebelles canadiens de Québec?

— Je l'ai brûlée.

Il ne me le reprocha pas, même si une drôle d'ombre passa dans ses yeux. Je choisis d'oublier, encore, qu'il eût souhaité que je sois

pleinement dans son camp. D'oublier les calomnies que Roxbury avaient proférées à son endroit. Des adieux enfiévrés, pressés, fous, suivirent. Je triomphais de la guerre en redonnant à notre amitié son éclat de jadis. J'avais besoin de croire que rien n'était plus noble qu'un cœur constant.

— Dépêche-toi, le pressai-je. On m'a dit que des espions patriotes surveillaient les navires. Peut-être sont-ils tout près.

Je n'eus pas le cœur de dire: «Théo surveille les navires.»

— Je reste sur mes gardes, alors.

Il me donna une franche poignée de main. Comme si je n'étais pas une fille, mais un compagnon, *a good chum*, comme toujours. Il me quitta.

Seule, je regagnai le chemin du Roy. Tandis que je me dirigeais vers l'est, ma jument avait de la neige jusqu'aux genoux. La lueur blafarde de l'aube inonda tard les nuages lourds. Le ciel s'éclaircit et je fis un détour par les champs pour éviter l'armée patriote à la Pointe-aux-Trembles. Personne ne m'importuna; personne ne mettait le nez dehors par ce temps. Le soleil déclinait déjà quand j'atteignis Saint-Augustin, où je dus cogner aux portes pour qu'on m'indique la maison de dame Pauline Pasquier des Islets. J'y tombai plus que je ne descendis de ma monture, et je ne gardai qu'un souvenir vague de ma Catherine, ma chère Catherine qui sentait la peau fraîche et les crêpes et qui, éperdue de surprise, me prit sous son bras et me mena à une paillasse en retenant ses questions.

Je n'avais pas croisé Théo, mais Roxbury ne m'avait pas rattrapée non plus.

Au-dehors, un croissant de lune voilé de brume illuminait la neige qui enrobait les champs de paix et de silence. J'avais dû dormir toute une nuit et toute une journée.

L'humilité de la tenue de Catherine avait quelque chose de touchant. Sa robe d'étoffe du pays, son tablier brun, ses mocassins de cuir sans fioritures et ce simple foulard qu'elle avait noué sur ses

cheveux auraient dû me frapper par leur ressemblance avec ce que nous avions coutume de porter, chez nous, à Saint-Jean. Cependant, ma vie chez Artémise m'avait habituée au brocart, aux pierres de couleur et à la poudre, et je l'observais avec des yeux encore aveuglés par toute cette brillance. Elle me paraissait douce, jeune et terne comme une petite feuille rousse qui ne fait que commencer à se déployer en avril. Tout environnée de chaleur et de la calme lumière des chandelles, elle préparait le souper. Elle s'approcha de la paillasse où, les muscles encore raidis par ma longue chevauchée, je demeurais étendue, et remua un ragoût dont les arômes de gibier, d'ail et de vin me chatouillaient les narines.

On devinait sous la robe de ma jumelle la plénitude voluptueuse de sa grossesse récente, de sa poitrine généreuse. On ne nous confondrait jamais plus; alors que, durant le dernier mois, elle paraissait avoir fait chère lie, j'étais devenue une créature de muscles et de tendons à fleur de peau, nerveuse comme une renarde. À remarquer ces différences, une tendresse si grande s'empara de moi que des larmes se massaient au coin de mes yeux. J'avais envie de l'embrasser et de pleurer dans ses bras comme une enfant dans ceux d'une mère plantureuse.

Elle ignorait encore que je l'observais tandis qu'elle touillait le ragoût, tranchait le pain, versait le vin, lançait de vifs coups d'œil alentour avant de grignoter des morceaux de fromage, tout en chantonnant: «Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai…» La petite Félicité me fixait de ses yeux bleu marine, entre les barreaux ouvragés d'un berceau que je devinai, avec ébahissement, sculpté de la main valide d'Augustin. L'enfant faisait de menus mouvements de succion des lèvres d'un air de gourmandise déterminée, mais je ne doutais pas que ma poitrine maigre la désappointerait grandement.

Catherine, qui se coupait un nouveau morceau de fromage, jeta un regard vers l'escalier, puis vers moi, et surprit mon entretien silencieux avec Félicité.

— Ma doucette, s'écria-t-elle tout bas, en tombant à genoux près de moi. Tu t'es enfin éveillée! Et moi qui m'ennuie de toi depuis des semaines, et qui ai songé toute la journée à te secouer pour pouvoir

t'embrasser…

Une paire de lèvres épaisses et chaudes s'écrasèrent sur mon front. Félicité en couina de surprise – ou peut-être de jalousie – et tendit les bras. Catherine me releva.

— Il faut que tu manges. Viens vite. Assieds-toi… Papa dort… Il vaudrait mieux ne pas l'éveiller.

— Son bras…? demandai-je avec un pincement au cœur, en m'installant à table.

— Cela ne pouvait pas s'améliorer, avec deux boulets plutôt qu'un, logés près de l'os, qui est peut-être fracturé… Son bras est toujours paralysé, mort comme une vieille branche de l'épaule au bout des doigts. Tu vois ce berceau? Il l'a terminé avant-hier au soir. Pendant plus de deux semaines, je tenais les morceaux pour lui, tandis qu'il sculptait d'une seule main. Il en a mis, des détails. J'en pleurais de tendresse.

Elle répondit aux appels de Félicité et, s'installant face à moi, elle lui donna le sein. L'enfant le saisit à deux mains, aussi avide que si elle avait traversé un désert, et le mamelon disparut entre ses lèvres. Je tournai les yeux vers le mur, qui nous séparait de la chambre où Augustin devait se trouver.

— Mais je suppose qu'il ne veut pas consulter de chirurgien? Si le sang s'infecte…

— Je sais, chuchota-t-elle, une grosse larme brillant sur sa joue. D'autant plus qu'à présent, il refuse même de me montrer son bras, sans doute parce que ses veines tournent au noir… Il sait que la seule solution est l'amputation, mais il ne s'y résoudra point.

Rien de tout cela ne me surprenait. Ma douleur ne s'en amoindrissait pas.

— Que pense-t-il de mon arrivée ici? demandai-je.

— Il t'a vue, mais n'a rien dit. Je suis désolée, mais je crains qu'il ne t'ait pas pardonné d'avoir détalé avec cette "bourrique d'Artémise". Il t'appelle encore "Malédiction", comme si tous ses malheurs venaient de toi.

Je haussai les épaules. Je ne m'étais jamais imaginé que nos retrouvailles seraient chaleureuses.

— Ne parlons plus de lui. Notre ami James, que les rebelles ont fait prisonnier au printemps, a réussi à fuir. Il m'a remis des lettres de la part d'Henri, qui est détenu dans les environs d'Albany. Et un morceau du bois de notre pommier…

Elle blanchit, l'enfant dans les bras, et ne souffla qu'un faible «oh». Je lui tendis l'enveloppe. À la bûche, elle n'accorda pas un regard.

— Prends Félicité.

Je la déchargeai de la petite, qui scruta avec suspicion mon visage si semblable à celui de sa mère. Elle me tâta la poitrine, les narines palpitantes, et parut insatisfaite. Catherine dépliait les feuillets un à un, les joues à présent rouge brique.

— Il était souffrant quand il m'a écrit ceci, dit-elle. Quelle tristesse de ne pas savoir comment il va en ce moment! Peut-être est-il déjà guéri. Peut-être est-il…

— N'y pense pas.

Elle hocha la tête et porta les lettres à son cœur. Connaissant son caractère secret et fragile, j'aurais souhaité lui accorder un instant de solitude pour couver ses espoirs et ses craintes. Cependant, Artémise prétendait que Pauline n'avait acheté cette retraite de campagne que pour «s'amuser à jouer à la fermière», et la maison, bien que coquette, ne comportait que deux pièces et un grenier. Il n'y avait nulle part où Catherine eût pu s'isoler. Elle soupira en laissant les lettres sur la table, puis s'étendit sur la paillasse.

— Viens te coucher et place Félicité entre nous deux, dit-elle. Je suppose que ceci n'est que le premier de nos conciliabules dont elle sera témoin.

Dès que je la posai, la petite agita bras et jambes en direction des flammes, fascinée, mais heureusement incapable de les atteindre.

— Parle-moi de Theodore, murmura Catherine sans que je sache si c'était l'intérêt qui faisait briller ses yeux ou les larmes qu'elle se retenait de verser pour Henri.

Je m'efforçai de sourire, d'éveiller en moi le souvenir de toutes ces autres nuits que nous avions passées à papoter, jadis. D'en rallumer l'étincelle…

— Il est capitaine, à présent, commençai-je avec une petite gêne.

Mais il quittera l'armée après la guerre, et il souhaite s'établir à Montréal. Nous serons toujours ensemble, ensuite, toujours proches… Artémise, lui et moi, Henri et toi… nos enfants…

«Après la guerre, quand il aura gagné et qu'Henri aura perdu», précisai-je intérieurement tandis que ma voix s'égarait dans un silence malaisé. Elle le rompit:

— Où le beau capitaine Sterling s'abrite-t-il de la tempête, ce soir?

— Je l'ignore, mais son supérieur, le colonel Duggan, m'a promis de lui dire où je me réfugierais.

— Alors, il viendra ici?

— Demain, peut-être. Ou le jour suivant…

En dépit de son chagrin, ma bonne Catherine parut se réjouir pour moi. Elle saisit mes mains, elle rit, elle me posa question sur question. Était-ce aussi difficile pour elle que pour moi de prétendre que rien n'avait changé, que rien ne nous séparerait jamais?

Au matin, Catherine apporta son déjeuner – un plateau de pain, de confiture de framboises, de lait et de fromage – à Augustin et laissa la porte entrouverte.

— Lazarine est réveillée, dit-elle.

Je les épiai par l'entrebâillement, elle et mon gros ours de père qui grogna, mécontent, sans se lever. Elle lui posa un linge mouillé sur le front.

— Voulez-vous bien venir lui dire bonjour? plaida-t-elle. Sa chevauchée a été rude, depuis Montréal. Non, Artémise n'est pas avec elle. Theodore non plus. Elle est arrivée bien seule et bien transie. Oui, bien sûr qu'elle a demandé à vous voir. Elle ne dira rien au sujet de votre bras, je vous le promets. Elle est d'humeur conciliante, oui. Repentante? Peut-être pas, mais vous la connaissez: elle est aussi fière que vous. Je vous en prie, mangez…

Elle ressortit, haussant les épaules en tournant ses paumes blanches vers le plafond. D'un geste de la tête, elle m'intima de m'asseoir à table. Feignant l'indifférence, je me tartinai une épaisse tranche de

pain de confiture. Elle mit de l'eau à bouillir pour le thé, puis me rejoignit et se déversa dans la gorge un verre de lait gros comme un pichet.

— Il veut bien te voir plus tard, chuchota-t-elle, ses lèvres surmontées d'une impressionnante moustache mousseuse, qu'elle essuya sur sa manche.

— S'il ne veut pas me voir, je ne lui imposerai pas ma présence, rétorquai-je haut et fort.

Un grognement résonna dans la chambre et je roulai des yeux ennuyés en lançant:

— Catherine, j'entends de drôles de bruits. Va donc vérifier si un loup n'est pas en train de dévorer le bras mort d'Augustin.

— Ferme-la, bougresse de malédiction! fut sa réponse. Plaise au diable qu'un loup *te* dévore!

Voilà que déjà nous nous querellions avant même d'avoir été mis en présence l'un de l'autre. Un simple mur n'aurait pu faire obstacle à notre animosité coutumière, mais vu les circonstances, cela dépassait les bornes. Catherine se leva en me jetant un regard à la fois maternel et déçu, qui me donna l'impression d'être une enfant qu'on privera de dessert.

— Mon cher papa, fit-elle en le rejoignant dans la chambre. Ne vous agitez pas tant… Bientôt, le thé sera prêt…

Agacée, je dévorai ma tranche de pain. Je sentais bien qu'à mon tour, j'arborais une jolie moustache. Peinte en rouge vif, elle devait faire un contraste saisissant avec ma peau pâlie par la fatigue et par une journée entière sans nourriture. Catherine revint.

— Quand le thé sera prêt, il se calmera, dit-elle tout bas.

Elle s'assit devant moi, ouvrant une boîte d'où s'échappa l'odeur du thé. Elle me palpita aux narines, moins fine et sucrée que celle des trésors qu'infusaient les domestiques de monsieur Lecomte Dupré à Montréal, mais tout de même une promesse de réconfort et de chaleur.

Catherine se pencha vers moi, affectant un air joueur, presque conspirateur.

— Dis-moi, car je veux tout savoir. Theodore t'a-t-il demandée en mariage?

— Il a fait beaucoup plus que cela.

Elle me considéra avec inquiétude, un doigt tendu vers mon ventre. J'avouai:

— J'ai couché avec lui, mais je ne suis pas enceinte.

— Oh, tant mieux, murmura-t-elle. Mais n'est-ce pas la chose la plus douce au monde, que d'aimer? Quand Henri me prend dans ses bras, j'ai l'impression que je fleuris comme un bouton-d'or au soleil et qu'une brise me caresse jusqu'à l'âme… Ou bien que je suis en canot sur la rivière et que le courant m'entraîne de plus en plus vite…

Je la dévisageais, me demandant d'où lui venaient ces idées saugrenues.

— Une fleur, un canot… fis-je, un sourcil en l'air. Moi, je ne cherche pas à ennoblir ce que Théo et moi avons fait par quelque pudique métaphore. Je ne pensais à rien d'autre qu'à lui, alors. Je me ravissais de sa chaleur, et de ses caresses, et de ses baisers goulus, et de son odeur, et de ses cheveux qui me tombaient sur les joues…

Ce fut à ce moment, bien sûr, juste comme elle rouvrait la bouche pour m'avouer quelque chose de terriblement intéressant, qu'on cogna, puis qu'on ouvrit sans attendre de réponse. Je me retournai, le cœur battant à tout rompre à l'idée qu'il s'agissait de Théo.

Mais non.

C'était Roxbury.

Chapitre 17

Il fait si froid que, du côté du faubourg Saint-Roch, nous avons renforcé nos nouvelles batteries avec de la glace pour soutenir le poids de nos canons. Si tu me cherches, tu ne me manqueras pas: je suis toujours là, de garde, avec tout le froid du monde qui me souffle au visage et le plus chaud des patriotismes au cœur.

Trouve-moi, Teddy. L'inquiétude me dévore. Personne ne semble savoir ce que tu es devenu.

— Extrait d'une lettre de Susannah Sterling à son frère Theodore, jamais reçue, décembre 1775

Roxbury se tenait sur le seuil, costumé en habitant et maculé de blanc comme un bonhomme de neige. J'ignorais où il avait trouvé ce capot et cette ceinture fléchée, et avec quel argent il les avait payés. Catherine le salua d'un hochement de tête avant de s'éloigner vers la chambre.

— Il y a une bonne demi-heure que je vous observe par les fenêtres, ta famille et toi, dit Roxbury.

— Oh, soufflai-je, pétrifiée.

— Qui qu'il soit, qu'est-ce que tu attends pour l'inviter à entrer, ma doucette? me rabroua Catherine du fond de la chambre. Il doit être gelé jusqu'aux os.

Il ne paraissait porter qu'un couteau de chasse. Il avait parcouru tout le pays depuis le Cap-Santé sans cheval, sans charrette, sans raquettes, sans arme digne de ce nom. De la glace encroûtait ses guêtres jusqu'aux genoux. Ses mains étaient nues et rouges. Ses lèvres, pâles et mauves. Quant à son expression, elle était empreinte d'un calme que je ne m'expliquais pas. Était-ce avec cet air serein qu'il me châtierait? Qu'il vengerait son frère? Qu'il égorgerait Augustin? Et moi aussi, tant qu'à y être?

— Lazarine, je t'en prie, insista Catherine. Il fait un froid de loup.

— Voulez-vous entrer, William? demandai-je en m'écartant d'un pas malaisé.

Son prénom m'avait échappé. Sans doute, quand on abandonnait un homme nu dans un bain au beau milieu d'une tempête et qu'au surplus, on se rendait compte qu'on avait encore une moustache de confiture sous le nez, la politesse paraissait superflue.

— Juste un instant, acquiesça-t-il.

Il s'assit par terre, devant l'âtre, et entreprit de se réchauffer les mains. Sous le regard interrogateur de Catherine et d'Augustin, qui redressa sa grosse tête hirsute, je m'agenouillai près de lui.

— Que ferez-vous? lui demandai-je tout bas. Nous nous plaisons à nous haïr, tous les deux, mais j'ai toujours espéré que nous n'en viendrions pas à cela.

Il eut l'un de ses rires mauvais, un spasme unique de sa gorge.

— C'est lui, votre père?

— Oui.

Il ne fit que hausser les sourcils. Me sentant ridicule, presque confondue par son attitude, j'ajoutai sans conviction:

— Je le défendrai, si vous… Moi aussi, j'ai un couteau.

— Qu'est-ce que je trouve, chuchota-t-il sans détacher les yeux des flammes, après ma longue marche à travers l'hiver monstrueux de votre pays? Après avoir ruminé mon désir de vengeance à chaque pas? Une jeune mère charmante, une nourrissonne, un invalide et vous, le plus joli de mes tourments, avec votre petit couteau. Vous auriez au moins pu avoir la décence de vous armer comme il faut, que je n'aie pas l'air du plus lâche des assassins.

— C'est qui, l'invalide? ragea Augustin, sans pour autant se lever.

Roxbury soupira en tournant son regard vers Catherine, qui ne parlait pas anglais et avait pris le parti de nous ignorer. Se mouvant en silence, elle mouilla le torchon d'Augustin avant de le reposer sur son front. Elle souleva Félicité, qui geignait, et la berça dans ses bras en chantant.

— *À la claire fontaine*, encore, maugréa Roxbury. Je me demande ce qu'en pense votre capitaine Sterling quand vous chantez cela

devant lui.

— Ces histoires de roses représentant les Anglais, qui auraient dû rester sur leur propre île plutôt que de nous envahir, ne l'offensent pas le moins du monde. De toute façon, il n'est pas anglais, mais moitié français et moitié écossais.

Catherine nous sourit, emmitoufla l'enfant dans son berceau, puis revint pour poser la théière et deux tasses au sol entre nous. Reprenant sa chanson, elle retourna s'asseoir près d'Augustin pour masser son dos endolori par son alitement.

— Les Écossais et les Anglais viennent de la même île, objecta Roxbury, comme si combler les lacunes de mon éducation était aussi lassant que nécessaire. Et peu importe leurs différends passés, ils se battent ensemble, à présent, pour réenvahir ce pays. Mais je suppose que la chanson ne serait pas moitié aussi jolie si elle parlait de roses et de chardons, plutôt que de roses, tout simplement.

— Pourquoi parlerait-elle de chardons?

— Le chardon symbolise l'Écosse.

— Ah bon… répondis-je, moins étonnée par cette réponse que par l'indécision de Roxbury, qui perdait encore son temps à discuter.

Il donna un coup de menton en direction de Catherine.

— Peu importe son patriotisme, dit-il en emplissant les tasses, je ne crains pas qu'elle m'empoisonne, *elle*.

— Elle pourrait. Elle est très versée dans la science des plantes.

— Mais elle n'a pas de malice en elle.

Toujours, il la regardait, et je devinai qu'avant même d'entrer, il avait renoncé à sa vengeance. Ma jumelle incarnait son idée de ce qu'était et de ce que devait être une femme, et il l'avait su dès l'instant où il l'avait vue par la fenêtre. Catherine connaissait son rôle; sans relâche, elle aimait, elle chérissait, elle nourrissait, elle soignait, elle chouchoutait les siens, même ce père ingrat. Moi, son araignée pécheresse, son «plus joli tourment», il aurait pu m'insulter, me baiser, me tuer, mais elle, il la regardait comme si elle déploierait des ailes d'ange. Il ne la peinerait en aucune façon. Voilà qu'il soulevait même sa tasse pour boire du thé, le breuvage honni des patriotes!

— La lettre destinée à Montgomery, où est-elle? me demanda-t-il

en prenant une gorgée. L'avez-vous mangée, elle aussi?

— Non. Je l'ai brûlée en même temps que votre culotte.

— C'est toujours mieux que de l'avoir redonnée à Turner. Où est-il?

— Il est monté sur l'un des navires de la *Royal Navy*.

— Alors, je suppose qu'il n'y a pas de justice en ce monde. Et que je ne peux rien faire de plus.

Il abandonna sa tasse par terre et se leva.

— Et votre vengeance? demandai-je en le suivant vers la porte. Le serment que vous avez fait à votre mère?

— J'ai changé d'avis.

— Et moi? Ne m'avez-vous pas avertie que vous me puniriez si je vous trahissais? Je craignais tant que vous me poursuiviez, j'ai presque tué ma monture à vous fuir…

— Vous retrouver n'a pas été facile, et j'ai passé bien des heures glaciales à me demander quel châtiment je vous infligerais. Au chaud ici, cependant, sous les yeux de cette fille, cela me semble vain. Mais si vous souhaitez que je vous punisse…

Son ton était plus séducteur que menaçant et je me sentis rougir comme s'il me contait fleurette devant Catherine et Augustin.

— Oh, non.

— Alors, pas de fouet pour vous. Vous réglerez vous-même vos comptes avec Dieu, et je réglerai les miens.

— Fouettez-la, protesta Augustin, avec un tel amusement qu'il paraissait au bord de l'éclat de rire. Peu importe ce qu'elle vous a fait, elle le mérite.

— Elle n'a agi qu'en bonne guerre, monsieur, répondit Roxbury en ouvrant la porte. En exploitant les faiblesses de son ennemi avec une impitoyabilité dont je ne croyais pas les femmes capables.

C'était la chose la plus étrange du monde que de le voir sourire en admettant cela.

— Adieu, Liz.

Je le regardai s'en aller en calant jusqu'aux genoux dans la neige étincelante.

Vivifié, Augustin avait réussi à se lever et à charrier l'énormité de

son corps jusqu'à moi. Il abattit une main sur mon épaule.

— Je me sens une certaine affinité avec ce garçon-là, *Liz*, fit-il gaiement. Qui est-ce?

Autrefois, par accoutumance aux extrêmes de son comportement, j'aurais travesti mes émotions pour lui complaire. J'aurais feint de le trouver drôle pour qu'il continue de plaisanter, pour qu'il ne retire pas sa main. Cette époque-là était bien révolue. Je me dégageai de son emprise et claquai la porte avant que Roxbury disparaisse au détour du chemin.

— Lui? répondis-je. Ce n'est personne.

Théo ne se présenta ni ce jour-là ni le suivant.

Le ciel s'éclaircit et, au soleil, la campagne baignée de sa chape crémeuse se révéla d'une indicible beauté. Le saphir du fleuve creusait son chemin en son milieu, les glaces commençant à peine à en troubler l'éclat. Le froid avait enfin rappelé en aval les navires britanniques. On les avait vus glisser en silence vers Québec, avant que l'hiver ne les piège.

Une nuit, dans le crépitement des braises, je m'armai d'une scie et entamai la bûche de pommier. Étrangement, elle n'intéressait guère Catherine, qui la regardait parfois avec l'air de se demander pourquoi James avait cru bon de s'encombrer d'un bout de bois. La peau couleur de miel, elle dormait, repliée autour des chairs rondouillardes de Félicité. Dispersant copeaux et petites écorces, je détachai de la masse filamenteuse un morceau de la grosseur d'un poing. Je comptais le sculpter à la pointe de mon canif, y tailler un souvenir de notre vie d'avant. Oh, elle n'avait pas été si heureuse, mais nous étions toujours ensemble alors, et une tranquille innocence couvrait le pays comme une brume où le temps s'embourbait. Les heures s'écoulèrent; mon canif me paraissait par trop émoussé; je n'ébauchai que la rustre forme de notre masure. Ou peut-être d'un disgracieux champignon.

Cela ne convenait pas.

Le lendemain, nous nous rendîmes à la messe. Le temps passait.

J'écrivis à Artémise, pour la rassurer sur mon compte, mais ne trouvai personne à qui remettre ma lettre. Des voisins nous invitèrent. Il y eut un mariage, des parties de cartes, de la danse, de bons soupers. Puis, l'austérité de l'avent s'installa dans les chaumières. Ainsi décembre était déjà là. Je comptais les jours sur mes doigts, me demandant si, furieux, Théo se refusait délibérément à m'écrire, ou s'il attendait l'occasion de me parler en personne pour bien me montrer sa colère avant d'enfin me pardonner. Je m'efforçais de cacher mon anxiété à Augustin.

Un matin que je regardais la neige tomber, il s'approcha.

— Tu effarouches tous tes soupirants, dit-il. D'abord, Joseph Bindon, qui avait tant envie de toi et qui doit être fort riche, à présent que ses amis rebelles se graissent la patte à Montréal. Puis, Theodore Sterling, de qui toi aussi tu avais envie, malheureusement pour ton honneur, et qui est parti quand même. Et enfin, le soldat à la longue queue de cheval. Est-ce que tu les as tous mordus?

— Laissez-moi tranquille, grinçai-je entre mes dents.

Il saisit une bouteille rouge sombre, la déboucha de ses dents, et s'en fut en ricanant, du vin dégoulinant jusqu'à son menton mal rasé. Les poings serrés, je continuai de fixer la route où Théo ne se montrait toujours pas, songeant que Pauline cachait peut-être une mignonne réserve de vin et de spiritueux dans cette maison, et qu'Augustin n'était pas à la veille d'en manquer. Et quand il buvait, son loisir favori consistait à me tourmenter ou, pire, à s'efforcer de regagner mon affection par des moqueries qu'il croyait drôles. Je ne répondais qu'avec acerbité, déterminée à lui dénier l'un de ses péchés mignons, celui de me cajoler et de me briser le cœur en alternance.

La nouvelle courait dans les chaumières que les soldats de Montgomery avaient rejoint ceux de Benedict Arnold sans encombre à la Pointe-aux-Trembles. Puis, l'armée ainsi assemblée se mit en mouvement. Elle passa d'une part sur le fleuve, entre les grands pans de glace qui y dérivaient, et d'autre part sur le chemin du Roy, devant

nos fenêtres. Le hennissement des chevaux, le beuglement des bœufs, le claquement des fouets, le crissement des patins et des sabots, les fifres et les tambours, les malédictions et les rires se mêlaient dans un brouhaha tandis que la route se transformait en bourbier de boue et de fragrant crottin. On disait que, pourvus de manteaux minces et de chaussures de mauvais cuir, les soldats se déploieraient en éventail de Charlesbourg à Sainte-Foy pour sommer Carleton de se rendre ou pour saisir Québec par les armes avant que les paralyse le froid.

Embusquée à la fenêtre, j'étudiais les visages des plus grands, qui dominaient invariablement des corps étriqués; je tendais le cou, le souffle bloqué dans la gorge, chaque fois que le soleil allumait des reflets de cuivre dans une tresse blonde; les épaulettes des officiers avaient le curieux effet de m'accélérer le cœur. Derrière moi, Augustin grommelait son appréciation. Il espérait que ces rebelles nous débarrasseraient des Britanniques, mais il ne poussait pas l'enthousiasme très loin. Après tout, ils étaient «Anglais», eux aussi.

Le cortège s'étirait et s'étirait. C'était à se demander comment une armée si gelée et déguenillée rassemblerait assez de fortitude pour prendre la forteresse de Québec. Cependant, tout le monde soupçonnait que Carleton manquait d'hommes pour la défendre et que sa stratégie se résumait en deux mots: prudence, patience. Augustin avait autre chose en tête.

— Toujours pas de trace de Sterling, hein? fit-il cauteleusement.

Il déboucha une bouteille et je perçus avec un sursaut l'odeur gaie, estivale, incongrue d'un vin de framboise.

— Non, répondis-je.

— Tu devrais mieux observer ta sœur.

Il souriait en prenant une gorgée et je compris qu'il s'amusait à jouer au bon père pour me ramener dans son giron. Et il prétendait même me donner des conseils. Je rétorquai avec pétulance:

— Pourquoi l'observerais-je? Je la connais mieux que moi-même.

Il essuya ses grosses lèvres.

— Pour l'imiter. Elle est mariée, elle. Elle te montrerait comment bien harponner un homme.

Je levai les yeux au plafond, me demandant s'il convenait de lui

rappeler que, sans mes efforts et ceux d'Artémise, Catherine serait une fille-mère, rejetée par la famille d'Henri et condamnée à l'opprobre.

— Après la guerre, Théo m'épousera.

— Je gaspille ma salive, puisque le gamin a déjà pris ses jambes à son cou, mais je vais te dire une bonne chose: même s'il est vivant, même si, un jour, il revient m'implorer de lui faire l'honneur et blablabla, Sterling s'attendra à ce que tu lui fasses une femme docile. Pas une harpie comme Artémise. Une femme docile comme Catherine. Sinon, il finira par se lasser de toi et il se trouvera une fille plus malléable et plus grasse à caresser.

— Non, pas Théo.

— Tu crois qu'il est si différent des autres hommes? Pas moi. Avec le temps, il te matera. Les mégères qui se rebellent, sais-tu comment ils les punissent, ses compatriotes de la Nouvelle-Angleterre? Ils les ligotent sur une chaise devant la communauté entière et ils les plongent dans l'eau froide jusqu'à ce que l'humiliation et la crainte de la noyade leur rappellent leur place. Une belle tradition qu'on devrait importer au Canada, à mon avis.

— Théo ne veut pas d'une épouse soumise.

— Je m'efforce de te donner de bons conseils, rugit-il en faisant trembler le mur d'un coup de pied. Pour que tu ne l'émascules pas trop vite!

Au fond de ma poche, je tâtai ma grossière sculpture et me demandai si Théo m'en voudrait de m'essayer à son art. Serait-il jaloux si je développais quelque talent? Est-ce que cela l'émasculerait? Si j'empiétais sur ses rôles d'homme et de maître, si je continuais de le défier – de le trahir –, chercherait-il une fille «plus malléable»? Son silence prouvait-il qu'Augustin avait raison?

«Non», décidai-je en empoignant mon couteau pour remanier ma sculpture. «Ses opinions m'indiffèrent. Je refuse de le laisser m'empoisonner comme autrefois.»

Mais ni Théo ni Duggan ne se manifestait.

La maison m'étouffait, d'autant plus que l'hiver m'empêchait de m'évader au-dehors pour éviter Augustin. Il sifflotait quelque mélodie subversive pour attirer mon attention. D'une main, il étalait un jeu de cartes sur la table. Même si me baigner de «bons conseils» ne fonctionnait pas, il espérait encore qu'à l'usure, l'ennui et l'angoisse me conduiraient à l'appeler «papa», à le nourrir d'une affection qu'il désirait sans la mériter.

— Viens jouer, ma fille.

— Non.

— Je vais même te permettre de t'échauffer un peu le gosier. J'ai trouvé une bouteille de cognac…

— Non.

J'entendis le bois frapper le bois et, sans daigner tout à fait tourner la tête, je vis qu'il avait abattu ce qu'il restait de la bûche de James sur la table, envoyant des cartes neiger jusqu'à terre. Il posa un couteau à côté, les yeux pleins de sournoise détermination.

— Viens sculpter avec moi. Je vais t'apprendre. Que devrions-nous faire de cette stupide vieille branche?

Jamais il n'avait offert de m'enseigner son art auparavant, bien qu'il ait toujours su que cela m'aurait plu. Comme cela me blessait qu'il me connaisse si bien! Les lèvres entrouvertes, les doigts fourmillant de l'envie de caresser l'écorce, les fibres douces qu'on trouverait en dessous, et de créer quelque chose avec lui, j'éprouvai un désir fou de céder.

— Non, fis-je en me retournant vers la file de soldats qui cheminaient dehors. Puisque de toute évidence le colonel Duggan ne montrera pas le bout de son nez ici, je vais lui écrire pour exiger des nouvelles de Théo.

Augustin jeta la bûche par terre et, de sa semelle, il en émietta la pauvre écorce. Je passai, souveraine, pour me retirer dans la chambre. Il jura et se versa un verre.

À mon retour dans la salle, je le trouvai ivre mort, ses cheveux épandus sur les cartes éparpillées, un étang de salive mousseuse aux lèvres, et j'entrepris de me saisir de toutes les bouteilles qu'il n'avait pas encore vidées. Me couvrant de ma cape, je sortis et, une à une, je

les distribuai aux soldats. Ils les acceptèrent avec des «hourras» et des rires, certains insistèrent pour me payer, d'autres me plaquèrent des baisers brûlants et sonores sur le front et les joues, et en moins de cinq minutes, il ne me restait plus qu'une seule chopine de brandy. Je l'offris à un grand châtain qui me promit, avec une poignée de main cordiale, de remettre ma lettre au colonel Duggan dès que l'occasion se présenterait.

Il s'éloigna avec ses compagnons dans son uniforme de soldat britannique et avec son tricorne où il avait planté un petit rameau de sapin en guise de plume, un symbole par lequel les Américains espéraient pouvoir se reconnaître. Quand il fut à la veille de se confondre dans la masse mouvante, une intuition soudaine et brûlante me saisit. Il était beau comme Théo, galant comme Théo, et je l'entendais plaisanter, là-bas, joyeux comme Théo… Peut-être que la vie, les amitiés nombreuses et entrelacées, le goût du rire rapprochaient les garçons ainsi bénis par Dieu. Peut-être qu'ils s'étaient rencontrés.

Je courus.

— Monsieur!

Il s'arrêta.

— Connaissez-vous le capitaine Sterling? demandai-je, avec la vague impression qu'il me prendrait pour une insensée. Theodore Sterling? Savez-vous où il se trouve?

— Non, miss.

Il paraissait sincèrement s'apitoyer pour moi et je le quittai avec un cœur lourd. Comment de tels espoirs pouvaient-ils naître, si vifs, si incandescents, pour aussitôt mourir?

Un redoux posa une couverture de brouillard sur la neige. Il y avait bien longtemps que les soldats étaient passés. Ils devaient camper devant les murs de Québec, pas si loin. Leurs traces, imprimées dans une glace qui mollissait, pointaient dans la direction de Théo. Peut-être… Je les considérai avec morosité, me demandant s'il serait

complètement irraisonné de les suivre. Mais Théo souhaitait-il me voir? Il disait toujours «après la guerre…». Et si ma déloyauté l'avait convaincu qu'il valait mieux, en effet, ne plus me fréquenter avant que le sort du Canada ait été décidé? Pour que je ne l'embarrasse plus, pour que je ne le trahisse plus?

Je m'imaginai me jeter aux pieds du général de brigade Montgomery, l'implorer de me mener à lui. Même si je réussissais à me faufiler jusqu'en son illustre présence, il me refuserait. Je me le figurai splendide dans son uniforme aux boutons bien frottés, déclamant un discours aussi charmant que sans substance:

— Rien ne m'importe davantage que l'opinion et les requêtes des dames, dirait-il, surtout celles de ma Janet et les vôtres, chère mademoiselle… Mais la guerre gronde, et la guerre est une affaire d'hommes. Accordez-nous le temps de la gagner, puis nous verrons à vos petits caprices. Je vous le promets: votre capitaine Sterling vous reviendra assez tôt, vivant ou dans un linceul tissé de gloire. En attendant, ne me demandez pas de le distraire de son devoir sacré envers sa patrie…

Et patati et patata. Je serais impuissante à le convaincre, à présent que je ne portais ni soie ni plumes, et même mes minauderies ne l'amuseraient pas autant qu'à Montréal, quand il avait tout le loisir de me faire plaisir sans trop se déranger.

Je me demandai si je m'inventais des raisons de ne pas y aller. Le souvenir de Saint-Jean était encore trop frais dans ma mémoire pour que l'idée de m'approcher d'un champ de bataille ne m'emplisse pas d'une indicible terreur. Je me mordillais l'intérieur des joues, frissonnante et honteuse, quand un grondement comme un coup de tonnerre troubla le silence de la campagne.

— Catherine! hurlai-je en courant dans la maison. Les bombardements commencent à Québec!

Elle chantonnait dans la chambre et s'amusait des gazouillis de Félicité. Cette enfant-là grandirait pour devenir une bienheureuse; depuis que je m'étais réfugiée dans cette maison, je ne l'avais entendue pleurer qu'une ou deux fois, et jamais très fort. Catherine se faisait son bouclier contre tous les malheurs du monde et la petite

devait avoir oublié qu'elle n'avait pas passé sa vie entière à se faire caresser dans un nid de duvet.

— Ah bon? fit la voix de Catherine, qui n'en avait rien à faire, de Québec, puisqu'Henri ne s'y trouvait pas.

Augustin parut plus affecté. Peut-être qu'il sentit s'assembler de vieux fantômes autour de lui. Son visage usé, moucheté, en grand besoin d'un rasage, prit la couleur du mur chaulé. Juché sur la bûche de pommier, il cessa d'inspecter l'armoire, où il cherchait une bouteille de rhum qu'il croyait avoir cachée de moi.

— Sacredieu, dit-il, sa main valide s'élevant vers son bras mort pour y tâter la vieille balle de mousquet, près de celle qui tranquillement le tuait. Espérons que les nonnes égrènent leurs rosaires et que la Pauline a bien préparé ses seaux. La royaliste endurcie…

C'était la veille de Noël et les Pasquier, des parents de Pauline qui résidaient aux abords de Sainte-Foy, nous avaient conviés à un petit réveillon après la messe de minuit.

Encore une fois, la neige tombait comme pour engloutir le monde entier. Les patins de la carriole sifflaient en coupaillant la glace, envoyant voler des amas de flocons. Pour ne pas glisser du siège, je me cramponnais à Augustin d'un côté, à Catherine de l'autre. Augustin fouettait le cheval, qui galopait en haut, en bas des pentes, alors qu'on n'y voyait rien. Les bourrasques me gelaient les yeux, elles me griffaient les joues.

— Québec n'est plus très loin, dit Augustin. L'armée continentale non plus.

— Non, répondis-je, et cela m'étonne que vous ayez accepté de tant vous en approcher pour une fête. Vous n'aimez même pas danser.

Une église illuminée par toutes les chandelles qu'avait pu rassembler une paroisse scintilla tout près. Malgré le vent, on entendit le *Minuit, chrétiens* partout nous environner comme une drôle de féerie en ce temps de guerre.

— Pourquoi ne pas nous arrêter à cette église? demanda Catherine, le ballot de fourrure où se cachait Félicité étroitement pressé contre elle. N'avons-nous pas dit aux Pasquier que nous nous joindrions à eux après la messe?

— Ma fille, répondit Augustin, si nous sommes sortis de notre trou, ce soir, c'est pour déguster une oie rôtie. Pas pour écouter les élucubrations d'un curé et les fausses notes d'une assemblée de papelards. Nous allons directement chez les Pasquier. Nous leur dirons que nous nous sommes arrêtés ici, si cela te plaît.

— Mais pourquoi nous empressons-nous tant? insistai-je. Les Pasquier assistent certainement à la messe, eux.

Il claqua de la langue, mais ne daigna pas me répondre.

Le *Minuit, chrétiens* s'était évanoui, loin derrière nous, et toujours nous avancions à toute allure. Je me demandai, tandis que la lumière des chandelles disparaissait, si j'aurais dû m'efforcer de devenir une meilleure chrétienne pour que le ciel réalise mes espérances.

Peu importe, la Noël était là dans son mystère givré. Cette nuit, il me semblait que si seulement j'avais assez de foi au cœur, mes prières danseraient avec les flocons. Elles sautilleraient de l'un à l'autre, s'élevant toujours plus haut. Elles atteindraient le firmament. Je décidai d'implorer la Vierge de me ramener Théo. «La Vierge est vierge et elle répond aux prières par des miracles», m'obstinai-je en pensées, imaginant Roxbury renifler en haussant ses sourcils poudrés de neige. Je le chassai de mon esprit et me figurai plutôt la Vierge de l'église Notre-Dame de Montréal, qu'Augustin avait autrefois sculptée en lui prêtant le visage de ma mère. Une douce paix m'envahit, comme si j'étais là-bas, dans la quiétude des voûtes, plutôt que sur ce chemin cabossé avec mon père, le vilain artiste déchu qui ne cessait de grommeler: «Au moins, les Pasquier vont m'offrir un p'tit verre de caribou…» J'ouvris un œil. Il conduisait l'attelage avec soin, car avec cette tempête et sa main morte, la moindre bévue nous mènerait droit au fossé.

Devant nous, une autre église illuminait la nuit. Là aussi, tout un village chantait. Avec un long moment de retard, à mon grand étonnement, Augustin daigna me répondre:

— Nous nous hâtons, Malédiction, parce que j'ai envie de voir si l'armée continentale s'est mise en mouvement.

— Pourquoi ce soir?

— Parce qu'un déserteur que j'ai rencontré sur la route m'a dit que Carleton refusait de se rendre et que Montgomery n'attendait qu'une tempête pour attaquer Québec sous son couvert.

J'imaginai Roxbury, Montgomery, Duggan, Théo, se lançant à l'assaut des murs, aveuglés par la poudrerie, avec rien d'autre pour se reconnaître entre eux que des rameaux de sapin dans leurs chapeaux.

— Par ce temps?

— Que veux-tu? Montgomery est pressé: l'engagement de la majorité de ses soldats expirera au jour de l'An. Dès qu'ils seront libres, ne crois-tu pas qu'ils s'en retourneront au chaud chez eux sans demander leur reste? Montgomery doit attaquer cette semaine ou rentrer bredouille dans les colonies du sud.

— Et le patriotisme et la "rage militaire" dont ses hommes se targuent…?

Il eut un rire amer.

— … cassent comme des clous au froid, compléta-t-il. En plus, il paraît que la petite vérole se répand dans leurs rangs… Ils ne tarderont plus à fuir, la queue entre les jambes!

Ce fut à mon tour de demeurer coite. De toute façon, nous avions atteint les abords de Sainte-Foy et une imposante maison que je présumai être celle des Pasquier. Le vent tombait. Pour la première fois, je distinguais tout le pays, du fleuve aux bois. Je sortis ma main nue de l'amas de fourrure et l'ouvris toute grande. Elle demeura bien vide et bien sèche.

Augustin tira les rênes.

— Sacredieu, grommela-t-il. On se voit aussi clairement qu'avec des yeux de chat. Presque jusqu'à Québec… Les sentinelles, sur les murailles, pourraient tuer un écureuil à cent verges.

— Et on n'entend ni canons ni coups de fusil, ajoutai-je.

— Vierge sainte, merci, murmura Catherine.

Augustin grogna et lui jeta un regard d'agacement, qu'elle ne daigna pas remarquer.

— Si Montgomery s'apprêtait à prendre la ville d'assaut, fit-il, sa chance est passée. Il est retourné se terrer dans son trou.

Sa déception était évidente. Cependant, un soulagement infini m'échauffait le cœur, car Théo ne se battrait pas ce soir-là. C'était bien le cas de remercier la Vierge. Peut-être que je pourrais avaler quelques bouchées d'oie rôtie, après tout.

Pendant près d'une semaine, un beau temps craquant de froid nous garda en paix comme des ours en hibernation. Même la canonnade quotidienne s'était calmée. En moi se disputaient deux sentiments d'égales puissances: le bonheur d'imaginer que, bientôt, les rebelles s'en iraient bredouilles et que Théo n'aurait pas l'occasion de se battre, où qu'il fût; et la terreur de ce qu'il adviendrait de nous si la bataille n'avait pas lieu et qu'il perdait donc la guerre. Partirait-il sans m'avoir donné une chance de m'expliquer? De l'implorer de me comprendre?

Puis, le 30 décembre au soir, alors que j'époussetais le bahut, je découvris par hasard l'étendue de la malice d'Augustin. Dans une bible, il avait caché deux lettres. Deux lettres qui dépassaient d'entre les feuillets jaunis. Deux lettres qui m'étaient destinées.

Chapitre 18

Le capitaine Sterling n'est jamais revenu de sa mission de reconnaissance; nous ne l'avons trouvé ni sur la route ni à la Pointe-aux-Trembles, quand nous y avons livré l'artillerie au colonel Arnold. Je crains fort, miss, qu'il ait péri dans la neige ou qu'il ait été surpris sur la berge et emmené de force à bord de l'un des navires de la Royal Navy que je l'avais envoyé observer.

— Extrait d'une lettre du colonel Jeremiah Duggan à Lazarine Montminy, décembre 1775

Je froissai le papier entre mes doigts. Je le déchirai, je le jetai à terre, je le martelai sous mes semelles avec tant de force qu'une grande douleur se répercuta dans mes os. Théo, mort ou prisonnier! Et Augustin, assez cruel pour me laisser me flatter de sottes espérances qu'un beau matin, il se montrerait à la porte, à temps pour le déjeuner, ou qu'à minuit, je le trouverais à mes côtés, la peau toute froide d'avoir traversé la plaine gelée pour me surprendre…

Je piétinai le pli jusqu'à ce qu'il n'en reste que des lambeaux.

Mon imagination, que j'avais si bien maîtrisée, partit au galop. Un doute s'insinua en moi que Théo avait bien été emmené sur ces navires ennemis, avec James. James, qui aurait dû se débrouiller pour m'en avertir. James, qui avait peut-être alerté ses compagnons avant de monter à bord. «Des espions rebelles rôdent sur la berge et nous observent. Peut-être détiennent-ils des informations importantes. Saisissons-nous d'eux.» Auquel cas la disparition de Théo était bien de ma faute, pour avoir sauvé James de Roxbury.

Dans la chambre, Catherine chantait à m'en rendre folle.

Augustin ronflait comme une bête.

Je me retins de hurler.

Inspirant et desserrant les poings, j'ouvris la seconde lettre. Elle était adressée à «la demoiselle aux yeux bleus qui distribuait du brandy à Saint-Augustin» et signée «Lewis Johnston, soldat». Je la survolai, trouvant le seul passage qui importait:

> *J'ai ouï-dire qu'un certain Teddy Sterling faisait partie du détachement du major Christopher Greene. Pendant un moment, je me suis demandé où j'avais entendu ce nom, Sterling, puis je me suis souvenu de vous et de votre générosité. J'espère que vous le retrouverez, avant ou après la bataille.*

Je ne comprenais pas. Qui était donc ce Christopher Greene? Et pourquoi Théo aurait-il rejoint son détachement à l'insu de son supérieur, le colonel Duggan? Une lettre dans chaque main, je me dis que mon ignorance et mon incertitude avaient assez duré. Il était temps que je me décide enfin à m'engager sur le chemin du Roy vers Québec. Et puis, pour la première fois depuis Noël, il neigeait…

Le silence régnait dans les chaumières; on craignait qu'un bruit le fasse éclater comme un morceau de verre. Tout le monde retenait son souffle, se demandant si Montgomery oserait braver la tempête. Les flocons s'éparpillaient, fous. Les vagues roulaient sur le fleuve, on les entendait s'abattre sur les berges encroûtées de glace. Parfois, le courant en arrachait tout un pan qui s'élançait sur l'eau tel un sinistre navire. Le vent malmenait tout.

Et dans le noir, Augustin fouettait le cheval.

— Réparez votre tort, sinon je vous regarderai mourir sans vous pardonner. Emmenez-moi à Québec, lui avais-je dit en l'éveillant.

Les maisons s'alignaient, de plus en plus serrées le long du chemin, et une bourrasque nous révéla le Cap-aux-Diamants. Je voyais pour la première fois le berceau et le cœur de mon pays, la forteresse-cité qui dominait le Saint-Laurent. Aucun feu n'y brûlait, pour se garantir des bombardements, et les champs et les faubourgs paraissaient vides, perdus dans une obscurité complète où le vent balayait toutes les empreintes. Si les armées se déplaçaient, si Théo se trouvait là, les doigts gelés, le mousquet chargé, attendant l'ordre de se ruer vers

l'une ou l'autre des portes, tout cela se faisait dans le noir et le silence. Ou languissait-il plutôt dans le ventre de l'un des navires qui mouillaient dans la rade du Cul-de-Sac, prisonnier des Britanniques? Ou dans une geôle qui s'effondrerait peut-être sur lui durant les bombardements? Mon cœur battait plus vite que les sabots du cheval.

— Nous sommes en plein cœur de Sainte-Foy, remarqua Augustin. Il devrait y avoir des centaines de patriotes, ici. Si Sterling est bien avec l'armée, il s'élance déjà à l'assaut.

— Seigneur!

Un canon détonna du côté du fleuve, déchirant le silence.

— Nous arrivons trop tard, dit Augustin.

— Non.

— Que comptes-tu donc faire? s'impatienta-t-il. Où comptes-tu le chercher, Sterling?

— Ce coup de canon est venu de la berge…

Il y en eut un autre, puis plusieurs décharges de mousqueterie.

— Et ce vacarme-là vient de beaucoup plus loin, dit Augustin en tirant les rênes pour ralentir et rebrousser chemin. Peut-être que Montgomery a décidé d'attaquer de partout à la fois. Tu ne trouveras jamais Sterling.

Je sautai de la carriole et me mis à courir.

— Tu es folle à lier!

Il me rattrapa, bondit, roula sur moi. La bouche pleine de neige, je me débattis inutilement, sachant fort bien que je ne pourrais le secouer, lui si lourd, et que, de toute façon, il avait raison. Je ne pouvais pas aller là-bas, chercher un homme au milieu des explosions qui à présent se déchaînaient en illuminant la nuit. J'étais tout à fait impuissante. Quelque part, Théo se battait peut-être. La tête me bourdonnait, je pleurais, la neige fondait sur ma peau en me brûlant, et je cessai de me mouvoir.

— Calme-toi, me cajola Augustin en me relevant, en m'étreignant d'un seul bras. Je sais ce que tu ressens, mais tu ne peux rien faire. C'est la guerre, le pire de la guerre, et dans ces moments-là, peu importe ce que racontent les prêtres, Dieu cède la main au diable, et il vaut mieux que les petites filles se tassent de son chemin. Viens; il y a

une maison, là. Nous demanderons l'hospitalité pour la nuit. Demain, nous irons voir si les patriotes ont triomphé et, avec un peu de chance, nous retrouverons ton homme…

Le rouge du feu dessinait de mouvantes marbrures sur le visage de notre hôte, un vieillard crevassé, qui se berçait.

— Les rebelles ont divisé leurs forces, disait-il, sérieux comme un oracle. Durant toute la soirée, ils se préparaient. Une colonne menée par Montgomery en personne s'est dirigée vers Près-de-Ville. Si le général a déjà eu une idée insensée, c'est celle-là. Il tient les hauteurs d'Abraham, alors pourquoi descendre sur la berge? Pour patauger dans le fleuve et escalader des blocs de glace au pied de la falaise, puis geler à en périr avant même d'atteindre la Basse-Ville? Même s'il surprend les Britanniques, il va se heurter à des barricades. Oh, oui! des barricades et de la mitraille, pas de doute. Et ses soldats seront en file serrée.

Le nez d'Augustin luisait, veiné de pourpre. Le vieux lui avait offert du brandy, et il s'était lui-même généreusement servi. Il posa son gobelet d'étain avec un fracas, les yeux rivés à la fenêtre. Je l'aurais tancé pour son début d'ivresse si je n'avais pas si bien connu les fantômes qui le tourmentaient. Ces mots, «hauteurs d'Abraham», ainsi que la proximité de la forteresse lui rappelaient l'autre guerre.

— Où se croit-il, Montgomery? maugréa-t-il. Aux abords d'une ville qui s'offre et se rend sans résistance à tout ce qu'apporte le fleuve? Québec n'est pas une putain qui se laisse pénétrer par-devant ou par-derrière par le premier venu – bouche-toi les oreilles, Malédiction. Non, Québec est une dame au cœur de roc et de glace et il n'y a qu'un seul moyen de la gagner, et c'est d'attendre qu'elle écarte les cuisses par elle-même… ou, plutôt, qu'elle ouvre la porte. Si Montcalm a perdu la ville, en 59, c'est parce qu'il nous a menés hors les murs pour nous faire massacrer, plutôt que de se retrancher derrière des portes barrées.

Ce discours ne choqua pas du tout notre hôte. Il hochait la tête en

prenant de petites gorgées. Avant qu'il ait le temps de méditer une réponse, j'intervins:

— Le major Christopher Greene, en avez-vous entendu parler?

— Non, fit-il en haussant ses épaules frêles, mais c'est peut-être un homme d'Arnold. Je ne connais pas les hommes d'Arnold. Toujours est-il que lui, il a emprunté un autre chemin pour envahir la ville. Ils sont partis vers le nord-est, je les ai vus. Du côté de Saint-Roch ou de la porte Saint-Jean. Ils ont vidé la campagne de toutes les échelles qu'ils ont pu trouver, alors, pas de doute, ils escaladeront les remparts. C'est de la folie. Et pendant une tempête! Pire, Carleton n'est pas orgueilleux comme Montcalm; il se retranchera aussi longtemps qu'il le pourra, plutôt que de sortir de la ville tambour battant.

Augustin secouait la tête, les yeux perdus dans son brandy. Il croyait dur comme fer à sa théorie de putains et de portes ouvertes. La défaite des patriotes, qu'il anticipait, le déprimait.

Le vieillard finit par s'endormir, et je passai le reste de la nuit à la fenêtre, à écouter les détonations et à regarder rougeoyer dans les nuages les lueurs de l'incendie qui consumait Québec. Je m'assoupis, le front contre le carreau, et rêvai de ma grand-tante Pauline qui, roulée dans un châle des Indes, sauvait tout un quartier des flammes en y balançant des chaudières d'eau, puis tous les barils de cidre d'un cabaret. Je m'éveillai transie et baignée de la lumière d'un matin fade.

Un calme insupportable pesait sur la campagne.

Augustin dormait, notre hôte aussi. Cette fois, personne ne m'arrêterait. Je sortis, attelai la carriole, et m'engageai sur le chemin en direction de la fumée. Le froid me mordait jusque sous mes vêtements, jusque dans mes bottes. Il se posait sur mes lèvres, que je sentais craquer. Il me brûlait les joues. Mon nez coulait sur la fourrure de mon manteau.

Les rumeurs ne tardèrent pas à m'apprendre que les rebelles avaient échoué à prendre la ville. Leurs échelles s'étaient avérées trop courtes pour atteindre le sommet des murs. Ceux qui avaient percé les barricades s'étaient perdus dans la tempête et dans les rues; ils avaient été mitraillés par les canons et mis en pièces par des tireurs embusqués sur les remparts et dans les maisons. Les troupes d'Arnold,

entrées du côté de Saint-Roch, n'avaient jamais retrouvé celles de Montgomery, qui n'avaient pas réussi à forcer les défenses de l'ouest de la Basse-Ville.

Un déserteur hagard me conseilla de me diriger vers l'Hôpital général, où l'on rassemblait les blessés. Je contournai la ville, qui n'avait pas brûlé après tout. Perchée sur son cap, elle narguait le ciel de ses clochers et de ses toits intacts, aux arêtes ouatées par la neige. Je la voyais enfin, la forteresse de mes ancêtres, plus vieille et plus hautaine que sa petite sœur en amont, la Montréal qui m'était si familière. Si amicale, comparée à celle-ci, avec ses murailles de pierres grises, ses cruelles falaises, les sentinelles qui y patrouillaient, mousquet sur l'épaule. Ses défenses qui avaient repoussé les patriotes, qui les avaient blessés et saignés…

Les ruines du faubourg Saint-Roch se dressaient à l'est. On me dit que les rebelles l'avaient incendié pour priver les assiégés de ses maisons de bois qu'ils auraient pu utiliser pour se chauffer, et que c'était de là que venait la fumée âcre qui me brûlait les yeux. Je trouvai l'Hôpital général, une grande bâtisse dans un méandre de la rivière Saint-Charles, en vue des fortifications et des canons. Un flot de soldats, de blessés, de morts, marchait ou était charrié dans le désordre le plus complet. J'entrai sans qu'on m'en empêche. Je courus entre les rangs de blessés.

— Je cherche Theodore Sterling, criai-je. Ou le major Christopher Greene. Est-ce que quelqu'un connaît le capitaine Theodore Sterling?

On me portait peu d'attention. Je n'étais pas la seule à paniquer. Des Canadiennes cherchaient leur mari; d'autres paraissaient comme moi oublier toute retenue et appelaient le nom d'un ami ou d'un amant américain.

— Theodore Sterling, insistai-je.

Dans ma course, toutes les odeurs de la chair et de la mort s'infiltraient en moi, se mêlant à celle du vinaigre et des remèdes amers. J'entendais les nouvelles: des dizaines de patriotes avaient été faits prisonniers, dont plusieurs officiers; Benedict Arnold avait été blessé et porté à bout de bras hors de la Basse-Ville; le général de brigade Richard Montgomery s'était pris une décharge de mitraille en

travers du corps. Il gisait toujours dans la neige, abandonné en bordure du fleuve. Déjà, on le considérait comme un martyr de la liberté. Il était décédé, le galant charmeur grâce à qui j'avais passé une heure délicieuse avec Théo, au soir du bal.

— Le capitaine Sterling, m'entêtai-je, en écartant une religieuse qui prétendait me bloquer la route. Ou le major Christopher Greene!

Je courais, toute l'imagerie de mes pires cauchemars défilant devant mes yeux. Partout, du sang qui coulait et des visages qui en étaient drainés, des membres amputés, de jeunes hommes réduits en charpie, tant de souffrances… Et moi qui avais cru que rien n'égalerait jamais l'horreur dont j'avais été témoin durant le siège du fort Saint-Jean, quand je secondais Marguerite dans son hôpital de fortune! Pour les patriotes, c'était la catastrophe, l'effondrement, la fin du monde. Et pourtant, de temps à autre se matérialisait une vision d'espoir incongrue: Arnold, accoté à ses oreillers, avec pistolets et épée au côté, qui donnait des ordres malgré la balle de mousquet qui lui perçait la jambe; l'aumônier des augustines hospitalières qui défiait l'évêque et accordait l'absolution à un Canadien mourant; des infortunés qui se relevaient pour céder leur lit à d'autres, plus mal en point. Tous les blessés étaient armés, appréhendant une sortie de Carleton, qui aspirait assurément à les achever.

— Le major Greene? fit un inconnu en me happant par un coin de la cape. Il a été fait prisonnier dans la Basse-Ville. L'un des derniers à se rendre. Je l'ai vu…

— Avec ses hommes?

— Avec la plupart de ses hommes.

— Avec le capitaine Theodore Sterling?

— Jamais entendu parler.

Je trouvai Duggan qui, en parfaite santé, arpentait les rangs et inventoriait ses volontaires qui ressurgissaient en maugréant contre ceux qui avaient déserté. Il s'arrêta à peine en me reconnaissant.

— Non, je n'ai aucune nouvelle de lui, me dit-il, et j'ai beaucoup à faire. Désolé.

Le vertige de ne rien savoir me prenait. L'horreur m'étouffait. L'impuissance me faisait courir. Trébucher en avant. Avec une énergie

démente. Comme si chaque pas retirait un éclat de mitraille de la poitrine de Théo. J'espérais le retrouver vivant. Le doute s'insinuait en moi que je le trouverais mort.

Mais rien, rien, rien. Il n'était pas là.

Comme un présage, le corps de Lewis Johnston gisait, ses cheveux châtains croûtés de sang. Vitement, on l'emmena, on changea les draps. Un autre mourant prit sa place.

L'énergie qui avait porté les patriotes jusqu'ici les désertait, et la patience obstinée de Carleton, alliée à la tempête, avait anéanti leur seul vrai atout: leur enthousiasme. Tout leur désespoir se condensa dans une prophétie qu'un blessé murmura derrière moi:

— Carleton ne daignera pas se battre et nous laissera crever dans le froid jusqu'à ce que des renforts arrivent d'Angleterre.

En une nuit, tout avait changé – pour moi comme pour eux. Dans quel monde Théo et moi pourrions-nous nous réconcilier, alors que l'ennemi que j'avais assisté infligeait une telle défaite aux siens? Cet ennemi vers lequel la loyauté des Canadiens pencherait probablement dès la fonte des glaces, sinon avant? Dans quel monde vivrions-nous heureux ensemble auprès d'Artémise, à Montréal? Je ne l'avais pas compris avant ce moment, mais tous mes rêves dépendaient de la victoire des patriotes. À présent, rien n'était moins assuré.

Une augustine hospitalière passa en me jetant un regard mauvais. Ses comparses et elle ne tarderaient pas à me chasser. Mais rien ne me forcerait à quitter cet endroit où Théo pouvait à tout moment se matérialiser. Je me dressai en travers du chemin d'une autre religieuse, qui portait toute une brassée de bandages propres, et déclarai:

— Je sais coudre et panser des blessures. Je vous en prie. Permettez-moi de vous aider.

Chapitre 19

La Noël a été bien triste sans toi. On gelait dans l'église et même les chants n'ont pu ranimer l'espoir en moi. Mais à quoi bon me plaindre? Parlons de choses plus douces. Te souviens-tu de ma «carte» de notre vie sociale? Je l'ai jetée aux orties. Parfois, je reçois Georges, discrètement. Il a un caractère tout en bourrasques et en flammes crépitantes, mais il est bon pour moi. Il m'a apporté du chocolat, hier. Un grand luxe, peut-être, quoiqu'il goûtât un peu le rance… Tu lui en veux d'être royaliste, mais que dire? L'ancienne garde a besoin d'un souverain à qui s'attacher. C'est une question d'honneur.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à Lazarine Montminy, jamais envoyée, janvier 1776

Le froid mordait, la neige engloutissait, les blessures purulaient, la maladie étranglait. De plus en plus réticents à collaborer avec l'envahisseur qui ne paraissait plus avoir grand-chance de gagner la guerre, les Canadiens se retranchaient chez eux. Alors, les plus vils des patriotes se saisissaient à la pointe du fusil de ce qu'il leur fallait pour survivre. La rumeur de ces incidents isolés se répandait, exacerbant partout la peur et la méfiance. En même temps, une paralysie s'était emparée de l'armée. Quelques centaines de soldats étaient partis à pied à l'expiration de leur engagement; les autres maintenaient le siège sans grande conviction. Carleton demeurait emmuré dans Québec avec la garnison. Les sorties étaient rares. Les escarmouches, sans espoir ni conséquence.

Avec un fichu noué serré sur mes cheveux, une robe maculée de taches sombres et, accrochée à la peau, l'odeur du vinaigre qu'on employait pour laver les sols, je m'affairais sans répit à l'hôpital. Il y avait des linges et des draps à bouillir, des repas et des remèdes à porter, du sang à épancher, des hommes à consoler pendant qu'on

raccommodait leurs plaies comme de vieilles chemises.

— La Montminy a la tête froide. Et ses mains ne tremblent pas, entendis-je quelqu'un commenter.

Un matin, dans la frénésie de l'arrivée de nouveaux blessés, on me passa un extracteur de balles en disant:

— Charge-toi de lui, je n'ai pas le temps.

Une plaie ouverte comme un œil de poisson, un homme au pouls au compte-gouttes. Je m'exécutai. Ensuite, on se reposa de plus en plus sur moi. On n'avait pas le choix. Parfois, mes oreilles me trompaient, et je craignais d'avoir entendu Théo parmi les blessés.

Un jour, on me happa par le tablier.

— Vous ne pouvez pas demeurer ici, Liz.

Roxbury me retenait d'une main. L'une de ses jambes avait été coupée juste au-dessus du genou. C'était une souche, un moignon, le reste d'une chose vivante qui sentait à présent la mort. Son odeur m'emplissait les narines, horrible, révoltante. Ses cheveux n'avaient pas changé, toutefois. Ils s'éparpillaient, dénoués et brillants, comme des rigoles noires qui s'écoulaient en tous sens dans les rameaux de pin où il était étendu, faute de lit. Je le regardai comme s'il était une bête étrange ou un objet qu'on aurait mal placé. Un bocal sur la mauvaise étagère, peut-être. Lui, amputé, à moitié mort, par terre. Mon esprit refusait de l'envisager, mais mes yeux s'emplirent de larmes.

— Pourquoi? m'entendis-je demander.

Il répondit avec une fermeté incongrue, semblable à celle d'un curé qui gourmande un fidèle qui pèche par sottise ou par ignorance des lois divines:

— La petite vérole se répand dans le camp d'Arnold. On pourrait commencer à amener les mourants aux sœurs. Que vous arrivera-t-il, alors? Vous contracterez la maladie, votre belle peau de pêche se couvrira de pustules et peut-être que vous y passerez.

«Comme Abby, la défunte épouse de Théo», songeai-je. Roxbury ne m'apprenait rien. On m'avait parlé de l'hôpital de plus en plus surpeuplé où on mettait les varioleux en quarantaine, près du fleuve. De son odeur, un mélange de putréfaction et de sucre.

— Je suis utile, ici, rétorquai-je avec un haussement d'épaules.

Roxbury soupira et continua de me sermonner:

— Vous attendez le capitaine Sterling? S'il avait été blessé durant la bataille, on vous l'aurait déjà livré sur un brancard. Soit il a été tué, soit il est en bonne santé, ailleurs. Peu importe, vous n'avez aucune raison de risquer votre vie en demeurant ici. Votre père n'est-il pas mourant, là-bas, à Saint-Augustin?

— Oui.

— Retournez-y. Faites la paix avec lui.

— Mes affaires ne vous regardent en rien, me fâchai-je.

Les lèvres toutes blanches de Roxbury se tendirent dans un drôle de sourire. Je m'exaspérai tout bas:

— Que voulez-vous, en vérité, William?

Il ferma béatement les yeux.

— Depuis des jours, je vous vois besogner et je rêve que vous me reconnaissez enfin. Que vous me prenez en pitié. Que vous me ramenez à Saint-Augustin…

Sa voix traîna, s'éteignit comme une chandelle qui se noie. L'habitude de nos confrontations m'avait fait oublier sa jambe coupée. Tout à coup, le besoin de l'observer s'empara de moi. Mes mains descendirent sur son moignon, déroulèrent la bandelette. Il ne résista pas. Il continua en sourdine:

— Pour que Catherine… la douce et gentille Catherine s'occupe de moi.

Je renonçai à toucher les chairs bouffies, les veines noires.

— La mitraille, expliqua-t-il. J'en ai reçu quelques fragments bien aiguisés qui ont détruit les muscles et broyé l'os de mon mollet. On m'a dit que si on m'amputait, j'avais de meilleures chances de m'en tirer. Contrairement à votre père, j'ai bien voulu y croire.

J'imaginai le couteau, la douleur, la guérison qui ne venait pas. Et tout cela s'était passé ici même, sans que je baisse les yeux vers lui, sans que je le reconnaisse. Mes larmes s'échappèrent et tombèrent jusqu'à son épaule.

— L'infection est très avancée, murmurai-je.

— Voulez-vous bien m'amener à Catherine, s'il vous plaît? Je ne

l'embarrasserai pas longtemps.

Sa préférence pour ma sœur, alors qu'il la connaissait à peine, ne blessa pas mon cœur tout plein de pitié. Au contraire, j'en souris presque. Catherine personnifiait la douceur. Même si elle avait su parler anglais, aucun sarcasme, aucune réplique trop piquante n'aurait franchi ses lèvres. Elle ne lui aurait pas dit qu'il irait en enfer; il ne l'aurait pas comparée à une araignée. Plutôt, elle le cajolerait comme son bébé. Elle le séduirait de gentilles prières, catholiques ou pas.

J'enserrai sa joue de ma main.

— J'ignore comment, William. Après mon arrivée ici, l'armée a réquisitionné mon cheval et ma carriole.

— Mais on vous a payée?

— Oui, mais…

Comme si rien n'importait davantage que la probité de ses compatriotes, il hocha la tête et ferma les yeux. Sa poitrine étriquée, la peau de son cou comme celle d'une volaille qu'on vient de plumer, tout s'apaisa. Il se reposait sur moi. Avec un soupir, je parcourus la salle du regard.

Théo n'était pas là et Roxbury avait raison: chaque jour, le nombre de blessés diminuait en nos murs. Bientôt, si on ne me chassait pas de l'hôpital, on me confinerait à la lessive, au transport des remèdes et de la nourriture… Jusqu'à ce qu'arrive une vague de varioleux contagieux.

J'ignorais combien de temps s'était écoulé depuis que j'étais sortie au soleil. Il luisait, frileux, près de l'horizon tout blanc, au-delà de la rivière Saint-Charles. À l'est. De combien d'heures disposais-je? Je nouai ma cape. Je resserrai mon fichu pour que le vent ne me brûle pas les oreilles. Je sortis et marchai jusqu'à ce que je trouve un habitant pour me vendre une traîne. Personne ne me questionna quand je revins chercher Roxbury. Puis, sur le chemin aveuglant comme un lac gelé, je le tirai jusque sous les hauteurs d'Abraham, jusqu'à Sainte-Foy, jusque dans le rose du soleil qui se couchait sur Saint-Augustin, jusqu'à Catherine.

Jamais je n'avais vu tant de neige, ni à Montréal ni à Saint-Jean. En mon absence, elle s'était épaissie jusqu'à en bloquer portes et fenêtres. Le vent l'avait sculptée en dunes immenses, aux angles doux, aux longues crêtes ondulantes. Au sommet d'une pente durcie par la succession des froids et des redoux, une chandelle brillait à la lucarne du grenier.

— Un dernier effort… murmurai-je, mon souffle s'élevant en nuage dans la lumière pastellisée du soir.

Je tirai ma traîne jusqu'aux carreaux et cognai.

Catherine ouvrit le battant. Elle toisa ma cape rigide et blanche, mes jupes et mes mains encore tachées de sang, et mon fardeau.

— Vierge sainte! s'effara-t-elle, tendant les bras pour me tirer à la chaleur.

Avec une force que je ne possédais plus, elle hissa Roxbury à l'intérieur.

— S'agit-il du garçon qui est venu prendre le thé, avant Noël? demanda-t-elle. Celui qui plaisait à Augustin?

— Oui.

Il dormait, les cils pleins de glace.

— Réchauffons-le vite…

Durant les jours qui suivirent, elle l'emmitoufla, le soigna, le gâta, sur une paillasse qu'elle plaça sous la lucarne, pour qu'il voie le soleil. Dans ses moments de lucidité, elle le cajola, elle lui lut des romans d'amour qu'il écouta avec bonheur sans comprendre un mot, elle l'abreuva de thé à l'en étouffer.

Un matin, il m'interpella tandis qu'elle s'occupait de Félicité dans l'obscurité surchauffée du rez-de-chaussée.

— Je voudrais vous avouer quelque chose, chuchota-t-il avec un geste du menton qui m'intimait de m'approcher.

Puisqu'il me paraissait avoir repris des forces, j'anticipai un sermon. Je m'assis près de lui avec un soupir.

— Quoi donc?

Les joues aussi roses que son thé, que Catherine sucrait tant pour lui plaire qu'il sentait la confiture, il cherchait ses mots. Il regardait pointer les cinq orteils qu'il lui restait au bout du drap.

— J'ai changé d'avis au sujet des Canadiens, répondit-il. C'est étrange, hein? Il a fallu que la plupart cessent de nous aider et de nous ravitailler pour que je constate combien vous étiez vaillants. Depuis des mois, ce sont les habitants qui m'ont nourri et logé. Il y en a qui se sont battus à mes côtés. Les nonnes ont tout fait pour me soigner. Puis me voilà ici, grâce à vous. Avant, j'étais aveuglé par l'idée que vous n'en faisiez jamais assez. Ce que je ne comprenais pas, c'était que notre guerre, entre nous et les Britanniques, elle ne vous concernait pas. Vous ne l'aviez pas choisie, mais vous aviez assez de cœur pour nous secourir et nous accueillir quand nous étions en détresse. Même si nous avions fait un champ de bataille de votre pays…

— Ne vous fatiguez pas trop, murmurai-je, contenant mal l'émotion indistincte qui m'étreignait.

Il y eut un silence, puis il reprit comme si je n'avais rien dit du tout:

— Votre pays… il y fait froid en diable, mais il est beau, et les gens y sont bons. Je crois que vous méritez mieux que la tyrannie britannique, mais… peut-être qu'un jour, vous vous rebellerez par vous-mêmes, n'est-ce pas? Peut-être que vous leur arracherez un vrai gouvernement responsable? Cela fonctionnera mieux si vous faites cela de votre propre initiative.

Augustin respirait bruyamment, sans doute embusqué au bas de l'échelle de meunier, tout ouïe. Il ignorait tout de Roxbury, qui ne lui avait certainement pas révélé être le frère de l'adolescent qu'il avait assassiné à Saint-Jean. Cependant, une complicité inattendue avait crû entre eux, les deux moribonds, m'étonnant autant qu'une plante exotique qui aurait surgi de terre dans le coin le plus sec du jardin. Parfois, ils nous chassaient du grenier, Catherine et moi. Ils riaient. Ils s'amusaient de se surnommer le «maudit envahisseur» et le «*damned flesh-eating Frenchman*», et quand je les rejoignais en haut, leurs regards se croisaient toujours, narquois.

Mais pas cette fois. Sérieux comme un curé, Roxbury me parlait de la vanité de cette guerre, de la capacité des Canadiens à améliorer leur sort par eux-mêmes. Peut-être aussi, d'une manière détournée, de son motif pour avoir cessé de haïr Augustin.

— Peut-être, William, répondis-je. Mais vous n'avez pas encore perdu.

— Pour moi, cela ne change pas grand-chose. Ce qui me rappelle que j'attendais l'occasion de vous voir seul à seule pour une raison de plus. J'ai écrit une lettre à ma femme et je souhaite vous la remettre.

Il avait employé un ton tout à fait neutre, comme si le fait qu'il fût marié était l'évidence même. Comme si je n'avais pas eu à le deviner. Le lui reprocher à ce moment ne convenait pas, toutefois, et je me contentai de demander:

— Pourquoi à moi?

— Quand l'armée battra en retraite, vous remettrez ceci à l'officier responsable. Avant, je crains que le porteur de ma lettre soit tué ou meure de la vérole. Que ma femme ne la reçoive pas et n'apprenne jamais ce qu'il m'est arrivé. Alors, en attendant, je vous la confie.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que je n'attraperai pas une balle perdue ou la vérole, moi?

— Le diable s'ingénie à garder les filles comme vous en vie aussi longtemps qu'il le peut, pour tenter les hommes et les mettre à l'épreuve. Vous vivrez cent ans.

J'avais déjà dit quelque chose de similaire au sujet de la vilaine belle-mère de Catherine, Jeanne Langevin. Que j'aie inspiré une telle réflexion à Roxbury me donna une envie de rire que je peinai à réprimer, vu mon état de sensibilité exacerbée.

— Soyez sérieuse et prenez la lettre, s'agaça-t-il en me la tendant.

— D'accord. Je m'en chargerai. À condition que vous cessiez de vous moquer de moi.

Il grimaça un sourire, mais je décelai en dessous une douleur d'une profondeur incalculable.

— Pardon, Liz, mais j'ai une migraine atroce. Si votre compagnie m'a quelques fois – pardon, *une fois* – été plaisante, la plupart du temps, j'ai du mal à vous supporter. Alors, embrassez-moi et allez-vous-en.

Je posai un baiser sur son front, d'où la chaleur irradiait comme la surface d'un poêle.

— Encore, plaida-t-il. Encore, puis laissez-moi. Catherine revient.

J'allais protester, mais il se hissa sur un coude et écrasa ses lèvres sur les miennes.

— Essayez-vous de me convaincre de vous achever? m'indignai-je en m'essuyant sur ma manche. Vous irez en enfer.

— Le vrai enfer, ce sera de vous y retrouver, murmura-t-il en refermant les yeux pour que Catherine, qui surgissait avec une montagne de courtepointes, le croie endormi.

Rien ne servait d'avoir le dernier mot. Je posai une main sur sa joue en me relevant et je le quittai. Aussitôt, Catherine le couvrit et le borda en entonnant le méchant air subversif qu'il avait chanté, le matin de la fête chez Artémise. Il avait dû le lui apprendre sans qu'elle en comprenne le sens et se délecter de l'entendre le répéter, avec son accent français et ses sourires bienveillants. Il en avait changé les paroles, toutefois: il semblait que son «frère Ephraïm» soit devenu un brave qui ne craignait plus d'être dévoré par les Canadiens.

Il mourut deux jours plus tard.

Cette nuit-là, je m'installai à la lucarne. Un mince croissant de lune s'attardait au-dessus du bois, jaune, pâle, trop fatigué pour disparaître. Jamais je n'aurais pu m'imaginer que j'éprouverais de la peine pour Roxbury.

Et qu'avait-il voulu dire au sujet des Canadiens?

Que ce n'était pas notre guerre. Que les patriotes, en somme, n'auraient pas dû essayer de nous y entraîner. Qu'ils perdraient. Que lui, William Roxbury, se mourait en vain. Mais que si un jour les Canadiens se dressaient vraiment sur leurs propres jambes – si *nous* nous dressions sur *nos* propres jambes –, la rébellion naîtrait dans nos âmes et dans nos cœurs et, de là, elle rayonnerait jusqu'à nos mains qui tiendraient les armes ou les plumes avec lesquelles on écrit les lois. Alors seulement, nous gagnerions notre liberté, un peuple au visage tourné vers l'avenir.

Mais qu'en était-il de Théo et moi, dans tout cela? Songer à lui raviva mon vieux rêve de sculpter quelque chose – je ne savais pas encore quoi.

Je dénichai quelques bûches de tilleul fendues par manque d'essences plus propices à maintenir une bonne flambée, mais qui

offraient des fibres douces qui se prêtaient bien à mes efforts. Je m'attablai dans la salle avec mon tilleul et mon couteau, et je m'évertuai à créer quelque chose qui me rappellerait que l'amour, la paix, la sérénité me reviendraient un jour. Pas notre masure, pas le manoir d'Artémise…

Augustin me regarda peiner, échouer, m'entailler le pouce. Il ne me parla ni ne se moqua. Je ne fis aucun cas de lui. Je savais qu'il se mourait. Je n'avais pas besoin qu'il me montre ses veines gonflées de noir ni ses chairs dévorées de gangrène. J'avais vu celles de Roxbury.

En m'éveillant au matin, des copeaux enfoncés dans ma joue encore appuyée sur la table, j'aperçus une fleur de pommier. Maladroitement sculptée. Grossière.

— Willy m'a aidé, avant de crever, dit Augustin, qui me toisait en tartinant son pain. Il tenait ta bûche de pommier et moi, j'essayais de la sculpter sans m'amputer un doigt. On s'est dit qu'une fleur, ce serait plus joli que notre vieille cabane. Mais il semble que je ne sois plus bon à rien, alors… Peut-être que toi, tu sauras mieux l'affiner et la polir, la fleur.

Cela paraissait impossible, mais l'hiver faiblit. Même la porte d'entrée pivotait sur ses gonds, balayant la neige mouillée hors de son chemin.

Au terme de l'une de ces journées où la pluie tombe sans ardeur, il s'ouvrit à l'ouest un portail de lumière, et le gris perlé des nuages s'inonda d'un rose d'une excentricité de fleur rare. L'odeur des pins me fouetta le visage, une caresse vivifiante comme ce coloris qui fuguait avec le vent et, au-dessus du bois, se courba un arc-en-ciel brumeux. Comme si Dieu avait épuisé le bleu de sa palette, il n'était que jaune, orange, rouge au milieu de l'élan rose corail du ciel.

— Catherine, viens voir! appelai-je.

Elle ne se pressa pas, la nuit tomba et, quand elle me rejoignit, le miracle s'était dissous dans l'obscurité.

— Il y avait un arc-en-ciel, lui dis-je.

— Un signe de la miséricorde de Dieu, fit-elle sans manifester le moindre regret de ne pas l'avoir vu. De sa grâce…

— Non, m'emportai-je. C'est une promesse. Une promesse pour moi.

Elle qui avait toujours cru aux lugubres augures que Marguerite lisait dans tout et n'importe quoi n'était pas si sensible à ceux qui annonçaient un bonheur à venir. Elle me sourit d'un air indulgent, comme si j'avais cinq ans.

— Rentre, Lazarine.

Je rentrai, oui, mais je passai la nuit à polir les pétales de ma fleur du tranchant de mon couteau. L'espoir m'était revenu et ne me quitterait plus.

— La Vierge se plaît à accomplir des miracles à l'aube et au crépuscule. Et l'hiver est fini, murmurai-je au matin.

Je repris le chemin de Québec. Sans charrette ni cheval, comme au temps de notre pauvreté. Enfoncée jusqu'aux chevilles dans la gadoue, avec dans ma poche la fleur de bois et une lettre que Catherine m'avait remise pour James au cas où, par chance, je le croiserais:

Il y a longtemps que j'aurais dû te remercier. Je te dois tant de bonheur pour m'avoir apporté des nouvelles d'Henri. Et songer que c'est toi, James Turner, qui as parcouru des centaines de miles pour moi! Jamais avant n'avais-je mesuré la générosité de ton cœur, mon ami…

Après m'avoir tout lu, elle m'avait demandé:

— Tu le connais mieux que moi, est-ce que ceci le rendra heureux? Est-ce trop? Est-ce trop peu?

Je m'étais abstenue de lui répondre que rien ne suffirait jamais à James, qu'il était aussi amoureux qu'il l'avait toujours été. Plutôt, j'avais dit:

— C'est très bien ainsi. Qui sait si je le trouverai, de toute façon…

J'ignorais par quel stratagème elle s'imaginait que j'introduirais une lettre dans la ville, mais je ne le lui avouai pas.

J'atteignis l'Hôpital général en après-midi.

Craignant la vérole, je n'osai entrer, mais je me postai près de la porte, demandant à voir le capitaine Sterling. Il y avait eu une escarmouche au matin – on avait surpris des soldats britanniques en train de rassembler du bois de chauffage dans les ruines du faubourg

Saint-Roch. Quelques patriotes boitillaient ou étaient portés aux augustines avec de mauvaises blessures. D'autres s'en éloignaient. Parmi eux, quelqu'un reconnut le nom de Théo.

— Vous cherchez Teddy Sterling? Il a quitté l'hôpital il n'y a pas deux minutes, après qu'une nonne a achevé de lui panser le bras. Il ne paraissait pas bien solide sur ses jambes, mais il a insisté pour foutre le camp.

— Par où?

— Par là.

Dès que je me détournai de lui, j'oubliai les traits de cet homme, de cet ange qui me rendait espoir; je ne pensais plus qu'à mon amour blessé, mais vivant, et presque à portée de main. Je courus. Mes pieds ne sentaient plus le sol.

Chapitre 20

Les querelles et la zizanie ne cessent plus, Zaza. Wooster a appelé une assemblée des citoyens éminents de la ville en vue de prendre des décisions collectivement concernant l'administration, et ainsi faire naître un «esprit civique» chez les Canadiens. Pour secouer notre habitude d'être dirigés par des autocrates et «saisir notre destin en nos propres mains»…

Cependant, la situation a vite dégénéré, parce qu'un zélé a suggéré que les officiers de milice renoncent à leurs commissions britanniques. Imagine l'expression de Georges! Il tuerait pour garder sa commission de major… Le cabaretier chez qui l'assemblée se tenait a proposé qu'on discute de ce sujet sensible ailleurs, à un autre moment. Wooster a aussitôt ordonné qu'il soit arrêté. Une panique s'est ensuivie. Car si un humble cabaretier ne pouvait exprimer son opinion sans qu'on le mette aux fers, qui le pourrait? Pendant que tous les royalistes s'empressaient vers la sortie, Guillaume de Lorimier a pris la parole et a déclaré haut et fort que les rebelles n'étaient que des pouilleux et qu'il ne renoncerait jamais à sa commission britannique. Sa courte harangue a touché bien des cœurs. Wooster en personne a menacé Lorimier de l'expédier à New York sous six jours, comme prisonnier de guerre!

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à Lazarine Montminy, jamais envoyée, mars 1776

— Théo!

Se retourna un soldat efflanqué et sans chapeau, avec des cheveux noirs qui retombaient en mèches humides. Ses bottes étaient trouées et dépareillées. Son bras gauche était bandé juste au-dessus du coude. Je lui donnai quinze ans, peut-être seize, avec ses longs cils et ses joues imberbes et rouges.

— Vous cherchez Teddy Sterling? fit-il par-dessus son épaule, en continuant de s'éloigner.

— Oui, répondis-je en me précipitant vers lui. Vous le connaissez?

— Mais oui. C'est moi.

Je dévisageai ce gringalet qui, par un cruel coup du sort, portait le même nom que mon amoureux.

— Connaissez-vous un autre Theodore Sterling?

Lui aussi me scrutait comme un oiseau étrange et la rougeur qui gagna ses oreilles n'était pas due qu'au froid. Il fit un pas en arrière, mais s'efforça de prendre un ton défiant en tripotant son mousquet.

— Peut-être. Pourquoi le cherchez-vous?

— Parce que je suis sa femme, mentis-je.

— Il est marié? fit-il, s'empourprant davantage. C'est du nouveau.

— Il y a un instant, vous mettiez en doute le fait que vous le connaissiez.

— Apparemment, je ne le connais pas très bien, puisque j'ignore s'il a une femme ou pas.

Pour une raison qui m'échappait, il paraissait sur le point de me tourner le dos et de fuir en courant. Ne sachant comment le retenir, j'avouai en continuant de m'avancer vers lui:

— Je l'admets: nous ne sommes pas encore mariés, mais…

Il s'éloignait à reculons, tâtant la neige molle des talons pour ne pas trébucher, et je remarquai qu'il boitait. Qu'une tache écarlate s'agrandissait sur le lin de son pantalon. Que ses joues perdaient de leur couleur…

— Arrêtez, m'impatientai-je. Vous cachez une blessure. Vous avez fui les augustines et, maintenant, vous me fuyez, moi. Vous préférez mourir au bout de votre sang que d'être soigné, et je parie que vous mentez au sujet de votre nom, et je jure – oui, je jure sur la tête de mon Théo – que je découvrirai de quoi il retourne.

Il bondit comme un lapin. Je m'élançai à sa poursuite à la vue d'une poignée de soldats qui s'amusèrent à nous regarder passer. La jambe blessée du pauvre garçon ploya et il s'effondra à plat dans la neige. Aussitôt, il se mit à ramper et je dus l'attraper par son pied valide pour qu'enfin il cesse de s'agiter.

— Seigneur, blasphémai-je tout haut. Pouvez-vous bien me dire…?

— J'ai le droit de refuser que vous m'examiniez. Pourquoi vous acharnez-vous? Allez-vous-en!

— Non, protestai-je, incrédule. Est-ce une balle ou des éclats de chevrotine, dans votre jambe? Il faut les enlever.

— J'allais m'en charger moi-même. Mais pas ici. Pas devant tout le

monde.

De plus en plus déroutée, je lui tendis une main dans laquelle il glissa la sienne, si gracile, si minuscule que je me demandai s'il lui était possible de tirer du fusil. Je le relevai; il ne pesait pas plus qu'un fagot de bois.

— Ce serait inhumain que de faire cela vous-même, fis-je, bourrue, en passant mon bras sous ses aisselles pour l'aider à marcher. J'ignore pourquoi vous craignez les augustines, mais enfin… Je leur emprunterai un extracteur de balles et m'occuperai de vous dehors.

Il voulut protester, mais il faiblissait. Son courage le quitta d'un coup, comme cela arrivait parfois à Catherine. Il s'abandonna contre mon épaule. Nous rebroussâmes chemin. Près de la grève encombrée de glace de la rivière Saint-Charles, je retirai ma cape, la déployai au sol et soutins le garçon tandis qu'il s'y étendait.

— Vous ne devriez pas entrer dans l'hôpital, dit-il. La vérole…

— Dois-je donc vous promettre de retenir mon souffle? m'exaspérai-je en m'éloignant. Je me hâterai. Et ne vous avisez pas de disparaître.

Tous les lits étaient occupés. Même si j'avais cherché, je n'aurais pas trouvé une seule paillasse ou un drap où coucher mon patient. Un chirurgien examinait une plaie où des fragments de tissu se mêlaient aux chairs. Son extracteur de balles luisait sur la table, bien propre. Je passai tout innocemment et le glissai dans ma poche, puis je retournai dehors au plus vite.

Le garçon n'avait pas bougé d'un poil.

— Voyons ce qui vous afflige, monsieur Sterling, murmurai-je en m'agenouillant.

— Merci, madame Sterling.

Il rougit violemment, mais il avait une plaisanterie dans l'œil. «Voilà vraiment un drôle d'oiseau», songeai-je avec l'impression qu'en disant cela, mon Théo m'aurait regardée de la même manière, mais sans cette étrange once d'embarras. Ou était-ce de la crainte?

Il geignit comme un enfant quand je tirai le tissu qui couvrait la plaie. Elle était banale: une balle de mousquet logée quelques pouces sous la peau et qui causait un saignement abondant.

— Je l'aurais retirée moi-même, réitéra-t-il. Si vous m'aviez laissé atteindre le bois…

Ce n'était plus la peine de lui demander pourquoi il souhaitait tant se cacher. Sa cuisse, musculeuse et aussi imberbe que son visage, s'accrochait à une hanche qui s'arrondissait vers une taille fine. J'avais tiré le pantalon déchiré de côté, pour ne pas froisser sa pudeur, mais je ne doutais pas de ce que j'aurais trouvé entre ses jambes si je m'étais montrée moins délicate.

— Que pensez-vous de cela? fit-il – ou, plutôt, fit-elle –, sa voix montant de deux octaves.

— Je n'ai que des questions. Les soldats urinent n'importe où, je les vois bien. Comment vous y prenez-vous pour faire cela discrètement? Et quand vous devez vous changer, comment y arrivez-vous? Et quand vos règles…?

— Je me prétends pudique. Alors, les autres me croient difforme ou embarrassé par la petite taille de mon… enfin. Je n'ai pas saigné depuis mon expédition à travers les montagnes. Je crois que c'est la faim et la nervosité.

Je haussai les sourcils, impressionnée par la persistance de cette fille qui vivait une telle mascarade depuis Dieu savait combien de mois. Et par sa drôle de fierté à m'expliquer tout cela.

— Vous avez de la chance d'avoir croisé mon chemin, dis-je doucement. Si on découvrait votre sexe, on vous chasserait de l'armée dans le déshonneur au son des tambours.

— Vous ne me dénoncerez pas?

— Bien sûr que non, *Susannah*. Votre frère ne me pardonnerait jamais. Et puis, ce n'est pas de mes affaires.

Elle me dévisagea, l'air tout à fait affolé que j'aie deviné sa véritable identité. Évidemment, elle aussi savait qui j'étais. Nous nous comprenions. J'enlevai mon fichu et le lui enfournai entre les lèvres en la réprimandant:

— Tout de même, préférer mourir au bout de votre sang plutôt que d'être renvoyée à la maison, dans le déshonneur ou pas, c'est un peu fort.

J'approchai l'extracteur de balles de la plaie et la pauvre fille

blanchit, mais elle secoua malgré tout ses épaules et marmonna quelque chose que le tissu étouffa. Je retirai le fichu.

— Quoi?

— Je suis une patriote et j'aime mieux mourir que de ne pas faire ma part pour secouer le joug de la tyrannie britannique.

Je raillai à demi:

— Pourquoi est-ce qu'une fille qui paraît avoir peur de tout, même de moi, montre tant de bravoure?

— Teddy m'a appris à foncer tête première quand je suis effrayée. Et comme vous le dites si bien, j'ai peur de tout. En conséquence, je ne recule jamais devant rien.

Elle avait appelé Théo «Teddy», ce qui, à mon avis, ne lui seyait pas du tout. Je me renfrognai et répondis:

— Vous êtes aussi folle que lui.

— Et vous êtes exactement comme il vous a décrite dans ses lettres: jolie, obstinée, et trop cynique pour reconnaître que certains idéaux méritent qu'on les défende par les armes.

— Mes idéaux diffèrent des vôtres, rétorquai-je, butée, en lui enfonçant le fichu dans la bouche. Serrez les dents, miss Sterling.

Je plongeai les mors de l'extracteur sous sa peau, saisis le boulet et le retirai aussi vite et bien que me l'avait enseigné Marguerite. De grosses larmes coulaient jusque dans ses oreilles, mais elle ne cria ni ne gémit. Elle me toisait avec une haine passionnée. En désapprouvant trop fort son désir de se sacrifier pour la cause de la liberté, je l'avais bafouée. J'avais bafoué son travestissement; j'avais bafoué sa traversée des montagnes dans le froid, dans ces bottes trouées, avec la faim qui lui tenaillait le ventre; j'avais bafoué le courage qu'elle s'était forcée à déployer lors des attaques. Je le regrettais, mais plutôt que de l'avouer, je m'affairais. Je n'avais rien pour la panser. Je relevai mes jupes et déchirai tout un pan de ma chemise, que je nouai autour de sa cuisse. Aussitôt, elle cracha mon fichu, mais ne dit rien. Je boutonnai son long manteau pour couvrir l'accroc dans sa culotte.

— Savez-vous coudre? demandai-je caustiquement. Vous recoudrez cela plus tard.

— Merci, Lazarine. Je suppose que nous nous reverrons, si Teddy

ne se fatigue pas de votre indifférence envers tout ce qui lui tient à cœur.

— Vous a-t-il écrit cela? m'indignai-je tandis que, déjà, elle se levait, son mousquet sur l'épaule. Que je suis indifférente à votre cause?

— Quelque chose comme cela. Quelque chose au sujet d'un assassin britannique que vous avez aidé à fuir.

— Quand vous a-t-il écrit? m'écriai-je en la poursuivant.

— Avant Noël.

Où trouvait-elle donc la force de marcher d'un si bon pas malgré ses blessures? Déjà, elle s'engageait sur le chemin qui ressemblait à un goulet, la neige molle atteignant de part et d'autre la hauteur de ses hanches. Je la rattrapai.

— Je dois rejoindre mon régiment, dit-elle sans se retourner. Laissez-moi tranquille.

Elle n'avait pas l'attitude d'une sœur aimante qui croit son frère mort ou disparu. Cette idée m'emplissait d'une énergie qui me propulsa devant elle pour lui bloquer la route.

— Pas avant que vous me révéliez tout ce que vous savez au sujet de Théo. On m'a dit qu'il était sous les ordres d'un certain Christopher Greene…

— C'est moi qui étais sous les ordres du colonel Greene. Je me suis engagée sous le nom de Teddy, si vous n'aviez pas encore compris.

— Où est le vrai Théo?

— Il a été capturé avant même d'atteindre Québec cet automne, fit-elle en m'écartant de son chemin. Au Cap-Santé.

Seigneur. J'avais floué Roxbury et libéré James. Je lui avais dit que Théo – ou plutôt qu'un espion patriote – rôdait alentour, il avait aussitôt averti les marins de la *Royal Navy* de sa présence. Tout était de ma faute! Et si Théo avait reconnu James, quand on avait mis la main sur lui, peut-être se doutait-il de ma part de culpabilité dans cette affaire.

Nous avions presque dépassé l'hôpital. Je courus placer l'extracteur de balles au pas de la porte, pour qu'on le retrouve, puis je continuai à poursuivre Susannah.

— Si Théo a été capturé, nous le libérerons.

— Ils l'ont engeôlé à Québec, Lazarine. Par-delà les murs.

— Comment savez-vous cela?

— Un déserteur britannique l'a mentionné au général Arnold. Apparemment, peu de temps après son arrivée dans la ville, Teddy a affirmé être né en Écosse. On l'a cru, parce qu'il ressemble à un Écossais, n'est-ce pas? Avec ses cheveux blond-roux et ses yeux pâles. Cela lui vient de notre père. Enfin, Carleton manquant cruellement de soldats, on lui a permis de s'enrôler dans les *Highlands Emigrants*, un régiment écossais, plutôt que d'être pendu comme traître à sa nation. Ne me regardez pas comme cela: il n'avait nulle intention de se battre pour les Britanniques.

— Il comptait les espionner? Pour communiquer toutes les informations qu'il pouvait à Arnold?

Que je connaisse si bien son frère fit fulgurer ses yeux. Elle recula d'un pas et répondit, la voix tremblante d'un mélange de tendresse et d'amertume:

— Oui. L'imbécile est téméraire comme un écureuil. On l'a posté sur les murs et, dès son premier tour de garde, il s'est ingénié à aider ses compagnons patriotes à déserter et à rejoindre notre camp. Évidemment, après quelques évasions, il s'est fait prendre et on l'a mis en prison.

Je lui pardonnai ses méchantes paroles, qui n'émergeaient que d'un trop-plein d'affection pour son frère, et demandai avidement:

— Et depuis?

— Depuis, je n'ai reçu aucune nouvelle de lui. J'accepte toujours les missions les plus périlleuses pour m'approcher de la ville. Espérant en vain l'apercevoir ou entendre parler de lui. Comment croyez-vous que j'ai été blessée?

— Vous vous y prenez mal. Tout le monde sait que pour entrer dans Québec, il faut passer par la porte.

— Eh bien, essayez de passer par la porte, si cela vous chante. Nous verrons bien si vous y arriverez.

— J'y compte bien. En attendant, je vous raccompagne.

Elle marmonna une malédiction, mais elle ne protesta plus. Je pris

son bras pour l'aider à marcher, et ensemble, nous nous dirigeâmes vers les fumées du camp d'Arnold. Sur les hauteurs d'Abraham, près de la porte Saint-Louis. Là où les Français et les Canadiens avaient perdu la grande bataille qui avait livré Québec aux Britanniques, dans mon enfance. Là où Augustin avait été blessé pour la première fois, là où son âme avait commencé à se fissurer… Malgré tout, je ressentais une joie indicible en foulant pour la première fois ce sol gorgé des souvenirs malheureux de mon peuple, parce que je songeais que, depuis la fête chez Artémise, ce n'était pas par hargne ou colère que Théo ne m'avait pas écrit. C'était parce qu'il ne le pouvait pas. Tout simplement. Et qu'il m'en veuille encore ou pas, il était proche. Seigneur, comme j'étais heureuse!

Chapitre 21

Je t'écris à mesure que les nouvelles me parviennent, Zaza. Voici donc la suite des aventures du chevalier de Lorimier. Pour éviter qu'on l'envoie à New York comme prisonnier de guerre, une jeune et belle Iroquoise de sa connaissance a orchestré sa fuite de Montréal. Elle l'a déguisé en vagabond, elle l'a embarqué dans une charrette et, menant l'attelage, elle l'a convaincu de jouer à l'ivrogne tandis qu'elle parlementait avec les sentinelles de la porte des Récollets pour qu'on les laisse sortir. Peux-tu seulement imaginer notre fier Guillaume se prétendant un soûlon tout débraillé? Toujours est-il que le subterfuge de cette brave fille a été couronné de succès, et que Lorimier est libre. Je suppose que cet exploit marque la mort de mes espoirs de te marier avec lui un jour, puisqu'il doit être bien amoureux de cette Iroquoise, à présent.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à Lazarine Montminy, jamais envoyée, mars 1776

Nous contournions une batterie qu'on construisait en face de la porte Saint-Louis. Les patriotes s'affairaient à assembler des fascines avec d'énormes brassées de branches. Les marteaux claquaient, bâtissant des plateformes où on jucherait des canons.

— Sauriez-vous me coiffer comme il faut? demandai-je à Susannah, en continuant de supporter son poids.

— J'ai déjà été une très charmante demoiselle qui s'intéressait à ces choses, rétorqua-t-elle. Alors, oui. Pourquoi?

— Parce que je compte me présenter aux sentinelles britanniques. Peut-être celles qui gardent la porte Saint-Louis.

Elle me dévisagea comme si j'avais perdu la tête. Je m'expliquai tandis qu'elle maugréait:

— *God Almighty*, moins fort!

— Je les convaincrai que je ne suis qu'une Canadienne de bonne famille qui cherche son fiancé, l'un de leurs compatriotes… Ils me laisseront entrer. Je découvrirai où est emprisonné Théo. Je lui

apporterai des outils pour qu'il s'échappe de sa geôle. Et des armes. Vous pourriez me trouver des outils et des armes, n'est-ce pas? Je les suspendrai sous mes jupes.

Sa bouche béait.

— Regardez autour de vous, répondit-elle. Notre cause n'est pas perdue. Nous construisons deux nouvelles batteries pour bombarder Québec. Des renforts arrivent tous les jours de la Pennsylvanie et du New Jersey. Peut-être que nous réussirons bientôt à prendre la ville d'assaut. Pourquoi vous risqueriez-vous à y entrer seule?

— Parce que je doute de votre victoire et parce que je ne souhaite pas abandonner le destin de Théo au hasard. Je me suis morfondue tout l'hiver! Le printemps est venu et je compte agir.

Elle ne répondit pas, mais je l'entendis distinctement marmonner «téméraire comme un écureuil».

Nous approchions de la maison de ferme qu'elle partageait avec plusieurs dizaines de ses compagnons. Le vent, attiédi par une brise du sud, portait une odeur bien connue qui me souleva le cœur. Je voulus continuer d'avancer, mais le bras de Susannah se tendit pour me bloquer la route. Elle avait l'air d'avoir trouvé l'argument qui me ferait renoncer à mon projet.

— Je suppose que vous n'avez jamais été inoculée contre la petite vérole? demanda-t-elle.

Quelques mois auparavant, j'aurais répondu: «Ino… quoi?», mais j'avais assez entendu les patients en discuter, à l'hôpital, pour savoir de quoi elle parlait. Je savais aussi que le général Arnold avait expressément interdit la procédure pour éviter que ses hommes soient tous à la fois terrassés par la fièvre.

— Non.

— Alors, je me chargerai de vous inoculer dès aujourd'hui.

— Mais cela me rendra malade…

— La vérole est rampante dans l'armée, m'interrompit-elle. Si vous continuez à me suivre, elle vous entrera directement dans les poumons, par les miasmes, vous pâtirez pendant des semaines et vous aurez de bonnes chances d'en mourir. Plutôt, faites-moi confiance et laissez-moi vous inoculer. Vous ne serez pas alitée longtemps.

Forte de mes succès auprès de Roxbury, je crus pouvoir la convaincre d'y renoncer en invoquant la religion:

— N'est-ce pas une manière de déjouer Dieu? N'est-ce pas un péché que de se soustraire d'une maladie qui s'abat sur nous selon Sa volonté?

— De quoi est-ce que vous parlez? se fâcha-t-elle. Vous avez passé trop de temps à l'église. La vérole n'a rien à voir avec votre Dieu. Elle a à voir avec le diable et la destruction et la putréfaction de tout ce qui est beau et vivant. En un mot, elle a à voir avec le seul vrai tyran qu'on ne renversera jamais: la Nature. Et pour elle, notre vie ne vaut pas plus que celle des animaux, des plantes et des monstres qui veillent dans les abysses de l'océan. Avec elle, il faut tricher ou mourir.

Jamais je n'avais entendu quiconque formuler de telles hérésies, pas même Augustin. Qu'elles sortent de la bouche de cette demoiselle qui craignait tout me déstabilisa tant que je demeurai silencieuse et bête, renonçant à murmurer comme une dévote: «Et pourtant *tout* a à voir avec Dieu.»

— Il faut tricher ou mourir, répéta-t-elle, le menton bien haut.

Je trépignai malaisément en me demandant ce que l'évêque dirait de cela. Cependant, elle paraissait si convaincue que je n'essayai pas de la contredire. Je protestai plutôt:

— Je n'ai pas envie de parler de cela, mais plutôt de trouver des armes à apporter à Théo…

— Je ne vous aiderai en rien si vous refusez l'inoculation.

— D'accord, m'exaspérai-je. Pendant combien de temps serai-je malade?

— Quand Teddy m'a inoculée avec son propre pus, après le décès de son épouse, j'ai été malade comme un chien pendant une semaine. Mon ami Gabriel, à peine quelques jours. Mais il vous faudra vous isoler pendant une quinzaine, car vous serez contagieuse, et ceux que vous infecterez attraperont la *vraie* vérole.

— Une quinzaine! Non, je refuse. Je préfère demeurer en état d'aider Théo à s'évader. Je n'ai pas oublié les conditions de son emprisonnement, la dernière fois… À tout moment, il pourrait mourir

de la dysenterie ou de mauvais traitements.

— J'insiste. Il ne s'en remettrait pas s'il perdait une autre femme qu'il aime à cause de la vérole.

— Alors, vous admettez que je compte encore pour lui? Malgré mon "indifférence envers tout ce qui lui tient à cœur"?

— Je n'ai pas dit cela. Il faudra voir.

— J'ai l'intention de "voir" au plus tôt. Je vous le promets: je vous laisserai m'inoculer tout de suite après. J'ai une idée pour nous introduire dans Québec. Vous viendrez avec moi, n'est-ce pas? Ou avez-vous trop peur?

— Arrêtez-vous! hurla une sentinelle.

Du haut du bastion, deux canons de mousquet se pointaient vers nous. Cependant, nous n'étions guère que des ombres dans l'opacité de la nuit, et il eût fallu des yeux de hibou pour bien nous distinguer. Sous l'habit de nonne qui la couvrait jusqu'aux pieds, Susannah tapotait son pistolet. Elle hésitait à répondre ou à rassembler son courage pour commettre quelque folie. Je posai une main sur sa poitrine, la retenant en arrière tandis que je m'avançais dans un froufrou de taffetas.

— Bonjour, messieurs, lançai-je en imitant le raffinement que j'imaginais imprégner chaque mot que prononçaient les *ladies* anglaises. Nous laisserez-vous entrer? Je cherche mon fiancé, un fantassin du *22nd Regiment of Foot*, qu'on me dit blessé. Et j'apporte des nouvelles du camp d'Arnold.

— En pleine nuit?

— Le lever du soleil ne saurait tarder, répondis-je. Et puis, nous avons dû faire faux bond aux rebelles qui construisent une nouvelle batterie à proximité…

— D'où venez-vous?

Je relevai la tête pour que leur lanterne leur révèle mes grands yeux de biche et le chatoiement de mes boucles d'oreilles de corail.

— De Saint-Augustin. Cette religieuse est mon chaperon. Je vous

en prie, messieurs, par ce vent glacial…

— On ne va pas débarrer la porte juste parce que vous avez froid!

— C'est une grande dame, celle-là, objecta le second soldat. Et sa compagne est une nonne. Crains-tu donc les nonnes?

Ils se concertèrent tandis que Susannah frétillait auprès de moi, tripotant son pistolet. Tout à coup, elle se maîtrisa. Son attitude changea du tout au tout. Elle dit en français:

— Nous avons si peur des maraudeurs…

Dans ma langue, sa voix avait quelque chose d'encore plus doux, d'encore plus vulnérable qu'en anglais. Ces soldats, sur le parapet, n'avaient rien compris, mais ils considéraient avec un trouble certain les cheveux noir corbeau qui s'échappaient de son voile, ses lèvres foncées par le froid et un sang vif. Théo m'avait déjà dit que sa sœur était la plus charmante demoiselle de leur village. Je n'en doutais plus: elle savait se faire séduisante quand elle en avait le courage. Ou au moins, elle savait jouer la nonne éperdue face à ces protestants qui ne pouvaient concevoir pourquoi de jolies filles se condamnaient à une chasteté éternelle.

— D'accord, mesdames. Mais il nous faudra vous mener au colonel…

Ils ouvrirent et rebarrèrent derrière nous. Ils nous entraînèrent par les rues en jetant des regards de côté à Susannah. À ses mains menues, sans mitaines, qui émergeaient de ses manches. À ses mocassins troués. À ses jambes mal assurées, sa blessure n'ayant pas eu le temps de guérir. Alors que je craignais que ce détail sème la suspicion dans leurs esprits, elle murmura en anglais:

— J'ai reçu une balle perdue durant une escarmouche.

L'un des soldats saisit l'occasion de lui offrir son bras.

Auparavant, ces murs avaient constitué pour elle un obstacle infranchissable, mais devant nous s'ouvrait tout ce qui lui avait auparavant été refusé. La forteresse-cité, déployée, avec ses maisons blanches, ses hautes lucarnes, ses jardins… Et quelque part, la geôle de Théo.

Même sans passeport, nos costumes et notre sexe nous avaient servi de «Sésame, ouvre-toi!».

Après des jours de préparation, nous avions rassemblé les armes et habits nécessaires. Susannah m'avait présenté un certain Gabriel, un soldat bien charpenté qui, loin des oreilles indiscrètes, l'appelait tendrement par son vrai nom. Avec son aide, nous avions marchandé avec des patriotes mal famés, des Canadiens et des Américains qui avaient pillé des fermes et autres établissements appartenant à des royalistes. Nous leur avions acheté cet habit de nonne, avec croix d'argent et voile. Cette robe moirée, qu'on entrevoyait à chacun de mes pas. Ces bijoux qui luisaient à mes oreilles, sous le capuchon bouffant d'une cape rouge cardinal. Et, cachés sous l'ampleur de nos jupes, ces pistolets et ces couteaux…

Gabriel n'avait pas souhaité nous accompagner à Québec.

— Je veux bien mentir pour toi, dire que tu es encore à l'hôpital, mais moi, je n'ai pas d'excuse pour quitter le camp, avait-il déclaré à Susannah.

Je l'avais toisé, ce beau brun qu'on disait tireur d'élite, avec ses bras ballants et ses yeux fuyants, et dans l'idée que je me bâtissais de lui, tous ses prétendus exploits avaient été éclipsés par son manque de fougue.

Les sentinelles nous menèrent à un poste de garde au pied de l'enceinte. Des flammes tremblotaient dans l'âtre de la salle, avec sa fenêtre comme un œil aveugle et sa table de bois rude. Nous attendîmes le «colonel» en priant que ni elle ni moi ne l'ayons jamais rencontré. Qu'il n'ait pas été présent au fort Saint-Jean ou au bal d'Artémise, l'été précédent… Qu'il ne nous amènerait pas ensuite au général Carleton en personne. Car il me reconnaîtrait, moi, la filleule de la Louve de Montréal, la traîtresse qui s'était alliée à ses ennemis.

Un officier dont les traits ne me rappelaient rien nous reçut en uniforme, mais sans chapeau ni perruque. Ses cheveux, aplatis à l'arrière, prouvaient qu'on l'avait éveillé pour nous rencontrer. Il feuilleta un registre avant de relever les yeux vers moi.

— Votre nom?

— Marcelline de Gerlaise.

— Et cette religieuse?

— Mon chaperon, sœur Susanne de Saint-Louis.

Assise à mes côtés, Susannah égrenait un chapelet, ses lèvres récitant de fausses prières sans qu'un son en émerge. Beaucoup trop vite. Connaissait-elle seulement son *Ave Maria*? Les grains défilaient entre son pouce et son index comme si elle ne faisait que les tripoter pour passer le temps. Je me demandai si l'officier avait remarqué combien elle avait les ongles sales pour une religieuse. Les doigts calleux, le teint hâlé…

Il rabaissa son regard vers les pages de son registre, où s'alignaient des colonnes de noms bien rangés, d'une calligraphie soignée.

— Ah oui, je me souviens, à présent. James Turner, vingt-sept ans, né à Kingston-upon-Hull, fantassin du *22nd Regiment of Foot*. Monsieur Scott, allez le trouver.

L'un des gardes qui s'ennuyaient près de la porte se leva, s'inclina et sortit. L'homme qui me faisait face referma son registre, joignit les doigts et y appuya son menton, détaillant l'épaisseur luxuriante de ma cape, sa teinte riche, le chatoiement de mes bijoux.

— Comment se fait-il qu'une demoiselle comme vous soit la fiancée d'un simple soldat?

— Il n'y a pas soldat plus brave ou plus loyal que James, répondis-je. Nous nous sommes connus à Saint-Jean, où il était cantonné avant la guerre, monsieur.

— Colonel. Et vous dites qu'il a été blessé?

— C'est ce qu'on m'a dit, monsieur le colonel.

— C'est faux. En fait, il a même récemment été promu sergent. Pour avoir contribué à la capture d'un capitaine de rebelles canadiens. Vous l'ignoriez?

Ainsi, tous mes doutes se confirmaient. Sans savoir qu'il condamnait Théo, James m'avait trahie, moi, pour recevoir une promotion. À moins que sa promotion ait été une heureuse surprise, qu'il n'ait fait montre que de loyauté envers sa patrie, en disant:

— Un rebelle rôde et nous surveille, arrêtons-le.

Susannah se raidit à mes côtés, me coulant un regard hostile qui

seyait mal à son rôle pieux. Les muscles de mon visage tremblèrent quand, de toutes mes forces, j'empêchai mes sourcils de se froncer. Plutôt, je battis confusément des paupières, puis je souris.

— Oui, monsieur le colonel, mais je suis ravie de l'apprendre. Peu de nouvelles ou de lettres nous parviennent par-delà les lignes ennemies. James a toujours été ambitieux…

— Durant vos tribulations jusqu'ici, qu'avez-vous vu? m'interrompit-il.

— Les conditions sont déplorables au camp d'Arnold. De nouveaux soldats arrivent tous les jours des Colonies-Unies, mais ils contractent vite la vérole; certains se font inoculer malgré l'interdit du général Arnold… Ils n'ont pas une chance contre vous, monsieur le colonel!

Pendant plusieurs minutes que compta une horloge derrière lui, il continua de m'interroger. Je répondis du mieux que je pus, mentant un peu de temps à autre. J'avais l'impression de ne rien lui apprendre, mais je jacassais tout de même pour meubler le temps. Déjà, on battait le réveil. Un fifre résonnait dans l'air cristallin du matin.

Des bottes claquèrent près du seuil et on cogna. Une sentinelle entra, suivie de James. Il ouvrit la bouche et, me croyant peut-être Catherine, il demeura figé. Aussitôt, je me levai et me jetai dans ses bras. Je me blottis tout contre lui, sous ses mains qui se perdirent dans les plis de ma cape. Je me dressai sur la pointe des orteils et plantai un baiser bouillant sur sa joue froide comme l'aube.

— Comme je me suis inquiétée, James!

— Mademoiselle de Gerlaise vous croyait blessé, dit le colonel.

— Ah bon? Un fusilier rebelle a percé mon chapeau, l'autre jour, mais je n'ai rien… s'étonna James, qui me détaillait avec angoisse, ne sachant que faire de ce nom, «de Gerlaise».

Je me pressai contre lui et murmurai au creux de son oreille:

— Tu as causé la capture de Théo, alors aide-moi à le trouver. Aussi, je porte une lettre de Catherine…

Raide comme son mousquet, il me relâcha et je lançai de vive voix:

— Oh, *my sweet darling*, comme tu es bon de te déplacer si tôt pour me retrouver.

— Je patrouillais tout près.

— Puisque nous vous avons prouvé que monsieur Turner est en parfaite santé, intervint le colonel, il doit retourner à son poste. Quant à vous, mademoiselle, vous dormirez ici pour le reste de la nuit avec votre chaperon. Mon serviteur vous fera un lit.

— Ce n'est guère nécessaire, monsieur, protestai-je. N'entendez-vous pas le réveil qu'on achève de battre? Les coups de canon qui saluent le matin? J'ai une grand-tante qui réside tout près et qui sera fort heureuse de me retrouver après avoir passé des mois à s'inquiéter pour moi, alors que j'étais hors les murs. Je vous en prie, permettez à James de m'accompagner chez elle…

— Peut-être, mais pas tout de suite, objecta-t-il. Le général Carleton s'éveillera incessamment. Il souhaitera discuter avec vous, lui aussi.

Susannah releva brusquement la tête. Je me sentis blêmir. James intervint avec un sang-froid admirable en prenant ma main dans la sienne.

— Le général est déjà levé, dit-il. Il est dans la Basse-Ville à interroger des déserteurs rebelles qui se sont rendus cette nuit même au Sault-au-Matelot.

Le colonel ne connaissait pas James aussi bien que moi: je devinai qu'il mentait ou, au moins, qu'il édulcorait la vérité, mais il n'en vit rien.

— Ramenez-la-moi plus tard, alors, céda-t-il.

Décidément, l'hostilité du colonel relevait plus de l'agacement de devoir m'accorder quelques minutes de son temps qu'à des soupçons concernant mes intentions. Il me croyait niaise et sage comme une image.

Susannah nous suivant, James et moi gagnâmes la brillante clarté du dehors. L'air demeurait vif, quoique le soleil montât vite dans le ciel printanier, et je resserrai ma cape autour de moi.

— Où allons-nous? demandai-je.

— À la redoute Dauphine. Sterling y est enfermé. Mais avant, ta complice et toi, vous devez échanger vos costumes.

— Pourquoi?

— Parce que les religieuses ont de meilleures excuses que les

mondaines pour entrer dans les prisons.

Susannah et moi nous changeâmes à l'abri d'une porte cochère. Elle refusa d'enfiler la robe, préférant la fourrer dans un sac, avec la cape et les bijoux, et cacher ses courbes féminines sous un manteau râpeux de fantassin britannique.

— Je suis plus à l'aise en culotte, dit-elle. Et puis, je n'ai nulle envie qu'on me prenne pour cette Marcelline de Gerlaise, qui qu'elle soit.

— Marcelline de Gerlaise était ma mère, répondis-je en passant la croix d'argent par-dessus ma robe noire. Que feras-tu pendant que j'irai voir Théo?

— Ce que font les fantassins durant leur congé: je polirai mes boutons, je boirai un coup au cabaret, et je me mettrai au fait des rumeurs.

Nous nous séparâmes et je retrouvai James, qui patientait en s'assurant que personne ne s'approchait de la porte cochère. Je lui avais remis la lettre de Catherine avant de me changer. Il l'avait déjà repliée, mais ses doigts la ceinturaient comme quelque trésor. Ses joues incarnates, ses yeux embués me révélaient le ravissement qui l'habitait. Il s'efforça de me le cacher sous un ton railleur:

— Sœur Lazarine, dit-il. Un monument de sainteté.

— Sergent Turner. Un parangon d'amitié indéfectible.

— N'exagère pas. Je ne t'ai pas encore dit ce que tu avais à faire pour le voir, lui…

— Prétendre être une religieuse pour m'infiltrer dans une geôle? fis-je avec un rire. Ce n'est pas sorcier, et j'ai l'impression d'avoir toujours été destinée à ce rôle.

— Ne ris pas. De temps à autre, des nonnes visitent les prisonniers pour soulager ceux qui sont malades. Pour leur apporter des tisanes, ou bien des couvertures… Mais puisque tu n'as rien à leur donner, j'espère que tu te souviens de tes prières. Celles qui sont bien solennelles, en latin… Elles impressionnent les puritains. Et puis, dans

leur misère, cela les réconforte un peu.

— Pourquoi es-tu au courant de tout cela, James?

— Je garde un œil sur Sterling. Parce que je me sens coupable que nous détenions ton amoureux. Je n'y croyais pas vraiment, mais une partie de moi s'attendait à ce que tu retontisses ici, dans un tel costume… Alors, au cas où cette éventualité se réaliserait, je me suis assuré de savoir exactement où te mener.

Nous nous arrêtâmes devant la redoute Dauphine, un bloc de pierres et de crépis haut de quatre étages avec des contreforts et des fenêtres quadrillées si serrées qu'on aurait dit des grillages que le matin éclairait en lançant de sournois clins d'œil. C'était une forteresse en soi, bâtie à flanc de colline. Et mon Théo était séquestré là, gelait là, dans cette bâtisse caverneuse où une seule des cheminées – sans doute celle du corps de garde – crachait de la fumée. Je m'avançai vers la porte bardée de fer, balayant la glace de ma longue robe.

— Tu retourneras voir le colonel tout de suite après, n'est-ce pas? demanda James.

— Pour qu'il me mène à Carleton? Bien sûr que non. Il me connaît, j'ai déjà dansé avec lui. Il ne me ferait pas confiance, il me confinerait Dieu sait où! Non, tu devras inventer un mensonge pour m'excuser. Dis au colonel qu'une fièvre épouvantable s'est abattue sur moi, que tu crains que j'aie contracté la vérole en traversant le camp d'Arnold.

— Ne plaisante pas au sujet de la vérole, Lazarine. Et puis, que ferai-je s'il ne me croit pas? S'il m'accuse de cacher une espionne?

Je chuchotai furieusement:

— Si tu ne voulais pas que je te cause de problèmes, tu n'avais qu'à me garder hors de tes entourloupes. Qu'à ne pas me compromettre aux yeux des rebelles en volant cette lettre destinée à Montgomery, qu'à ne pas faire arrêter Théo!

— Ce n'est pas facile de préserver une amitié comme la nôtre, se défendit-il, aussi écarlate que son manteau. Aujourd'hui, je piétine tous mes principes uniquement pour me racheter. Cela me coûte de mentir au colonel, de me montrer déloyal… Je le ferai une dernière fois, pour toi. Mais après, nous serons quittes.

Pleinement satisfaite, je lui souris tout grand.

— Nous serons quittes, acquiesçai-je.

— Ne me le fais pas regretter. Pas de bêtise.

S'il espérait que je n'essaierais pas de libérer Théo, il serait déçu. Il me tendait la main. Plutôt que de la serrer, je redressai l'échine et adoptai un comportement qui seyait mieux à une religieuse. Je dessinai un signe de croix sur lui.

— Je te bénis, James Turner. *In nomine Patris, et Filii, et Spiritus Sancti*.

— *Amen*, fit-il de concert avec moi, en levant au ciel des yeux pleins de fausse exaltation. Ce travestissement te vient tout naturellement, hein? Va. Oh, et Lazarine… Merci pour la lettre.

Peu désireux de se compromettre davantage en entrant dans la redoute avec moi, il s'en fut. Je devrais me débrouiller toute seule.

Chapitre 22

Si seulement j'avais eu le courage et, surtout, la clairvoyance de l'Iroquoise qui a sauvé Lorimier! Mon cher Georges a bien peu de chance. Wooster l'a fait arrêter. Avec plusieurs autres éminents royalistes qui «semaient la discorde» dans notre belle ville de Montréal, il a été emprisonné au fort Chambly. J'espère, Zaza, que tu es plus heureuse que moi ce soir.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à Lazarine Montminy, jamais envoyée, mars 1776

L'énormité du malade lui donnait des apparences d'ogre. Au moins un pied plus grand que mon père, aussi large que deux femmes de ma taille placées épaule contre épaule, il n'était bâti que de muscles. Pourtant, il se mourait. Sa peau ressemblait à une éclosion de fleurs empoisonnées qui auraient poussé dans la paillasse pourrie sur laquelle on l'avait étendu. Un œil brun me fixait; l'autre se cachait derrière une paupière boursouflée. Traversée par une cordillère de pustules. Son odeur de sucre et de décomposition me prit à la gorge. Je retins mon souffle en faisant un signe de croix au-dessus de lui.

Contrairement à James, il soupira, semblant en tirer un réconfort réel. Sa main se déployait, une invitation si triste… Face à tant de souffrances, la terreur que l'épidémie m'inspirait s'évanouissait. Et puis, Susannah ne m'avait-elle pas dit que la contagion la plus dangereuse se faisait par les miasmes, l'air vicié, les poumons? On avait laissé une fenêtre ouverte, et une brise fraîche et saine soufflait tout autour de nous. Je glissai ma main dans la sienne.

— *Merci, ma sœur*, murmura-t-il.

Quelqu'un entra, puis une voix connue implora:

— Recule…

Il avait la barbe épaisse et les cheveux longs, tressés serrés sur sa nuque comme un filon de tire Sainte-Catherine. Il était émacié, sale. Il sentait la faim, la sueur. Sa bouche mince et douce tremblait. Et c'étaient bien ses mains, là, si près de moi, sa cicatrice rose sous sa chemise déchirée, ses taches de rousseur, son cœur battant… Un effluve de maigre bouillon montait du bol qu'il portait. Il le déposa sur une table et se jeta à genoux entre le malade et moi.

— Bénissez-moi, ma sœur.

Je m'exécutai tandis qu'il murmurait à toute vitesse, en français pour n'être compris que de moi:

— Ne le touche pas. Je t'en supplie, va-t'en!

On m'avait expliqué, à mon entrée dans le corps de garde, que la fièvre du malheureux s'était révélée un signe avant-coureur de la vérole. Que personne ne s'occupait plus de lui, sauf un autre prisonnier, un renégat du régiment des *Highlands Emigrants*, qui avait déjà survécu à la maladie. Un certain Theodore Sterling. Sans rien leur laisser voir de mes émotions, j'avais répondu:

— Oui, voilà pourquoi c'est moi qui le visite aujourd'hui: moi seule parmi mes sœurs ai contracté la vérole, dans l'enfance.

L'officier responsable m'avait toisée, alors, cherchant en vain sur ma peau l'empreinte de pustules depuis longtemps guéries. J'avais soutenu son regard sans sourciller. Même si je mentais, qu'est-ce que cela pouvait bien changer? Si une jeune religieuse souhaitait se mettre en danger pour réconforter un mourant, elle n'avait que son excès de charité chrétienne à blâmer. Il m'avait menée à son chevet sans me fouiller avant de promptement s'éclipser.

Et voilà que mon Théo, portant un bol de bouillon pour le malade, m'avait trouvée et me suppliait déjà de partir. Un garde passa, nous salua d'un hochement de tête, continua son chemin dans le corridor. J'achevai ma prière, mêlant toutes les phrases de mon *Ave Maria.*

— J'ai des pistolets, des couteaux… chuchotai-je. De quoi as-tu besoin pour…?

— Ce dont j'ai besoin? m'interrompit-il. Que tu t'en ailles avant d'attraper la vérole.

— Mais pour t'évader…?

— Que tu n'attires pas les soupçons. Nous avons déjà un plan, les autres prisonniers et moi.

Le malade nous regardait, intrigué. Théo n'en avait cure. Il appuya son front contre le mien. Ses mains se glissèrent sous mon voile et m'enserrèrent la taille.

— La porte du cellier s'ouvre vers l'intérieur… souffla-t-il, si bas, que je l'entendis à peine. Nous avons commencé à en démanteler les verrous et les pentures, et à cisailler la glace qui la bloque. Peux-tu vérifier de l'extérieur si de la neige l'obstrue?

Je relevai mes jupes et en sortis un pistolet que Susannah avait attaché à ma cuisse. Je le glissai sous la ceinture de Théo, bien caché sous son manteau.

— Oui, acquiesçai-je en lui passant également un couteau. Ce soir.

Le garde revenait. Théo recula. Je fis un dernier signe de croix sur le malade.

Susannah n'apprit pas grand-chose au cabaret, si ce n'était qu'un sergent du nom de James Turner avait enfin été aperçu près de la redoute Dauphine en compagnie de la «Catherine» dont il parlait depuis belle lurette, mais que la fortunée demoiselle de son cœur s'était avérée… une nonne! On s'était esclaffé, on avait bu à la santé de cette pauvre tête de Turc, puis on avait changé de sujet.

Elle me répéta cette histoire alors que, noyées dans une brunante qui basculait vers la nuit, nous cheminions vers la redoute.

— James nous aidera-t-il de nouveau si nous faisons appel à lui? me demanda-t-elle. Nous avons bien peu d'alliés, en cette ville.

— Je ne compterais pas sur lui, répondis-je, m'efforçant d'articuler une intuition que je m'expliquais mal. James tient à moi, mais je doute qu'il se serait si volontiers compromis pour mon salut aujourd'hui si la lettre de Catherine ne l'avait pas attendri. Son caractère est pour le moins imprévisible.

— Alors, oublions-le.

Longeant la redoute, nous penchant pour éviter la lumière jaune

qui tombait des fenêtres du corps de garde, nous descendîmes vers le bas du talus. Je marchais derrière Susannah en remerciant le ciel que les nuages poudrent doucement, semant nos empreintes de flocons qui en atténuaient le relief. En bas, le mur chaulé s'élevait, lisse comme une falaise polie par les eaux, de part et d'autre d'un contrefort massif. La porte du cellier se trouvait là, à demi enfouie.

Un mélange de neige et de glace avait chuté du toit et la bloquait sur les deux tiers de sa hauteur. Un homme de la carrure de Théo ne pourrait jamais sortir sans laborieusement se creuser un passage. De l'autre côté, un tintement cristallin comme celui d'une clochette résonnait et résonnait.

Dans l'obscurité du cellier, un prisonnier cassait la glace qui obstruait la porte, une parcelle minuscule à la fois. Mon regard croisa celui de Susannah, qui pinçait les lèvres. Presque du même mouvement, silencieuses comme des chats, nous nous mîmes à quatre pattes et commençâmes à briser la masse lourde et figée par les cycles de gel et de dégel du printemps.

— Cela nous prendra des heures, soufflai-je alors que, déjà, mon labeur élargissait des trous dans mes mitaines. On nous surprendra et l'affaire tombera à l'eau. Va faire le guet.

— Pourquoi t'abandonnerais-je tout le travail? répondit-elle. Toi, va faire le guet. Cela te donnera l'occasion de te reposer.

— En habit de religieuse? Vas-y, toi. Au moins, tu passeras inaperçue.

Elle soupira, scruta la rue déserte au sommet de la pente et entreprit de remonter. Creusant de mes doigts de plus en plus gourds, brûlés par le froid, j'entendis une voix étouffée par le bois et la neige:

— Lazarine?

Je me précipitai en avant, approchant mes lèvres du trou de la serrure que je venais à peine de dégager.

— Je suis là, mon amour. Susannah fait le guet… Que ferez-vous, tes compagnons et toi, une fois que vous serez sortis? Où irez-vous?

— Nous désarmerons les soldats de la porte du Palais, tournerons ses canons vers la ville et l'ouvrirons pour donner à Arnold une chance d'attaquer.

— Seigneur! Vous ne planifiez pas qu'une évasion, mais aussi une invasion?

— Je n'aime pas les demi-mesures. Moi, quand je me consacre à une cause, je m'y consacre entièrement.

Son sarcasme ne pouvait signifier qu'une chose: il m'en voulait, terriblement, pour mon manque de loyauté envers lui et sa cause. Cela ne m'étonna guère, mais le coup porta. J'en vacillai presque. Cependant, nous n'avions pas le temps de nous quereller. J'agitai la tête comme pour en secouer mon malaise et je protestai:

— Vous n'allez tout de même pas tuer vos gardes et ceux de la porte du Palais de vos mains nues. Avec un seul pistolet…?

— On nous laisse aller et venir à notre guise dans cette bâtisse. Nous avons eu l'occasion de bien l'explorer et de découvrir un atelier empli d'outils de menuiserie, dont nous avons passé les derniers jours à nous faire des armes. Nous prendrons les gardes par surprise.

Je me figurai des lames émoussées, des couteaux grossiers avec des dents de scie, des blessures sanguinolentes toutes en hachures…

— Même si vous réussissez à saisir la porte du Palais, comment Arnold saura-t-il qu'il est temps d'attaquer? demandai-je.

— Le plus agile d'entre nous s'est caché dans la cour, hier soir, et a attendu qu'on verrouille les portes pour la nuit. Ensuite, il a escaladé le mur, couru jusqu'aux remparts, et je suppose qu'il les a escaladés à leur tour avant de sauter dans la neige de l'autre côté. Nous savons qu'il a réussi à gagner le camp parce que nos compatriotes ont fait un nœud dans le drapeau américain par-delà la plaine, ce qui était le signal convenu. Il a donc averti Arnold que nous incendierions trois maisons, tout près de la porte du Palais, avant de l'ouvrir pour lui. Il sera prêt.

— C'est insensé, murmurai-je.

— Ne dis pas cela. Souhaite-nous bonne chance, plutôt. Et déblaie-moi cette porte.

Le bruit de sa lame reprit, cisaillant la glace. Il était si proche, de l'autre côté…

— Me pardonneras-tu, Théo? m'entendis-je lui demander. D'avoir aidé mon ami James?

— Ton ami James, celui qui m'a fait capturer et emprisonner? Celui qui m'a fait manquer la bataille, la veille du jour de l'An? Je n'ai pas envie d'y penser.

Je ne savais comment me justifier. Il ne décolérerait pas si je répondais que ce soir-là, au Cap-Santé, James ignorait qu'il s'agissait de lui avant qu'il soit trop tard. Ou si je répondais qu'une vraie amitié primait une cause, peu importe sa légitimité. Je ne dis rien du tout. Je continuai de creuser, de grosses larmes sur les joues. Je creusais en rêvant qu'il arrive à ouvrir, qu'il me prenne dans ses bras, qu'il dise: «Je t'ai tant haïe, donne-moi un instant pour me souvenir que je t'aime.» Mais la porte demeura close. Je creusais encore quand Susannah siffla, quand je l'entendis s'éloigner, disparaître. Un soldat venait.

— Que faites-vous là, sans lanterne? cria-t-il.

À l'intérieur, le cisaillement cessa.

— Cours! paniqua la voix de Théo.

Que feraient les sentinelles d'une religieuse qui aidait des rebelles à s'évader de prison? Me mèneraient-ils sur-le-champ à Carleton? Me pendraient-ils, exposeraient-ils mon corps dans une cage de fer à une croisée de chemin? Ou, me demandai-je avec un outrage encore plus grand, me ligoteraient-ils avant de m'immerger par-dessus la tête dans le fleuve devant toute la soldatesque et la populace? Oh, quelle ignominie!

Je bondis me cacher de l'autre côté du contrefort. Des pas descendaient vers moi, crissant sur le petit gravier de glace.

— Qui va là? insista le soldat.

Aveuglante, sa lanterne inondait la neige de sa lueur graisseuse. Elle atteignit le bout de ma botte. Je reculai davantage. Je me plaquai contre le mur, priant qu'un coup de vent ne fasse pas ondoyer mes jupes dans la lumière. Je cessai de respirer.

La sentinelle s'était arrêtée devant la porte du cellier. Sans oser remuer d'un poil, je l'imaginai contempler le mystère de son récent déblaiement, à peine masqué par un duvet de flocons neufs.

Il y eut une galopade de pas rapides. Je m'enfonçai davantage dans le coin du contrefort, je resserrai mon voile par-dessus la croix

d'argent où s'accrochait le moindre éclat de lumière.

— Johnny, c'est toi? fit le soldat. Regarde-moi ça! Penses-tu que les prisonniers…

«Johnny» ne répondit que d'un grognement. La lanterne tomba avec un bruit mou, s'éteignit. Dans le noir, un corps s'effondra, forma une ombre sombre sur le blanc. Je bondis en avant. La silhouette grêle de Susannah se tenait là, affublée de son tricorne aux bords emplis de neige folle. Je n'osai abaisser mon regard vers ce qu'elle avait à la main.

— J'ai frappé en plein dans le rein, dit-elle sans une émotion dans la voix. Trois fois. Aide-moi à l'enterrer dans le banc de neige.

Chapitre 23

Le mal s'épand dans les veines de papa. Sur sa peau, on dirait une toile d'araignée noire qui grandit et grandit. Si tu souhaites le revoir, viens vite.

— Extrait d'une lettre de Catherine Montminy à sa sœur Lazarine, écrite en mars 1776 et reçue plusieurs mois plus tard

Le levant déversa sa lumière jaune citron à la base des nuages et un soulagement instinctif, presque sauvage, nous envahit. Nous avions échappé aux dangers de la nuit, errant de jardin en jardin pour ne pas mourir de froid, pour ne pas tomber entre les pattes des patrouilles. Le soir venu, il faudrait retourner à la redoute Dauphine pour achever le travail. En attendant, les heures du jour s'étireraient, menaçantes. Remarquerait-on l'étrangeté de cette neige légère qui remplaçait presque entièrement la glace devant la porte du cellier? Trouverait-on cette pauvre sentinelle bleue et rigide sous son linceul d'hiver? Ou mon habit de nonne, que j'avais roulé en boule et abandonné au pied de la muraille? Fripée dans ma robe de mondaine, drapée de la cape rouge, je paraissais une dame un peu perdue, un peu hagarde.

Je hasardai un coup d'œil vers ma compagne. Si Théo me semblait un idéaliste, elle me semblait une radicale. Une vraie. Guidée autant par ses rêves que par sa haine… Sans hésitation, elle m'entraîna dans un cabaret. Elle posa les fesses sur un banc sous une fenêtre d'où l'on distinguait les murs aveuglants de la redoute.

— Installons-nous ici, décida-t-elle, les jambes écartées comme un homme.

Elle prit une gorgée de la bière noire qu'on lui apporta, puis essuya

son couteau sur sa culotte avant de trancher menu la chair blanche d'un fromage pour l'engouffrer avec du pain bis.

— Mange, m'ordonna-t-elle.

Pour la première fois, elle me tutoyait.

Malgré les airs d'aisance masculine qu'elle se donnait dans cet antre peu accueillant pour les créatures de notre sexe, elle me regardait avec effarement. Ses doigts battaient un rythme irrégulier sur la table. Elle déglutissait difficilement en dépit de la bière dont elle ne cessait de s'inonder le gosier. Comme si elle craignait qu'après tous nos efforts, je me révèle une couarde. Que je recule devant l'idée de m'aventurer de nouveau dans la gueule du loup pour en sauver Théo. Que son élan d'audace meurtrière de la veille m'ait trop effrayée. J'en étais dégoûtée, mais, au fond, je savais qu'elle avait réglé la situation par le procédé le plus expéditif qui soit. Qu'il n'y avait pas vraiment eu d'autres solutions. Je frissonnai en me souvenant des poignées de neige que j'avais jetées sur le visage du mort.

Elle poussa sa chope vers moi, mais je ne réagis pas. Je fixais la porte de la redoute, où le colonel qui m'avait interrogée le jour précédent entrait avec un chapelet de soldats.

— Tu es blanche comme un linge, dit Susannah. Tes lèvres sont toutes craquelées. Bois. Mange.

J'obéis. Un instant se passa et je me rendis compte que nous avions tout dévoré et que mon estomac se tendait, trop plein. Je n'avais pas quitté la fenêtre des yeux. Un homme arrêta une carriole emplie de ferronnerie devant le corps de garde.

— Des fers, murmurai-je. Des entraves, des chaînes…

— *Dear God*… fit Susannah. On s'est inquiété pour la sentinelle disparue et on a découvert la porte déblayée. Peut-être le cadavre. À présent, ils ont interrogé les prisonniers et l'un d'eux a vendu la mèche au sujet de l'évasion. Crois-tu qu'ils aient aussi pris connaissance du plan d'ouvrir la porte du Palais, d'en retourner les canons contre la ville?

— Puisqu'après avoir laissé les prisonniers déambuler à leur guise dans la redoute pendant des mois, le colonel décide aujourd'hui de les

enchaîner comme des galériens, je parie qu'il est au courant de ce plan-là aussi. Et qu'il n'en est pas content du tout.

On vida la carriole de son sinistre contenu. Peut-être que nous entendîmes les marteaux enfoncer les rivets, les clés tourner dans les serrures pour confiner Théo et ses complices à quelque trou. Peut-être que nous les imaginâmes. Le colonel et les soldats finirent par ressortir.

Un tel froid me pénétra que j'aurais peut-être préféré qu'on me plonge dans le fleuve, après tout. Théo était de nouveau enchaîné. Je le revis, dans sa geôle du fort Saint-Jean, avec ses chevilles ensanglantées, avec son haleine qui trahissait sa faim et sa soif. Avec sa détermination animale à fuir. Je le revis s'écorcher pour s'en tirer, égorger un homme, se damner.

— Comment sortirons-nous Teddy de ce pétrin? demanda Susannah.

Comment, en effet? Le menton dans les mains, je considérai les murs de la redoute, construits pour résister à l'artillerie. Ce n'était pas de cette prison-là que Théo ne s'évaderait qu'avec du courage et des prières.

— Nous attendrons qu'on lui enlève ses chaînes, répondis-je.

— Qu'est-ce qui te fait croire que cela arrivera cet après-midi, demain, ou même avant la fin de la guerre?

— Eh bien? Tu as vu les fers… Ils ont dû attacher les prisonniers à un mur, deux par deux, par les chevilles. Mais dans cette redoute, seul Théo ose s'approcher du varioleux, à l'étage. Ils le détacheront au moins une ou deux fois par jour pour qu'il s'en occupe.

C'était plus un souhait qu'une déduction. Après tout, peut-être que le malade était déjà mort ou qu'on l'avait envoyé à l'hôpital. Susannah, toutefois, éprouvait une dévotion telle pour son frère qu'elle parut convaincue. Je croyais lire dans ses pensées: «Teddy est un ange. C'est une évidence qu'il a persuadé le colonel de le laisser prendre soin du pauvre homme.» Il me sembla qu'elle l'attira à la fenêtre du deuxième étage, celle de la chambre du varioleux, de la seule force de son regard.

— Vierge sainte, murmurai-je, empruntant inconsciemment

l'expression douce qu'affectionnait Catherine. Il est à son chevet en ce moment même.

Le visage de Susannah rayonnait.

— La prochaine fois qu'on lui enlèvera ses fers, nous ne manquerons pas notre chance, dit-elle.

Nous avions retrouvé mon costume de religieuse au pied des remparts, l'avions déneigé et lissé, et je l'avais enfilé à la sauvette. Cachées dans un jardin, nous avions guetté les fenêtres de la redoute. La nuit était tombée sans qu'on ait entrevu l'ombre de Théo.

Puis, la garnison entière surgit de ses quartiers au son des tambours. Trois grands feux s'élevèrent à petite distance. On chargea les canons de la porte du Palais. Ils tonnèrent avec vigueur.

— Que se passe-t-il? me demanda Susannah. Crois-tu qu'ils…

— … qu'ils font semblant que, plutôt que d'avoir été enchaînés, les prisonniers de la redoute ont réussi à s'évader et qu'ils donnent le signal à Arnold qu'il est temps d'attaquer? Oui, c'est exactement ce qu'ils font!

La ville entrait en ébullition; bientôt, toutes les cloches sonnaient à la volée, on criait «*Liberty! Liberty!*», des coups de feu étaient tirés à gauche et à droite comme si avait lieu un combat brûlant entre la garnison et les prisonniers. Tout était mis en œuvre pour attirer les troupes d'Arnold dans un piège. On ouvrit la porte du Palais. L'armée de Carleton s'aligna derrière, dans l'ombre, prête à massacrer les rebelles et à mettre fin à l'invasion du Canada une bonne fois pour toutes.

Susannah ploya à la taille, les mains sur les genoux. Parcourue de violents frissons, elle faillit tomber à la renverse, s'effondrer dans la neige.

— Je sais ce que je dois faire, gémit-elle, mais je ne le puis!

Comprenant que, pour la première fois, elle se laissait aller à me montrer la panique qui trémulait toujours juste sous la surface de sa peau, je m'affolai:

— Susannah, de quoi est-ce que tu parles?

— Je dois courir derrière les casernes, escalader le mur là où il est bas, tuer qui se trouvera sur mon chemin, rejoindre Arnold, lui dire de ne pas attaquer… Mais j'ai peur, Lazarine… J'ai tellement peur! N'est-ce pas la pire chose au monde que de ne pas avoir assez de courage pour accomplir son devoir?

— Pourtant, je ne connais personne d'aussi brave que toi, m'efforçai-je de la ragaillardir en lui tapotant le dos.

— Et toi, c'est encore pis, dit-elle entre deux gros sanglots. Tu dois entrer dans la redoute toute seule, en sortir Teddy, et ensuite trouver un moyen de t'échapper de la ville!

Je la considérai, cette petite fille dont l'uniforme de fantassin se couvrait de larmes où se reflétaient toutes les torches qui passaient dans la rue et sur les remparts. Elle proposait de nous séparer. Elle croyait que nous pouvions sauver à la fois Théo et l'armée continentale si seulement elle pouvait se ressaisir. Je ne m'étonnais plus qu'elle s'effondre ainsi, avec toute la responsabilité qu'elle rejetait sur ses frêles épaules!

— Voyons, peut-être qu'Arnold n'attaquera pas, répondis-je. J'ai besoin de toi pour aller chercher Théo à l'étage pendant que je distrais les gardes…

— Tu ne connais pas Arnold, dit-elle, le visage de plus en plus déformé par les sanglots, la voix de plus en plus véhémente. Il ne laisserait jamais passer une bonne occasion. Et en ce moment même, il croit qu'on lui en offre une. Non, j'aime Teddy plus que tout, mais mon devoir est d'avertir Arnold. Plus de vies en dépendent.

— D'accord, cédai-je, espérant que cela la calmerait. Je me débrouillerai pour sortir Théo de là…

— Et ses compagnons?

— Ses compagnons? répétai-je, incrédule. Comment briserai-je leurs fers?

— Il refusera de partir sans eux. Il est trop bon, trop vaillant, il a trop de cœur au ventre!

— Tu as raison, mais il devra s'y faire. Je ne suis pas un forgeron.

Elle pleurait si bruyamment que je craignais que, même dans ce

vacarme, on nous repère. Il était temps de la calmer. Comme pour tuer un maringouin sur sa joue, je la giflai en lançant:

— Ferme-la, Susannah! Je te donnerai cinq piastres si tu escalades ce mur et si tu avertis Arnold que Carleton lui tend un piège.

Ce ne fut pas la cupidité qui la tira de sa torpeur, mais plutôt la surprise de se retrouver en terrain familier. Habituel. Comme si Théo avait posé la main sur son épaule et lui avait dit: «Vas-y, petite fripouille.» Elle redressa la tête.

— Teddy n'est pas aussi agile que toi ou moi, dit-elle, le ton soudainement neutre, en chargeant son pistolet. Et plusieurs de ses compagnons doivent être mal en point. Donc, quand vous serez hors de la redoute, n'essayez pas de sauter le mur. Descendez plutôt vers la Basse-Ville. Je vous attendrai près du Cul-de-Sac avec un canot.

Seigneur, l'imprévisibilité de cette fille frisait la folie.

Elle scrutait les remparts. Les torches de deux sentinelles s'éloignèrent assez pour qu'entre elles s'approfondisse la noirceur. Alors, elle bondit. Elle vola à travers la cour enneigée. Elle grimpa, agile et, oui, téméraire comme un écureuil. Elle tua un homme; la poudre explosa comme un feu d'artifice, mais, dans le chaos des coups qui résonnaient partout alentour, personne n'accourut. Elle glissa hors de vue, hors les murs.

C'était insensé. C'était incroyable. C'était un prodige comme je n'en avais jamais vu.

Je me signai en marmonnant:

— Vierge sainte! Vierge sainte!

Un garde m'ouvrit la porte et une bouffée de chaleur sèche balaya mes joues.

— Ma sœur. Susanne de Saint-Louis, c'est cela? Est-ce qu'on vous attend?

— Le malade m'attend, mentis-je en abaissant un regard humble vers les dalles. Il m'a dit craindre de mourir incessamment et je lui ai promis de revenir aussi souvent que possible.

Le garde, une jeunesse pleine de sève, s'imprégna de la vue des remparts illuminés, de l'armée massée tout près. Je devinai qu'il aurait voulu participer au subterfuge. S'aligner là-bas avec les fantassins, espérer qu'Arnold céderait à ses pulsions belliqueuses, qu'il s'élancerait dans le piège… Peu importe ce qu'il imaginait, il s'en délectait. Même moi, il m'enviait parce que j'arrivais du dehors. Il se pourlécha avant de dire:

— Vous en avez, du courage, pour sortir par une nuit pareille.

— Seule la compassion me guide, monsieur. Puis-je entrer?

— Je ne sais trop, fit-il, nonchalamment accoté contre le cadre de la porte. Les prisonniers sont dangereux…

— Laissez-la passer, s'agaça la voix autoritaire d'un officier derrière lui.

Le garde s'écarta avec un claquement de langue désapprobateur, mais mon soulagement de me débarrasser de cet importun baratineur fut de courte durée. Dans la chaleur poussiéreuse de la salle, l'âtre éclairait le visage de James. «Je viens m'assurer que tu ne profites pas de la pagaille pour faire une bêtise et, bien sûr, te voilà!», paraissait-il s'affoler. Attablé devant les restes de son souper, il jouait au trictrac avec l'officier.

— Turner, dit ce dernier. La rumeur court que vous êtes amoureux d'une nonne et que vous avez été vus ensemble tout près d'ici, hier. Est-ce celle-ci?

— Non, répondit James, tout rouge.

— Donc, vous n'êtes pas venu dans l'espoir de recroiser son chemin ce soir…?

Mon James ne se plaisait pas à être humilié; la terreur dans son regard s'était changée en haine, et je craignis qu'il avoue toute la vérité. Après tout, si on traçait déjà un lien entre lui et moi, je le plongerais dans un énorme embarras en essayant de libérer Théo. Peut-être qu'on mettrait sa loyauté en doute. Il hésitait, la bouche ouverte, les veines saillant de son cou.

— Je suis venu pour vous aider à garder un œil sur les prisonniers pendant qu'on trompe et massacre leurs compatriotes, protesta-t-il.

Croyant à peine à ma chance qu'il ne me dénonce pas, je sentis une

brusque affection pour lui m'échauffer les joues.

— Alors, lancez les dés, dit l'officier, qu'on en finisse avec cette partie.

Il ne leva pas même son regard vers moi en ajoutant:

— L'un des renégats est en train de nettoyer le malade, qui s'est encore souillé. Vous pourrez monter après.

— Au contraire, monsieur, pourquoi ne monterais-je pas tout de suite pour l'aider à changer la paillasse et éponger le pauvre homme? C'est ce que je fais toute la journée, à l'hôpital…

James faisait non de la tête, mais l'officier n'en vit rien, occupé qu'il était à considérer le tablier du jeu. Il perdait.

— Puisque vous êtes si bonne, allez-y, céda-t-il. J'enverrai monsieur Turner s'assurer que le renégat ne vous a pas égorgée, tout à l'heure. Dès que j'aurai trouvé le moyen de gagner…

Je m'inclinai pour le remercier, puis je m'enfilai dans l'escalier. J'ignorais où les autres prisonniers se languissaient, enchaînés, mais apparemment, on ne s'en inquiétait guère. Le silence régnait dans la prison. Presque tous les gardes devaient avoir rejoint les soldats près de la porte du Palais.

De la lumière brillait au sommet des marches.

Une seule torche éclairait la scène. Sur une chaise, un pistolet en travers des cuisses, un garde veillait, ses jambes tendues obstruant la porte. Craignant les miasmes, il pressait un mouchoir empestant le vinaigre sur son nez. Il me salua d'un hochement de tête et s'écarta.

Les coudes et le front appuyés au mur devant lui, entièrement nu, le varioleux courbait son corps énorme. Théo le lavait avec un torchon mouillé. À mon approche, son visage se durcit.

— Ma sœur, dit-il.

— Je suis venue vous aider.

Tous ses muscles se bandèrent quand je lui pris le torchon des mains et entrepris de nettoyer une longue strie brune sur la cuisse du varioleux. Nulle part, même aux abords nauséabonds de la rivière

Saint-Pierre, à Montréal, n'avais-je été environnée d'une puanteur comme celle de cette peau malade, de l'urine et de la diarrhée qui avaient coulé entre ces pustules. Le garde ne me regardait pas, mais je refoulai tout de même mon haut-le-cœur. Mes gestes se firent doux, pleins de compassion.

— J'ai un canif dans la poche, murmurai-je. Prends-le, mon amour…

Théo, qui ne songeait qu'à l'infection, ne remua pas, sauf pour m'arracher le torchon.

— Recule, m'ordonna-t-il entre ses dents.

— Le canif… répétai-je, exaspérée. Le temps presse.

— Le garde va me voir.

— Mais James pourrait monter à tout moment.

— James Turner? s'alarma Théo, beaucoup trop fort.

Le garde leva la tête. Il se tenait à bonne distance, mais il nous entendait chuchoter.

— Alors, il est propre ou pas? s'impatienta-t-il.

— Presque, répondit Théo en s'accroupissant pour rincer son torchon dans une bassine d'eau brune.

De la sueur perlait sur ses tempes. Ses mains tremblaient. Sans doute, depuis des semaines, il manquait de sommeil, on le nourrissait trop peu. Je m'agenouillai près de lui, marmonnant un *Pater Noster* qui recommençait en boucle.

Il entreprit de laver les mollets de l'homme, gros comme des pilastres.

Le silence était tel que j'entendis un juron. La défaite de l'officier venait, au trictrac. Il se frustrait. Incessamment, James nous rejoindrait, et l'occasion de fuir le garde passerait. Le garde, qui s'approchait…

— Depuis tout à l'heure, je vous observe, sœur Susanne, dit-il. Vous ressemblez à une demoiselle en robe de soie qui mangeait au cabaret en compagnie d'un fantassin, hier. C'est bizarre, hein? Montrez-moi votre visage.

Le canif toujours au fond de la poche, impossible à saisir sans qu'il me voie, je me relevai pour lui faire face. De sa main droite, il tenait

la torche, qu'il avait décrochée du mur pour m'éclairer. De l'autre, il pointait son pistolet vers Théo.

— C'est bien toi, murmura-t-il en tirant le chien. La belle qui n'avait d'yeux que pour la redoute et les soldats qui y entraient et en sortaient… Peux-tu bien me dire ce que tu…?

Il n'eut pas le temps de terminer sa phrase. Le varioleux se retourna et le prit à bras le corps. Sa chair nue, rose, putréfiée, se pressait contre l'habit écarlate dans une étreinte assez forte pour broyer des os. Des mains énormes se fermèrent sur ses joues, lui déformant hideusement les traits, puis brusquement, elles lui brisèrent le cou.

Le corps soudain libéré s'effondra. À bout de souffle, le varioleux se laissa retomber sur sa paillasse souillée.

— Sauve-toi, Sterling, râla-t-il.

La torche flamboyait sur le plancher dallé. Je m'en saisis, me brûlant au bois presque incandescent, et la jetai dans la bassine d'eau souillée. Elle s'éteignit en sifflant.

— Je ne fuirai pas sans mes compagnons, dit Théo en ramassant le pistolet à terre. Dussé-je tuer tous les gardes.

En bas ondoyait la lumière de lanternes. Des pas retentissaient. J'attrapai Théo par le manteau.

— Ils doivent avoir fini leur partie de trictrac. Quelqu'un vient. James. Sortons par la fenêtre.

— Tu veux que j'abandonne les autres? demanda-t-il avec une colère qu'assombrissait un sentiment bien pire: le dégoût.

— Ne sont-ils pas enchaînés? m'emportai-je. Sais-tu au moins où sont les clés?

— Non, mais il y a un ancien forgeron parmi eux. Il a travaillé toute la journée à faire ployer les barres de fer, à piquer les serrures… Peut-être les a-t-il déjà tous déchargés de leurs chaînes. Nous n'avons qu'à leur ouvrir la porte du cellier.

Le souvenir du fort Saint-Jean me possédait tout entière. Je ne

songeais pas du tout à ses compagnons. Seulement à lui, que je venais à peine de retrouver. Je deviendrais folle si je le revoyais des fers aux pieds. J'en mourrais. Aussi paniquée que Susannah avant son échappée miraculeuse, je m'ingéniai à le dissuader:

— Cette porte a assurément été murée aujourd'hui. Et nous ignorons combien de gardes demeurent en ces murs. C'est impossible. Nous serons capturés… Et puis, ce sera la pendaison pour toi. Quant à tes compagnons… Carleton est indulgent, tu le sais. Dès la guerre terminée, il les libérera. Moins d'hommes perdront la vie si nous fuyons seuls.

— Je ne le puis, trancha-t-il en commençant à descendre. Pas en bonne conscience.

— Tout va bien, ma sœur? demanda la voix de James, au bas de l'escalier.

Dans l'ombre, il ne devait pas nous voir. Théo leva le pistolet. Je faillis me jeter sur lui, le lui arracher.

— Pas lui, implorai-je en le tirant par la veste. Je t'en supplie…

— Mais alors, mes compagnons…

— Il est mon ami. J'aurai trop de mal à te pardonner… Peut-être que je n'y arriverai pas!

Il soupira en tournant son regard vers moi, son regard méchant, tout de pupille noire.

— D'accord, céda-t-il. La fenêtre…

Nous remontâmes en deux pas, ouvrîmes le battant, considérâmes le vide vertigineux. Je murmurai:

— La neige est épaisse. Allons.

Cependant, James apparut dans l'embrasure de la porte avec une lanterne qui inonda la pièce de lumière. Qui éclaira le cadavre et le varioleux, qui avait entre-temps cessé de respirer. Cessé de vivre…

— *For the love of God!* s'horrifia James. Gardes, à moi!

Sous la menace du pistolet de Théo, il tira son épée, mais ne remua pas. D'un mouvement de tête, il désigna la fenêtre. Ses lèvres mimèrent les mots: «Dépêchez-vous.»

Il nous laissait partir. Seigneur, il nous ordonnait de fuir. Entre sa loyauté envers les Britanniques et ses sentiments pour moi, mon bon

James choisissait notre amitié.

Théo acquiesça d'un coup de menton. Il mit le pistolet à sa ceinture.

— Merci, soufflai-je avant de sauter.

Mes jupes se gonflèrent, l'air nocturne me gela des chevilles à la base du corset. Les cristaux énormes et collants m'englobèrent jusqu'aux hanches. Je relevai la tête juste à temps pour voir Théo, le bout des bottes en équilibre précaire sur la mince saillie des pierres de taille entourant la fenêtre de l'étage inférieur. Il se laissa glisser et s'enfonça à mes côtés.

Il me regarda, presque ahuri d'être indemne.

— Viens, m'ordonna-t-il en me tirant hors de la neige.

Des habits rouges s'activaient dans la redoute. James avait donné l'alerte et on s'élancerait bientôt à notre poursuite. Alors, nous courûmes dans la nuit folle des cloches, des tambours, des coups de canon. L'attaque d'Arnold tardait, mais Carleton l'attendait toujours, et il nous offrait la plus belle diversion imaginable. Nous traversâmes la Haute-Ville comme des possédés, en criant: «Au feu! Au feu!» comme si, vraiment, les incendies allumés pour leurrer les patriotes nous affolaient. Comme s'ils se répandaient. Partout, des visages effrayés apparaissaient aux fenêtres; des rideaux s'ouvraient, des portes s'entrebâillaient. Des soldats nous interpellaient, mais, pressés, ils ne se fatiguaient pas à nous poursuivre. Nous dévalâmes la côte de la Montagne en hurlant: «Les rebelles! Jésus Marie Joseph! Les rebelles sont à la porte du Palais!» Main dans la main, nous traversâmes la Basse-Ville en coup de vent. Et, près du Cul-de-Sac, en pleine vue des navires de la *Royal Navy*, Susannah nous attendait dans son manteau rouge avec un canot. Comme prévu. Dans le chaos, l'incertitude fébrile qui s'était saisie de tous, personne ne prêtait attention à elle.

Nous avions toutes les deux réussi nos missions insensées… sauf que j'avais forcé Théo à renoncer à sauver ses compagnons. Peut-être était-ce pour cela que Susannah le regardait avec mépris et qu'il lâcha froidement ma main pour pagayer.

Bientôt, nous disparaissions sur les eaux noires de l'anse.

Chapitre 24

Zaza, Wooster est parti rejoindre les armées devant Québec, abandonnant la gestion de Montréal à notre cher Moïse Hazen. Hazen, qui s'est empressé de s'installer au Château Ramezay, et qui s'en rengorge! Il vit comme un prince dans cette belle demeure construite autrefois aux frais de la France. Je lui souris néanmoins, espérant encore user de notre «amitié» pour l'empêcher d'expédier mon pauvre Georges vers Albany dès que la rivière de Sorel et le lac Champlain auront dégelé. On dit qu'il en a reçu l'ordre… Bien évidemment, j'espère aussi qu'il daignera m'accorder un permis de traite avant le mois de mai.

Tu me reproches assurément mon manque de foi en la cause des patriotes. De tout cœur, je souhaite qu'ils triomphent, car ton bonheur en dépend, mais la nuit, j'imagine en rêve les grandes voiles de la Royal Navy, qui emplissent le golfe du Saint-Laurent et qui n'attendent que la débâcle pour déverser dix mille redcoats *dans la rade de Québec. Comme au temps de la Conquête. Que pourront Hazen, Arnold, Wooster et leur armée d'invalides si mes appréhensions se réalisent?*

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à Lazarine Montminy, jamais envoyée, avril 1776

De retour au camp d'Arnold, Théo m'inocula contre la variole. Allongée sur des rameaux de pin, je ne frémis pas quand il m'entailla l'épaule. Dans mon sang, il introduisit du pus qu'il avait extrait de la pustule d'un malade en voie de guérison, ce qui augmentait prétendument mes chances de m'en remettre rapidement.

— À présent, tu ne dois plus sortir, dit-il. Moi, je vais trouver Arnold. Voir ce qu'il est advenu de ma compagnie… Susannah et Gabriel veilleront sur toi.

Susannah nous regardait, mais cela n'expliquait pas qu'il parte sans m'embrasser. Ses compagnons demeuraient enchaînés dans la redoute Dauphine et une amère culpabilité le rongeait. Je l'avais entendu demander à Susannah:

— Comment puis-je mener des hommes après m'être montré si

lâche?

Elle s'était mordillé l'intérieur des joues, puis lui avait révélé le fond de sa pensée: qu'il aurait dû songer à cela avant d'abandonner ses amis.

À présent, il était parti, et Susannah et Gabriel me surveillaient pour que je ne m'échappe point de la tente où ils m'avaient isolée, dans le jardin encore enneigé de la maison qu'ils occupaient.

Une semaine se passa avant que s'éveille le mal qui fermentait sous ma peau. Un à un, les symptômes me mirent à la torture. D'abord, la fièvre et la migraine. Susannah m'enjoignit de demeurer couchée. Elle gardait la porte ouverte pour que l'air de la forêt me rafraîchisse. Une soif insatiable tourmentait ma bouche sèche. Craignant que la dysenterie ajoute à mon mal si je buvais de l'eau corrompue, Susannah ne m'abreuvait que de bière d'épinette. J'ignorais que c'était possible, mais j'en consommais tant que, du matin au soir, j'étais ivre. À moins que ce fût le délire qui se saisissait de moi. J'avais à peine conscience que je vomissais comme une fontaine.

— Je m'inquiète, chuchota Susannah. Ses symptômes sont apparus très tôt et elle maigrit…

Il faisait nuit. La brise glaçait ma peau mouillée. J'essayai de me couvrir, mais on ne m'avait rien laissé, sauf ma chemise.

— Continuez d'en prendre soin, répondit un homme. Peut-être qu'elle ira mieux dans un jour ou deux… Surtout, changez-vous et lavez votre visage et vos mains au vinaigre avant d'entrer en contact avec qui que ce soit d'autre.

Depuis quand me trouvais-je allongée dans ces rameaux que Susannah remplaçait sans cesse? Je l'ignorais. Dans mes moments de lucidité, je la voyais aller et venir, toujours exténuée, les bras chargés de branches ou de linges, dans un effort constant et futile pour me garder propre.

J'eus vaguement conscience, quelque temps après, qu'on me soulevait. L'air ne sentait plus la forêt ni le vinaigre, mais la fumée et la viande grillée. Quand je m'éveillai tout à fait, je me trouvais en bordure d'un camp militaire. On me menait à une grande tente qui servait d'hôpital. Je marchais sur mes propres jambes.

— Ne crains rien, je ne te quitterai pas, disait Susannah. Tu prends déjà du mieux…

Elle mentait.

Sur ma peau, les pustules poussaient en colonies. Elles plantaient leurs racines jusqu'au cœur de mon être. Je les sentais comme des tentacules qui s'enfonçaient et s'entrelaçaient. Je voulais crier, mais ma gorge me brûlait trop. Les pustules se multipliaient et s'empilaient, et je me perdais en dessous. On m'avait recouchée. Je ne voyais plus rien; je ne percevais plus rien, sauf la douleur qui me serrait le crâne. Je rêvais que Théo m'appelait Abby, comme sa femme que la vérole avait emportée, puis qu'il se reprenait, qu'il disait: «Tu dois te battre, *my sweet*…» Mes paupières ne s'ouvraient pas, mais je sentais la main de Susannah sur mon front. Elle disait:

— Sa fièvre ne baisse pas.

Une larme chutait et s'écrasait sur mon menton, se mêlait à ma sueur.

Le monde entier était rouge.

— S'il y a trois semaines qu'elle est souffrante, c'est qu'elle a contracté la vraie vérole, disait Gabriel.

— Mais Teddy ne l'a inoculée que dans le bras… paniquait Susannah. On voit encore la cicatrice, là…

— Ce n'est pas de sa faute. Il devait déjà être trop tard. Le varioleux de la redoute Dauphine…

Une doucereuse odeur de fruits pourris me chatouillait le nez, mais bientôt il me sembla que même mes narines se refermaient. Le voile entre la réalité et le rêve se déchirait, s'estompait, il n'en restait rien. Je voyais le diable. Je voyais Augustin, dans les profondeurs infernales, sur une grille chauffée à blanc. Il gémissait: «Tu ne m'as jamais pardonné, mais grâce à moi tu porteras toujours ta patrie dans ta poche.» Une petite fleur sculptée dans du bois de pommier flottait à travers les flammes et en ressortait intacte. Je la saisissais et m'étonnais de sa fraîcheur. Je m'élançais en avant pour secourir Augustin, mais il faisait trop chaud. Je rôtissais, mes mains se désintégraient contre ses liens. Je m'éveillais, les poignets bandés – peut-être pour que je cesse de me gratter. Du sang encroûtait mes

ongles.

Je fabulais, je voyais Théo. Il m'enserrait. Ses lèvres, dans mes cheveux. Ses larmes, glaciales contre ma tempe. Il me parlait, me demandait pardon. Soudain, il n'était plus là et j'avais soif. Des flammes me dévoraient la gorge. Et les cauchemars revenaient. Cette fois, le diable prenait la forme d'un grand-duc qui déployait ses ailes quelque part au-dessus du fort Saint-Jean au cœur de l'hiver. Il poussait un cri. Après une éternité, tout redevenait noir et l'insoutenable chaleur d'un rhum sucré m'emplissait la bouche. J'avalais. Dans mes entrailles vides, il coulait en me faisant violence.

— Il faut que tu boives, ma miraculeuse.

Une cuiller de métal me chatouillait les lèvres. Et il était près de moi, lui, tout contre moi, étendu dans des branchages à odeur de pin, sous le lin gris d'une tente que malmenait le vent. Il me retenait sous les bras, il pressait mon dos contre sa poitrine, et des genoux aux épaules nous étions soudés. Il m'avait appelée «ma miraculeuse». Il m'aimait. Mon mal de tête s'était envolé. On m'avait libéré les mains.

J'ouvris la bouche. Je bus. Ce fut plus facile que la première fois. J'osai toucher mon visage. Je n'y trouvai pas les pustules que mon délire avait imaginées. Il y avait quelques vestiges de boutons, sensibles et juteux, mais je n'étais pas défigurée. Pas tout à fait. Je respirais, je voyais, j'entendais.

Ma voix jaillit, rauque:

— Que fais-tu là, Théo?

— Rien. Je veille sur toi.

Il pleurait, il riait, il me caressait. J'étais engourdie de sommeil, encore endolorie, étourdie comme si on m'avait brutalement ballottée pour m'emmener ailleurs et que je m'étais blessée en me débattant, en mordant et en hurlant pour que dieux et diables me fassent grâce. J'avais encore l'âme accrochée au corps et le corps ancré à celui de Théo. J'étais victorieuse et, en récompense, je recevais cette pluie de caresses et de larmes.

Je buvais cuillerée après cuillerée, et la craquelure de mes lèvres se couvrait d'un film apaisant.

— J'ai cru que tu mourrais comme Abby, murmura-t-il. Cela me paraissait impossible que tu ne meures pas comme elle. Mais voilà que ta fièvre est tombée. Pourquoi as-tu survécu, mon amour? Tout le monde me disait que tu y passerais. Sauf Susannah. Elle me répétait: "Pas elle, pas aujourd'hui, et pas demain non plus." Mais je parle trop. Rendors-toi.

Le bonheur coulait dans mes veines comme le printemps infiltre le monde et le fait éclore partout à la fois. Un sourire frémit et fleurit sur mon visage. Je goûtais son bras autour de mes épaules, ses cheveux qui tombaient sur mon front, sa chaleur. Je remuais lentement pour mieux sentir la texture de sa peau, le jeu de ses muscles et de ses os. Il me semblait si vivant.

— Je t'aime trop pour me rendormir, chuchotai-je.

— Est-ce parce que tu m'aimes que tu ne cesses de te tortiller?

— Oui. Si ta main ne bouge pas, ce n'est pas une caresse…

— C'est une caresse que de se tortiller sous une main immobile?

— Presque.

Il se remit à rire, mais un vif rayon de lumière m'aveugla. Susannah entrait dans la tente, repoussant une mèche échappée de sa tresse toute masculine, nouée sur sa nuque.

— Oh! s'écria-t-elle.

Elle tomba à genoux devant nous et elle nous serra les deux à la fois dans ses bras maigres, pressant nos côtes contre sa poitrine.

— Enfin, pleurait-elle.

Il avait fallu que je frôle la mort pour regagner l'amitié de Susannah – et peut-être l'amour de Théo.

Encore faible et oisive dans les rameaux, j'avais recommencé à polir la fleur de pommier d'Augustin. Un canif à la main, je m'efforçais d'en aplanir les aspérités. Je l'affectionnais, bien qu'elle soit rude, difforme et asymétrique. Elle était Saint-Jean, ma patrie,

Catherine, toute ma vie avant cette guerre. Paradoxalement, elle était aussi Roxbury, et l'idée que le pardon est possible en ce bas monde. Comme pour me le confirmer, le visage de Susannah apparut dans l'ouverture de la tente.

— Même Gabriel est d'avis que tu vas assez bien pour sortir, déclara-t-elle, me tendant une main et m'offrant un sourire. Allons nous promener dans le petit bois. Qui sait ce que ce mois-ci nous réserve? Il faut te renforcer les jambes.

Le soleil m'éblouit.

Tous les arbres paraissaient avoir entendu le même signal. Les branches se mouchetaient de feuilles encore trop jeunes pour se dérouler. Au-dessus de nos têtes, c'était toute une constellation de verts, de mauves, de rouges. La brise rabattit une aigrette de pissenlit sur ma joue. Je la saisis entre deux doigts.

— Susannah, regarde. C'est la promesse d'un grand bonheur à venir.

— Un pissenlit, déjà monté en graines! s'écria-t-elle. Et nous qui n'avons rien mangé de frais depuis des mois… Trouvons-en d'autres.

Elle s'élança dans la direction d'où venait le vent, qui portait le parfum du bois mort et des feuilles brunes. Le printemps se révélait partout à moi. Je sentais l'humus céder sous mes pieds, je discernais l'étoile pourpre d'un trille qui me caressait la cheville au passage, les longues notes aiguës d'un bruant m'atteignaient au cœur. J'avais les jambes en coton, les genoux lâches, mais rien n'aurait pu m'empêcher de courir.

Puis, il n'y eut plus de troncs ni de souches à contourner, plus de rameaux à écarter. Le soleil inondait à flot un pâturage ceinturé de pissenlits jaune canari.

Soudain, Susannah et moi cueillions les fleurs comme des amies retrouvées, nous croquions les feuilles douces-amères; nous en avions plein la bouche. Avec une coquetterie aussi hilare que risible, nous écrasions les tiges pour nous badigeonner les joues de leur lait délicat et ainsi nous éclaircir le teint. Aussitôt, la brise soufflait et en rafraîchissait la moiteur. La provende paraissait infinie.

— Ne mange pas trop, me gourmanda Susannah en grignotant une

feuille. Gardons-les pour plus tard. Nous les dégusterons en salade, avec du lard chaud et haché bien menu… Nous partagerons avec Gabriel et Teddy.

— Tu dis cela, mais tu ne cesses de manger, ripostai-je en enfournant une plante entière.

Nous gambadions, nous dansions, nous riions, parce que nous avions de la verdure plein les dents.

C'était toute l'euphorie de la nature renaissante qui nous possédait.

Durant ma convalescence, Théo avait raconté à qui voulait l'entendre que j'étais sa femme. Dès qu'on me déclara guérie, il me porta donc en triomphe à la tente qu'il occupait sans avoir à la partager, étant capitaine. Allongé près de moi dans une couche de rameaux d'épinette couverts par une catalogne qui en atténuait le piquant, il observait ma fleur de pommier.

— Une sculpture d'Augustin, expliquai-je. J'essaie de la polir, mais je ne dispose pas des outils qu'il faut.

Étonné et ravi, il me serra dans ses bras, m'embrassa dans le cou.

— Petite cachottière. Je t'aiderai, si tu le souhaites.

— Vraiment? m'écriai-je, les joues toutes rouges. Tu m'apprendrais comment bien la polir? Peut-être même à sculpter comme il faut?

Ses yeux s'emplirent de lumière et il m'étreignit plus étroitement.

— Je t'apprendrai autant que tu voudras, dit-il. Tu me paieras en baisers et en sourires. Et quand ton talent surpassera le mien, ce sera à ton tour de me donner des leçons…

L'idée paraissait extraordinaire, mais les prédictions pessimistes d'Augustin me donnaient envie de me ronger les ongles.

— Ne serais-tu pas jaloux? le coupai-je. Si en effet je te surpassais, n'exigerais-tu pas que j'arrête?

Il plissa moqueusement les yeux, puis, sans toutefois y arriver, il s'efforça de parler gravement:

— Quand cela arrivera, je t'encouragerai. Je me vanterai d'avoir été un excellent maître. Et pour ne pas demeurer en reste, avec mon

talent stagnant et dépassé, j'en développerai un autre. J'étudierai les poèmes de monsieur Ross, puis je les imiterai. Je te servirai de petites tasses de chocolat que tu siroteras en te délectant de mes envolées lyriques. Je deviendrai célèbre avec mes odes chantant les monts et vallées de ton pays; qui seront en réalité, tout le monde le devinera, des odes à ta taille fine et tes jolis tétons qui se perdent dans les poils de ma poitrine quand je te fais l'amour. En un rien de temps, nous serons excommuniés, tous les deux, et nous vivrons en marge de cette société étouffante qui exigerait autrement que je jalouse le succès de la femme que j'adore…

Il souriait si grand que je le crus et, hilare à mon tour, je retombai dans la chaleur de ses bras. J'appuyai ma joue contre son épaule.

— Quand nous parlons de l'avenir, tu dis toujours quelque chose de différent, le gourmandai-je.

— Bien sûr, puisque je te dis toujours exactement ce que tu veux entendre.

— Ce que je veux entendre! m'indignai-je en riant.

— Parfaitement. Et ce que tu veux change sans cesse, alors, chaque fois, j'adapte mon discours…

— Donc, tu inventes ou tu radotes, et rien de ce que tu me promets n'est sérieux?

— *Tout* ce que je te promets est sérieux. Nous ferons toujours ce que tu voudras. N'est-ce pas ce que tu veux?

Il riait de bon cœur, lui aussi, perdu dans ses propres réflexions circulaires, mais soudain, il rompit le charme.

— Mais la guerre n'est pas terminée. On m'a confié une nouvelle compagnie de volontaires canadiens. Une compagnie bien incomplète. Vingt hommes à peine.

— Oh, non…

— Wooster commande, à présent, et il compte essayer à son tour de prendre Québec.

Il me caressait en parlant, engourdissant ma peau d'un délice qui contrastait avec la détresse que ses paroles m'inspiraient. Sa main flânait entre mes cuisses.

— C'est peine perdue, soufflai-je.

— Non. Nous allons envoyer un brûlot pour incendier les batteries de la Basse-Ville et les navires du Cul-de-Sac comme prélude à la bataille.

Deux doigts tièdes me pénétrèrent, hésitants, comme si j'allais résister. Mes paupières s'abaissèrent. Il ne m'avait jamais touchée ainsi, sauf durant la nuit que nous avions passée ensemble après notre fuite du fort Saint-Jean. Notre nuit de noces avant l'heure…

— Pas toi, murmurai-je. N'y va pas.

— Je n'ai pas le choix, ma miraculeuse. Et si Susannah t'entendait, comme elle te haïrait! Sois raisonnable.

— Je ne le suis jamais. Et toi non plus.

Ses doigts réémergèrent, luisants, et il les porta tranquillement à sa bouche. Avec un drôle de sourire, il les lécha avant de tout à fait y appliquer les lèvres. Pendant un instant, il me regarda sans parler.

— Qu'y a-t-il, Théo?

— J'étais curieux.

— Et…?

— C'est bon. J'en veux encore.

Plus rien ne pouvait me surprendre.

Il se pencha. Sa bouche glissa sur mon ventre, elle hésita à la base de mes cuisses, elle me couvrit de chaleur. De la langue, il me goûta, goûta et goûta. J'ignorais si, vraiment, j'étais aussi délicieuse qu'il le disait, mais il était si doux que j'avais refermé un poing dans ses cheveux et qu'inconsciemment, je le retenais là. De temps à autre, il levait les yeux, et je ne pouvais soutenir son regard. Surtout quand vint l'instant du plaisir, de la certitude qu'il referait cela mille fois, que nous serions toujours ensemble. Je songeai que c'était peut-être le plus grand mystère de l'amour, qu'il allume ainsi l'espoir, qu'il l'attise et qu'il le tisonne jusqu'à ce qu'il devienne brasier, et ce, même si l'angoisse nous tient dans sa poigne.

— Qu'est-ce que ça goûte? demandai-je après.

— La mer. Avec un peu de l'amertume de la feuille de pissenlit.

J'avais tout oublié. Je riais.

— Maintenant, viens…

J'essayai de le tirer sur moi, mais il se déroba.

— Non. J'ai peur de t'engrosser. Après notre mariage… Après la guerre…

— Après la guerre, répétai-je sans joie.

Et les jours s'écoulèrent. Il était plus gai que jamais. Trop gai. Un soir, il me reprit dans ses bras et murmura:

— Ça y est. Nous sommes prêts à brûler les navires qui mouillent dans la rade de Québec. Et à attaquer, une dernière fois…

Chapitre 25

Papa est au ciel.

— Extrait d'une lettre de Catherine Montminy à sa sœur Lazarine, reçue plusieurs mois après avoir été écrite, mai 1776

— Voilà la *Peggy*, chuchotait-on.

Les voiles gonflées par la brise, une brigantine contournait la pointe de l'île d'Orléans, remontant vaillamment le courant. De la ville assiégée s'élevaient des hourras; les habitants et la garnison de Québec croyaient que la *Royal Navy* arrivait enfin, avec des régiments entiers et de l'artillerie lourde pour les secourir. Ils imaginaient déjà cent autres voiles, toute une flotte derrière la *Peggy*, des milliers de mousquets, de baïonnettes et de boulets pour repousser les Américains jusqu'aux enfers. C'était un instant étrange, où nos rangs comme ceux des Britanniques frémissaient du même espoir de victoire.

Je grimpai à un chêne et m'installai sur une branche à califourchon, observant le fleuve à travers les jeunes bourgeons. Une lune énorme, pleine et jaune, se levait alors que le soleil descendait. Leurs reflets trémulaient sur l'eau. Des traînées d'or et d'argent.

Mais la *Peggy*, notre brûlot, exploserait bientôt. Incandescente, elle les éclipserait. Les navires de la rade flamberaient. Les batteries aussi. Dans la panique qui s'ensuivrait, les patriotes se rueraient sur la ville. Elle tomberait si notre ruse fonctionnait.

— Gabriel a décidé de se rendre à bord avec Teddy, finalement, dit Susannah en grimpant à ma suite.

Sa fierté s'entachait de fiel. Elle s'embarrassait sans doute du

manque de courage de son ami. Je l'avais entendue l'admonester, déployer tous ses arguments pour le convaincre de monter sur la *Peggy*, alors que, selon elle, il aurait dû le faire de lui-même par pur patriotisme. Comme Théo.

Je me figurai la scène de leur point de vue. Tout autour d'eux, le fleuve remuant. Sombre ici, éblouissant là. L'odeur de la poudre, du fer, du goudron, des fleurs nouvelles dans les jardins de Québec. Peut-être un relent de mer que leur apportait la marée. Et la ville, Seigneur! La ville, avec son agitation prodigieuse, son vacarme. On y croyait vraiment, à ces renforts qu'on espérait. On hissait un drapeau bleu sur le Cap-aux-Diamants. Quatre coups de canon saluaient la *Peggy*. Des chaloupes venaient à sa rencontre. J'entendais presque leurs appels. *Who are you?* Qui va là?

Le soleil bascula et disparut en amont. Facilitant la tâche des nôtres. Ils se cachaient sur la *Peggy*. Ils demeuraient silencieux. Suant, ils ne sentaient pas la fraîcheur. Ils approchaient du Cul-de-Sac, des navires de guerre amarrés, des batteries… Embusqués près des canons, ils entrouvraient les sabords…

Une branche ploya au-dessus de ma tête, interrompant la vision que je me bâtissais. Contre le ciel noir, l'ombre d'un rapace venait de se poser. Elle oscillait, elle craquait. L'oiseau poussa un long cri avant de s'envoler dans un frissonnement de plumes. Je songeai à Marguerite, à ses contes et à ses démons. Je songeai à Augustin. Qu'avait-il dit au sujet de Québec? Qu'elle ne s'ouvrait pas à ce qu'apportait le fleuve. Que pour y entrer, il fallait passer par la porte. Théo avait déjà échoué à ouvrir la porte. Gabriel n'avait pas osé essayer. Et à présent, ils retentaient la chance. «Une dernière fois», avait dit Théo.

Un tremblement me secoua.

Portée par des mains invisibles, une lanterne apparut sur le pont de la *Peggy*, glissant comme une étoile filante vers le château avant, dont les voiles s'enflammèrent. Les sabords s'ouvrirent, éventant le brasier qui dévorait les entrailles du navire. Quatre canons détonnèrent, semant panique et destruction sur la rade. Dans un instant, la *Peggy* achèverait d'exploser tout près, et elle incendierait tout ce qu'elle

toucherait.

— Théo et Gabriel vont rôtir! m'écriai-je, tombant presque de l'arbre.

— Mais non, regarde, me tança Susannah, le doigt tendu.

Du côté opposé à la ville, des canots descendaient de la *Peggy*. Ils s'élancèrent sur les eaux que léchait le reflet des flammes. Dans Québec, toutes les cloches sonnaient à la volée, joignant leur vacarme à celui des tambours des soldats. On se massait sur les remparts, on tirait du mousquet sur le brûlot déserté. Les canons britanniques bombardaient la *Peggy* et le fleuve, où les canots s'empêtraient dans les remous. Les boulets tombaient partout autour, lançant des gerbes d'eau que l'incendie peignait de rouge.

— Jésus, Marie, Joseph, murmurai-je en me signant.

— Ce n'est ni de Jésus, ni de Marie, ni de Joseph qu'ils ont besoin, marmonna Susannah. Un courant favorable suffirait.

Elle avait raison. Des barils de poudre et des pots à feu explosaient dans une pétarade éclatante sur la *Peggy*, mais elle dérivait trop. Le courant ne la portait plus vers le Cul-de-Sac, mais plutôt vers l'embouchure de la rivière Saint-Charles, vers Beauport. Cependant, les canots emportant Théo et Gabriel s'étaient évanouis dans l'obscurité en direction de la Pointe-Lévy. Je ne m'efforçai plus d'imaginer leur point de vue. Les jurons, sur leurs langues. L'amertume avec laquelle ils maudissaient les caprices du fleuve et leur propre malchance.

Je ne pensais qu'à mon soulagement.

— Ils sont saufs, exhalai-je. Sains et saufs!

— Et elle n'aura endommagé que notre orgueil, répondit Susannah, qui ne regardait que la *Peggy*, qui s'éteignit dans un sifflement, en coulant. Voilà que le seul acte de bravoure de Gabriel se solde par un échec cuisant. Et à présent, comment prendrons-nous la ville? Même moi, je n'y crois plus. Tant d'efforts et de sang. Pour rien.

«Tant d'efforts et de sang. Pour rien.» Ces mots me revinrent

quand, quelques nuits après son retour, Théo m'éveilla en me secouant l'épaule.

— Les patriotes canadiens de la rive sud ont allumé des feux, murmura-t-il. Pour nous avertir qu'ils ont aperçu une *vraie* flotte, qui apporte des renforts britanniques.

Sur les parois de notre tente se dessinait en transparence la silhouette de fuyards à demi habillés, portant armes et lanternes. Un bourdonnement de panique et de hâte emplissait le camp, plus vif que le vacarme des heures de clarté.

— Une flotte, répétai-je en me redressant. Déjà!

— L'attente de Carleton est bien terminée, dit Théo. Cette fois, il sortira de la ville avec ses nouvelles troupes et nous massacrera. Notre armée entière se débande dans le plus grand désordre. Tu ne peux pas rester ici. Pars avec Susannah. Moi, je dois rassembler ma compagnie… m'assurer qu'on n'abandonne pas nos blessés…

Il me tira par la main jusqu'à la fraîcheur du dehors où pointait une aube frileuse. Les officiers aboyaient des ordres, mais, partout, on désobéissait. On courait. C'était une débâcle, c'était l'anarchie, c'était chacun pour soi. On évacuait les hauteurs d'Abraham sans demander son reste. Déjà, des canons nous bombardaient des remparts. La garnison de Québec, enhardie, commençait à nous fusiller.

Un boulet surgit, s'abattit sur une tente, et la traîna sur une trentaine de pieds.

Je considérais la scène, trop étonnée pour me mouvoir.

— Je reste avec toi, dis-je enfin.

— Non. Je vous retrouverai. Je *te* retrouverai. Je le jure.

Déjà, Susannah me tirait par la main, son maigre bagage sur le dos. Je lui échappai et me jetai dans les bras de Théo. Sa bouche goûtait le sommeil et l'amertume, mais il m'étreignit étroitement. Il me dévora. Puis il me repoussa. Il s'éloigna d'un pas vif et, dans un tourbillon de couleurs, de bruits indescriptibles, j'emboîtai le pas à Susannah. Gabriel s'empressa derrière nous, portant ce qu'il pouvait.

Il n'y eut pas de bataille sur les hauteurs d'Abraham. Qu'une panique furieuse, qu'une course effrénée qui nous mena, avec le reste de l'armée, près de vingt miles en amont. Vingt miles à pied en un

jour, sans jamais nous retourner pour voir les dix mille soldats britanniques débarquer ni pour voir, abandonnés, nos malades et nos blessés, nos armes et nos provisions, nos rêves et nos espoirs.

On me dit, plus tard, que Québec était en liesse.

Théo nous rejoignit à Sorel, face aux îles. Il y avait des jours que notre fuite avait perdu de la vitesse et que nous avions piqué nos tentes dans la terre meuble. Tandis que le couchant se noyait dans un brouillard gris-mauve, il s'approcha du feu où je cuisais des galettes de farine. Il ne me salua pas. Il s'agenouilla près de moi, me saisit aux joues et m'embrassa si violemment qu'il me heurta les dents.

— J'ai rassemblé ce qu'il reste de ma compagnie, dit-il. J'ai trouvé des charrettes abandonnées par d'autres pour ramener quelques blessés. Des canots pour traverser jusqu'ici avec eux. Sous le nez des Britanniques, qui sont partout. Qu'a-t-il fait, lui?

Du menton, il désigna Gabriel, qui partageait de la petite bière avec Susannah de l'autre côté des flammes. Qui, sans avoir remarqué l'arrivée du frère de son «amie», se levait en dépliant son corps amaigri. En clignant de l'œil, pour qu'elle le suive.

Les nerfs à fleur de peau, Théo serra ma main assez fort pour me blesser.

— Regarde-les, dit-il. Toutes les nuits, ils dorment ensemble bras dessus, bras dessous, et il a une fiancée. Il m'a dit, sur la *Peggy*, qu'il ne touche ni n'embrasse Susannah parce qu'il est fidèle à sa fiancée. Moi, je n'ai jamais connu quiconque qui considérerait cela comme de la fidélité. Je lui ai dit ce que j'en pensais, de lui et de sa fiancée, mais il n'en a cure. Il suit Susannah comme un petit chien, sauf quand la situation se corse. Alors, il disparaît, le couard. Tu aurais dû le voir quand nous avons descendu nos canots après avoir allumé ce feu d'artifice… Il tremblait comme une poule à qui on a *déjà* tranché la tête. Mais le reste du temps, quel sans-gêne! À présent, il s'éloigne avec elle pour aller ricaner dans l'intimité en prétendant patrouiller les bois. Chaque jour qui passe, il lui brise le cœur, encore et encore.

Et elle me demande de l'appeler son "ami"! J'ai plutôt envie de lui casser la gueule. Je crois que je vais lui casser la gueule. Tout de suite.

D'un bond, il se dressa sur ses jambes.

C'était irrationnel, c'était stupide. À peine arrivé, il reportait des mois de frustration et tout l'échec de la campagne sur un seul homme.

— Théo, calme-toi, m'agaçai-je en retirant mes galettes déjà calcinées du feu. Mange, au moins. Rien n'a changé. Rien ne justifie ta colère. Gabriel et Susannah se comportent exactement de la même manière depuis le jour où je les ai rencontrés.

— Mais avant cette débâcle, je n'avais pas pris la mesure de son inutilité, à lui. Et, à présent, j'ai une envie terrible de lui régler son compte.

Il s'élança dans leur direction. Je le suivis, me plantai en travers de son chemin.

— Mêle-toi de tes affaires, Théo.

Il m'écarta sans douceur.

— J'ai essayé, mais cela suffit. Je donnerai un choix à ce grand dadais: soit il la laisse tranquille, soit il l'épouse.

Absorbés l'un par l'autre, les tourtereaux ne l'avaient pas remarqué. Soudain, Gabriel se pencha et, dans l'ombre, il embrassa Susannah à pleine bouche. Ils tombèrent en arrière dans la mousse, enlacés et soudés aux lèvres. Théo s'arrêta net. Je ne voyais que son dos et sa nuque, mais ses épaules s'élevaient et s'abaissaient. Il pantelait. Voilà que sa sœur obtenait ce qu'il avait voulu lui offrir par la violence, et il n'en comprenait ni le comment ni le pourquoi. En même temps, il devait avoir du mal à gérer son émotion, à regarder un homme embrasser sa «petite fripouille de sœur».

— Théo, je t'en prie, murmurai-je en posant une main sur son omoplate.

Il noua un bras autour de ma taille et me ramena au campement – notre lugubre campement débordant de malades, d'éclopés, d'affamés. Benedict Arnold nous avait quittés pour commander la garnison de Montréal. J'ignorais où se trouvait Wooster. Et on disait que John Thomas, notre nouveau général tout frais arrivé des Colonies-Unies, se mourait déjà de la vérole.

Sous un ciel noir, Susannah sortit de sa tente pour aller se soulager dans les bois. Quand elle revint, je patientais, accroupie près des braises. Elle s'agenouilla à mes côtés, scruta le fond de mes yeux avec détermination, retint son souffle, puis avoua de son propre chef:

— J'ai fait l'amour avec Gabriel.

Je m'étais attendue à ce qu'elle me parle de vagues baisers et de promesses encore plus vides de signification, vu notre triste situation. Pas à *cela*. Après tout, elle avait grandi auprès de Théo dans un bordel, dans ce qu'il avait un jour appelé la «terreur constante» des choses qui se produisaient dans les chambres. Je m'étais imaginé qu'elle entretenait toujours une sainte peur des relations charnelles.

— Vas-tu bien, Susannah? demandai-je tout bas.

— Oui, fit-elle, les sourcils mi-froncés. Je tremblais comme une feuille, mais en fin de compte, ce n'était pas grand-chose. Ni si douloureux ni si plaisant que je me le figurais. Est-ce que ça s'améliore, avec le temps?

— Je ne sais pas.

Ses sourcils achevèrent de se froncer. Assurément, elle me croyait trop prude pour lui répondre franchement. Elle ignorait que je venais de lui dire l'exacte vérité, n'ayant fait l'amour avec Théo que trois fois. Trois merveilleuses fois durant la même nuit, à l'automne. Je préférai changer de sujet:

— Sa fiancée…?

— J'ai menacé de le quitter. De me porter volontaire pour visiter les Canadiens afin de leur quémander des vivres, puisque je parle français, plutôt que de rester avec le régiment. Dieu sait que nous avons encore besoin des Canadiens, mais qu'ils requièrent beaucoup de persuasion, dorénavant, pour nous vendre la moindre miette. Enfin, j'ai dit à Gabriel que je m'efforcerais de ne plus jamais croiser son chemin, sauf s'il…

Elle se mordit les lèvres pour réprimer le sourire que lui inspirait

sa victoire.

— … sauf s'il écrivait à sa fiancée pour rompre avec elle. Et s'il m'épousait.

— Et?

— Le chapelain nous a mariés en secret, cet après-midi.

Ces chapelains protestants se révélaient beaucoup moins tatillons que les prêtres catholiques pour unir les jeunes gens. Pas de publication de bans, pas d'autorisation formelle des parents… Peut-être aurais-je dû suivre l'exemple de Susannah et exiger que Théo m'épouse sur-le-champ. L'idée me donna envie de rire. Cependant, je me plaisais encore à m'imaginer que nous nous marierions à Montréal, dans une vraie église, devant Artémise.

Je tournai les yeux vers la tente où Théo dormait, à trois pas de nous. Susannah espérait-elle qu'il ait tout entendu? Je n'en doutais pas. Quand je me blottis contre lui, plus tard, il referma ses bras autour de moi et murmura:

— Pardon. Je me suis remis de ma colère.

Un coup de feu m'éveilla. Un seul, qui déchira l'aube blanche. Peut-être était-ce une sentinelle qui donnait l'alarme. On battit la générale. Théo avait disparu. Je m'habillai en vitesse, puis sortis. Mais c'était une fausse alerte. Les soldats, qui un instant plus tôt saisissaient confusément leurs armes, revinrent vers leur tente pour préparer leur déjeuner.

Susannah parut. Elle avait revêtu son uniforme; elle avait le mousquet dans le dos et le couteau à la ceinture. Aussi pâle que le ciel, elle ne dit rien en s'accroupissant dans l'herbe près de moi. Elle cueillit un pissenlit et en souffla les aigrettes dans le feu que je m'efforçais d'allumer dans du bois vert. Me demandant si, après tout, elle ne s'habituerait jamais aux alertes, si elle aurait toujours peur, j'essayai de plaisanter:

— La sentinelle a-t-elle vu un chevreuil et cru que mille *redcoats* nous tomberaient dessus?

Elle fit non de la tête et arracha un second pissenlit, encore tout jaune. Elle le considéra, puis le jeta dans les flammes qui montaient. Il se flétrit, brunit, disparut. Elle avait une lettre à la main.

— De ton père? demandai-je. Essaie-t-il de te rappeler à tes devoirs de fille obéissante? T'ordonne-t-il de lacer ton corset et de rentrer à la maison?

Un autre «non» silencieux. Je la laissai à ses ruminations pour aller quérir de l'eau à un ruisseau qui gazouillait à proximité, avec ses cailloux moussus et son goût de neige fondue. Je la mis à chauffer.

— Le plus grand bonheur du monde, dit Susannah, c'est une nuit fraîche sans être froide où un homme vous tient nue entre ses bras. J'aurai au moins connu cela.

Je lui souris, mais elle regardait au loin.

— Devrais-je préparer assez de café pour quatre? demandai-je. Où sont Théo et Gabriel?

— Teddy s'entretient avec le général Thomas.

— Thomas! m'étonnai-je. S'est-il donc remis de son mal?

— Non, il en mourra.

— Mais pourquoi Théo…?

Elle m'interrompit d'un geste las, en me tendant la lettre. Je la dépliai. Elle était concise, sèche. Elle me tomba des mains.

— Ne t'inquiète pas pour moi, dit-elle. J'ai deviné dès le début de nos misères, durant notre remontée des rivières sauvages, que Gabriel n'aurait pas la force de se battre jusqu'au bout. Cela ne m'importait pas: j'ai décidé de l'aimer jusqu'à ce qu'il me quitte. Et c'est ce qu'il a fait pendant que je dormais si béatement, avant l'aube.

Tournant la tête vers le fleuve, elle récita un passage de cette abominable lettre, qu'elle connaissait déjà par cœur:

> *— Nous ne pouvons plus gagner. Ils nous tueront tous; les autres seront capturés et tranquillement assassinés dans des camps de prisonniers. Y penser m'a rendu fou. J'ai commis une grave erreur. Je m'ennuie de ma Clara. Je retourne à elle, Susannah. Je suis désolé.*

Le souffle me manquait. J'avais envie de la prendre dans mes bras, mais je savais qu'elle me repousserait. Elle avait fermé la porte de son âme; elle s'isolait derrière un mur de fierté. Refusant de croire ce que,

déjà, je devinais fort bien, je demandai aussi doucement que possible:

— Pourquoi a-t-on tiré un coup de mousquet, ce matin, chère Susannah?

— Pour tuer un déserteur.

Aucune émotion. Ni sur son visage ni dans sa voix. Le café bouillait, bourdonnait, débordait. Il serait sur, brûlé, exécrable. Je ne le retirai pas du feu.

— Pourquoi Théo s'entretient-il avec le général Thomas? l'interrogeai-je encore.

— Pour s'expliquer.

Sans que son regard rencontre le mien, elle continua:

— Teddy a dit qu'une vivandière l'a éveillé pour l'avertir qu'une sentinelle était ivre à son poste. Elle espérait qu'il interviendrait discrètement pour que cela ne vienne pas aux oreilles des officiers supérieurs, qui punissent sévèrement ce genre d'incartade. Alors, Théo s'est levé et s'est rendu en bordure du campement. Il a tancé et remplacé la sentinelle. Tu sais comme il est doux, quand il le veut bien… Puis, il a aperçu l'un des soldats qui gardaient le peu de provisions qu'il nous reste, qui gisait, la gorge tranchée. Il a couru vers la berge. Un canot s'éloignait, avec plusieurs barils de farine et de porc salé. Et à son bord, un seul déserteur. Il l'a appelé. L'autre a pagayé de plus belle. Alors, Teddy a tiré.

Ma voix se fit aussi neutre et plate que celle de Susannah:

— Le général Thomas…

— … ne le châtiera pas pour cela. Il faut bien dissuader les lâches de déserter. Et celui-ci était un meurtrier et un voleur de surcroît. Heureusement, Teddy a rapporté le canot et les provisions au camp.

Le canot, les provisions. Comment pouvait-elle prétendre que cela lui importait? J'étais fracassée, nauséeuse. Il n'y avait plus qu'une seule question qui vaille la peine d'être posée:

— A-t-il reconnu Gabriel avant de tirer? Ou après?

— Avant.

Elle souleva la cafetière. Un flot bouillonnant lui éclaboussa la main sans qu'elle bronche. Elle servit deux tasses, m'en offrit une et dit:

— Toi aussi, tu lui pardonneras. Pour tout.

Était-ce possible qu'un cœur se brise avec si peu de fracas? Elle but son mauvais café. Elle rejoignit son poste.

Je ne les revis plus de tout le long jour blême. Ni lui ni elle. Juste avant le coucher du soleil, je préparai un souper pour eux, mais ils n'acceptèrent que du rhum chaud. Aucune animosité entre eux. Pas de sourire, mais pas de dureté non plus. Quelques-uns des Canadiens de Théo mangèrent ce que je leur servis; ils étaient une quinzaine autour de notre feu quand Susannah posa ses armes et se leva.

Longtemps, elle se tint debout, sans bouger, les yeux fermés. Il s'établit un silence malaisé. Théo, contrairement à ses hommes, se ranima. Il changea de place. Il s'accroupit près de moi et prit ma main dans la sienne.

— Chante, petite sœur, souffla-t-il.

Tous le regardèrent, lui. Puis elle. Personne n'osa remuer ni parler. Elle paraissait seule, cachée derrière ses paupières closes, sa muraille de glace, quand elle se mit à chanter. Loin de soulager la stupeur qui s'était emparée de son auditoire, sa voix de fille l'exacerba. Il me sembla qu'on cessa de respirer.

Sa voix faisait des choses que je n'avais jamais entendues. Elle vibrait, elle s'enfonçait dans des abîmes de douceur avant de s'élever vers des sommets que je n'aurais pas cru accessibles. Et tous ces soldats la fixaient, et même si personne ne pouvait plus douter qu'elle soit une femme, aucun ne s'en offusquait. Personne n'ouvrait la bouche. Sa voix les étreignait et les emprisonnait. Elle parlait d'amour et d'instants qui, vécus une fois, illuminent toute une éternité de noirceur. Elle parlait de la mort, définitive et sans appel, mais d'espoirs qui survivent d'une génération à l'autre. Elle parlait du chagrin qui n'a aucune importance et de la vanité de tout, sauf des moments où les êtres se rencontrent et se touchent dans le chaos du monde.

J'aurais voulu mettre sa voix en bouteille comme un parfum.

— Je ne connais pas cette chanson, murmurai-je.

— Elle invente à mesure, dit Théo, une rare brillance de larmes dans les yeux.

— Ces paroles me semblent un peu…

Je cherchai un mot pour décrire le sentiment qui m'écrasait la poitrine.

— … un peu impies. Comme si, même au ciel, Gabriel…

— Susannah ne croit en rien, me coupa-t-il. Ni au paradis, ni à l'enfer, ni en Dieu.

J'avais rencontré des protestants qui riaient des saints et de la Vierge, j'avais rencontré des Indiens qui racontaient des légendes où les morts partaient à la chasse, et j'avais été élevée par un homme qui n'aurait pas cessé de blasphémer même si le pape en personne l'en avait prié, mais jamais je n'avais rencontré quiconque qui ne croyait en rien du tout.

— Alors, qui a créé le monde, à son avis?

— Le monde existe, c'est tout. Est-ce plus ridicule que de dire que Dieu existe, et c'est tout?

— Non, mais Gabriel, où croit-elle que son âme…?

Je reportai mon regard sur elle, me demandant quelle terrifiante vision du monde elle s'édifiait derrière ses paupières abaissées.

— Elle croit que Gabriel est mort, répondit Théo. C'est tout. Et elle lui offre les seules funérailles qui aient une signification pour elle.

Sa chanson terminée, Susannah nous tourna le dos, marcha vers l'énorme soleil doré qui effleurait l'horizon, et disparut dans sa tente.

— J'ai à faire, dit Théo en se levant.

Il discuta avec ses hommes, ses Canadiens qui le suivaient depuis des semaines. Il y avait des jours que plusieurs d'entre eux demandaient à rentrer chez eux pour retrouver leurs fermes et leurs familles, pour éviter de tout perdre si venait l'ultime défaite. Certains avaient déjà disparu dans le bois, seuls ou en petits groupes, sans attendre qu'on les y autorise. Ils n'avaient pas été poursuivis, contrairement à Gabriel – un Américain, un meurtrier, un vrai traître. Ceux qui demeuraient hésitaient à s'évanouir à leur tour. Tout le monde le savait. Ce soir-là, en quelques murmures, quelques affectueuses tapes dans le dos, Théo les encouragea à rentrer. Personne ne les embêterait.

J'avais les larmes aux yeux; je n'entendais pas leurs paroles, mais

je comprenais.

Son devoir accompli, Théo revint vers moi.

— Suis-moi, *my sweet*.

— Où? Pourquoi?

— Parce que je voudrais être seul avec toi.

Ses lèvres me souriaient, mais ses yeux me racontaient une tout autre histoire. Il y restait bien peu de la vivacité, de la pétillance dont j'étais tombée amoureuse. La bienveillance y demeurait, cependant, et je me dis que, quand le malheur vous érodait jusqu'au cœur, peut-être qu'on ne pouvait rien espérer trouver de mieux, tout au fond. Je tendis ma main, et il la serra chaudement dans la sienne.

Il m'entraîna à la limite du camp. Il remit un document à la sentinelle, qui hocha la tête et s'écarta. On nous autorisait à sortir, à nous enfoncer dans le marais, à déboucher à la pâle clarté du soir, qui frissonnait sur le fleuve, à nous embarquer dans un canot qui attendait là.

— Qu'est-ce que…? m'étonnai-je. Où…?

— Viens, dit-il simplement. Et pardonne-moi.

Chapitre 26

Dès que la rumeur de l'arrivée des renforts britanniques a atteint Montréal, la panique s'est installée, même si plusieurs milliers de soldats américains viennent d'arriver en sens inverse, par le lac Champlain. Je ne sais que penser. En fait, je ne pense plus – mon cœur saigne, car j'ignore où tu te trouves au milieu de cet affreux chassé-croisé. Je pleure, puis je ris: hier, j'ai appris que le chevalier de Lorimier avait rassemblé ses Indiens et remporté une grande victoire contre les Américains et Moïse Hazen, aux Cèdres, juste à l'ouest d'ici. La guerre se resserre de nouveau comme un étau autour de notre île. Avec tout ce remue-ménage, le premier de mai est venu et parti sans que j'y prenne garde et sans qu'on m'ait accordé de permis de traite. La ruine me guette, mais je n'ai plus le cœur de m'inquiéter de cela. Je suis déboussolée; je suis folle.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à Lazarine Montminy, jamais envoyée, mai 1776

Il me mena à un îlot, très bas et très isolé, là où un chenal se mêlait au fleuve. Il m'enlaça, me souleva, me déposa sur une grande roche plate, sous un arbre dont les fleurs se mouraient en emplissant l'air d'un parfum de flétrissure.

— Souventes fois, depuis que tu es tombée malade, j'ai songé à madame Ross, dit-il en s'étendant près de moi. Je voulais te proposer de lui écrire. Sans doute, je saurais trouver un moyen de lui faire parvenir tes lettres. J'imaginais – envers et contre tout – que tu lui raconterais que nous allions triompher. Que tout irait bien. Que tu la retrouverais bientôt. Puis, il y a eu le désastre de la *Peggy*, puis notre déroute, puis ce que j'ai fait ce matin…

Mon cœur chavirait, à la fois pour lui et pour elle.

— Ma pauvre Artémise. Je l'ai abandonnée…

Il hocha la tête, ne regardant que ses mains, et reprit:

— Je lui ai fait des promesses bien difficiles à tenir.

— La première, que tu ne prendrais pas le risque de me mettre

enceinte, me souvins-je en saisissant et embrassant ses doigts. La deuxième, tu ne me l'as jamais révélée.

Il enfouit son visage dans mes cheveux. Je le sentis hésiter, tergiverser, puis décider de ne pas tout me dire:

— Ce serait trop douloureux que d'en parler ce soir, alors je t'en prie: permets-moi de garder l'un de mes secrets. Sache seulement qu'Artémise tient à toi plus que tout au monde. Elle ne me le pardonnera pas si je ne te mets pas en sécurité avant la bataille à venir, celle qui fera tout basculer. Pour le plus grand triomphe d'un camp ou de l'autre.

Et moi qui avais cru que l'arrivée des renforts britanniques avait désespéré les patriotes. Théo parlait d'une voix calme et douce contre mon cou, comme si rien, en fait, n'avait sapé sa conviction que la victoire était possible. Incertaine, je remarquai:

— Avant de monter sur la *Peggy*, tu m'as dit que vous essayiez de prendre Québec pour la dernière fois.

— Heureusement, ces décisions stratégiques ne dépendent pas de mes états d'âme, dit-il avec un rire. Et si mes supérieurs croient que la chance peut nous sourire, pourquoi les contredirais-je? Nous rassemblerons nos hommes et les joindrons aux nouveaux régiments qui arrivent du sud. Ensuite, nous irons à la rencontre des Britanniques. Leur confiance les aveugle, ils ne s'y attendront pas!

Sa bonne humeur me surprenait et m'angoissait, surtout au soir de ce jour noir de malheur. Je songeai à Augustin, qui ne s'était jamais remis de la défaite, sur les hauteurs d'Abraham, et je ressentis un besoin pressant d'éloigner Théo du front. Le ton aussi faussement léger que le sien, je suggérai:

— Nous sommes à Sorel. Montréal est proche. Nous pourrions aller rassurer Artémise sur mon compte, peut-être même nous marier, puis revenir. Cela ne nous prendrait que quelques jours.

— Je ne peux pas prendre congé comme cela, juste avant le combat. Ni abandonner Susannah. Mais toi…

— Tu essaies de me convaincre de partir sans toi, devinai-je en me redressant sur les coudes.

Son visage émergea de mes cheveux avec, encore, ce sourire où il

manquait une étincelle.

— C'est toi qui l'as dit: Montréal est toute proche. Tu y seras en sécurité, tu embrasseras Artémise, et je te rejoindrai après la bataille.

Je m'interrogeai de nouveau sur sa promesse secrète. Avait-il juré de me ramener à Artémise dès que l'occasion se présenterait, si d'aventure la guerre devenait trop périlleuse? Que je le veuille ou non? Comme pour confirmer mon intuition, il ajouta:

— Ne me demande pas de rompre mon serment, Lazarine.

— Donc, je n'ai pas le choix? dis-je doucement. C'est pour m'annoncer cela que tu m'as emmenée ici?

Une mèche de mes cheveux collait à sa joue. Ses yeux pleins d'eau flamboyaient à la lueur du soir.

— Je ne te force à rien. Je t'aime trop pour cela. Mais j'espère que tu exauceras mes souhaits – et ceux d'Artémise – et que tu me laisseras te mettre à l'abri. Écoute. La bataille n'aura pas lieu ici, mais en territoire occupé par l'ennemi. Nous voyagerons avec la plus grande célérité, presque sans bagage, sans personne qui ne soit un combattant, pour surprendre les Britanniques… À tout moment, nous pourrions être trahis ou encerclés. Le danger nous guettera de toutes parts. Et je ne pourrai pas me battre si je m'inquiète pour toi.

L'époque où il m'implorait de le suivre, de refroidir les canons de son armée, était bien révolue. Assurément, il valait mieux retourner à Montréal que de l'embarrasser trop près d'un champ de bataille, mais l'idée de le quitter m'accablait.

— Tu ne peux pas venir avec moi, conclut-il, et rien ne sert de rester ici, si près de la ville. Alors vas-y. Pour Artémise.

— Tu me rejoindras là-bas au plus tôt, que vous ayez gagné ou pas? demandai-je, paralysée par un affreux sentiment d'inéluctabilité.

— Bien entendu. Jamais je ne renoncerai à toi. Même si les Britanniques reprennent le contrôle du Canada tout entier, je trouverai un moyen.

Je pensai à l'ivresse des retrouvailles et tentai de m'en réjouir. Mais pour le moment, Théo était entre mes bras, chaud, vivant, souriant, et je voulus croire à la confiance qu'il feignait. Alors, j'acquiesçai à tout:

— Nous trouverons un moyen.

— J'ai déjà mandé à quelqu'un de t'accompagner à la ville, avoua-t-il. Pardon.

Pourquoi n'étais-je pas surprise? Il avait tout préparé. Pour me protéger, pour respecter son mystérieux serment. Je répondis avec une impression d'irréalité:

— Je te pardonne.

— Il est censé arriver demain matin.

— Ce délai si court pour te dire au revoir, je ne te le pardonne pas.

Cela le fit rire, un petit peu. Il m'inclina en arrière sur la pierre tiède. Il voulait m'aimer. Il voulait se perdre. Il était délicat, onctueusement peu pressé, plus encore que la première fois.

Plus un mot, plus un «je t'aime». Que cette muette douceur, cette fluidité d'huile chaude. Il y avait des pétales meurtris tout autour de moi. Il en tombait de l'arbre. Théo me caressait du bout des doigts; même en me pénétrant, il était prudent comme si je n'étais faite que d'une fine étoffe de soie, comme s'il craignait de me froisser. Le soleil avait disparu, mais avait oublié une coulée de cuivre fondu sur l'eau. Sa lueur s'attardait dans l'améthyste enfumée du long crépuscule de mai – presque juin! – et la mélancolie m'empoignait le cœur. Peut-être Théo avait-il commis un péché mortel, ce jour-là, mais il se souvenait de ses promesses. Il voulut se retirer. Je ne pus le supporter. Je pleurai «Non, non, brises-en une, seulement une…» Je le retins contre moi, et il se parjura.

Il s'endormit, ensuite. Ou prétendit s'endormir. Je regardai ses belles mains, l'une abandonnée sur son ventre, l'autre pendant au bord du rocher. Je regardai son long corps chaud, sa poitrine agitée par une respiration saccadée. Je regardai la barbe blond-roux, sombre dans la nuit qui tardait à tomber, qui dissimulait mal les cratères de la vérole.

Nous étions vivants, mais que nous restait-il d'autre?

Quand je m'éveillai sous une fourrure dont il m'avait couverte pendant mon sommeil, il était accroupi près d'un feu. Du bacon

grésillait dans une poêle. Il m'en servit une part généreuse, ainsi que du café. Pas brûlé. Parfait. Nous mangeâmes côte à côte. Puis, nous nous rembarquâmes et il me mena à un autre îlot. Tout bas, un marécage où les quenouilles ondoyaient.

Deux hommes nous y attendaient. Un Indien et un Canadien aux cheveux noirs, aux yeux bleus, avec une ceinture fléchée et un capot défraîchi. Il me sourit et, tout immobile d'incrédulité, je demeurai muette.

— Je lui ai fait parvenir un message avant de te rejoindre à Sorel, dit Théo.

C'était le chevalier de Lorimier. Un loyaliste que cette rencontre clandestine compromettrait autant que nous, si on nous surprenait. Comme s'il ne souhaitait pas qu'on lui reproche d'avoir seulement parlé avec un rebelle comme Théo, il détourna son regard vers la brume. Les choses avaient bien changé, maintenant que rien n'était moins sûr que la victoire des Américains.

— Lui…? m'étonnai-je.

— Ma lettre a dû passer entre bien des mains avant de se retrouver dans les siennes, dit Théo. Il paraît aussi rassuré que moi de nous trouver là où je lui ai donné rendez-vous.

Il inspira un trait d'air froid et ajouta:

— Lorimier s'expose à bien des risques, si près de notre armée. Il est venu en hâte de je ne sais où pour te mettre en sécurité. Il est mon ennemi et, à ce qu'on dit, peut-être mon rival, mais c'est un gentilhomme. Je lui fais confiance.

Près de leur canot peint de vives couleurs, Lorimier et l'Indien fumaient sans se soucier de nous. «L'odeur d'un calumet de paix», songeai-je bêtement en leur enviant leur apparente sérénité. Théo continuait:

— Pars avec lui. Après la bataille, je t'écrirai. Dans quelques semaines, tout au plus. Je te dirai quand et où nous pourrons nous retrouver. En attendant, embrasse Artémise de ma part.

Il me guidait doucement vers le chevalier, qui éteignait sa pipe pour me tendre la main. Déjà, j'avais un pied dans son canot.

Il m'embrassa sur le front, puis les lèvres, et je m'accrochai à lui

jusqu'à ce que du talon de sa botte, il nous pousse sur le fleuve. La double grisaille de l'écume et du brouillard nous sépara.

Chapitre 27

Ma vilaine chérie, Georges est revenu. Amaigri, mais libéré et empli d'une telle soif de vivre qu'il me dit être «fin prêt à se remarier». Songer à l'épouser m'aigrit. Cependant, tout indique que je ne ferai pas un sou cette année. Peut-être que ce mariage me sauverait d'une vie de déclin et, éventuellement, de pauvreté. Depuis le départ de Lazarine, je me sens figée dans un triste demi-jour. Peut-être que Georges est mon seul espoir qu'un nouveau soleil se lèvera. Et pas un bouton de rose n'a le temps de s'ouvrir dans son jardin que, déjà, il me l'apporte…

Parfois, je les laisse se faner.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa sœur Pauline, juin 1776

J'avais oublié ma fleur de pommier dans la tente de Théo. J'avais donc les mains et le cœur tout à fait vides. Il faisait nuit quand je pénétrai dans Montréal. Une crainte paraissait s'être saisie des pierres mêmes. Le silence régnait. Une chape de chaleur appesantissait l'air. Un éclair violet se divisa en fourchette et piqua les arbres du mont Royal. Il gronda comme une bête.

La surface de boue pétrifiée de la rue me blessait les pieds, non seulement à travers mes semelles amincies, mais aussi dans leurs nombreux trous. J'avais de la poussière entre les orteils et une chevelure si désordonnée que je craignis que l'une de ces chauves-souris qui planaient sous les avant-toits s'y emmêle.

Durant le voyage, Lorimier m'avait raconté son exil en amont de Montréal, après que les Américains avaient essayé de le faire prisonnier.

— L'hiver a dû être froid pour vous aussi, avais-je platement commenté.

Il ne m'avait pas demandé à quoi j'avais occupé mon temps depuis

ma disparition après le bal d'Artémise, ni pourquoi Theodore Sterling, capitaine d'un détachement de rebelles canadiens, l'avait prié de venir me chercher en territoire ennemi, ni pourquoi j'avais laissé un tel homme m'embrasser comme seul un mari en a le droit.

— La guerre sera bientôt terminée, au Canada. Notre pays redeviendra paisible. Et sentez-vous cette douce brise? L'été revient déjà, m'avait-il assurée en pressant sa paume contre la mienne.

Plus tard, je m'étais répété ces mots: «notre pays.» C'était bien vrai que j'aimais mon pays et que je haïssais la guerre. J'avais essayé de lui sourire quand il m'avait abandonnée sur la grève, à la Longue-Pointe. Il s'était gentiment excusé:

— Je ne risquerai pas la capture en vous accompagnant plus près de Montréal, mais je n'aurai guère de repos avant que vous m'écriviez pour me rassurer sur votre compte. Ne m'oubliez pas; monsieur Lecomte Dupré me fera parvenir votre lettre.

Je lui avais promis. Je l'avais remercié. Il avait continué vers l'ouest, vers les villages des Indiens. On m'avait laissée entrer dans la ville sans trop me poser de questions. N'étais-je pas la petite-fille de dame Artémise Ross, une bonne amie de David Wooster? On s'excusa même de ne pas avoir le temps de m'escorter jusqu'à la maison.

Voilà que je me trouvais devant le manoir de la rue Saint-Paul.

Artémise avait fait installer un nouveau marteau sur la porte. Pour saisir l'anneau de fer forgé et cogner, il fallait glisser les doigts entre les dents d'un loup féroce. Ou d'une louve. Si la subtile menace – ou la subtile moquerie? – s'adressait aux Britanniques ou aux Américains, je l'ignorais. Toujours était-il que les marches craquaient. Les fenêtres et les volets étaient ouverts. On m'avait vue et entendue comme on voyait et entendait tous les visiteurs. Mais on ne ferait pas cas de moi avant que je mette la main dans la gueule de la louve. Alors je compris: la menace et la moquerie étaient dirigées vers tout le monde: les Britanniques, les Américains et les Canadiens qui n'avaient pas osé prendre parti.

Artémise en était venue à mépriser l'humanité entière.

J'étais vêtue comme une mendiante, malheureuse, déchue, et même soumettre ma main à cette morsure imaginaire m'indifférait.

Elle glissa entre les crocs, heurta le marteau.

Jean-Baptiste ouvrit.

— Oui?

Il ne m'avait pas reconnue dans mes loques, dans cette obscurité. À deviner ses joues rouges et sa livrée impeccable, un indescriptible soulagement m'envahit. Il avait fallu que je le voie de mes yeux pour comprendre qu'après tout ce temps, malgré toutes mes déchirures, j'étais rentrée. Jean-Baptiste était comme cette maison, il était comme Artémise: la suie et la crasse de la guerre glissaient sur lui comme une pluie saine, sans laisser de traces. Je me jetai à son cou, et il trébucha en arrière, jusqu'à ce que son dos s'aplatisse au mur et que mes jointures s'écrasent en craquant contre le lambris verni.

— Oh, mon cher Jean-Baptiste!

— Mademoiselle…

Ses bras se refermèrent autour de ma taille.

— Vous êtes vivante, reprit-il, le visage enfoui dans mes cheveux. Vous n'êtes ni malade ni blessée. Venez, je vais vous mener à Madame. Elle vous aurait vue approcher, en d'autres circonstances. Elle en a passé, des jours à attendre votre retour à sa fenêtre. Que dis-je? Pas des jours. Des semaines, des mois! Je le jure, elle n'espère que vous. Moi aussi, d'ailleurs… Toutefois, mes sentiments ne vous importent guère, sinon vous ne nous auriez jamais quittés si subitement, et pour suivre ce Roxbury! Mais n'en parlons plus. Nous avons entendu parler de la déconfiture de l'armée continentale à l'arrivée des navires britanniques, et Madame craint de ne pas avoir de quoi survivre à l'hiver si, pour assurer leur subsistance durant leur retraite vers leurs Colonies-Unies, les rebelles achèvent de dépouiller notre potager…

Il m'entraînait à travers la maison et je regardais tout autour de moi avec tant de tendresse que mes jambes en faiblissaient.

— Alors, elle s'empresse de récolter des légumes gros comme le doigt et de les cacher au caveau? demandai-je avec un rire. Si les Américains sont assez affolés pour piller les jardins, ne videront-ils pas aussi les caveaux? Cela me semble plus simple…

— Madame est plus rusée que cela, fit-il avec une fière dignité, en

m'ouvrant la porte du jardin avec une courbette.

Enfin, je vis de quoi il retournait. Bravant la tempête qui approchait, Artémise, en bonnet de laine et robe d'étoffe du pays, s'était armée de petits ciseaux. Avec calme et énergie, elle coupait les feuilles des pastenades, des carottes, des oignons et des betteraves. De temps à autre, elle posait ses ciseaux et déplaçait la terre meuble à deux mains pour former de faux rangs là où il n'y avait rien, pour que les pillards qui ne tarderaient pas à venir cherchent au mauvais endroit… C'était déjà presque inconcevable que cette année elle ait empli son potager de racines comestibles, ces légumes qui poussaient vers l'enfer plutôt que vers le ciel. Ces légumes robustes et sains que les riches dédaignaient au profit des asperges, des pois, des piments doux, des laitues qui ne survivaient pas un mois au caveau. À l'évidence, elle se préparait pour un hiver de disette. Tout près, Berthe s'affairait à récolter les choux, petits comme la paume, qu'elle enfouissait dans un tas de paille en versant des larmes de panique qui dessinaient des coulées brillantes sur ses joues souillées. C'était à se demander ce qu'elles avaient fait du bois de chauffage et des poules.

Je faillis me mettre à pleurer à voir Artémise ainsi, toujours déterminée, toujours poussée par une vitalité que rien ne pouvait affaiblir. Un hoquet m'échappa, et elle releva la tête en s'essuyant le front du revers de la main.

— Toi! cria-t-elle en se ruant vers moi, en égrenant dix empreintes dans la terre.

Elle me gifla à la volée. Sa peau glaciale et rude me blessa la joue, et je trébuchai en arrière. Elle me rattrapa dans ses bras, m'étreignit et me couvrit de baisers.

— Je te croyais morte, pesta-t-elle. Morte! Des mois et des mois sans nouvelles… Tu m'as fait endurer une agonie. Je ne te le pardonnerai jamais. Jamais!

Elle pleurait, elle grognait, elle ne cessait de m'embrasser.

— Pardon, murmurai-je. Je vous ai écrit, au début, sans savoir à qui remettre le courrier. Puis la guerre…

— Tu aurais dû trouver un autre moyen. Tu aurais dû revenir.

— Je suis là.

— Trop tard. Je suis déjà devenue folle. Je vais m'évanouir.

Je pouffai de rire alors, en tremblant, parce que je n'en croyais rien et parce que j'étais trop heureuse de la retrouver.

— Nous n'avons pas le temps de nous émouvoir ainsi, fit-elle en me repoussant. N'entends-tu pas le tonnerre? Tiens, prends des ciseaux et aide-nous. Vite. Qui sait quand ces pillards se présenteront de nouveau ici.

La pluie tombait en cataractes des gouttières quand Berthe s'empressa d'emplir une énorme cuve d'eau chaude dans la cuisine. Elle m'y jeta plus qu'elle m'y invita, toute nue, après avoir abandonné ma chemise par terre, arguant qu'usée et trouée, elle n'était plus bonne qu'à faire des torchons.

Une volupté telle me prit, dans cette eau brûlante, que je fermai les yeux, mes orteils couverts d'ulcères et d'ampoules ouverts en éventail, et les brindilles remontant tout autour de moi. Sur mon visage, l'eau s'écoulait, formant des ruisseaux qui chutaient, brunâtres, jusqu'à mes épaules.

— Jésus, Marie, Joseph, murmura Berthe, une main sur ma joue. Votre peau naguère si lisse…

— On m'a inoculée contre la petite vérole, mais il était trop tard. Je l'avais déjà attrapée par les miasmes.

— Vous avez survécu! Pendant combien de temps avez-vous été…?

— Un mois.

— Oh! On va maquiller tout cela, on va vous poudrer, on va vous… Pour le moment, il me faut plus de savon.

Elle se détourna pour me cacher ses larmes et disparut dans la cave. Elle revint un gros savon blanc à la main et me frictionna sans prononcer un mot. Quand l'eau eut refroidi, elle me sécha et me vêtit d'une chemise propre, encore toute raide. Elle s'excusa à profusion:

— Pardon, pardon… Nous n'attendions personne. Je ne l'ai pas repassée.

Je faillis me mettre à rire, tant cela me paraissait superflu de

repasser une chemise. C'était l'instant rare et magique où, entre le moment où l'on se lave et celui où les tâches ménagères imposent leurs parfums, l'odeur du feu disparaît et on perçoit celle de sa peau. Je humai l'intérieur de mon poignet, de mon coude, de mon aisselle, puis j'empoignai mes cheveux humides et inspirai goulûment.

Artémise parut. Sa robe fruste s'était volatilisée comme une feuille brune qui, ayant passé l'hiver bien accrochée, est emportée par le vent printanier et remplacée par un bourgeon neuf. Berthe rougit de plaisir en apercevant sa maîtresse dans une tenue noire, oui, mais si seyante qu'elle en semblait pimpante. Elle s'en alla en murmurant:

— Dieu soit loué, vous êtes revenue, mademoiselle.

Artémise fit mine de ne pas avoir entendu. Elle emprisonna mes mains dans les siennes.

— À présent, Zaza, j'exige que tu me racontes absolument tout.

Revivre mes souvenirs aviva en moi une agitation qui pulsa jusqu'au bout de mes doigts calleux, alors même que le récit qui s'échappait goutte à goutte de mes lèvres me paraissait excisé de toute couleur et de toute émotion. Elle ne me reprocha ni ma pudeur ni ma concision. Elle savait que si je lui révélais «absolument tout», je m'épuiserais de larmes. Elle aussi avait survécu à sa part de tempête, d'errance et d'hommes. La seule chose qui l'étonna fut l'intervention du chevalier.

— Guillaume de Lorimier s'est aventuré à Sorel sous le nez de l'armée continentale pour te secourir?

Offensée qu'elle ait employé le mot «secourir» comme si j'avais besoin qu'on me sauve de mon propre amoureux, je répondis sèchement:

— Monsieur de Lorimier m'a dit que Théo l'avait mandé "d'officier à officier" de "ramener sa filleule à dame Artémise Ross". Il n'a pas hésité.

Elle caressa ma joue mitée et marmotta obscurément:

— Pour plaire à qui, à toi? À moi? Ou à sa mère? Peu importe. Theodore a bien choisi son homme. En privé, au moins, j'espère que tu l'appelles Guillaume.

Le lendemain, les Américains saisirent toute la marchandise qui demeurait dans la cave. Dans le jardin, ils ne trouvèrent rien. Ils remirent un reçu à Artémise, promettant qu'ils la paieraient dès que possible, mais, debout devant l'âtre, elle le regarda se tordre dans les flammes, noircir, et s'envoler en lambeaux dans la cheminée. Si Carleton reprenait la ville, mieux vaudrait ne pas détenir de preuves qu'on avait collaboré avec les insurgés.

Quelques jours de plus s'écoulèrent dans l'immobilité et l'attente. La maison me paraissait un navire sur une mer d'huile, alors qu'à l'horizon s'amassaient des nuages d'ouragan. J'écrivis au chevalier de Lorimier. Quelques lignes. Je ne savais trop que dire. Je portai ma lettre à monsieur Lecomte Dupré, qui la considéra en croisant complaisamment les jambes. Comme cela me semblait étrange que rien n'ait changé dans son salon tout plein de velours et de bois vernis! Il n'y avait qu'une seule nouveauté. Elle me fixait d'un air noble, mais plein de morgue, sur le dessus de la cheminée: un portrait d'Artémise. Tout frais.

— Ah, dit-il. Voilà qui ravira monsieur de Lorimier. Dois-je en comprendre que les derniers évènements vous ont enfin assagie quant à votre allégeance, ma chère?

— Quels évènements? répondis-je, détachant mon regard du portrait pour le river dans le sien.

— La défaite des rebelles aux Trois-Rivières, bien sûr. On dit que l'aventure est bien finie pour eux.

Les mots s'abattirent sur moi comme autant de grosses pierres qu'il m'aurait lancées. Je n'étais pas surprise, mais l'âme vindicative qui m'habitait avait espéré que le destin tournerait, que les certitudes de tout le monde se révéleraient mal fondées. Que Carleton ferait une erreur; que le général Thomas triompherait; que Théo reviendrait à Montréal en vainqueur. À présent que mes fantaisies s'effondraient, je devais à ma fierté d'entendre les pénibles détails d'une autre bouche que celle de Lecomte Dupré. Je me levai, droite comme une lance. Je sortis. À grands pas, je rentrai à la maison.

Jean-Baptiste était allé aux nouvelles au cabaret de la Serpentine. Son amoureuse, Guillemette, lui avait répété ce que les sentinelles se chuchotaient entre elles. À son tour, Jean-Baptiste avait tout soufflé à l'oreille de Berthe. Il cherchait à présent Artémise par la ville pour s'arroger le privilège de tout lui raconter, à elle aussi. Je l'imaginais, frénétique, enjoliver la moindre péripétie pour mieux épicer son histoire avant de la servir à sa maîtresse.

— Madame doit être à l'église, à rendre grâce pour votre retour, me chuchota Berthe devant le chaudron où elle remuait de la soupe aux choux. Elle est devenue dévote en votre absence. Peut-être parce que c'est une irréprochable excuse pour éviter monsieur Lecomte Dupré, qui lui dispense sans cesse des galanteries.

— Que s'est-il passé aux Trois-Rivières, Berthe? l'implorai-je.

Absorbée par le tourbillon fragrant qui tournait dans sa soupe, elle hésitait.

— Voici ce qu'on raconte. Si c'est tout vrai ou pas, je l'ignore. Le général Thomas est mort de la vérole. Un autre l'a remplacé. Il a décidé de surprendre un détachement britannique aux Trois-Rivières… Craignant de trop s'approcher des navires de la *Royal Navy*, qu'on avait aperçus sur le fleuve, les rebelles sont débarqués en amont de la ville. Pour traverser un marais qui les en séparait, ils ont pris un Canadien pour guide. Il les a délibérément menés dans la mauvaise direction. Ils se sont perdus et embourbés. Quand enfin ils ont trouvé les Britanniques, ceux-ci les attendaient avec des canons. Ce fut une débâcle, mademoiselle. Un vrai désastre. Comme la bataille, sur les hauteurs d'Abraham, dans notre enfance. Sous le feu de l'artillerie, les rebelles se sont repliés dans le marais. Se sont égarés, encore. On dit que, pendant des jours, les Britanniques les ont cueillis et tués alors qu'ils en émergeaient un à un. Les survivants sont en déroute. Ils dérivent de nouveau vers Sorel, qu'on dit. Pour remonter la rivière et se réfugier à Saint-Jean. Ou plus loin…

— Pourquoi pas à Montréal? demandai-je d'une voix de chaton qu'on noie dans un sac.

«Montréal est indéfendable…», me disaient ses yeux tristes. Et qu'avait dit Augustin, au milieu d'un flot de vulgarités? Contrairement

à Québec, Montréal était-elle donc vraiment une ville qui «se rend sans résistance à tout ce qu'apporte le fleuve»? J'insistai, la main sur son épaule:

— Et Théo?

— Je l'ignore, mademoiselle, dit-elle, toute rouge. Mais, au moins, il a fait ce qu'il fallait, vu sa triste promesse…

Mes doigts se resserrèrent en froissant sa manche.

— Sa triste promesse? m'étonnai-je. La deuxième promesse qu'il a faite à Artémise? Pourquoi serait-ce si triste que de me ramener à Montréal? Si tu sais ce qu'il a juré, répète-le-moi mot à mot!

Elle ouvrit la bouche, hésitante. Comme si elle aurait préféré fuir, son regard sauta vers la porte.

— Berthe? m'impatientai-je.

Son visage passa du rouge au blanc.

— J'ai entendu Madame en parler à monsieur Lecomte Dupré, répondit-elle en me tendant un bol de soupe. Monsieur Sterling lui a promis que, s'il perdait espoir de survivre à la guerre, il vous ramènerait ici. Mais mangez donc; rien de mieux qu'un estomac bien plein pour…

«S'il perdait espoir de survivre.» La révélation s'abattit sur moi en même temps que le douloureux souvenir des sourires éteints de Théo.

— Pour quoi, Berthe? criai-je. Pour patienter? Pour oublier alors que, cœur et âme, j'ai l'impression de mourir?

Je jetai le bol à terre et j'en fracassai les éclats sous mon sabot. Je courus à ma chambre, une feuille de chou sous le talon.

Chapitre 28

Toutes les nuits, je te vois en rêve, blottie dans un lit chaud où je vendrais mon âme pour te rejoindre. J'apporterais des confitures et du café corsé, comme on en boit en Louisiane, avec du sucre roux et une abondance de crème. Tu réchaufferais ma peau gercée par le froid et la rosée, et je te caresserais et t'aimerais à ta guise. Mais le diable ne m'accordera pas mon souhait ce soir. Déjà, on bat les tambours et je dois m'armer.

— Extrait d'une lettre de Theodore Sterling à Lazarine Montminy, repêchée par un grenadier britannique dans un marais près des Trois-Rivières, juin 1776

Une quinzaine après mon départ de Sorel, la pluie s'abattit sur les bardeaux avec violence. Elle changea les rues en torrents. Jean-Baptiste, mouillé tel un épouvantail en pleine tempête, entra en vitesse, flottant sur la bourrasque.

Pendant un instant de folie, un instant où j'entendis battre mon propre cœur, je crus qu'il dirait: «Theodore Sterling est vivant. Il arrive, je l'ai vu…» Mais non. Il venait nous annoncer l'inévitable.

— Madame! s'écria-t-il. Mademoiselle! Berthe! Les rebelles se ruent vers le port, car Carleton et la flotte britannique ont déjà doublé les îles de Sorel. Ils débarqueront ici incessamment. Il semble que, comme toujours, Montréal ouvrira grand ses portes sans monter de défense…

Une vague de désespoir s'écroula sur moi, affaissant mes épaules et me ployant le dos. Si les Américains fuyaient si vite, demeurerais-je sans nouvelles de Théo? De Susannah? «J'aurais dû rester avec eux. Je les ai abandonnés alors qu'ils perdaient espoir», me gourmandai-je intérieurement. Je m'accroupis et retirai ses bottes à Jean-Baptiste.

— C'est monsieur Lecomte Dupré qui va se réjouir, raillai-je. Je parie qu'il attendra Carleton les bras chargés de fleurs et qu'il

déterrera, pour trinquer en son honneur, des bouteilles de champagne qu'il a cachées des Américains.

— Ne médis pas de Georges, dit Artémise en me relevant. Demeurons dans ses bonnes grâces, et il nous aidera à naviguer la transition de pouvoir… Je vais me changer. Toi aussi, Zaza. Nous devons feindre de nous réjouir. Il le faut. Je te prête ma robe amarante. Elle te rendra des couleurs. Et mets de la poudre et du rouge.

— Grand-mère… m'affligeai-je en la suivant vers l'escalier, ses doigts osseux bien serrés entre les miens. Votre amitié pour monsieur Lecomte Dupré a-t-elle donc survécu à l'occupation américaine? J'espérais qu'elle serait morte de sa belle mort. Berthe m'a dit que vous l'évitiez…

Il me semblait que son visage prenait une couleur de papier.

— Non, fit-elle avec une fermeté qui détonnait avec ses yeux défaits. Plus que jamais, nous avons besoin de lui. Encore une fois, nous vivons sous la coupe d'hommes qui nous soupçonnent du pire, et que nous nous devons de reconquérir…

«… et notre seule arme est la coquetterie intéressée», songeai-je, trop sous le choc pour protester. Le déluge de mauvaises nouvelles m'engourdissait l'esprit. Mes jambes, mon corps obéirent. Dans la chambre du pignon, je revêtis ma maigreur de soie amarante. Je me poudrai comme une vraie mondaine pour dissimuler les cratères de la vérole. Je me peignai, je me coiffai, j'appliquai du rouge sur mes joues et mes lèvres. J'entendis Artémise pousser la porte de sa vieille chambre, celle qu'elle avait partagée avec monsieur Ross, l'amour de sa vie. Je l'entendis soupirer.

De la fenêtre, en effaçant la buée du plat de la main, j'imaginai les patriotes braver la pluie pour gagner la rive sud. Je les imaginai incendier leurs bateaux pour en priver les Britanniques. J'imaginai la fumée qui emplissait l'air d'une dernière puanteur de destruction. J'imaginai leurs têtes basses, leurs longues colonnes qui rejoignaient celles des Trois-Rivières qui fuyaient à pied vers Saint-Jean. Peut-être vers les Colonies-Unies.

Théo, où était-il? Pourrissait-il dans le marais? Languissait-il dans

un hôpital de fortune, prisonnier? Ou s'était-il engagé sur la même route que les autres? Loin du Canada, loin de moi?

On cogna de nouveau, mais pas pour me porter un message de lui. C'était Lecomte Dupré, qui nous donna tous les détails du départ du général Arnold, de sa déroute et de sa disgrâce. Il se vanta de la garde royaliste qui se formait pour protéger la ville en attendant l'arrivée du gouverneur Carleton et des troupes régulières. Il avait apporté toute une brassée de fleurs. Et du champagne.

Les Britanniques reprirent Montréal comme ils l'avaient perdue: sans grands remous. Arnold et les rebelles s'étaient évanouis, bien au-delà de Saint-Jean. Lorimier avait eu raison: au Canada, la guerre était terminée. À présent, comme disait Artémise, il ne restait plus qu'à réparer les pots cassés. Et des pots cassés, on en trouvait à la pelle.

Le général Carleton triomphait. Un bal fut organisé en son honneur. On s'abstint de nous inviter, Artémise et moi. Lecomte Dupré, guilleret, cogna à notre porte le matin suivant pour nous rappeler qu'il avait tout prédit. Que nous aurions dû l'écouter. Qu'il faisait partie de ceux qui désarmeraient et jugeraient les Montréalistes ayant collaboré avec les rebelles. Il nous dit tout cela sans paraître se souvenir de nos allégeances fluctuantes. Quelle importance avaient ces caprices de femme? À présent, nous étions de son côté, c'était entendu. Nous n'avions pas le choix.

Artémise s'excusa, «ayant promis une visite à la mère supérieure des Sœurs Grises». Plutôt que de partir, il continua de m'imposer sa compagnie.

— Le héros des Cèdres est-il passé vous voir depuis son retour à Montréal? me demanda-t-il. Ses cavalières, hier soir, ne paraissaient lui ravir ni les yeux ni le cœur.

J'aurais préféré continuer mon reprisage en silence, mais dans la bonne humeur, Lecomte Dupré était encore plus difficile à endurer que dans ses humeurs sombres. Je savais qu'il ne me laisserait pas tranquille.

— Le héros des Cèdres? répétai-je. Qui est-ce?

— Le chevalier de Lorimier, s'exaspéra-t-il. Guillaume. Ne vous a-t-il pas parlé de sa victoire aux Cèdres? Juste avant d'aller vous cueillir en territoire ennemi, le mois dernier, il a pulvérisé presque tout ce qu'il restait de forces rebelles dans la région avec ses Indiens. C'est en grande partie grâce à lui que le général Arnold n'a pas même essayé de défendre Montréal. La gratitude de Carleton…

— Il ne m'en a pas soufflé mot pendant le voyage, répondis-je, mon masque d'indifférence craquant sous l'effet de la surprise.

Lecomte Dupré continua avec le délice pervers de ceux qui ne racontent que pour blesser:

— Il a fait de nombreux prisonniers durant la bataille, dont une dizaine de rebelles canadiens. Ceux-là, il a insisté pour qu'on leur réserve un traitement spécial: contrairement à leurs amis des colonies du sud, ils ont été mis aux fers. Histoire de terrifier les habitants qui penseraient encore à se battre aux côtés des Américains…

Voilà donc pourquoi Lorimier s'était abstenu de me raconter son aventure. Plus galant que Lecomte Dupré, il avait répugné à me peiner – ou à m'effrayer – en soulignant que le démon de la guerre avait transformé en impossibilité la vague amitié qui aurait pu naître entre nous.

— Monsieur de Lorimier est un vaillant et loyal soldat, grinçai-je en pointant mon aiguille vers Lecomte Dupré. Je suis certaine que, bien solidement niché dans le giron des Britanniques, il jouira d'un brillant avenir.

— Vos sarcasmes n'ont plus leur place depuis que Carleton s'est réinstallé au Château Ramezay. Mais dites-moi: le chevalier vous a-t-il visitée?

— Non, et c'est tant mieux.

Je ne mentais pas: nous n'avions presque plus d'amis ni de visiteurs. Comme tous les partisans de la rébellion, nous nous terrions chez nous, en attendant que tombe le couperet de la fureur de Carleton. Des semaines s'écoulèrent, cependant, et personne ne vint nous sermonner. Pour le vainqueur, nous étions d'une importance si minuscule qu'on nous laissa tranquilles. Ou peut-être que Dieu et

Lecomte Dupré nous protégeaient.

Si la chance me souriait, Artémise était présente quand Lecomte Dupré glissait les doigts dans la gueule de la louve. Les arcs-en-ciel de fleurs qu'il lui apportait emplissaient le parloir et la salle à manger de leurs parfums. Quant à elle, il la trouvait immanquablement en robe propre, le visage fatigué et sans maquillage. Le fantôme de tout le luxe qu'elle avait possédé jadis s'attardait malgré tout: même sans artifices, elle avait toujours sa posture altière, ses manières de reine, son esprit. Elle sirotait du mauvais vin avec lui sur les fauteuils de velours que les Américains avaient tachés. Avec aussi peu d'émotivité que si elle ne songeait qu'à redécorer sa maison, elle proposait de lui vendre des meubles ou des tableaux. En vérité, nous avions besoin de son argent pour nous procurer de la farine, du sucre, des poules, des outils de jardinage, des chaudrons pour remplacer ce que l'armée en déroute avait pris. Il acceptait toujours, mais n'envoyait jamais chercher ce qu'il achetait.

Un jour, il me trouva attablée avec Berthe à écosser des petits pois.

— Laisse-nous, Berthe, ordonna-t-il.

Elle s'inclina et, à la manière d'une souris affolée, elle s'enfuit dans le hall. Il s'assit face à moi et ne perdit pas son temps en marivaudage.

— Artémise et moi nous marierons très bientôt, déclara-t-il. Vous le savez, n'est-ce pas?

— Je m'en doutais, monsieur.

— N'avez-vous aucune objection à notre union?

— Madame fait toujours à sa tête, monsieur.

— Cesserez-vous jamais de m'appeler "monsieur" et elle, "madame"? Consentirez-vous au moins à m'appeler Georges quand je serai votre grand-père?

— La politesse n'est pas passée de mode, que je sache, *monsieur*. Cependant, si vous le souhaitez, je ferai une exception pour vous. Cela ne me coûtera guère: je n'éprouve aucune sympathie pour les Georges.

Pour la première fois, il sourit en marmonnant une menace, peut-

être de me passer la langue au savon dès qu'il en aurait l'occasion. Connaissant fort bien mes tourments, il m'asticota doucereusement:

— Tout Montréal est au courant de mes intentions concernant Artémise, *Zaza*. Étant donné que je serai bientôt votre tuteur, en quelque sorte, beaucoup de gentilshommes m'interrogent à votre sujet. Même le héros des Cèdres, qui vous fera enfin l'honneur d'une visite, ce soir.

— Pourquoi?

— Pourquoi? répéta-t-il, comme s'il n'y avait pas au monde de créature plus sotte que moi. Pour le simple plaisir de vous voir, ma chère.

Je feignis la surprise et demandai:

— Le même simple plaisir qu'il a ressenti en me voyant embrasser mon capitaine rebelle, à Sorel?

— Vous avez de la chance, grogna-t-il, que Lorimier entretienne encore de doux sentiments pour vous, après vos errances et vos trahisons.

— Que voulez-vous, je suis aussi charmante qu'ingouvernable. Je suis la malédiction de mon père et bientôt, si Artémise s'abaisse vraiment à vous épouser, je serai la vôtre.

— Je vous trouverai vite un mari qui vous mettra à votre place. Que ce soit Lorimier ou pas. Votre cœur n'est-il pas libre, de toute façon? Votre capitaine rebelle ne vous a-t-il pas abandonnée pour aller guerroyer ailleurs?

Je ne répondis pas, alors il inclina la tête, m'observant plus attentivement.

— Non? Est-il donc mort?

Je m'obstinai à le défier du regard.

— Seigneur Dieu, vous l'ignorez. Pauvre fille… Je vous laisse à votre chagrin. Montez et changez-vous, que le chevalier ne vous voie pas dans ces hardes.

— Entre Sorel et ici, j'ai pagayé presque seule avec lui, objectai-je. Je ne portais que des hardes, et lui aussi. Il ne s'en formalisait pas. Je ne me changerai pas.

— Devrai-je vous mener là-haut par le chignon du cou? badina-t-il,

vaguement agressif. Ce n'est pas le moment de jouer à la souillon.

Ma haine pour Lecomte Dupré s'envenima car, bien évidemment, il avait raison. Lorimier méritait ma gratitude. En outre, il possédait les mêmes qualités de constance, de courage, de capacité à rallier les hommes à sa cause que j'admirais en Théo. Je répugnais à lui manquer de respect.

— D'accord, cédai-je en abandonnant les pois. Je vais me changer.

— Et moi, je vais trouver cette paresseuse de cuisinière, qu'elle prépare une collation pour le chevalier. Berthe, où es-tu?

En les regardant partir, lui et ses beaux vêtements, je serrai les dents. L'idée qu'Artémise l'épouserait pour nous sauver de la ruine m'emplissait d'une émotion poignante, d'une rage impuissante, peut-être d'une résignation épuisée.

Et pourquoi se mêlait-il de donner des ordres à Berthe comme s'il était déjà maître dans notre maison? Artémise devait s'être glissée dehors. Encore. Pour se réfugier où? Sous les voûtes sombres de la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours, peut-être. Sous les yeux de la Vierge et ceux de la sainte Anne que Théo avait sculptée à mon image. Je n'étais pas retournée la voir. Je n'aurais pu le supporter.

Berthe avait raison: chose étrange et inhabituelle, Artémise priait sans cesse. À l'angélus, aux vêpres, chez les Sœurs Grises, à son prie-Dieu. Avec ferveur, en essayant de m'entraîner avec elle dans ses dévotions. Ignorait-elle que j'avais grandi dans l'impiété et les superstitions de la maison d'Augustin et de Marguerite? Je ne savais pas trouver la paix comme cela, à genoux. Pour moi, elle n'existait que si je courais, les jupes pleines de vent, ou si je grimpais entre les branches du pommier de Saint-Jean avec Catherine, ou si je reposais entre les bras de Théo, ou si Susannah me tirait en riant vers un champ piqué de pissenlits.

Artémise m'échappait.

Tandis que je montais, Berthe frétillait, s'éparpillait en d'innombrables «oui, monsieur». Lecomte Dupré lui ordonnait de préparer des gâteaux au miel – «les préférés de monsieur de Lorimier» – et de bien astiquer la théière.

— Empressez-vous! s'impatientait-il.

Je passai devant un miroir. Des clavicules tranchantes; de la paille dans ma tignasse dénouée; des mains tachées de jus de légumes; des joues terreuses… Je sentais le feu, la poussière, la sueur des jours de chaleur. Je me débarbouillai. J'enfilai une robe de soie bleue qui rendait de l'éclat à ma peau et mes yeux. J'entortillai mes cheveux dans un bandeau. Je ne me trouvai pas belle, mais Lorimier m'avait vue bien pire. J'aurais au moins l'air d'avoir fait un effort. Pas un effort qui satisferait Lecomte Dupré, mais un effort suffisant.

— Mademoiselle, souffla Berthe en entrant. Le chevalier de Lorimier est au parloir.

— Monsieur Lecomte Dupré m'ordonne-t-il de m'extasier et de roucouler comme si le plus grand héros que le monde a jamais connu me rendait visite?

— Quelque chose comme ça.

Nerveuse comme une oie, elle tendait et agitait le cou, elle tordait ses doigts rougis par le récurage, l'astiquage, la lessive. Je la suivis. Dans l'escalier, elle s'arrêta brusquement et piailla derrière sa main:

— Madame est trop solitaire depuis que la bonne société l'a ostracisée. Nous ne recevons presque plus – je ne dore plus de pâtisseries, je ne parfume plus les robes de brocart. Et monsieur Lecomte Dupré, ce… ce m'as-tu-vu tyrannique rôde toujours ici. Je l'aimais bien, avant de le connaître, mais à présent… L'épouser semble peut-être le seul chemin de rédemption pour Madame, mais, à mon avis, ce sera plutôt un chemin de croix. On ne survit pas à un mari comme cela; il a déjà mené deux femmes à la tombe. C'est le diable! Et voilà qu'il vous impose sa volonté, à vous aussi.

Je la pris doucement aux épaules.

— Chut, Berthe… Fais confiance à Artémise, d'accord? Elle trouve toujours une solution.

Comme si mes paroles avaient valeur d'oracle, elle leva les yeux vers le plafond obscur et se signa avec ferveur. Aussitôt rassurée, elle reprit son rôle favori: celui du témoin muet qui comprend mieux que quiconque le dessous des cartes et entend donc me dicter ma conduite.

— Soyez tout de même bonne avec le chevalier, fit-elle, se retenant d'agiter un index autoritaire. Que monsieur Lecomte Dupré vous le

mette entre les pattes n'est pas sa faute, et puis l'amitié de sa mère pourrait suffire à rétablir notre réputation.

Au parloir, le chevalier s'était assis à la fenêtre pour me laisser le fauteuil le plus chaud en ce jour de brume laiteuse. Il interrompit sa conversation avec Lecomte Dupré et haussa les sourcils en m'apercevant. Un sourire éphémère aux lèvres, il désigna sa tenue de velours d'un geste de ses doigts repliés sur une pipe. «Moi aussi, on m'a commandé de me débarbouiller pour vous», paraissait-il se tourner en dérision.

Il se leva.

— Mademoiselle, fit-il respectueusement. Je suis ravi de vous trouver en bonne santé.

— Moi de même, répondis-je en m'asseyant.

Lecomte Dupré grimaça, peu satisfait de cet échange. Je l'ignorai. Le chevalier reprit place dans son fauteuil sans m'accorder davantage d'attention. Je me mis à broder. Il continua comme si je ne les avais pas interrompus:

— Je n'ai rien fait d'héroïque aux Cèdres, monsieur. C'est la crainte qu'ils ont envers les Indiens que je commande qui a convaincu les rebelles de se rendre. Nous n'avons guère eu qu'à nous montrer; la réputation de mes hommes les précédait.

Je ne saisis l'occasion ni de protester de sa vaillance ni de le féliciter, m'obstinant à piquer de l'aiguille. J'étais si distraite, toutefois, que ma broderie ressemblait plus à un clafoutis qui aurait débordé qu'à l'Enfant Jésus que m'avait demandé Artémise.

— Vous êtes trop humble, dit Lecomte Dupré, en tournant un regard de reproche vers mes lèvres serrées.

Quand il s'en alla, je vis Berthe qui tranchait furieusement des carottes dans la cuisine. Alors seulement, je regrettai de ne pas avoir levé un doigt pour m'attirer l'amitié du chevalier, puisque sa mère avait le pouvoir de rétablir Artémise au sein de la bonne société. «J'aurais dû me moquer de Georges sous cape, songeai-je. Ou, au moins, m'empourprer, quand il m'a souri au-dessus de sa pipe.»

La brume s'effilochait. Pour guetter le retour d'Artémise, je sortis dans le jardin perlé d'eau, où la mi-juillet resplendissait en une

explosion de pétales multicolores. Les criquets chantaient comme au milieu d'un champ. Entre les nuages perçait à l'ouest une brillance couleur de corail. La soirée était d'une magnificence rare. J'aurais voulu la passer avec Théo.

Théo. Qu'avait-il fait de moi?

Ma main glissa sur mes côtes, sur mon ventre. Rien ne s'y mouvait. Mais je me souvenais de Catherine, l'année précédente. Subtils, les signes s'additionnaient en mon esprit. Je ne saignais pas, non, mais il y avait plus, beaucoup plus. J'avais un odorat de chat; je sentais les ordures de la rivière Saint-Pierre et ce que Berthe cuisinait; je distinguais le parfum de chaque fleur, des fromages qui mûrissaient dans la laiterie, de la viande pétrifiée dans la glacière. Toutes ces senteurs, je les goûtais dans l'air, à la fois alléchée et dégoûtée. Mes seins n'avaient plus le tendre rebondi du centre d'un gâteau qu'on touche du doigt pour vérifier s'il est cuit. Les fibres des chairs s'y étaient densifiées, rigidifiées, comme si des pierres s'y entrelaçaient. Les veines bleuissaient sous ma peau, gorgées d'une vie trop abondante. Une vie qui engorgeait mon corps entier. Une vie qui n'était pas que mienne. Je n'étais plus seule dans ce corps qui ne craignait rien, ni les prêtres, ni les commères, ni l'opprobre, et qu'une joie primale et féroce habitait.

Et pourtant, qu'adviendrait-il de moi?

Combien de nuits avais-je passées à genoux sous ma fenêtre, à me demander si Théo m'avait abandonnée pour «guerroyer ailleurs», poussé par la crainte d'être vu comme un déserteur, ou par le patriotisme révolté de sa sœur, qui avait tant leur cause à cœur qu'elle n'avait pas même pleuré son amoureux?

Peu importe, il avait juré sur tout ce qu'il y avait de sacré au monde qu'il m'écrirait s'il survivait. Je détenais toujours la lettre destinée à la femme de Roxbury que, dans mon départ précipité de Sorel, je n'avais eu ni l'idée ni l'occasion de remettre à quiconque. La lettre de Théo languissait-elle quelque part, dans la sacoche de selle d'un déserteur, ou roulée contre le mollet d'une autre fille? Ou me bâtissais-je des rêves plutôt que d'envisager la possibilité bien réelle que, comme Roxbury, il soit mort, tout simplement?

Songer à mon misérable avenir de fille-mère, à celui de notre enfant, à mon déshonneur qui entacherait Artémise, m'emplissait d'un sournois venin.

Chapitre 29

Ce matin – ô, le matin béni! – Henri a cogné à la porte. Vivant, après une si longue épreuve, un si long voyage! Il a été libéré durant un échange de prisonniers. J'ai pleuré quand j'ai constaté combien Félicité avait grandi depuis la dernière fois qu'il l'avait prise dans ses bras. Nous rentrerons bientôt à Saint-Jean ensemble. Enfin, peut-être que nous aurons droit au bonheur. Peut-être qu'au moins pour nous, la guerre est finie.

— Extrait d'une lettre de Catherine Montminy à sa sœur Lazarine, juillet 1776

Quelqu'un glissa les doigts dans la gueule de la louve et cogna.

C'était un soldat en rouge.

C'était James.

Partagée entre la curiosité et le ressentiment, je le reçus au parloir. Il avait l'uniforme soigné et le visage propre et reposé du vainqueur satisfait, quoiqu'il se troublât de me trouver bien vêtue, le dos droit, l'air indifférent. Je lui versai une tasse de thé qui me chatouilla les narines de ses arômes exotiques, complexes, chers.

Je n'arrivais pas à oublier qu'il avait gagné et que Théo avait perdu.

Serrant ses mains l'une contre l'autre, il s'installa près de moi et croisa les chevilles sous son fauteuil.

— Je suis venu à Montréal pour livrer des lettres à Carleton, dit-il.

— Ah bon?

— Vu que je parle français et que je connais mieux le pays que la plupart des soldats, qui viennent tout juste de débarquer, on m'emploie souvent comme messager ou même comme éclaireur.

— Ah bon?

— Dès demain, je rejoindrai mon régiment à Saint-Jean. Il est

possible qu'ensuite, on m'envoie plus au sud, pour tenir les rebelles à l'œil.

Ainsi, il ne les appelait plus les «Américains». Leur défaite les avait relégués au rang de simples traîtres à leur nation. De criminels. De gibier de potence.

— Ah bon?

— Lazarine, j'essaie de te parler.

— J'ai remarqué.

Il s'empourpra jusqu'à la racine de ses cheveux huileux. Je pris une gorgée guindée, mais bientôt ma curiosité devint insupportable et je me prétendis magnanime.

— Que se passe-t-il, à Saint-Jean? demandai-je.

Saisissant la perche tendue, il répondit très vite:

— Les rebelles sont partis, alors nous rebâtissons le fort et nous construisons des navires pour les poursuivre vers le lac Champlain et porter l'armée jusqu'au cœur des colonies. Pour rétablir l'ordre.

— Rétablir l'ordre? Est-ce donc ainsi qu'on appelle mater un peuple qui s'efforce de s'affranchir de la tyrannie?

— Non, protesta-t-il. C'est ce qu'on appelle ramener nos concitoyens dans le giron de la mère patrie alors qu'ils lui ont déclaré la guerre uniquement pour ne pas avoir à payer leurs taxes.

Argumenter avec lui ne servirait à rien; ni la passion de Théo ni les idéaux de Susannah ne le convaincraient. Mieux valait continuer de l'interroger au sujet de Saint-Jean. Je parvins à maintenir un air de nonchalance en remplissant ma tasse:

— Catherine rentrera bientôt à Saint-Jean. Est-ce sécuritaire?

— Je crois que oui. Nos nouveaux navires constitueront un obstacle insurmontable pour les rebelles.

Une barricade de bois et de fer qui me séparerait de Théo. S'il avait choisi de me quitter sans un mot, s'il était vivant…

— Pourquoi vous fatiguer à en construire? demandai-je. Ceux qui ont amené l'armée en Amérique ne suffiraient-ils pas?

— Non. Ils ne peuvent pas passer les rapides en aval du fort. Alors, nous travaillons à toute vitesse pour en bâtir de l'autre côté. Tu ne reconnaîtrais pas Saint-Jean… Des milliers d'arbres ont été abattus

pour fournir la matière première pour les bateaux. Nous en assemblons d'autres, aussi, de gros navires que Carleton a fait venir d'Angleterre en pièces détachées…

— Avait-il donc déjà prédit tout ce qu'il se passerait depuis l'automne? Tout planifié?

— Oui.

— Notre cher Carleton, toujours aussi prudent.

Il sentait ma colère sourdre. Il se racla la gorge, comme pour se donner du courage. Je rompis brusquement le silence:

— Pardonne-moi, James, mais j'ai du mal à te regarder en face. Qu'est-ce que tu veux?

Il but tout son thé d'un trait, s'échaudant sans doute.

— Je vais te dire la vérité. Je suis un homme loyal. Jusqu'à la moelle. C'est dans ma nature. J'aime Catherine. Je mourrais pour elle. Comme je mourrais pour l'Angleterre et mon roi. Toi, tu es mon amie. Depuis le premier jour. Je me souviens quand tu es débarquée au fort pour la première fois. Humiliée, mais la tête haute, tu as demandé au commandant s'il avait besoin d'une femme pour laver et repriser les uniformes de la garnison. Dans un anglais tout coupaillé… C'était évident que tu avais faim, que tu étais pauvre et que tu foulais tous tes principes aux pieds en offrant tes services à un Britannique, mais tu n'as ni rougi ni baissé les yeux. Tu étais une fille fière comme on n'en voit pas beaucoup. Je t'admire depuis ce moment-là et tu m'es très chère. Ça s'arrête là. Mon amitié, je te l'ai donnée sans partage, mais mon cœur appartient à Catherine.

Conscient de piétiner maladroitement, il s'interrompit en se mordant les lèvres. Comme je ne disais rien, il murmura:

— Tout ceci étant dit, si tu consens à me pardonner d'avoir gagné la guerre… et si Catherine dit vrai au sujet de ta condition…

Ma tasse me glissa des mains et se brisa sur le parquet. Le thé éclaboussa mes chevilles.

— Ma condition?

— Nous correspondons, elle et moi, de temps à autre… Elle m'a écrit que, dans sa dernière lettre, madame Ross avait confié à ta grand-tante Pauline que Theodore Sterling t'avait mise enceinte.

— Comment Artémise sait-elle cela?

— Je l'ignore… Ça ne se sent pas, une grossesse?

— À l'odeur? Bien sûr que non… enfin, je ne crois pas.

Il haussa les épaules, cachant mal son exaspération.

— Peu importe, fit-il. Tu comprends où je veux en venir, n'est-ce pas?

— Je comprends, lâchai-je, écarlate. Mais comme préambule à une demande en mariage, je n'ai jamais rien entendu d'aussi peu alléchant.

— Ce n'est pas alléchant que je te dise que je t'admire et que tu es mon amie? Que je souhaite t'aider? Tu es condamnée à une vie de fille-mère, au déshonneur… Si la seule chose que je peux faire pour te sauver de ce destin-là, c'est t'épouser, eh bien, je veux bien t'épouser. Je serai un bon mari et, honnêtement, que notre mariage ait déjà l'apparence d'avoir été consommé me rassure.

J'étais désorientée, sidérée. Qu'insinuait-il par là? Que cela le soulagerait de m'épouser sans avoir à consommer nos noces? Que cela ne lui importerait pas du tout de faire passer l'enfant de Théo pour le sien? Et pourquoi souhaitait-il donc tant m'aider? Cela n'avait pas de sens. C'était trop que de se sacrifier ainsi pour moi. Et quel horrible tour du destin! Un an auparavant, j'avais essayé de convaincre Catherine de se marier sans amour – avec Théo – pour éviter l'opprobre, et voilà que le diable avait inversé les rôles. Voilà qu'elle m'envoyait James, qu'elle essayait de me convaincre, moi, de me résigner à épouser un homme amoureux d'elle. Un homme qui ne m'avait jamais inspiré ne serait-ce qu'une étincelle du brasier qu'un simple regard de Théo allumait en moi.

Avais-je le choix? Non, bien sûr que non. Théo était mort ou avait rompu son serment, et l'inespérée sollicitude de James, avant que ma grossesse ne devienne évidente, était un don du ciel. Il n'y avait pas d'autre solution que de crier: «Oui, épouse-moi. Sauve-moi.»

Je me levai et fis un geste vers la porte.

— Je ne veux pas.

— Moi non plus, Lazarine, pas vraiment, mais penses-y. Nous en reparlerons quand je reviendrai.

C'était un matin de gros nuages entre lesquels on entrevoyait un ciel éclatant. Jean-Baptiste arrêta la calèche devant la chapelle Notre-Dame-de-Bonsecours. Artémise priait au pied d'une statue de la Vierge.

— Comment savez-vous? l'interrogeai-je.

— Je te connais. Je t'observe.

— Étiez-vous au courant que James Turner retontirait pour me proposer le mariage?

— Oui. Je préférerais que tu épouses le chevalier de Lorimier, mais Catherine m'a écrit au sujet de monsieur Turner… Il n'est pas grand-chose, pour le moment, mais peut-être que si je restaure mon amitié avec Carleton et si Georges paie, nous pourrions lui acheter une commission d'officier dans l'armée.

Ainsi, tout le monde conspirait pour me marier au plus vite, même ma chère Artémise. Cette trahison pesa si lourd sur mon cœur que mes épaules s'affaissèrent.

— Monsieur Lecomte Dupré paierait? Sait-il que je suis enceinte, lui aussi?

— Il t'a vue vomir dans le jardin, l'autre jour. Peut-être s'en doute-t-il.

Je poussai un soupir trémulant comme le grognement d'une bête sauvage.

— Et il consentirait de bon coeur à ce que j'épouse James?

— Pas vraiment, mais étant donné ta grossesse, il se montrerait conciliant. Moi, je ne vois que des avantages à te marier à un homme qui sait déjà, mais qui éprouve tout de même de l'estime pour toi.

— James m'estime, mais il ne m'aime pas.

— Tant mieux, puisque tu ne l'aimes pas non plus.

— Quel cynisme! N'est-ce pas vous qui vous plaisiez autrefois à choquer les âmes prudes en clamant que rien n'importe plus que la passion?

— Si fait. Monsieur Turner te montrera beaucoup de passion.

— Je ne crois pas. Il a fortement insinué que consommer nos noces

le rebuterait.

Elle leva les yeux vers la Vierge pour s'excuser de ce qu'elle s'apprêtait à dire en sa sainte présence.

— Ne t'inquiète pas de cela. Une fois que tu seras dans ses draps, avec tes cheveux dénoués et ta chemise qui te tombera des épaules, il changera d'avis.

— Parce que je ressemble à Catherine?

— Cela aidera.

Mon rire résonna dans la chapelle avec une sorte d'impiété malheureuse.

— Moi, je n'éprouverai rien d'autre que de la révulsion. Même ce grand sot de Roxbury m'inspirait plus de concupiscence.

— Monsieur Turner te sera loyal et fidèle.

— Je n'ai guère d'expérience en la matière, mais j'ai assez d'imagination pour en déduire que rien n'est pire qu'un mari loyal et fidèle si on ne l'aime pas.

Elle me regarda avec plus de pitié que de sévérité.

— Fais à ta tête, Zaza. Mais tomber enceinte, ce n'était pas sage. À présent, ton temps est compté et tu *dois* agir. Puisque l'épisode de Catherine et de l'herbe de grâce t'a probablement inculqué une sainte terreur des faiseuses d'anges, tu ne trouveras ton salut que dans le mariage. Le salut de ton enfant aussi. Ne me regarde pas comme cela; je n'essaie pas de te culpabiliser, mais simplement de mettre les faits en lumière. Ton enfant aussi vivra dans le déshonneur. Alors, au moins pour lui ou pour elle, ne rejette pas monsieur Turner trop vite. Si tu préfères épouser le chevalier – sachant qu'à lui, il faudra mentir pour le reste de tes jours –, je me chargerai de convaincre sa mère des avantages de cette union.

— Des avantages de cette union? répétai-je, incrédule. Ne sommes-nous pas ruinées? La bonne société ne nous évite-t-elle pas comme la peste?

— Pas pour longtemps. Je rentre toujours en grâce; je suis ainsi faite. Tu verras: pas un mois de plus ne se passera avant que Carleton me reçoive au Château et que je redevienne sa confidente. Un mois de plus et je nous aurai remises à flot.

— Avec le soutien de Georges? demandai-je amèrement.

— Oui, Zaza. Seules, on n'arrive à rien. Ce qui me ramène à madame de Lorimier: elle connaît fort bien la valeur d'une alliance avec moi. Si elle ordonne à son Guillaume de t'épouser, il t'épousera. Alors, comme je disais, il faut que tu te résignes à te marier, oui, mais tu as le choix. Si tu préfères monsieur Turner, écris-lui. Si tu préfères le chevalier…

Je pleurais. Les larmes me léchaient les joues, les lèvres, le cou.

— Je croyais que vous trouviez toujours une solution à tout, murmurai-je. Une vraie solution. Je ne vous reconnais plus.

Lui tournant le dos, je m'en allai avec autant de dignité que possible. Dehors, je contournai la calèche. Je courus jusqu'à la maison, avec Jean-Baptiste qui me poursuivait en cravachant le cheval.

— Revenez, s'époumonait-il en vain. C'est grotesque!

«Ton enfant aussi vivra dans le déshonneur.» Les mots révoltants m'empêchaient de dormir. Ils m'éveillaient au milieu de la nuit. Le fils – ou la fille – de Théo subirait le sort triste et solitaire des bâtards. La bonne société le rejetterait. Il lui faudrait partir, aller ailleurs; mais partout, les gens parleraient. Ils devineraient. L'odeur du soufre ne le quitterait jamais.

Peut-être que je devais agir, et vite. Il n'en allait pas que de mon honneur ni que de mon bonheur. Je me rendis chez Lecomte Dupré avec une drôle d'impression de fascination et d'horreur. Comme une fille, dans un conte, qui marche en toute connaissance de cause vers le diable et déclare: «Je suis là. Je suis à vous», je dis à Lecomte Dupré:

— Je souhaiterais revoir Guillaume de Lorimier.

Montréal se mit à bruire du murmure que le héros des Cèdres visitait la filleule d'Artémise Ross chaque fois qu'il passait par la ville.

On l'invitait. Il venait. Je descendais au parloir. Il me souriait. Je rougissais et détournais les yeux. Il s'entretenait longuement avec Lecomte Dupré et ne m'adressait guère que des salutations. Il savait aussi bien que moi que l'on conspirait pour nous marier. Sans prendre la chose au sérieux, il paraissait s'amuser de son statut de soupirant dédaigné – un statut inhabituel, puisque les demoiselles de Montréal le considéraient comme un morceau de choix et que, si on en croyait les rumeurs, il jouissait également de la faveur des Iroquoises.

Ils discutaient des Américains, qui renforçaient Carillon, au sud du lac Champlain, et s'efforçaient de bâtir une flotte pour empêcher l'armée britannique d'emprunter ce chemin pour reconquérir Albany et New York. Ils parlaient des navires que Carleton construisait à Saint-Jean pour s'y opposer. Contrairement à James, Lorimier était au fait des moindres détails. Il racontait comment les goélettes *Carleton* et *Maria* avaient été déshabillées de leurs planches jusqu'à n'être plus que des squelettes de bois pour être acheminées sur des rondins autour des rapides de Chambly. Comment on installait toute une batterie de canons sur un énorme radeau pour réduire Carillon en poussière. De temps à autre, Lorimier me couvrait de regards inquiets ou me souriait furtivement pour que je sache qu'il désapprouvait la cruauté de Lecomte Dupré qui s'amusait à parler de ces choses en ma présence.

Un soir, ils discutèrent du buste du roi George de la place Royale, qu'un rebelle sans vergogne avait profané, puis subtilisé durant l'hiver. Amusée par leur indignation, je me retins de rire, me mordant les lèvres au-dessus de mon hideuse broderie.

Fort à propos, Lecomte Dupré me laissa seule avec le chevalier pour tancer Berthe, qui tardait à nous apporter du thé et des biscuits. Enhardi par mon apparente bonne humeur, Lorimier se leva et jeta un œil vers le hall pour s'assurer qu'on ne nous épiait pas. Il me saisit la main et m'embrassa au creux de la paume en chuchotant:

— Imaginez-vous mon visage, quand vous enfoncez votre aiguille dans ce cercle à broder?

L'histoire du buste profané m'avait trop égayée pour que j'éteigne l'étincelle de malice dans ma voix.

— Non. Celui de Georges.

— Quel Georges?

— Tous les Georges.

Cela le fit rire. Tandis que Lecomte Dupré revenait, il cligna de l'œil, comme si je lui avais confié que j'avais moi-même balancé la sculpture arrogante et replète de notre roi au fond d'un puits, et qu'il promettait de garder mon secret.

Sagace, Lecomte Dupré devina que son absence, accordée comme un rare cadeau, avait porté des fruits. Il me regarda ouvrir la main, fixer la croisée de lignes plissées que j'avais laissé Lorimier effleurer de ses lèvres. Prétendre qu'il me plaisait, l'épouser, lui mentir, rien ne m'avait paru réel avant ce moment.

Seigneur, je ne pouvais pas.

Plus tard, on cogna. J'étais toujours au parloir à maugréer en recommençant ma broderie dont Artémise s'était montrée insatisfaite. Au bruit du marteau, j'échappai ouvrage, fil et aiguille. Je ne manquais jamais de sursauter quand on se présentait à une heure indue. Mon corps se tendait, s'échauffait, possédé par l'idée qu'après tout ce temps, envers et contre tout, on m'apporterait des nouvelles de Théo. Sa lettre dirait: «Je suis vivant. Je t'aime. J'arrive.» Je volai jusqu'à la porte et l'ouvris toute grande. L'air de la nuit envahit mes jupes. Il s'infiltra, vivifiant, dans mes cheveux noués serrés. Un Canadien se tenait là, retirant un chapeau de castor limé. Peut-être étonné par mes joues rouges, il balbutia quelque chose, me donnant un pli.

— Jésus, Marie, Joseph, m'écriai-je en m'en saisissant.

— Pour dame Artémise Ross, dit-il. De la part de Georges Lecomte Dupré.

Une autre déception à ajouter à ma triste collection.

— Oh. Merci.

Il me dévisagea, puis me sourit.

— Vous êtes la demoiselle Montminy, n'est-ce pas? Lazarine? Vous

êtes jolie. Vous rendrez un homme heureux.

— Merci, répétai-je bêtement.

Il parut vouloir dire autre chose, mais Jean-Baptiste et Berthe apparurent au sommet de l'escalier, se querellant à je ne savais quel sujet. Le Canadien remit son chapeau, me souhaita le bonsoir, et s'en alla en appuyant un dernier regard sur le pli que j'avais entre les mains. «N'oubliez pas», semblait-il gentiment m'intimer.

— Une lettre de Lecomte Dupré, ronchonnai-je en me dirigeant vers le cabinet, où je la jetai sur une pile d'autres documents. Comme si on n'avait pas assez de sa personne!

Dès que je rentrai au parloir pour récupérer mon nécessaire de broderie, Jean-Baptiste surgit de l'ombre avec l'air d'un affamé de ragots.

— Est-ce le chevalier de Lorimier qui vous envoie des lettres d'amour, mademoiselle?

— Bien sûr que non, répondis-je, en espérant qu'il ne me suivrait pas jusqu'à ma chambre, où j'avais compté me réfugier pour ruminer ma déception.

— Parce que j'ai ouï-dire d'une fille dont il serait amoureux, à Caughnawaga. Une Iroquoise du nom de Louise.

— Cela ne m'étonne guère, dis-je mécaniquement. Le chevalier est charmant.

— On dit que ce n'est pas qu'une amusette, avec cette Louise, ajouta-t-il comme s'il me révélait des informations d'importance capitale. C'est du sérieux.

— Tant mieux pour eux, fis-je en m'engageant résolument dans la noirceur de l'escalier.

Il me poursuivit, armé d'un bougeoir.

— Mais le chevalier vous aime bien, vous aussi. En ville, il vante à qui mieux mieux le courage que vous avez montré durant votre voyage au grand air, dans un canot. Une demoiselle comme vous, seule avec lui et un Indien… Avec les courants, les vents froids, les rebelles fous furieux, sur la berge… Oh, oui, vous l'avez impressionné. Si seulement cette Louise ne gâchait pas tout… Mais vous avez un avantage: le chevalier écoute toujours sa mère, et elle éprouvait

beaucoup d'amitié pour Madame, autrefois…

— Quel dilemme, fis-je sarcastiquement. Espérons que monsieur de Lorimier aura la sagesse de suivre ses propres inclinations.

Je m'arrêtai devant ma porte. Jean-Baptiste pantelait tant que son souffle éteignit sa chandelle.

— Les hommes de sa trempe sont accoutumés aux sourires, aux flatteries… s'emporta-t-il. Vos airs de fierté et d'indépendance ne charment personne; ils confondent. Pour le moment, son assiduité prouve qu'au moins, il pèse la possibilité de contenter sa m… je veux dire, de vous épouser. Alors, si vous songiez à seulement…

— … ajuster le tir? complétai-je, ménageant mal l'humiliation qui me gagnait.

— Oui, mademoiselle. Et vite!

Le ton tendre, paniqué, il s'inquiétait. Lui aussi savait que le piège de ma grossesse se refermait rapidement sur moi. Et il avait raison: pendant un court instant, l'amusement m'avait désarmée en la présence de Lorimier, et il en avait profité pour ne faire rien moins que m'embrasser.

— Merci, Jean-Baptiste, murmurai-je. Bonne nuit.

Je me retirai dans l'obscurité de ma chambre. Dehors, aucune lumière ne perçait les nuages. La ville, le fleuve, la rive sud, un flot d'encre noir paraissait avoir tout englouti. Des mois s'étaient écoulés depuis que Théo m'avait laissée dans ce canot avec Lorimier. Je me mourais d'ignorance et, à présent, tous me conseillaient d'agir «vite».

James revint. Trois soirs de suite, il s'entretint bien gentiment avec moi. Il ne me toucha pas. Il ne m'embrassa pas au creux de la paume comme le chevalier ni nulle part ailleurs. Nous parlâmes de ces après-midis passés à tirer du mousquet ensemble. Nous parlâmes du bleu de la rivière de Sorel et de l'habitude que nous avions de rire du commandant du fort, qui roupillait toute la journée. Avant la guerre, avant toutes ces horreurs, avant que le moindre doute ne jette de l'ombre sur notre amitié. Malgré la menace du mariage qui planait,

malgré sa victoire et ma défaite, il demeurait mon James. Je ne pouvais m'empêcher d'apprécier sa présence.

Le quatrième soir, Jean-Baptiste lui intima de retourner se terrer au cabaret, puisque Lorimier passerait me voir. James haussa les épaules, arguant qu'à la Serpentine, au moins, on lui servait de la bière, et il obéit. Jean-Baptiste rejoignit Artémise à la cuisine, où elle brûlait mille documents, assistée de Berthe.

Lecomte Dupré l'avait convaincue de se débarrasser de tout, sa future épouse se devant d'être irréprochable aux yeux des autorités. Elle jetait reçus, livres de comptes et lettres dans l'âtre à pleines poignées, sans discriminer ni prendre le temps de relire. Berthe agitait le soufflet avec frénésie. Jean-Baptiste tisonnait le papier qui s'entassait, se frisait, encrassait la cheminée, en sublimant son angoisse dans un interminable monologue dont des bribes farfelues me parvenaient de temps à autre.

Je me demandai avec une satisfaction mordante si le pli de Lecomte Dupré y était passé. Un coup d'œil dans le cabinet sembla indiquer que oui. Le bureau d'acajou luisait, vide et propre comme s'il sortait de l'atelier du menuisier. Ne demeurait, dans le cadre de la fenêtre, qu'une pile de poèmes drolatiques que monsieur Ross avait écrits à la gloire d'Artémise et de ses prouesses entre leurs draps. Les emporterait-elle chez Lecomte Dupré quand ils se marieraient? Je l'imaginai les trouver par hasard, sous un coussin de son luxueux salon, et découvrir avec indignation à quel point l'homme qui l'avait précédé dans le lit d'Artémise y avait passé du bon temps. Il en rougirait, il en pesterait, il en baverait de jalousie sur son beau pourpoint. Je faillis pouffer de rire.

Ce fut donc avec gaieté que j'ouvris à Lorimier, le menai au parloir, et lui servis quelques croquignoles que Berthe avait préparées à la demande de Lecomte Dupré. Lorimier parut s'étonner de son absence, puis tomba béatement dans son fauteuil habituel.

— Vous souvenez-vous de la première fois que nous avons dansé ensemble? me demanda-t-il, quelques miettes accrochées aux lèvres.

Songeant aux conseils de Jean-Baptiste, je me questionnai sur ce qu'une charmante demoiselle du monde répondrait. Il me fallait

d'abord cesser de fixer ces miettes. Je relevai les yeux vers les siens. Trop bleus à mon goût. Un vrai bleu de roi, un bleu de France. Il n'y avait là ni ombre ni mystère, comme dans les iris écossais de Théo. La vérité s'échappa sans fioritures de mes lèvres:

— Bien entendu, monsieur. Je me souviens fort bien du mois de novembre dernier.

— Non. C'était plutôt au bal que madame Ross a donné pour votre onzième anniversaire.

Il croisa les jambes et, se penchant en avant, il s'accouda à ses genoux pour s'approcher de moi.

— Vous veniez d'éconduire le fils d'un officier britannique qui vous avait appelée *a haughty little wilding*. Vous étiez écarlate, furieuse. Quand je vous ai invitée à danser, vous m'avez tiré la langue. J'ai souri plus grand, la main tendue, et vous avez remarqué que j'avais de la gomme d'épinette entre les doigts. Je revenais d'une ambassade auprès des Indiens de la rivière Ohio, avec mon père, et nous nous étions empressés, pour ne pas manquer la fête de l'année…

Je me souvins de la scène et je m'étonnai:

— C'était vous, monsieur, l'homme qui sentait la forêt?

Devinant peut-être mon envie soudaine de le humer, il s'approcha davantage.

— Oui. Et puisque cela vous a plu et que, le temps d'une danse, j'ai paru m'attirer votre faveur, à vous, la petite-fille préférée de la toute-puissante Louve de Montréal, ma mère m'a supplié de promettre de vous courtiser, un jour. De vous épouser, si je savais vous en convaincre.

— Avez-vous promis?

— Non. Vous étiez beaucoup trop jeune pour moi.

— Et vous me sembliez terriblement vieux, fis-je avec un rire. Un vieillard, déjà un pied dans la tombe! Puis, j'ai oublié ce que vous m'avez chuchoté à l'oreille, mais vous m'avez bien effrayée.

— J'avais vingt-trois ans, et je vous ai dit que vous étiez mignonne, avec toutes ces roses dans vos cheveux.

— À peine réchappée du berceau que j'étais, cela a suffi à m'effaroucher.

Il eut un demi-rire et s'accota tout au fond de son fauteuil. Aussi loin de moi que possible.

Pendant un instant, tout allait si bien. Quel démon m'avait poussée à rompre le charme en lui disant de telles choses, à lui? Lui, mon seul vrai espoir d'épargner une vie de déshonneur à l'enfant qui grandissait en mon sein? Mon seul vrai espoir d'éviter l'ostracisme et la misère? Ce n'était pas un démon; c'était mon amour-propre, mon sens moral, mon désir de ne plus jamais entendre James me dire que j'étais «si douée, pour feindre et mentir».

L'évidence m'apparaissait tout à coup. Je ne pouvais pas épouser cet homme sans qu'il connaisse la vérité. Mais s'il la connaissait, je le perdrais. Ou, pire, il m'épouserait tout de même et il me ferait d'autres enfants, mais nourrirait une telle amertume envers celui que je portais déjà qu'il l'élèverait comme Augustin m'avait élevée, moi. Ma pauvre fille – car j'imaginais à présent l'infortunée à mon image – serait une Lazarine parmi dix Catherine. Cette possibilité me tordait plus violemment le cœur que toutes les autres.

Vierge sainte, que faire?

J'oscillais sur une fesse, puis sur l'autre, d'une manière qui aurait horripilé Lecomte Dupré. Lorimier ne le remarqua pas, tout occupé qu'il était à chercher un moyen de ramener du sérieux dans la conversation. Il pinçait les lèvres, il hochait la tête. Enfin, il demanda:

— Notre différence d'âge vous paraît-elle encore insurmontable, mademoiselle?

L'absurdité de la question aurait fait rire, dans le beau monde. Douze ans, ce n'était rien. Une fille comme moi aurait pu épouser un homme beaucoup plus vieux que lui sans qu'on sourcille. De toute façon, je n'en pouvais plus, de nous entendre enchaîner les «monsieur» et les «mademoiselle» en tournant autour du pot.

— Bien sûr que non, Guillaume.

— Il s'agit d'un atout, Lazarine, m'assura-t-il avec un soupir de soulagement. Au fil du temps, j'ai acquis des terres, une excellente réputation, et une commission payante dans l'armée britannique. Quant à vous, votre jeunesse…

«… est promesse de fécondes entrailles et de beaucoup d'enfants»,

complétai-je mentalement, avec terreur.

Il me détailla avant de se reprendre pensivement, avec l'air d'avoir élucidé un mystère:

— Je m'égare et m'embourbe, n'est-ce pas? Ces considérations ne vous importent pas. Ni mon statut, ni mon argent, ni mes soi-disant exploits aux Cèdres ou ailleurs… mais vous me regardez.

En effet, je le scrutais, à ce moment, effarée d'anticiper où le mèneraient ses déductions.

— Oui, murmura-t-il en se penchant derechef vers moi. Parfois, j'ai bien l'impression que cela vous plaît, de me regarder. Et de me humer, avec mon odeur de forêt. Peut-être devriez-vous me toucher? Car je devine que ce n'est pas tant un mariage que vous désirez qu'un homme.

Voilà qu'il me considérait sans gêne, des pieds à la tête. Sa volte-face me désarçonnait. Je me sentis m'empourprer. Je ne répondis rien.

Il ouvrit les mains et parcourut son propre corps d'un bref coup d'œil.

— Vous conviendrais-je?

Puisqu'il exigeait de l'honnêteté, je lui en servirais.

— Vous m'embarrassez, Guillaume, mais je me dois d'être franche. J'éprouve une certaine amitié pour vous. Cependant, si vous cédez aux suppliques de notre entourage et m'épousez, moi, plutôt que cette Louise, qui vous aime et que vous aimez, mon estime et mon affection pour vous en seront grandement diminuées.

Il fronça les sourcils et entrouvrit les lèvres pour protester, mais je poursuivis:

— Si au contraire vous agissez selon vos propres désirs et la rendez heureuse, elle, la chérie de votre cœur, alors mon estime et mon affection pour vous en seront décuplées.

Son air offensé se fondit dans un sourire équivoque et il murmura:

— Mais alors, vous m'estimerez et m'affectionnerez en vain, sans que j'aie le droit d'en jouir.

— Enfin, vous comprenez mon dilemme, répondis-je, allégée par la certitude que cela mettrait fin à cette conversation que je n'avais plus la force de poursuivre. Je ne vous aimerai point si vous m'épousez; je

vous aimerai si vous ne m'épousez point.

Il me regarda complaisamment engloutir une croquignole.

— Le cœur est une chose bien inconstante, Lazarine. Il suffit de peu pour…

— Mon cœur est constant.

«Et j'aimerai toujours Théo. Seulement Théo», ajoutai-je en pensées. Une seconde croquignole disparut entre mes lèvres.

— Étrangement, mon affection et mon estime pour vous sont soudain attisées, dit-il. Puisque vous me refusez de si désinvolte manière, alors que vous êtes enceinte.

J'avalai difficilement.

— Eh bien? Je ne suis ni sot ni aveugle. Madame Ross semble pressée de nous marier et je vous ai vue faire vos adieux à votre rebelle. Les ingénues n'embrassent pas comme cela.

— Vous n'avez rien dit.

— Jusqu'à maintenant, je n'étais pas certain.

— Monsieur Lecomte Dupré m'impose de vous recevoir, me défendis-je. Pour ma part, je n'avais pas l'intention de vous tromper.

— Vous êtes une étrange créature. Et votre honneur, dans tout cela?

— Il n'y a pas d'honneur à mentir.

Il prit le temps de s'assurer qu'on ne nous guettait pas. On entendait encore le babillage de Jean-Baptiste, dans la cuisine, le froissement du papier, le soufflet de Berthe. La fumée qu'ils brassaient me brûlait les narines. Il se pencha et posa ses grandes mains tièdes sur mes hanches.

— Non, il n'y en a pas, répondit-il. Mais votre franchise me touche de plus en plus. Il ne reviendra pas, lui. Alors, qu'adviendra-t-il de vous, pauvre petite?

— Je ne sais pas, avouai-je, d'une voix éperdue qui me fit honte.

Sa joue, chaude sous sa rugosité, s'appuya contre la mienne, et je sentis – oh, l'abject sentiment – que s'ébréchait le mur invisible que mon amour pour Théo avait dressé entre moi et tous ses rivaux. Qu'en effet, Guillaume de Lorimier *conviendrait*. Que son cœur appartienne à une autre ou pas, que mon estime pour lui en soit diminuée ou pas.

Ses hommages n'auraient rien de pénible. Ils seraient doux, glissants comme de l'huile… Comment se pouvait-il que je me figure cela? Fallait-il seulement qu'il s'approche pour me jeter dans le trouble? Étais-je si désespérément faible? Comment sauverais-je ce qu'il me restait de conscience? Si Théo était parti, s'il était mort, mieux valait épouser un homme qui me révulsait!

— Je m'offre en sacrifice, si vous me voulez, souffla-t-il. Je reconnaîtrai votre enfant.

— Il… ou, plutôt, elle naîtra trop tôt.

— On croira que je vous ai séduite en vous ramenant de Sorel. Est-ce si difficile à imaginer, chère Lazarine?

— Non, mais ma fille, vous la haïrez…

Sa joue se bomba. Il souriait contre mon visage en m'attirant au bout de mon fauteuil, jusque dans ses bras.

— Votre fille? Je ne saurais haïr votre fille. Vous mettre enceinte aura pris une demi-heure; une bagatelle, comparée au reste de ma vie, que je passerai à veiller sur elle. Elle sera notre fille. Je l'aimerai tout autant que les autres enfants que vous me donnerez.

À ma grande surprise, je le crus. Il était bon. Je l'avais jugé injustement. Il n'y aurait ni bien-aimées Catherine ni mal-aimées Lazarine dans notre famille. Et il sentait frais. La forêt venteuse.

— Vous m'en donnerez d'autres, n'est-ce pas? murmura-t-il.

Je fermai les yeux. Serait-ce un péché que de laisser Guillaume m'aimer, si je m'imaginais toujours entre les bras de Théo?

— Si Dieu le veut.

Il m'embrassa sur la joue. Tout près des lèvres. Sur les lèvres.

Un courant froid souleva les frisettes sur ma nuque.

Lorimier me relâcha. Il se releva. Artémise nous regardait, du hall. L'air étonné, peut-être déçu. Elle hocha la tête, presque imperceptiblement, pour nous accorder son assentiment. Devant elle, dans le cadre de la porte ouverte, se tenait le Canadien au chapeau élimé qui nous avait apporté la lettre de Lecomte Dupré. Il dit quelque chose. Il s'en alla. Lorimier aussi. Artémise l'accompagna dehors.

Chapitre 30

Si une femme esseulée jouit du loisir d'élire son propre maître en ce bas monde, n'est-ce pas dans son intérêt d'en choisir un riche? Un qui sache rire quand le soleil brille et caresser quand il se couche? Georges est ainsi. Pas avec autant de constance qu'Étienne ou Thomas, mais peut-être m'en contenterai-je. Je n'ai qu'un mot à dire pour qu'il règle tous mes problèmes.

Alors, pourquoi est-ce que je pleure tant?

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa sœur Pauline, août 1776

Sous les pluies si abondantes qu'elles pourrissaient les fleurs, l'été s'achevait. Le monde me paraissait plus gris qu'en hiver. Il n'y aurait plus d'arcs-en-ciel roses ni de champs constellés de pissenlits pour me rendre espoir.

Comme si son mariage avec Lecomte Dupré ne tarderait plus, comme s'il apporterait bientôt ses propres meubles, Artémise vendait les siens, un à un. Il n'y avait plus de table dans la salle à manger. Pour nos repas, Berthe dressait celle de la cuisine. Les chambres étaient nues, sauf celles où nous dormions. Les poèmes d'amour de monsieur Ross reposaient au fond d'une boîte, un petit cercueil, mais son bureau d'acajou et sa bibliothèque avaient disparu.

Quelle tristesse, ce grand manoir dépouillé.

James avait cessé de me visiter. On avait dû l'informer qu'on ne le tolérerait plus, à présent que me courtisait le chevalier de Lorimier – ou plutôt Guillaume, comme je l'appelais toujours en paroles, mais jamais en pensées. On ne nous chaperonnait plus. Quand il me retrouvait au parloir, les voix d'Artémise, de Lecomte Dupré, et même de ces curieux de Jean-Baptiste et de Berthe, s'évanouissaient dans les profondeurs de la maison.

La conversation n'avait jamais fluidement coulé entre nous, alors nous parlions peu, mais debout devant la cheminée, il m'embrassait beaucoup. Il ne me répugnait ni ne m'enchantait. J'étais ailleurs. Une somnambule. Lui aussi, peut-être. Peu importe les ombres qui passaient derrière nos paupières vacillantes, jamais les noms de Théo ou de Louise ne franchissaient nos lèvres. Nous ne mentionnions plus ma grossesse non plus. Parfois, sa main s'égarait sur mon ventre, inquisitrice, mais elle ne se heurtait qu'à la rigidité de mon corset. Tous les matins, Berthe s'usait les doigts à le serrer en marmottant: «Sainte Marie, mère de Dieu, aidez-nous.»

L'amitié entre Artémise et madame de Lorimier refleurit jusqu'à retrouver ce que Jean-Baptiste appelait «son éclatante splendeur d'antan». Bientôt, leurs machinations nous valurent une invitation à un bal. Lecomte Dupré promit de me payer une robe neuve si je lui décrivais ce que je désirais. Je lui en demandai une noire. Il m'en fit tailler une rose. La nuit vint, toute de soie et de lumière. Presque tous les hommes portaient leurs uniformes écarlates. Je ne voulais ni danser ni boire, mais on m'invita et on m'apporta du champagne. Encore, et encore, et encore. Je flottais, je tournais, je n'étais plus rien que cette enveloppe charnelle qui suivait les pas, qui riait et chuchotait à l'oreille de Lorimier, évidée de son cœur et de son âme.

Artémise aussi tourbillonnait et roucoulait, comme si nous n'étions pas vaincues, à genoux, à grappiller des miettes de faveur après avoir trempé dans la déloyauté pendant un an. N'avait-elle pas dit que c'était dans sa nature que de toujours rentrer en grâce? Elle y arrivait déjà. Je le devinais à l'air indulgent des officiers en rouge. À la manière dont ils me serraient les mains, à moi. Mais ce bal était une dégradation. Le sacrement de notre ultime défaite.

Le regard de Lorimier me caressait; j'en avais la chair de poule. Son visage s'inclina près de mon cou et il me murmura:

— Je dois quitter Montréal avec mes volontaires indiens très bientôt pour reconnaître l'ennemi sur le lac Champlain. Retrouvez-moi dans le jardin, que je vous embrasse jusqu'à ce que vous me promettiez de m'épouser avant mon départ. Nous paierons pour une dispense de bans.

Comme si c'était lui le mendiant, le miséreux, dont l'honneur et l'avenir tout entier au sein de cette étouffante bonne société dépendaient d'un mariage hâtif. Je voulus protester. Fuir.

— Le champagne me monte à la tête, exhalai-je. Le jardin, oui… J'ai besoin d'air.

Le parfum des fleurs s'engouffrait par les fenêtres, écœurant. Lorimier s'arrêta près de sa mère, se pencha pour lui souffler quelque chose à l'oreille. Sans doute que j'avais accédé à sa requête, ne serait-ce qu'à mots couverts. Lui avait-il dit: «Le temps presse, je l'ai engrossée à Sorel?» Ou la vérité? Dans une sorte d'hébétude, je continuai de marcher, je tournai un coin. Hors de vue de la salle, je bifurquai vers la cuisine pour y quémander un verre d'eau. S'y rassemblaient les domestiques et les esclaves de nos hôtes, les cochers des invités. Leurs conversations bourdonnaient.

— La Montminy n'a jamais eu le teint plus frais ni les yeux plus brillants que cette nuit, disait-on.

— Elle me semble excessivement coquette et hautaine, comme sa grand-mère. Dans quelques années, ce sera elle qu'il faudra craindre. La nouvelle Louve de Montréal.

— Il me semble que toute affection pour les rebelles ait enfin quitté son cœur – un cœur bien volage, si vous voulez mon avis. Voilà des heures qu'elle danse avec le beau Guillaume de Lorimier.

— Lui aussi, il l'a bien oubliée, son autre amoureuse. C'est un fils loyal et obéissant, celui-là.

Seigneur, était-ce de moi qu'ils parlaient? Moi, la campagnarde, la fille d'Augustin, *the haughty little wilding*, qu'étais-je donc devenue? Une mondaine à craindre, avec un cœur volage, une mégère et une catin, en somme, qui bientôt devrait son salut au souci du chevalier de complaire à sa mère!

Ma rage et mon esprit de rébellion s'éveillèrent de leur engourdissement. J'ouvris la porte, qui heurta le mur avec un retentissement tel qu'un chaudron sauta de son crochet et tomba dans l'âtre. De la suie brûla les mollets d'une servante, qui bondit avec un cri de douleur. J'interrompais une joyeuse cocagne où, dans la lumière orangée des flammes, ces bruyants bavards, déjà ivres, se gorgeaient

de mauvais vin et de gâteaux. Sa Guillemette en travers des genoux, Jean-Baptiste cessa de l'embrasser pour me fixer comme si j'étais une vilaine marionnette qui jaillissait d'une boîte.

— Viens, ordonnai-je.

Il rougit, éperdu d'embarras. Il gesticula, se dépensa en excuses. Je ne l'écoutai pas. Je ne l'arrêtai qu'une fois dans la calèche:

— Où est Artémise?

— Elle est partie avec monsieur Lecomte Dupré, il y a un instant. Une promenade au clair de lune, dans le jardin du manoir, qu'ils ont dit…

— Pourquoi pas, hein? raillai-je. Remmène-moi à la maison.

Ils avaient déjà gagné le jardin, où les coups de vent brassaient et ramenaient l'odeur du dernier souffle de vie des fleurs trop épanouies, trop fragrantes, trop voluptueuses. Ils se tenaient par la main.

— J'aurais dû t'épouser il y a toutes ces années, disait Lecomte Dupré. Tu m'aimais et moi, j'ai tout gâché. Que de temps nous avons perdu! Et ensuite, te voir au bras de Ross me tenaillait le cœur.

— J'ai dû me venger, rétorqua-t-elle avec passion. Tu m'avais remplacée par une fille si jeune, si sémillante… Non, tu n'as jamais jalousé mon mari. Je ne te crois pas.

— J'étais aveugle. J'étais sot. Ma femme ne t'arrivait pas à la cheville.

Soudain, il la serrait entre ses bras.

— Georges…

— Il m'a fallu endurer les misères de cet hiver pour me rendre compte que tu es l'incarnation de tous les désirs que j'aie jamais eus. Me pardonnes-tu…?

Elle hocha la tête, il l'embrassa, et le rouge se mêla à la poudre d'Artémise, au coin de ses lèvres. Un vrai baiser d'amants, très différent de celui que j'avais surpris à l'automne. Sa sincérité ou sa duplicité, à lui, ne changeait rien. Pour elle, ce bal, ce baiser, cet

abaissement, tout promettait un brillant avenir.

Je reculai et reculai dans le noir.

Ce n'était pas cette nuit qu'elle compatirait avec ma rage et ma détresse. Elle me dirait d'être raisonnable. Elle me dirait que, quand Lorimier me montrerait sa dévotion, quand il m'épouserait et me posséderait, mon bonheur égalerait le sien. Que j'oublierais Théo comme elle avait oublié monsieur Ross. Ainsi, elle scellerait notre destin.

— Non, grinçai-je entre mes dents. Non, non et non.

Je courus retrouver James à la Serpentine. Une autre scène du pays de Cocagne. Des soldats en boisson, partout. Mon James, assis sur une table, son gros bol de bœuf en daube sur un genou, une chope sur l'autre, une fille rigolote à son flanc, les lèvres couvertes de broue.

Il me vit entrer dans ma robe rose, avec mes boucles d'oreilles et mon aigrette dont j'avais oublié la présence au sommet de mon crâne. Sa bouche béa. J'ignorai les sifflets et les salutations empressées. Ce n'était pas la première fois que je me donnais en spectacle dans cet établissement. La drôlesse s'éloigna quand je m'approchai. James me tendit sa fourchette.

— Et moi qui repars demain, s'exclama-t-il. As-tu décidé de m'épouser, finalement?

Je posai mes fesses sur la table à ses côtés et enfournai un morceau de bœuf pour m'enhardir.

— Oui.

— Oui? s'étonna-t-il en me reprenant la fourchette pour se servir à son tour.

— Pourvu que tu me promettes que nous ne consommerons jamais nos noces.

Il s'étouffa et, sous les regards effarés des soldats et des badauds, je lui donnai de grandes tapes dans le dos jusqu'à ce que l'énorme tronçon de gras de viande retombe dans le bol avec un bruit visqueux. Il avait les joues rouges, les yeux pleins d'eau. Avec une nonchalance qui me rappela les mauvaises habitudes toutes masculines de Susannah, je pris une gorgée de bière dans sa chope.

— Jamais? répéta-t-il.

— Jamais, confirmai-je. Puisque, de toute façon, tu n'en as pas envie et que je ne pourrai autrement porter le deuil de Théo…

Il me coupa:

— Je ne suis pas amoureux de toi, Lazarine, mais je ne suis pas un curé non plus. Je refuse de me condamner à une vie entière de célibat. Un jour, il faudra bien que tu me laisses…

— … prendre une maîtresse? complétai-je avec espoir, cherchant des yeux la fille rieuse.

— Non. Je ne t'humilierais pas… Je n'humilierais pas la jumelle de Catherine en prenant une maîtresse.

— Voilà qui est tout à ton honneur. Mais il y a une autre solution: une prostituée, c'est plus discret et pas très cher.

— Je ne veux pas payer pour cela, s'indigna-t-il. Pas après mon mariage.

— Tu es un soldat, m'entêtai-je.

— Et alors? A-t-on déjà entendu parler d'une épouse qui…?

Exaspéré, il s'interrompit. Il gratta le fond du bol des dents de la fourchette pour n'y rien laisser. Je vidai sa chope dans mon gosier parcheminé.

— Que j'avais soif! déclarai-je en m'essuyant sur sa manche, qu'il m'offrit spontanément d'un geste du coude.

— Je veux t'embrasser, lâcha-t-il.

Après mon indifférence entre les bras de Roxbury et mon trouble entre ceux de Lorimier, je n'avais nulle envie de découvrir ce que je ressentirais entre ceux de James. L'horreur, assurément. Je me relevai d'un bond.

— Une fois, insista-t-il, repoussant son bol.

Ses mains pesèrent comme du plomb sur mes épaules et me tirèrent à lui, jusqu'au bord de la table. Il approcha son visage du mien avec d'étranges détours par un côté, puis par l'autre.

— Où essaies-tu donc de m'embrasser? paniquai-je. Sur l'oreille?

— Sur la bouche.

Que ses incisives étaient croches et espacées! J'imaginai ma lèvre ou – Dieu m'en garde –, le bout de ma langue y demeurer coincé. À demi étouffée par son odeur d'alcool, de clou de girofle et d'huile, je

faillis entièrement renoncer à me marier après tout.

— Pourquoi? demandai-je dans un couinement.

— Juste pour voir.

— Juste pour voir? Je croyais que tu fermerais les yeux et penserais à Catherine.

Suprêmement agacé, il laissa retomber ses bras.

— Oublie cela, cracha-t-il. J'essaie de t'épargner une vie de déshonneur et… tu n'es pas raisonnable. Me crois-tu donc difforme, sous cette culotte?

Je fis un «non» peu convaincant de la tête. Il tourna les paumes vers le plafond.

— Tu grossis déjà, Lazarine. As-tu remarqué tes seins? Moi, je les devine fort bien, et ceux qui ne voient pas encore la différence ne tarderont plus très longtemps.

— Mes seins? m'alarmai-je, me souvenant du sourire narquois de certains gentilshommes, au bal.

On nous apporta une autre chope. Aussitôt, je m'en saisis.

— Épouse-moi avant qu'il soit trop tard, continua James en me retirant la bière avant que je la boive tout entière. Sans exiger de promesses, sauf celle que je ne te forcerai pas. Je serai presque toujours au loin avec mon régiment. Mais je n'aurai que toi, et tu n'auras que moi. Alors, laisse-moi au moins espérer qu'un jour, par amitié ou par ennui, tu nous accorderas un peu de bonheur.

Ma main glissa sur mon ventre. Me proposait-il un si mauvais marché? Je balayai la salle du regard, à l'affût d'un homme plus désirable. Je n'en vis point dans cette rude assemblée, incisives espacées ou pas. Quelque part, Lorimier me cherchait. Lui, avec ses baisers bouillants, son cœur inconstant et sa détermination à achever les Américains, même au-delà de nos frontières. Lui, qui représentait une solution infiniment plus dangereuse pour mon intégrité.

Je fixai James dans les yeux.

Pourquoi s'entêtait-il tant à me sauver du déshonneur, quitte à n'en être réduit qu'à «espérer» qu'un jour je le laisserais jouir de mon corps si semblable à celui de Catherine? «Artémise surveille toujours ses arrières et les miens, compris-je tout à coup. Et au cas où je rejetterais

le chevalier…»

— Artémise t'a vraiment promis de t'acheter une commission d'officier si tu m'épousais! m'écriai-je. Et tu crois que je l'ignore.

Il posa lentement la chope sans oser me regarder.

— Qu'est-ce que ça change, hein? Tu préfères être la femme d'un petit sergent de rien du tout?

Oh, quel soulagement merveilleux qu'il ne s'offre pas en sacrifice par pure bonté de cœur! Je ne lui devrais rien.

— Non, pouffai-je. Je préfère un capitaine, de toute évidence. Ou peut-être un major de brigade. Que t'a-t-elle promis, exactement?

Il releva enfin les yeux, la bouche tordue, trémulant d'effarement.

— Es-tu en train d'accepter de m'épouser, Lazarine?

— Oui, décidai-je en buvant tout le reste de bière, en m'essuyant sur ma propre manche. Passe me voir avant ton départ, demain matin. J'aurai annoncé la nouvelle à Artémise et elle nous aura peut-être déjà dégoté un notaire pour rédiger le contrat.

Jean-Baptiste m'attendait sur la galerie. Ses jambes n'avaient point de repos; elles tremblaient dans la nuit tiède. Ses genoux s'entrechoquaient. Il se leva, fit quelques pas, puis m'aperçut.

— Mademoiselle, vous revoilà. Je craignais…

— Quoi donc? Que j'aie jeté ma robe de soie aux orties et rejoint l'armée continentale en pantalon?

Il me dévisagea, incertain, et marmonna:

— Dieu soit loué, votre robe est intacte, mais elle empeste le tabac. Monsieur Lecomte Dupré…

— Je n'ai que faire de lui. Me laisseras-tu entrer, Jean-Baptiste? Ou comptes-tu demeurer en travers de mon chemin jusqu'à l'aube?

Il s'écarta.

— Pardon, c'est que j'ai eu bien peur de vous, ce soir. De vos passions. Et je me suis souvenu… Je croyais que cela n'avait aucune importance ni signification, mais… j'ai un doute…

Je frissonnais dans l'air doux, tremblante sur mes jambes en

compote, sur mes talons douloureux. La détermination que j'avais éprouvée, au cabaret, s'affaissait lentement sous le poids de ma fatigue, et j'aurais voulu m'enfermer dans ma chambre et dormir, m'évader dans un monde de rêve où je n'avais pas à épouser James. Je n'avais nulle envie de bavarder et bavarder au sujet de son «doute».

— De quoi parles-tu? m'impatientai-je.

— Le Canadien mal habillé qui est passé ici par deux fois… Sa dernière visite est demeurée inexpliquée. Il vous a jeté un regard, à vous et au chevalier de Lorimier, puis il s'est évanoui dans le noir comme un soupirant sans espoir.

— Je m'en souviens.

— Eh bien, je crois… enfin, c'est bizarre, mais c'est possible qu'en partant il ait abandonné un cadeau pour vous au pas de la porte. Une sculpture…

Une sculpture. Une étrange vague de silence me submergea. Mes pensées se turent; je n'entendis plus rien autour de moi, sauf les battements de mon cœur. Que me disait-il donc? Jean-Baptiste continuait, de plus en plus mal à l'aise:

— Monsieur Lecomte Dupré l'a accidentellement foulée aux pieds, en entrant, après, alors elle est brisée, et au départ je n'ai pas trop réfléchi. Je ne savais pas d'où elle provenait. Je l'ai jetée dans la rivière Saint-Pierre, avec d'autres déchets. Puis les jours sont passés, et je me suis interrogé. Puisque personne n'est revenu la réclamer ou même en parler, je me suis dit que oui, elle devait bien venir du Canadien, et je suis retourné en chercher les fragments…

Je criai presque:

— Montre-les-moi.

De sa poche, il sortit une fleur de bois. Ma fleur de pommier, encore un peu rude et grossière. On avait creusé un trou cylindrique, à sa base, et on y avait inséré un goujon minuscule, brisé. Un second morceau: deux tiges d'une essence de bois plus sombre, enroulées et torsadées. L'une s'agençait parfaitement avec le goujon; l'autre était surmontée d'un chardon sculpté aux détails précis et magnifiques. Les mains tremblantes, je plaçai ma fleur là où elle aurait dû se trouver. L'ensemble donnait l'impression de deux plantes entrelacées, comme

des amoureux qui attendent un baiser.

— Un chardon et une fleur de pommier, murmurai-je, de grosses larmes sur les joues. L'Écosse et mon chez-moi, à Saint-Jean…

Tout blanc, Jean-Baptiste semblait voir toutes ses craintes se réaliser. Comme il devait regretter de s'être mêlé de ceci, alors que tout le monde espérait encore que je me marierais au plus vite avec le chevalier! Il déglutit.

— Qu'est-ce que cela signifie, mademoiselle?

— C'est Théo et moi, m'exaspérai-je. Mais il n'aurait pas eu le temps de sculpter quelque chose de si joli ni de si complexe avant la bataille des Trois-Rivières. Cela signifie qu'il n'y est pas mort, Jean-Baptiste, et que, Seigneur! ce Canadien était son messager. Il a d'abord essayé de me contacter par le biais d'un pli adressé à Artémise, prétendument de la part de Lecomte Dupré.

— Pourquoi aurait-il fait cela?

— Parce qu'il n'est pas stupide. Peut-être me priait-il de le rejoindre en un lieu sécuritaire pour moi, mais dangereux pour lui. Un lieu où on le capturerait si on interceptait sa lettre. Alors, il a maquillé le texte et falsifié la signature pour qu'un inconnu n'y voie que l'innocente invitation galante d'un royaliste à une dame. Toutefois, pour qu'Artémise comprenne ses intentions cachées, il a dû y semer des indices. Il la sait assez futée pour lire entre les lignes, et assez loyale envers moi pour me transmettre le message. Mais ce pli, nous l'avons brûlé sans l'ouvrir.

Je voyais presque les rouages de l'esprit romanesque de Jean-Baptiste s'emballer et s'enflammer. Il buvait chaque mot que je prononçais comme un nectar divin alors même qu'il songeait à la manière encore plus savoureuse dont il la répéterait à tout un chacun.

— Quelle histoire, mademoiselle!

— Puisque j'ai manqué le rendez-vous, il a réessayé de me contacter en m'envoyant cette sculpture, mais le Canadien m'a malencontreusement surprise dans les bras de Lorimier. Il le lui aura raconté… Cela signifie, mon cher, que Théo est vivant. Furieux en diable, mais vivant!

Chapitre 31

Comme dans un conte, Lazarine a fui le bal au coup de minuit, et tout mon monde a basculé.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa sœur
Pauline, septembre 1776

Je palpais les courbes rudes de la fleur de pommier et, tranquillement, l'émotion grandissait en moi jusqu'à m'en affoler le cœur. À travers elle, il me semblait qu'une parcelle de ma vie d'avant m'avait été rendue. Je revoyais notre masure, notre potager, Augustin, Marguerite. Je revoyais James en train de rire et de cuire à la broche la première tourte que j'avais abattue, et je revoyais Théo, agenouillé dans le foin, qui me galantisait sans jamais cesser de sourire, et je me revoyais, moi, perchée au milieu des pétales blancs avec Catherine. Ces scènes se baignaient d'une aura d'innocence qui m'était à présent étrangère. Ce n'était pas le passé, c'était un autre monde. Pourtant, je tenais tout cela entre mes mains, encapsulé dans cette petite fleur. Je pourrais l'emporter partout où j'irais.

Et Théo était vivant.

Je posai mes fesses sur la chaise étroite, devant le pupitre d'écolier qui remplaçait le bureau de monsieur Ross, et j'écrivis. Je demandai pardon, chaque lettre que je traçais entachée par la maladresse de ma hâte, par la brûlure de mon honnêteté. Je ne m'adressais pas à Théo, mais à Lorimier. Ou, plutôt, à «mon cher Guillaume». Je le suppliai de me libérer de mes engagements. Quoiqu'il n'eût pas le choix. Je le priai d'épouser sa Louise.

Artémise se profilait dans le cadre de la porte. Dans la pénombre, son regard félin errait de ma lettre aux fragments de la sculpture, de

mes doigts tachés d'encre aux poèmes de son mari, que j'avais étalés autour de moi. Elle me devinait. Je le sentais. Nous parlâmes très vite, très succinctement, sans émotivité, comme pour expédier une transaction d'affaires:

— Que diriez-vous d'un dernier voyage avant votre mariage, grand-mère?

— Traverserons-nous donc rivières, forêts et champs de bataille pour retrouver Theodore?

— Accompagnez-moi jusqu'à Saint-Jean. De là…

— Tu convaincras monsieur Turner de t'escorter jusqu'au lac Champlain?

— Il acceptera si vous promettez de lui acheter la commission d'officier qu'il désire tant. Et il sera soulagé de ne pas avoir à m'épouser.

— Et je remettrai cette lettre au chevalier?

— Je vous en serais reconnaissante.

Elle hocha la tête et s'en alla. Mon Artémise, changeante comme toutes les rivières du monde. Mon Artémise qui me connaissait trop. Y avait-il des semaines qu'elle priait pour que je choisisse ma voie?

L'aurore teintait la brume d'un jaune crémeux quand James se présenta à la porte. J'avais un sac à la main, les cheveux montés en chignon et cachés sous un tricorne, le vieil uniforme de monsieur Ross sur le dos. Pas son uniforme d'officier, mais plutôt celui de sa prime jeunesse, étroit et sans dorures. James entrouvrit les lèvres sans émettre un son. Il sourit à demi, cligna de l'œil à demi. Il se moqua tout bas:

— Suivant la demande en mariage la moins alléchante de l'histoire de ce pays, voici la fiancée la moins séduisante…

— Ne plaisante pas; je respire le charme. Ma mère était ainsi vêtue quand Augustin en est tombé amoureux. Et comme moi, elle partait à l'aventure.

Trahissant sa hâte de tout régler devant le notaire, il tendit le cou

pour voir si une plume touffue et une haute perruque nous attendaient au parloir. Mais il n'y avait personne. Il ne restait plus même un fauteuil dans la belle pièce lambrissée ni un miroir pour refléter sa déception.

— Tu appelles ça une aventure de rédiger un contrat de mariage quand on n'a pas même l'intention de consommer ses noces? fit-il avec une pointe d'acrimonie.

Je rajustai mon tricorne en roulant du cou avec volupté avant de déclarer:

— Pas du tout. En fait, j'y renonce. Je ne t'imposerai pas cinquante ans de vie conjugale. Dieu sait que tu ne pourrais le supporter ni moi non plus.

Les mains sur les hanches, rougissant sous son hâle, il s'irrita:

— As-tu encore changé d'avis? Tu préfères épouser le chevalier? Et moi qui me suis levé avant l'aube pour rien.

— Je n'épouserai personne d'autre que Théo. Toi, tu m'escorteras jusqu'à la frontière.

— Quoi? s'exaspéra-t-il. Je n'ai pas que cela à faire, moi. Je…

— En échange, Artémise te paiera la commission que tu désires. Pour une semaine de labeur, plutôt qu'un demi-siècle de célibat. Ne s'agit-il pas d'une bonne affaire? Oui? Parfait. Nous partons tout de suite pour Saint-Jean. N'est-ce pas là que tu es censé aller, aujourd'hui, de toute façon?

— Oui, mais…

Artémise descendait, vêtue de sa robe d'étoffe du pays, le visage propre et sans maquillage, les cheveux dissimulés sous un bonnet de paysanne. Malgré cette tenue moins que voyante, elle n'avait pu s'empêcher de laisser percer sa coquetterie naturelle. Des mèches lâches coulaient hors de son bonnet, pour que le vent les affole. Son corset était serré à outrance sur sa taille fine. Quant à son sourire, je le retournai en joignant les mains, en entrecroisant les doigts, en riant presque.

— Nous accompagnera-t-elle? s'effara James.

— Oui, dit-elle. Allons-y, les enfants. Un canot nous attend dans le faubourg Québec.

Qu'il fût convaincu par le front commun que nous lui présentions – car il ne pouvait rien contre notre joyeuse obstination et il le savait – ou par la promesse d'une commission, il haussa les épaules. Il s'écarta pour nous laisser passer. Nous nous engageâmes dans la rue, le pas et le bagage légers.

Argent à l'est, d'un gris dépoli à l'ouest, le fleuve nous environna bientôt de sa moiteur de fin d'été. Une main dans l'eau, l'autre dans celle d'Artémise, je me demandai ce que l'avenir nous réservait.

— Un dernier matin sur le fleuve, dit-elle comme si elle ne voyagerait jamais plus.

Son regard vogua vers les vaguelettes frissonnantes en amont, vers le lointain où les canots de ses voyageurs n'avaient pas disparu cette année. Il obliqua vers la rive sud. En sens inverse, un vol d'outardes traversait le bleu et le jaune du ciel, d'une vive opalescence. Une larme coulait sur sa joue, sans pour une fois y déranger de poudre, et j'imaginai que les grands départs la faisaient toujours pleurer ainsi. Surtout sur le fleuve qu'elle aimait, cette «porte ouverte tout autour de la ville». Elle lâcha ma main et passa son bras autour de ma taille.

Nous gagnâmes La-Prairie-de-la-Magdeleine, où nous ne trouvâmes pas de chevaux. Toutes les bêtes de somme avaient été dévorées par l'armée ou réquisitionnées pour son service.

— Il faudra marcher, se plaignit James en considérant le chemin que le va-et-vient des régiments avait transformé en marasme de boue, de rochers glissants et d'immondices. Madame Ross, vous feriez mieux de rentrer à Montréal tout de suite.

— Dommage, répondit-elle. J'aurais eu bien envie de voir ce que Carleton a fait de Saint-Jean. Et de retarder le moment où je devrai expliquer ma conduite à Georges.

Ce damné Lecomte Dupré, encore. Je l'avais oublié. Je regardai Artémise de biais en marmottant avec plus de hargne que de conviction:

— Je suis désolée, grand-mère, de manquer votre mariage et, surtout, de vous abandonner à toute une vie aux côtés de cet homme.

— Toute une vie! pouffa-t-elle. Quel âge crois-tu donc que j'aie? Peu importe, ne te ronge pas les sangs: je ne l'épouserai pas.

— Pardon?

— Tu me connais mal, Zaza. C'est pourtant toi qui m'as éveillée au sérieux de la situation dans laquelle je m'apprêtais à nous plonger. Si, à vingt ans, tu as le cœur de refuser un mariage de convenance, ce n'est pas à presque soixante que je m'y résignerai.

Confondue et ébahie, je remarquai sottement:

— Vous avez déjà vendu les meubles.

— Je vendrai aussi la maison. L'argent ira aux Sœurs Grises.

Tout blême, James nous écoutait comme s'il n'avait jamais vu de si étranges créatures que nous, en donnant des coups de pied aux cailloux. Artémise eut un geste d'impatience:

— Vous ne serez pas en reste, monsieur Turner. Dès votre retour, en échange d'un mot de Lazarine qui m'assure qu'elle est en sécurité, je déploierai tout le charme et l'influence dont je suis capable pour qu'on vous accorde une commission d'officier, et je paierai ce qu'il faudra.

Il hocha la tête en me jetant un regard furtif. Admettre que ses ambitions ne se limitaient pas à me rendre mon amitié le gênait. Artémise avait joint les mains, cependant, et elle fixait le fleuve strié de vieux rose. Elle réfléchit tout haut, avec délices, comme si la présence de James n'avait pas interrompu l'expression des désirs qu'elle avait auparavant cachés et réprimés:

— Tout l'été, je me suis efforcée de nous rebâtir une situation parmi la bonne société, Zaza. Par tous les moyens. À présent que tu t'en vas, j'ai diablement envie de m'arracher à ce monde de flatterie et d'hypocrisie, moi aussi. Quant à remettre ma vie entre les mains d'un grincheux vieillissant… Oh, non!

«Diablement», me répétai-je, incrédule qu'elle emploie un tel langage. Je suivis son regard par-delà les maisons du village, vers la grève, l'imaginant empoigner une pagaie et disparaître vers les eaux sauvages du Détroit ou du Michillimakinac de sa jeunesse.

— Que ferez-vous donc? lui demandai-je.

— Le matin est si splendide qu'il me redonne foi en Dieu. J'entrerai au couvent. Je ne prononcerai pas de vœux – je suis trop vieille pour ainsi changer mes habitudes, mais j'apprendrai au moins à

prier comme il faut. À m'occuper des pauvres. Peut-être même à m'entendre avec d'autres femmes. Je ne me suis jamais bien entendue avec les femmes. Mais bon. Peut-être que si je ne me soucie pas tant d'hommes et d'argent, je découvrirai quelque chose de plus précieux. Un bonheur serein, des amies… Enfin. Les sœurs louent deux ou trois chambres à des dames de qualité pour renflouer leurs coffres. Je leur céderai tout ce qu'il me reste. Après avoir doté Berthe, et grassement payé Jean-Baptiste, et acheté sa commission à monsieur Turner…

Un curieux sentiment de triomphe m'échauffait dans la brise déjà emplie d'un vif parfum d'automne.

— Vous avez décidé tout cela durant la traversée? m'étonnai-je tout bas, comme si la conversation prenait un tour intime.

— Ne suis-je pas bien connue pour mes caprices?

— Oui, mais… monsieur Lecomte Dupré, dans tout cela?

— Comme ton beau chevalier, il s'en remettra, fit-elle avec un rire. Comme je m'en suis remise, il y a vingt ans. Peut-être mérite-t-il que je lui rende enfin la monnaie de sa pièce.

Mon irréductible Artémise ne perdait jamais pied longtemps. Elle se redressait comme une fleur sauvage et libre après l'averse. Elle appartenait à la race bénie de ceux que les décennies vieillissent sans aigrir.

— Vous êtes merveilleuse, dis-je en la serrant fort. Oh, comme je vous aime!

Elle me repoussa, les yeux aussi pleins de lumière que le ciel.

— Pas autant que je t'aime. Mais tu es jeune; va et, surtout, *vis*. Dieu te protège.

— Je reviendrai, déclarai-je en m'éloignant. Je vous le promets. Je vous le jure!

James et moi marchâmes toute la journée. Près de Saint-Jean, la rivière roulait ses flots mousseux, couleur d'argent et de terre pourpre. Les ailes d'un grand héron frissonnèrent en se déployant. Le ronronnement des rapides me bourdonnait aux oreilles. Nous y étions

presque; devant nous, la fumée de mille feux salissait le ciel.

— Il y a quelques mois, dit James, nous n'avons trouvé ici que des ruines fuligineuses, les squelettes carbonisés des bateaux, un fossé d'eau croupie, des carcasses d'animaux et des cadavres pustuleux couverts de mouches. Jamais je n'avais senti d'odeur plus pestilentielle. Durant leur retraite, les rebelles avaient détruit les ponts et les moulins… Pas une maison ne demeurait. On dit que le général Benedict Arnold a même tué son cheval avant de monter dans son canot pour fuir vers le sud. Il ne voulait rien laisser en arrière et souhaitait être le tout dernier rebelle à quitter le Canada.

— Une bravade on ne peut plus poétique, lançai-je en clignant de l'œil. N'a-t-il pas aussi été le premier à nous attaquer en mai de l'année passée quand il t'a capturé?

James ne sourit pas. Il conclut:

— Les rebelles ont beau avoir déclaré l'indépendance des colonies qu'ils ont le culot d'appeler les "États-Unis", ils ne sont pas à la veille de revenir au Canada. Nous les attaquerons chez eux, plutôt.

La vue s'ouvrit. Mes taquineries me moururent dans la gorge. L'air portait l'odeur du goudron, du chanvre, du crottin et vibrait du vacarme des marteaux et des scies. Le village de Saint-Jean n'existait plus. Le fort avait été rebâti. La plaine, le marais n'étaient plus qu'une étendue d'arbres coupés, de souches, de copeaux, de feuilles pourrissantes. Des milliers de fantassins et d'artilleurs y avaient piqué leurs tentes. En bordure de la rivière, on achevait de construire des embarcations de toutes sortes. D'autres se mouvaient sur l'eau, les soldats s'exerçant à jouer les mariniers et les rameurs.

Avec une fierté blessante, James pointa les navires un à un.

— Les goélettes *Carleton* et *Maria*. Une dizaine de canonnières… Des centaines de bateaux pour transporter les troupes… Et *Thunderer*, le radeau, qui servira d'armurerie et de poudrière flottante et qui, avec ses canons de vingt-quatre livres, anéantira les fortifications que les rebelles auront bâties au bord du lac Champlain. Je ne sais comment je m'assurerai de ta sécurité, si après avoir vu tout ceci, tu souhaites encore aller par là…

Sur une plateforme s'élevant près de l'eau, on assemblait les côtes

recourbées de ce qui me semblait une créature marine d'une extravagante énormité. Des dizaines d'hommes s'activaient comme des guêpes, assistant à la livraison de pièces additionnelles; les hissant avec cordes et poulies; martelant; sciant; suant. Avec quels navires les patriotes se défendraient-ils contre un tel Léviathan?

— Et cela? exhalai-je.

— Une frégate de guerre. *HMS Inflexible*. Tout le monde crie à l'urgence d'attaquer les rebelles, sinon on n'aura pas le temps de reprendre les forts de Pointe-à-la-Chevelure et de Carillon avant que le lac gèle. Cependant, je suppose que Carleton préfère patienter, pour que l'*Inflexible* soit prête. Après une année complète d'attente et d'humiliation, tu comprends… Une frégate si loin de l'océan, ce sera du jamais vu, et les rebelles fuiront en désordre au-devant d'elle. Peut-être que nous n'aurons pas même à tirer un coup pour ressaisir les forts!

— Tu sous-estimes le général Arnold, le bravai-je sans pour autant arriver à espérer. Moi, je crois que les patriotes tiendront bon jusqu'à ce que la glace couvre le lac et paralyse cette jolie frégate.

Il pinça les lèvres et m'ignora. Il ne releva pas le mot «patriotes». Le soir venait; au son du tambour et du fifre, les soldats retournaient à leurs tentes ou à leurs feux. James rebroussa chemin, me ramena vers l'ouest.

— Le camp, ce n'est pas un endroit pour les demoiselles, même celles qui portent la culotte. Je vais faire mon rapport. Mais avant, je vais t'escorter chez la Langevin.

La Langevin? La mère de mon beau-frère Henri?

— Jeanne vit ici? m'étonnai-je. Son mari…?

— … est encore prisonnier dans les colonies.

Il pointa une fenêtre qui tranchait avec l'obscurité rampant du bois, puis il m'abandonna tout près, mais pas trop, «pour que la commère ne l'embourbe pas dans son babillage».

Des étoiles pâles parsemaient l'herbe. C'était des pissenlits, les

derniers de l'année, qui fleurissaient autour de la cabane de rondins que la brunante peignait d'ocre et d'orangé. Jeanne besognait au potager en compagnie de ses trois plus jeunes, récoltant betteraves et patates anglaises, les mains marbrées de terre. À mon arrivée, elle se redressa, comme éberluée par l'apparition d'un fantôme, quoique j'aie eu l'impression qu'elle m'avait repérée beaucoup plus tôt, quand un bon quart de mile de distance nous séparait encore. Elle avait toujours eu un œil de lynx.

— Lazarine Montminy, costumée en garçon? J'aurai tout vu!

En me balayant de regards nerveux, elle m'entraîna dans la pièce unique que cernaient des murs salis par la fumée d'un poêle crachoteux. Dès que la pénombre nous environna, elle ne put contenir sa brusque curiosité:

— Qui était-ce, l'homme qui t'accompagnait, mais qui est reparti vers le fort?

Combien de temps devrais-je passer dans cette maison, avec cette femme que je ne pouvais endurer? Serais-je coincée ici toute la nuit? L'agacement me raidit les lèvres.

— James Turner, répondis-je.

— Vous deux, vous avez fini par vous marier, hein? fit-elle en saisissant mes deux mains. J'ai vu ça venir. Tout le monde savait que son amour pour Catherine, ce n'était que du rêve. Toi, tu étais sa vraie amie. Celle qui passait un temps scandaleux dans le bois avec lui. On vous entendait ricaner et tirer du fusil, ensemble. Et boire. Et il n'y a pas une grande distance du buisson à l'autel, je suis bien placée pour le dire.

Elle pouffa brièvement avant d'être interrompue par un accès de toux.

J'ignorais avec qui elle s'était glissée dans les buissons. Monsieur Langevin, quand la sève de la jeunesse lui pulsait encore dans le cœur? Ou Augustin, son amour défendu? Je ne fis que hocher la tête, me demandant si elle m'interrogerait sur sa mort. Elle n'en fit rien, mais elle se hissa sur la pointe de ses sabots et planta un baiser sur ma joue.

La fleur de pommier reposait au fond de ma poche. Par la fenêtre,

je cherchai la souche perdue dans cette plaine qui m'était devenue étrangère, la souche d'où provenait son bois, mais je ne la trouvai pas. Jeanne aussi fixait la verdure qui s'ouvrait vers le camp militaire, qui se noircissait et se piquait des étincelles rouges des feux.

— Cela me fait du bien de revoir une fille du pays, soupira-t-elle. On ne reconnaît plus rien ni personne.

— Moi aussi, cela me fait du bien, avouai-je. Même si on ne s'est pas toujours entendues, vous et moi.

— Ça, c'était avant, quand la vie était simple et que j'avais le temps de fourrer mon nez dans les affaires d'autrui. Maintenant, je suis enfouie jusqu'au cou dans la misère, mais… Je m'en veux de ne pas avoir découvert avant que, ce que le curé dit, à l'église, ce n'est pas juste du vent. C'est vrai que l'entraide et la générosité rendent plus heureux que de rester chacun de son côté et de tout garder pour soi. La guerre aura au moins eu cela de bon: le curé n'a plus jamais de raison de me réprimander. Je l'écoute religieusement et je suis devenue aussi gentille et miséreuse qu'une sainte.

Elle rit en me servant une tisane à la menthe. La même menthe que Catherine et moi avions coutume de récolter et d'infuser, tout près d'ici. Son odeur n'avait pas changé. Piquante. Fraîche. Un peu irritante pour la gorge. Avec soulagement, je plongeai le nez dans ses effluves sains.

— Catherine et Henri arriveront dans quelques jours, dit-elle.

— Je les manquerai de peu.

— Mais non. Tu demeureras ici, voyons. Amoureuse de James ou pas, tu ne dois pas dormir auprès d'un soldat. Ils les partagent, leurs tentes. Vous serez au moins six ou sept, là-dedans! Par terre! Et cela, si on t'en accorde le privilège, ce qui n'est pas garanti. Reste ici, plutôt. Je vais te préparer un nid douillet. Bientôt, Catherine, mes filles, toi et moi, on s'alternera pour dorloter Félicité. Catherine m'a écrit qu'elle est grasse et ronde comme un fromage, à présent, et qu'elle dort comme un loir du soir au matin. Qui l'eût cru? Cette malheureuse maigrichonne qui s'époumonait pendant le siège… Il y a déjà si longtemps de cela! Presque un an. Ce sera bon, de vivre en famille, n'est-ce pas?

L'idée de vivre dans cette cabane à l'odeur de mon enfance m'effleura comme une caresse. Oui, ce serait bon. Mais demeurer à Saint-Jean avec Catherine et Jeanne s'avérait tout aussi impossible que de demeurer à Montréal avec Artémise. Je ne fis que sourire.

J'avais toujours cru cette femme si maligne, si perspicace. Pourtant, toute bonasse, elle se trompait sur tout. Son œil prétendument infaillible n'avait pas même remarqué ma grossesse. Était-ce elle, ou était-ce moi qui avais tant changé qu'elle ne me devinait plus?

Chapitre 32

Je prie pour que tu reviennes t'installer à Montréal. À notre âge, nous devrions savoir mieux nous entendre. Peu importe: même nos différends me manquent. Te souviens-tu de ce que disait notre chère mère d'Youville à sa famille spirituelle? «Faites en sorte que l'union la plus parfaite règne parmi vous.»

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa sœur Pauline, septembre 1776

— J'ai livré mon courrier et on m'a remis des ordres à apporter en vitesse à l'officier responsable de l'Île-aux-Têtes, annonça James en me retrouvant à l'aube. Alors, nous pourrons au moins nous rendre jusque-là en canot sans être importunés.

Je fis mes adieux aux Langevin et, avant même que le soleil s'élève de la largeur d'un doigt dans le ciel, nous remontions la rivière.

— Ma belle-mère Marguerite avait coutume de raconter que l'Île-aux-Têtes était hantée, dis-je, tandis que, tout environnés d'eau claire et du coassement des grenouilles, nous pagayions jusqu'à en sentir nos muscles brûler. Elle disait qu'il y a cent ans, des Abénakis y avaient triomphé d'une autre tribu et qu'ils avaient entouré l'île entière d'une ceinture de pieux, sur lesquels ils avaient fiché les têtes de leurs ennemis vaincus.

— J'espère que ce que nous y trouverons ne sera pas si lugubre, marmonna James, qui avait blanchi.

Sur notre chemin se dressait l'Île-aux-Noix. Herbeuse, presque à vau-l'eau. Là, dans les ruines grises et dilapidées d'une ancienne forteresse française, campaient quelques milliers de fantassins en rouge. Je veillai sur le canot tandis que James cherchait les officiers

pour obtenir la permission de continuer vers l'amont.

Avec mon uniforme et mon tricorne, aussi râpés et dépassés qu'ils soient, on ne me portait guère d'attention. Quelques soldats me saluèrent; la plupart m'ignorèrent. Personne ne m'embêtait. Personne ne me demandait si j'avais besoin d'aide ou ce que je trafiquais là toute seule. Quelle bouffée de fraîcheur, quelle liberté que de n'être qu'un homme parmi des hommes! Peut-être aurais-je dû enfiler une culotte plus tôt, comme Susannah. Je me couchai au fond du canot, les mains derrière la tête, m'amusant à compter les nuages qui rayaient le ciel, à leur envier la célérité de leurs voyages. Je me reposai ainsi dans la sérénité jusqu'à ce que mes oreilles se dressent pour saisir une conversation tout près de moi.

— Combien crois-tu qu'ils en ont enterré là?

Un jeune homme pointait une étendue de terre fraîchement retournée, où la pluie avait taillé des crevasses. Malgré le surpeuplement du campement, on avait scrupuleusement évité d'y planter des tentes, ou même d'y laisser la moindre empreinte de pas.

— Une fosse commune de cette taille? répondit son compagnon. Quelques centaines. Peut-être mille. La vérole les a fauchés comme du blé mûr. Parfois, j'ai l'impression que je les sens, les cadavres.

Mille compatriotes de Théo avaient-ils donc été jetés là, dans la panique de la retraite et de la pestilence? Par-delà les effluves de fumée, de viande grillée et de latrines, mon odorat aiguisé par ma grossesse percevait en effet quelque chose de malsain, de maléfique. Les miasmes, qui s'attardaient. Un relent de chair corrompue. Je craignis d'apercevoir, dans l'un de ces ravins que la pluie s'était taillés, le blanc d'une phalange ou d'un fémur. Si Marguerite avait été en vie, elle en aurait tissé une légende effroyable. Dans un spasme, je retombai au fond du canot.

— Les officiers disent que l'Île-aux-Têtes a été évacuée parce qu'une flotte rebelle s'est montré le bout du nez, dit James en revenant vers moi.

Je me redressai d'un bond.

— Le général Arnold est-il donc si proche? Avec combien de navires?

— Personne ne le sait, mais les éclaireurs affirment qu'il a remonté la rivière en direction du lac.

— Alors, suivons-le.

La lune se levait quand nous atteignîmes l'étendue marécageuse de l'Île-aux-Têtes. Rien n'y remuait, sauf les herbes qu'aplanissait la brise. Pas un bruit, sauf des hululements, des coassements, le bourdonnement des mouches. Perclus de fatigue, nous nous arrêtâmes sur cette île toute en frémissements, posée comme une larme fragile au milieu de la rivière. Notre canot caché dans les roseaux, nous trouvâmes un coin sec où nous coucher. Pas de feu, pas de tisane. Nous grignotâmes des croquignoles que Berthe avait emballées à la hâte. Un drôle de goût de miel et de cannelle, sous le trait de la Voie lactée. Quand je fermai les yeux, je n'imaginai pas, profilées en blanc contre le noir, les têtes tranchées du temps jadis. Je revis plutôt la fosse commune de l'Île-aux-Noix.

Aux aurores glacées, nous étions de nouveau en chemin. L'effort nous échauffa vite et, au milieu du courant, les mouches ne nous tourmentaient pas. Devant nous, la rivière s'élargit peu à peu et se constella d'une myriade d'îlots boisés, avec ici et là une percée vers l'horizon qui révélait la grandeur du lac Champlain, cette mer intérieure que je n'avais jamais vue. Le vent s'engouffrait dans la vallée, froissant les flots sombres, soulevant des vagues qui mugissaient en s'effondrant. Il m'apportait l'odeur franche, bien nette des eaux sauvages.

Nous avions atteint la frontière de mon pays.

J'avais promis à Artémise que je reviendrais, mais dans ma poche, ma main se referma sur les fragments de la statue brisée. Et presque sans y penser, je fredonnai l'unique strophe qui m'importait encore: «Il y a longtemps que je t'aime, jamais je ne t'oublierai…»

La vue s'ouvrit, immense et éthérée. Le lac reposait au creux d'un écrin couleur de péridot où surprenaient le doré et l'orangé de quelques érables précoces. La forêt exhalait une brume qui estompait,

mauve, les lointains sommets des Adirondacks à l'ouest. À l'est s'élevaient les montagnes Vertes qui abritaient les villages et les fermes des Green Mountains Boys. Le foyer de Théo et de Susannah.

Suant sous le soleil, je voulus retirer mon manteau, mais James m'en dissuada:

— Ces bois grouillent d'Indiens et de patrouilles britanniques. Il vaut mieux nous couvrir du plus de rouge possible, qu'on ne nous canarde pas à vue.

Si on nous repéra, on ne se manifesta pas. Le jour déclinait quand nous aperçûmes des voiles blanches.

— Les rebelles, dit James.

— Nous devrions nous séparer. Je me débrouillerai.

J'avais suggéré cela tout nonchalamment, mais mon cœur battait si fort que je me demandais si James voyait frémir les veines de mon cou. Bien des questions me tourmentaient. Comment arriverais-je à attirer l'attention des patriotes, toute seule? Que ferais-je si ni Théo ni Susannah ne se trouvaient à bord de ces navires? Me traiterait-on en espionne, en dangereuse ennemie? Je n'avais, en vérité, pas même une histoire crédible à raconter pour expliquer ma présence dans cette région désolée. Seulement la vérité, la folle vérité qui ferait sourciller. En même temps, j'exultais de toucher au but.

Quitter James n'était que la prochaine étape logique, le prochain pas pour retrouver Théo. J'espérais qu'il me répondrait: «Soit, vas-y», que je lui griffonnerais une note pour Artémise, qu'il m'embrasserait sur les deux joues et que nous nous quitterions en amis.

Fixant les voiles, toutefois, il eut un rire dubitatif.

— Tu comptes descendre sur la grève et agiter ton mouchoir pour qu'ils t'y cueillent alors que les nôtres hantent les bois et les berges?

— Je trouverai un moyen, fis-je en haussant les épaules. Toi, va-t'en, qu'ils ne te capturent pas.

— Je refuse de partir avant d'être certain que tu es en sécurité. Artémise…

— Tu ne pourras pas en être certain avant qu'on m'ait amenée à bord. Laisse-moi simplement t'écrire une n…

— Ne les avertissons pas de notre présence tout de suite, me

coupa-t-il. Dans l'obscurité, ils s'affoleraient et nous tireraient dessus. Demain, nous déciderons quoi faire.

— Et s'ils disparaissent avant le matin?

— Ce lac est plein d'écueils et de bancs de sable. Même ces rebelles ne sont pas assez téméraires pour lever l'ancre en pleine nuit. Ils ne bougeront pas d'un pouce avant l'aube.

Il avait peut-être raison.

Le couchant transformait la vallée en théâtre d'ombres; alors que l'occident était baigné de noirceur, l'orient paraissait en flammes. Tout près, les voiles les plus hautes accrochaient la lumière, mais le bois des charpentes et le métal des canons se confondaient dans une masse grise. Nous descendîmes en silence sur la grève. Les navires étaient bien immobiles, mais assez proches pour qu'on entende, de temps à autre, un éclat de voix.

Les galets crissèrent sous mes pieds. Le souffle court, je considérai ces simples canonnières ouvertes comme des coquilles de noix qui n'offraient pas même un toit contre les intempéries, cette petite goélette. Comment ces navires se défendraient-ils contre l'*Inflexible*? Contre les boulets énormes du *Thunderer?* Près de moi, James ne parlait pas, mais je savais qu'il se rengorgeait de ce pitoyable spectacle. Je lui en voulais.

Mais Théo se trouvait-il là, si proche, à souffrir du mal de mer à son habitude? Et Susannah? Une vague de tendresse me parcourut. Mon âme, mon cœur, tous mes désirs se tendirent vers la petite flotte.

«Demain», me répétai-je.

Un froissement d'eau m'éveilla. Je me redressai, gelée et courbatue. James me regardait avec de grands yeux, un doigt sur les lèvres. Tendue et parfaitement immobile, je sondai la noirceur du lac, cherchant la source du bruit. Lentement, ma vision s'accoutuma au manque de lumière et je devinai des silhouettes qui glissaient comme sur de l'huile entre les navires et la berge.

Des canots. Des Indiens.

Comme des ombres en mouvement, ils accostèrent tout près et tirèrent leurs esquifs sur la grève. Ils les cachèrent. Un à un, ils s'embusquèrent dans le fourré, à moins de cinquante pas de nous. La prime lueur de l'aube peignit l'est du ciel de blanc, et il n'y eut plus un bruit, plus un souffle d'air.

Les membres ankylosés, James et moi ne bougions pas non plus.

Le matin illuminait une brume ténue sur les eaux quand un bateau se sépara de la flotte américaine et s'approcha. Sans s'inquiéter, jusqu'à ce qu'il se trouve à portée de mousquet. Les Indiens, que je ne distinguais guère à travers les feuilles roussies, ne bronchèrent pas.

— Que font-ils? soufflai-je.

— À part offrir aux Indiens une occasion de les capturer et de leur soutirer des informations sur les plans du général Arnold? Je l'ignore. Peut-être qu'ils ont besoin de viande fraîche? Ou de bois?

— Il faut les avertir de l'embuscade.

— Non.

Jetant un regard inquiet du côté des Indiens, qui ne remuaient toujours pas, je me levai. Aussitôt, la main de James s'abattit sur ma bouche. De son autre bras, il me força à m'agenouiller sous le couvert des arbrisseaux.

— James… essayai-je de protester.

Sa poigne se resserra, et il ne me fut plus possible que de respirer par le nez.

— J'ai dit non. S'ils veulent capturer des rebelles, qu'ils capturent des rebelles.

Je me débattis. Je martelai ses pieds de mes talons. J'enfonçai mes coudes dans ses côtes. Il tenait bon, alors je le mordis, avec l'impression de plonger les dents dans le cuir d'une vieille botte. Il me retint fermement. Quand cela ne suffit pas à me calmer, il m'asséna un coup dans le rein. La douleur m'inonda les yeux de larmes et, impuissante, je constatai que les Américains continuaient de s'approcher. Leur bateau heurta le fond. Quand ils en sortirent pour patauger vers le rivage, la fusillade commença.

Ils sursautèrent, saisirent leurs armes, changèrent d'avis. Les mousquets des Indiens tonnaient, m'assourdissaient. Les balles

sifflaient autour des Américains, perçant l'eau et les chairs. Le sang ruisselait, s'épandait dans les tissus mouillés. Ils remontèrent à bord, portant quelques blessés, abandonnant les morts.

— Empressons-nous, murmura James en me relâchant soudain. Avant que vienne la riposte…

Nous courûmes comme des diables vers les profondeurs du bois, escaladant une colline, les doigts et les ongles pleins de terre. Nous atteignîmes une falaise que chauffait déjà le soleil. En contrebas, les Américains répliquèrent: leurs canons firent pleuvoir des boulets sur la grève; la mitraille et les balles brisèrent les branches et percèrent les feuillages. Les Indiens s'enfuirent et, pour la première fois, je reconnus parmi eux le chevalier de Lorimier. Les joues noires de suie, avec des braies, une couverture en guise de cape et un tomahawk à la ceinture.

La canonnade cessa et le silence retomba sur la forêt. Un moment se passa avant que les oiseaux se remettent à chanter. James tendit la main vers moi, me toucha l'épaule.

— Pardon.

— Je te hais, vociférai-je. Comme je te hais!

— Si nous étions intervenus, ton chevalier nous aurait repérés. Aurais-tu préféré qu'il te prenne sous son aile? Comment rejoindrais-tu la flotte rebelle, alors? Il ne t'aiderait pas. Il te ramènerait de force à Montréal!

— Et, insatisfaite, Artémise te refuserait ta commission? crachai-je.

— Je ne pense pas qu'à cela! s'insurgea-t-il.

— Ah non?

Dans un geste d'exaspération, il leva les deux mains et je distinguai clairement l'empreinte de mes dents dans sa peau. Cela m'emplit d'une satisfaction mauvaise. J'admis tout de même:

— Peut-être as-tu raison au sujet de Lorimier. Restons ici jusqu'à ce qu'il disparaisse.

Une chaloupe revint vers la grève pour secourir les blessés et emmener les morts. Lorimier et les Indiens demeurèrent terrés quelques dizaines de pieds en deçà de nous, attendant ostensiblement que s'éloigne la menace de l'artillerie. Les minutes, les heures s'écoulèrent. La chaloupe retourna vers la flotte. Bientôt, une nouvelle

goélette apparut à l'horizon, suivie d'une canonnière peinte en rouge brique. On les salua d'une volée de coups; dix, onze, douze explosions fendirent le silence du lac.

— Pourquoi accueillent-ils ce navire avec un tel enthousiasme? chuchotai-je.

— Pour intimider Carleton, peut-être? hasarda James. Ces détonations ont dû se répercuter jusqu'à Saint-Jean.

Déjà, les navires levaient l'ancre. Leurs voiles se gonflaient; on entendait même craquer leurs bouts et leurs vergues. Les voiles disparurent derrière une île piquée d'une forêt dense. Le jour déclina, sombra. Alors seulement, les Indiens remuèrent. Ils retrouvèrent leurs canots d'écorce. Ils s'interrogèrent sur la présence du nôtre. Ils l'emportèrent, avec nos provisions. Ils s'éloignèrent vers le nord…

— Pour décrire les navires à Carleton, devinai-je.

— Et à présent que nous devons marcher, ils voyagent beaucoup plus lestement que nous. Ils reviendront. Dépêchons-nous.

Étonnée par sa persistance à m'accompagner plus loin de Saint-Jean et de l'armée, je le regardai grimacer en déployant ses jambes courbatues, puis prendre une gorgée au goulot d'une flasque. Il me la tendit. J'avalai un peu de rhum tiède sans le quitter des yeux. Depuis notre bagarre, je me questionnais sur ses intentions. Ma confiance en lui s'effritait.

Et nous étions bien seuls au milieu de la nature sauvage, sa haine des Américains, lui et moi…

Nous nous enfonçâmes dans une forêt de plus en plus clairsemée. Ici et là, des fermes avaient été abandonnées, des potagers, des bassecours et des champs, pillés. Les traces des bestiaux marquaient encore la terre meuble; l'odeur de leur crottin se mêlait à celle de l'humus et de l'eau pierreuse. De temps à autre, nous nous cachions, le cœur battant, quand nous affolait une présence humaine. Les Indiens comme les éclaireurs des deux camps portaient des vêtements similaires; ils parlaient les mêmes langues. Impossible de déterminer à

qui nous avions affaire. Nous attendions. Nous ne voyagions plus que de nuit.

Nous chapardions pour manger. Des légumes oubliés, des fruits pourris, des mûres desséchées sur les branches épineuses. Une fois, nous décrochâmes des lambeaux de chair que le soleil avait cuite jusqu'à en faire du cuir, à même la carcasse d'un orignal. Puisque nous n'allumions jamais de feu, j'avais mâché la viande sans la griller. James avait tout vomi. Pas moi. Je n'éprouvais plus de nausées; qu'une faim dévorante. La vie qui grandissait en moi était insatiable. On aurait dit que j'avais contracté une maladie qui me gonflait l'abdomen alors même que mes bras et mes jambes s'affinaient. Et parfois, couchée dans un abri de branchages ou sous le ciel, je sentais un frémissement au creux de mes entrailles. Mon ventre était comme un étang forestier, tranquille, dont on ne devine la vie qu'aux bulles qui montent du fond et éclatent sans bruit à la surface. Était-ce les pieds minuscules de mon enfant qui tambourinaient sous ma peau? Marguerite aurait dit:

— Trop tard pour les tisanes. Ta bâtarde n'est plus un germe; elle est *vivante*.

Mouvante, la flotte apparaissait et disparaissait entre les îles.

Il y eut un dernier jour de soleil, puis le lac tourna au gris, le ciel au noir, et un vent de tempête nous apporta pluie et grêle. Pendant une semaine, nous demeurâmes cachés, affamés, dans une cabane décrépite. Un après-midi, je m'éveillai, raidie par un froid terrible, par des bourrasques qui battaient les feuillages, qui envoyaient des vagues s'effondrer sur les galets. À un bon pied de moi, James irradiait une chaleur merveilleuse. Je tendis un index, effleurai la ligne de son omoplate. Brûlante. Qu'était-ce, en lui, qui me rebutait tant que me caler contre lui me semblait si ardu? «Courage, petite fripouille», me tançai-je, ouvrant la main pour le toucher de ma paume. «Je ne périrai pas de froid si près d'une telle fournaise!» Et pourtant, une profonde réticence me retint. Je le secouai.

— Il faut que nous chassions, déclarai-je. Sinon, nous mourrons de faim.

Nous sortîmes. Une trouée dans les nuages révélait un ciel aigue-

marine, un soleil qui illuminait l'incendie des érables rouges et le givre que l'automne posait sur les sommets. Le givre, déjà! À quand la neige, le retour des rafales, la glace qui tendrait de longues griffes des berges jusqu'à en étreindre le lac?

James s'immobilisa dans les quenouilles. Une flottille de canots passait. Lorimier, encore. Plutôt que de chasser, nous regagnâmes le couvert de la forêt, nous courûmes vers le sud. Du sommet d'une crête, nous vîmes que la tempête s'éloignait, au-delà des montagnes Vertes. Au nord, des voiles blanches s'étaient matérialisées. La flotte britannique avait quitté Saint-Jean, mais s'était arrêtée pour la nuit.

À nos pieds, une grande baie s'ouvrait, cachée par une péninsule boisée.

— La baie de Cumberland, précisa James. Le meilleur endroit dans ce lac pour manœuvrer des navires de guerre. Carleton s'attendra à ce que les Américains s'y embusquent.

— Mais ils n'y sont pas.

James fixait Lorimier et ses Indiens, qui tiraient leurs canots sur la berge en contrebas. Peut-être aussi mystifiés que lui par l'absence des rebelles dans la baie, ils se concertaient en scrutant l'horizon qui s'assombrissait.

— Pourquoi n'est-ce pas lui que tu as prié de t'emmener ici? demanda brusquement James. As-tu peur des Indiens? Ou tu ne voulais pas de ses caresses à lui non plus?

— Guillaume m'aimait bien, mais…

Je m'interrompis, incertaine de ses raisons pour me poser de telles questions. En des circonstances moins tendues, je me serais moquée de lui sans merci, surtout au sujet du baiser que je lui avais refusé, et il le savait. Habituellement, je ne le ménageais guère, et il me rendait fort bien la pareille.

— … mais? s'impatienta-t-il.

— Tu attends vraiment une réponse! m'étonnai-je. Disons que, parfois, Guillaume me plaisait aussi. Surtout à une poignée d'occasions où j'ai cru deviner en lui un penchant un peu subversif… comme s'il rêvait d'une plus grande liberté pour les Canadiens. Cependant, sa nature de soldat, de noble, de royaliste reprenait toujours le dessus. Il

n'aurait jamais consenti à poser le moindre geste contraire aux intérêts de la Couronne. Non, il aurait refusé de m'emmener. Catégoriquement. L'idée même lui aurait paru saugrenue.

— C'est un royaliste convaincu, lui, hein? fit-il aigrement. Et moi?

Mes inquiétudes à son égard se doublèrent d'une dimension charnelle. Comme les racines d'une plante vénéneuse, elles s'épandirent dans mon corps qui se souvenait de sa force brutale quand il m'avait frappée. Ma nuque et mes jambes s'ankylosèrent; tous mes poils se hérissèrent. La main pressée contre ma poche, où reposait mon canif, je commençai à marcher, moitié pour le forcer à continuer nos recherches, moitié pour lui cacher mon expression. Je m'efforçai de lui répondre sur un ton défiant:

— Toi, tu es mon ami. Ce n'est pas la première fois que tu commets un petit acte déloyal pour me faire un grand bien. Et puis, tu veux ta commission, n'est-ce pas?

Les navires de la flotte américaine avaient roulé leurs voiles, mais un clair de lune brillant nous révéla tout de même leur présence. Ils avaient jeté l'ancre entre le rivage et un îlot bas, tout juste hors de vue de la baie de Cumberland.

— Les patriotes ont des galères, à présent, remarquai-je. Leur nombre ne cesse de croître.

— La frégate nous coulera tout cela, vociféra James, qui regardait au-delà des collines, espérant sans doute que Lorimier continuerait son chemin vers nous, qu'il apercevrait aussi la flotte.

Dans un geste irrationnel, instinctif, ma main trouva le manche de mon canif tandis que je répondais:

— Lorimier est peut-être déjà en route pour avertir Carleton que les patriotes ne mouillent pas dans la baie de Cumberland. Qu'ils ont fui en direction de Carillon la queue entre les jambes.

— C'est ce que je crains, admit-il tout bas. Mais quel genre de piège ridicule Arnold nous tend-il ici? Que complote-t-il, caché derrière l'île Valcour? Dans ce chenal plein d'écueils où on pourrait si

facilement le prendre en tenaille?

J'avais l'impression qu'intérieurement, il répondait à ses questions à mesure qu'il les posait. Vue de haut, la situation n'avait rien de bien compliqué: Arnold s'était embusqué pour qu'on le croie parti. Une brise violente soufflait du nord. Au matin, elle porterait la flotte britannique à vive allure vers Carillon. Ignorant la position des patriotes, les gros navires ne s'aventureraient pas dans le chenal. Ils manqueraient leur chance de les encercler. Quand enfin ils les apercevraient, ils auraient déjà contourné cette île Valcour. Pour engager la bataille, ils devraient rebrousser chemin, contre le vent, sous le feu de l'artillerie. En fin renard, Arnold avait trouvé un moyen de modérer l'importance de la supériorité de Carleton.

Sans s'expliquer, James chargeait son mousquet. Je l'imitai, aussi rapidement que possible.

— Au diable Artémise et ma commission, dit-il. Il est trop tard pour que tu rejoignes les rebelles. Avec ce vent… Carleton ne mettra que quelques heures à les repérer, demain, et ils seront prêts au combat. Tu ne peux pas être à bord durant la bataille. Une femme, enceinte au surplus! Je t'amène à Lorimier.

— Pas question, refusai-je, tenant mon mousquet à deux mains. J'attendrai ici qu'Arnold repousse Carleton, puis je me manifesterai.

— Entêtée, me coupa-t-il. Traîtresse à ta nation!

— Ma nation n'est pas l'Angleterre.

— Soit, céda-t-il. Je n'ai pas envie de te traîner jusque là-bas. J'y vais, moi. Je vais avertir Lorimier de l'embuscade qu'Arnold tend à notre flotte. Il pagayera toute la nuit, s'il le faut, mais il aura le temps de rejoindre Carleton. Adieu, Lazarine.

Il courait, son arme à la main. Vers la baie de Cumberland, vers Lorimier.

— Je ne te laisserai pas faire cela! criai-je en le poursuivant.

Mes doutes devenaient des certitudes. Qu'avait-il dit, à Montréal? «Je suis loyal jusqu'à la moelle; c'est dans ma nature. Je mourrais pour Catherine. Je mourrais pour l'Angleterre et pour mon roi.» Et moi, la veille, je l'avais insulté. À présent que se présentait une occasion de servir son pays, il avait choisi d'agir. Et comme il courait! Je ne le

rattraperais jamais. Il ruinerait l'effet de surprise, la seule chance des Américains. Il serait la cause de leur défaite. Peut-être la cause de la mort de Théo et de Susannah.

— Reviens! hurlai-je.

Je m'arrêtai, le mousquet contre l'épaule. J'avais l'impression qu'un peu de mon cœur s'était desséché quand Théo avait tué Gabriel. Quand il m'avait quittée. Que me resterait-il si je tuais James?

— Je vais tirer!

Il se retourna sans pour autant ralentir. Il passa près d'un chablis, se prit une racine en plein visage et tomba. Les voilures roussâtres des fougères me le cachaient. Le doigt sur la détente, je m'approchai.

— James?

Rien, que du vent. Des sifflements dans les branches. Puis, l'explosion. La balle de son mousquet bourdonna comme une abeille furieuse. De l'écorce éclata derrière moi. La fumée sulfureuse me brûla les narines. Seigneur, il m'avait manquée, mais si je lui accordais une seconde chance, il me tuerait.

Plus qu'à dix pas de lui, je le vis chercher le pistolet empêtré dans sa ceinture, sous lui.

Je le mis en joue.

Il se leva et courut.

Je tirai.

Chapitre 33

Je t'aimerai toujours. Pardonne-moi. Pour tout…

— Extrait d'une lettre de James Turner à Catherine Montminy, pliée en petit bateau et envoyée à la dérive sur le lac Champlain, octobre 1776

Je remerciai le ciel d'avoir visé juste: je l'avais atteint au pied.

Il ne cria pas. Il s'effondra en me jetant un regard de haine comme jamais je n'en avais vu noircir son visage. Une buée dense accompagnait les mots hors de ma bouche tandis que je m'approchais de lui.

— Je suis désolée, James. J'espère que tu guériras vite et qu'on n'aura pas à t'amputer. Je te soignerai et, après la bataille, nous trouverons un chirurgien.

Il ne m'écoutait pas. Les fesses enfoncées dans la mousse, les jambes tendues devant lui, il retirait sa botte et s'efforçait de nouer l'une des manches de son manteau autour de la plaie béante. Aussi sombre que tout ce qui nous entourait, le sang inondait l'épais tissu.

— Laisse-moi t'aider, fis-je en me penchant près de lui, en récupérant son pistolet à sa ceinture et en le lançant dans les fougères. Tu comprends que je n'ai pas eu le choix, n'est-ce pas?

— J'aurais fait la même chose à ta place.

Pourquoi cela faisait-il si mal à entendre? J'étais saisie d'un indicible malaise, crispée des pieds à la tête. À la gorge, surtout. Je pleurais, mais même mes larmes avaient quelque chose de froid. De frigide. Hésitante, je glissai les doigts dans ses cheveux, entre les mèches dénouées.

Un couteau apparut à sa main et me lacéra l'avant-bras. Je criai. Je reculai en regardant mon propre sang, aussi noir que le sien, qui s'écoulait déjà jusqu'au sol de la forêt. Affalé sur le côté, James pantelait en me montrant les dents.

— Je t'en donne un autre si tu approches, vociféra-t-il, passant à l'anglais dans sa fureur. Et Lorimier a peut-être entendu les coups de feu. Peut-être qu'il s'en vient. Alors, que feras-tu? Te risqueras-tu à m'arracher le couteau pour me forcer à te suivre, ou te sauveras-tu avant qu'il te capture et te ramène à Montréal?

La coupure n'était pas profonde; il avait tranché la peau et le muscle, mais pas assez pour m'empêcher de bouger mon bras. J'avais mal, oui, mais j'étais loin d'être impuissante. J'avais honte d'avoir reculé. Si le français avait été la langue de notre amitié, l'anglais était décidément celle de notre fureur mutuelle. La brisure était nette. Je me rapprochai en crachant:

— Tu ne m'entaillerais pas de nouveau.

— Et pourquoi pas, hein? Je suis un soldat. Comme ton cher Guillaume. Je fais mon devoir. J'ai bien tué ce messager et cette femme, à Longueuil, pour m'emparer de la lettre des rebelles de Québec…

Ainsi, Roxbury n'avait ni menti ni exagéré.

— Aujourd'hui, il ne s'agit pas d'une inconnue, l'interrompis-je. Il s'agit de moi.

— Y a-t-il une différence? Un ennemi est un ennemi.

«Y a-t-il une différence?», me répétai-je, ahurie. J'arrachai le couteau d'entre ses doigts, me coupant à la base du pouce. Je ne ressentis aucune douleur. Je ne ressentais plus rien. Machinalement, je retirai le tissu dont il avait si mal bandé sa plaie sanguinolente. Ma balle de mousquet avait pénétré la semelle de sa botte pendant qu'il courait et avait traversé son pied de part en part. Toutefois, du bout de mon index, je localisai un gros fragment qui demeurait sous la peau.

— Très bien, grinçai-je. Puisque je suis du côté des Américains et toi de l'autre, comment réglerons-nous ce différend? Si je t'abandonne là, resteras-tu assis par terre à attendre d'être trouvé par Lorimier? Tu

mourras au bout de ton sang avant qu'il arrive. Ou bien, une patrouille américaine viendra faire son enquête la première.

De la pointe de mon canif, j'incisai les chairs où le fragment de plomb était enfoui, à un quart de pouce sous la surface ravagée. Il hurla tandis que je l'extrayais d'un geste preste.

— Je t'ai posé une question, m'irritai-je. Que ferons-nous?

Je roulai un lambeau de manteau autour de son pied. Je le serrai tant qu'il geignit.

— Peut-être que vous nous accompagnerez sur le navire du général Arnold, tous les deux? fit une voix.

Je sursautai, me retournai. Deux soldats se tenaient là, dans le noir. Et derrière moi, un coup de feu retentit. Il me déchira les tympans.

Maigres comme des brindilles, les soldats ne me paraissaient guère en bonne santé. En outre, regarder la vie s'échapper du corps de James ne semblait pas les affecter outre mesure. Ils avaient dû en voir bien d'autres.

— On aurait pu en tirer des nouvelles de l'ennemi, dit l'un en s'accroupissant près de James, les fesses dans les feuilles mortes. Mais non, il ne s'est pas manqué.

Effarée, je palpai l'ouverture sanglante du tunnel que s'était creusé la balle, de la bouche au sommet de la tête de James. Je le pris aux joues, je le secouai. Le pistolet était retombé sur sa poitrine, brûlant. Il avait dû s'en saisir dans les fougères dès que je m'étais retournée. La balle, ainsi qu'un éclat de son crâne, s'était fichée dans un arbre.

— Apparemment, c'était un royaliste fanatique qui aura préféré la mort, dit l'autre, qui demeurait debout, les mains dans le dos. Dommage qu'il se soit sacrifié pour la mauvaise cause. Qu'est-ce qu'on fera du petit Canadien?

Le petit Canadien? Était-ce si difficile d'imaginer qu'une Blanche, même canadienne, enfile une culotte et s'éloigne des villes et des villages? Embusqués dans le fourré à m'écouter parler avec ma voix

haut perchée, n'avaient-ils pas deviné que j'étais une femme?

— Tu l'as entendu. Peu importe ce qu'il trafique ici, il est de notre côté. Et il paraissait assuré quand il a retiré ce fragment de balle. Il pourrait être utile.

— As-tu vu la flotte britannique, l'ami?

— Oui, soufflai-je, déposant la tête de James en me relevant.

D'instinct, mes mains cherchèrent des jupes sur lesquelles s'essuyer. Elles aboutirent sur ma culotte avec un mouvement papillonnant qui n'avait rien de masculin. Mes nouveaux compagnons, blasés, ne le remarquèrent pas.

— Si on t'emmène au général Arnold, tu lui diras la vérité sur ce que nous réserve Carleton?

— Oui, répétai-je, encore un peu hébétée.

Ils se consultèrent du regard.

— Alors, allons-y…

Devant la chaloupe qui me mena à vigoureux coups de rames vers le navire le plus près, le soleil se leva. Il déversa son or sur les montagnes mouchetées de toutes les couleurs de l'automne. Sur les sommets, il scintilla dans la blancheur de la première neige de l'hiver qui approchait. Que le monde paraissait serein, alors que les oiseaux chantaient leur bonheur, que le rouge de ces navires fraîchement peints rutilait au soleil…

— D'où viens-tu, au Canada? me demanda le soldat à ma gauche.

— Saint-Jean.

— Ah! c'est drôle, dit le soldat à ma droite. Ce sloop, l'*Enterprise*, c'est le général Arnold qui l'a ravi aux Britanniques à Saint-Jean, au printemps de l'année dernière. Il s'appelait le *Royal George*. Mais on n'aimait pas trop ce nom-là…

Je m'en souvenais; l'image serait pour toujours vive. Ma vie entière avait basculé ce matin-là. Je fixai le modeste sloop qui autrefois m'avait paru imposant; un navire sur lequel il aurait fait bon partir en voyage. Je retins mon souffle en y posant le pied. On y avait ajouté des canons; cinq pointaient leur gueule noire de mon côté. Des pierriers, aussi, encombraient l'espace, ainsi que quantité de boulets.

Un homme s'approcha. Guère plus vieux que moi, la barbe

clairsemée, mais rasée de près, un sourire tordu, un grand sac de cuir sur l'épaule.

— Le capitaine s'est rendu sur le *Congress*, dit-il. Pour un conseil de guerre avec le général Arnold.

Il me toisa de haut en bas avant de demander:

— Qu'est-ce que vous lui apportez là?

— Un Canadien qui a bien observé les navires ennemis, dit le soldat à ma droite.

— La flotte britannique est en vue, fit l'autre avec un geste d'agacement. Nous n'avons plus besoin des rapports des éclaireurs. Surtout pas des Canadiens. Il n'y a pas une semaine qu'Arnold en a expédié un vers une geôle de Carillon pour s'être amusé à jouer l'agent double.

— Mais ce Canadien-ci, insista le soldat à ma gauche, il n'a plus le temps de nous trahir. Et puis, on l'a vu extraire un morceau de plomb du pied de son copain avec un canif, sans le saigner à blanc. C'est quelque chose, ça, non?

Le jeune homme me détailla avec plus d'attention, s'attardant avec une sagacité inattendue sur mon ventre, puis il vrilla son regard dans le mien.

— Avez-vous donc la main si sûre, monsieur le Canadien?

— J'ai retiré bien d'autres balles durant le siège de Québec, répondis-je.

— Et avez-vous assez de vigueur dans ces bras malingres pour scier des os?

Se moquait-il de moi? Je revis les amputés de l'Hôpital général, la jambe de Roxbury, le bras d'Augustin, les os que j'avais imaginés à l'Île-aux-Noix, le fragment de crâne de James. Seigneur, James était mort! Et on me parlait de scier des os… J'étais fatiguée, affamée, déboussolée, défaillante.

Ce n'était pas le moment.

Je me redressai pour que l'œil qui me scrutait ne devine pas ma faiblesse. Après tout, je ne souhaitais ni être renvoyée sur la berge pour y être repêchée par Lorimier ni finir emprisonnée à Carillon avec cet «agent double». Si Théo et Susannah se trouvaient tout près, sur

l'un de ces navires rouges, je devais convaincre cet homme de me permettre de demeurer à bord.

— Je l'ignore, admis-je, mais si l'occasion se présente, je ferai de mon mieux.

— À la bonne heure, dit-il en se détournant de moi. S'il n'en tient qu'à moi, le Canadien peut rester. Il aura du pain sur la planche.

— Qui était-ce? demandai-je aux soldats.

— Stephen McCrea. Le chirurgien en chef. On dit "en chef", mais il n'a qu'un seul assistant. Deux, à présent, je suppose. L'*Enterprise* servira de navire-hôpital, vous savez…

À son retour, le capitaine annonça que nous ne fuirions pas les Britanniques, même si la vue de l'*Inflexible* et du *Thunderer* avait semé le doute dans l'esprit de certains officiers. La bataille ne tarderait plus.

Quatre navires sortirent des rangs et se dirigèrent vers la pointe rocailleuse de l'île Valcour.

— Et voici qu'Arnold jette son appât pour attirer Carleton dans le piège, dit McCrea en se matérialisant à mon flanc à la proue de l'*Enterprise*.

— Sur quel navire est Arnold? demandai-je.

— Sur la galère qui prend les devants, bien entendu. Le *Congress*.

Les voiles déployées et les rames tendues, deux autres galères le suivaient, ainsi que la goélette *Savage*. Au-delà des écueils, dans les eaux profondes, ils constituaient des cibles faciles. À quoi songeait Arnold en apercevant dans sa longue-vue l'*Inflexible*, le *Thunderer*, tous ces navires mieux armés et plus rapides que les siens? Qu'il fallait se replier sur le chenal, maintenant qu'ils l'avaient repéré. Qu'il fallait charger les canons et espérer que, naviguant contre le vent, les Britanniques auraient du mal à manœuvrer.

Il revint, propulsé par les rames et les muscles de ses soldats.

Le *Savage*, qui ne comptait que sur ses voiles pour avancer, s'enlisa dans le sable et les rochers près de l'île. On vit ses marins paniquer, s'activer, essayer de réorienter les voiles, pousser avec des perches

pour échapper aux hauts-fonds. Ce naufrage, c'était le destin qu'on espérait que les navires ennemis subiraient.

Les Britanniques approchaient si vite que les galères n'eurent pas le temps de secourir le *Savage*. Elles rejoignirent plutôt l'arc de cercle que dessinaient les canonnières dans le chenal. La danse des navires avait piégé toute mon attention. Ils se mouvaient avec tant de grâce, tant de lenteur… Ils me rappelaient des histoires qu'on m'avait racontées autrefois sur les baleines des océans. Énormes, lentes, mélancoliques.

Puis, le pavillon anglais – tout blanc, avec au coin, comme du sang épandu, l'écarlate d'une croix de saint Georges – apparut au mât d'un navire qui contournait l'île.

Le calme, ainsi que mon oisiveté, tirait à sa fin.

Sans se presser ni trahir d'émotion, McCrea posa une main sur mon épaule, m'intimant de le suivre à la poupe dans l'unique cabine de l'*Enterprise*. Là, sur la table, il avait étalé ses outils. Il me tendit une lime et un couteau à amputer, long et courbé comme le sabre d'un Turc.

— Aiguisez-moi cela, m'ordonna-t-il.

Dehors, au grand soleil, l'équipage roulait toutes les voiles pour que la canonnade ne les perce pas. On protégeait les réserves de poudre noire avec des couvertures trempées dans l'eau du lac pour éviter que nous explosions au moindre impact. On versait du sable sur le pont pour que le sang qui s'y épandrait bientôt ne le rende pas trop glissant.

— Comment vous appelez-vous? me demanda McCrea en frottant son extracteur de balles jusqu'à ce qu'il brille.

Il me toisait sévèrement, lui qui n'était ni plus grand ni vraiment plus âgé que moi. Lui qui me devinait. Aussi bien lui avouer la vérité.

— Lazarine Montminy.

— Disons plutôt "Lazare". Que faites-vous ici, Lazare?

— Je cherche Theodore Sterling, qui commandait une compagnie de patriotes canadiens, avant la retraite.

— Le père? demanda-t-il en désignant mon ventre d'un coup de menton. Vous avez de l'audace pour le poursuivre jusqu'ici. Il vous a

fuie quand vous lui avez annoncé la nouvelle?

— Il ne sait pas, m'offensai-je.

McCrea eut un demi-sourire qui dénuda ses dents d'un côté.

— Qu'est-ce qui vous fait croire que vous le trouverez? Nous en avons laissé des centaines en arrière, des compatriotes. La vérole et la dysenterie ont fait des ravages. Vous n'avez pas idée, Lazare, de la détresse et de la misère des soldats durant la retraite. Il en arrivait des bateaux entiers à l'Île-aux-Noix. On jetait les malades sur la grève, au soleil ou à la pluie, on s'empressait de rebrousser chemin pour emmener les autres… On n'avait nulle part où les abriter. On manquait de médicaments. Les mouches les dévoraient. Il en mourait dix, douze, treize par jour.

— J'ai vu l'une des fosses communes.

— Et un vrai champ de bataille, en avez-vous vu un? Quand tonne l'artillerie…

— J'étais dans le fort Saint-Jean durant le siège.

— Cela ne vous a pas assagie? Ignorez-vous que rien en ce monde ne s'apparente plus à l'enfer qu'une bataille navale? Sur un bateau, on n'a nulle part où se cacher. Et fuir est impossible.

— Je n'ai nulle part où fuir.

Il me considéra, reprit le couteau et, enfin, concéda:

— Theodore Sterling est sur la canonnière *Pennsylvania*. Aucune expérience dans la marine… Malade comme un chien à la moindre vague… Arnold l'a quand même nommé second lieutenant. Comme moi, il manque d'hommes compétents et doit baser ses choix sur le courage et la détermination plutôt que sur les aptitudes.

Qu'il n'ait pas daigné me révéler la proximité de Théo avant de m'avoir bien jaugée eût dû m'irriter. Mais non. L'air, qui sentait encore la fraîcheur et la forêt, m'emplissait les poumons par saccades. Mes lèvres tremblaient. Mon regard dériva vers le hublot, vers les canonnières qui s'alignaient dans les eaux bleues entre nous et l'île Valcour.

— Je manierai ce couteau, dit plus doucement McCrea. À la moindre fracture causée par un boulet, il faudra amputer. Aussi vite qu'on nous apportera les blessés. Vous vous occuperez de les tenir

bien immobiles, et… s'ils devinent votre sexe, ne le niez pas. Peut-être que cela leur donnera du cœur au ventre. Ils en auront besoin. Quant à vous, couchez-vous là. Je vais recoudre votre entaille avant que le vrai travail commence.

Je baissai les yeux vers la coupure qui suintait le sang, imprégnant ma manche. Je l'avais oubliée.

Chapitre 34

Ici, nous sommes en paix. Là-bas, la guerre continue. Lazarine m'a promis qu'elle reviendrait un jour, mais quelles nouvelles effroyables m'arrivent du sud! Et toi qui ne l'as jamais rencontrée…

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa sœur Pauline, octobre 1776

Le *Savage*, toujours enlisé, fut la première cible des artilleurs britanniques. L'*Inflexible* lui lança boulet après boulet. Bientôt, son mât se brisa. Je ne sus ce qu'il se passa ensuite; autour de nous aussi, les projectiles s'abattaient en soulevant des trombes d'eau, et McCrea ne m'accordait pas un instant de repos. On commençait à nous apporter des blessés. Les balles, la mitraille et les éclats de bois, on retirait avant de panser les plaies. Les membres fracturés, on amputait. Les morts, on jetait par-dessus bord – par manque de place, et pour ne pas démoraliser les vivants.

Mes bottes adhéraient au sol couvert de sang. Le sable crissait en dessous. La fumée sulfureuse que crachaient les canons frissonnait à vau-l'eau. Elle m'irritait les yeux; j'en pleurais sans pour autant ressentir la moindre émotion, sauf l'urgence des tâches que m'assignait le docteur. Des larmes glissaient le long de mes joues, diluant au passage le sang et les résidus de poudre noire qui s'y déposaient sans relâche. Même sur l'*Enterprise*, des soldats jouaient aux artilleurs. D'autres maniaient les rames pour faire osciller le navire d'un côté et de l'autre, pour que les canons de bâbord et de tribord pointent tour à tour vers l'ennemi. Chaque coup vomissait une langue de flamme en nous secouant. Chaque boulet qui s'abattait

envoyait en l'air une pluie d'éclats de bois, parfois accompagnée de hurlements. Le vacarme de l'artillerie venait de partout, continuel, assourdissant. Il me mettait dans une sorte de transe.

Je n'avais aucune idée de ce qu'il se passait au-delà du pont de notre sloop. Quelqu'un dit:

— Au moins, leurs plus gros navires ont du mal contre les bourrasques et ne peuvent nous atteindre. Ce sont les petits qui nous bombardent.

Le *Thunderer*, l'*Inflexible*, la *Maria* et le *Carleton*, les vraies armes du gouverneur, devaient demeurer en retrait, incapables de s'engager dans le chenal. Je ne levai pas les yeux pour vérifier s'il se trompait. Je ne pris pas même le temps d'imaginer ce qu'il se produirait si le vent tournait. Si tous les canons de la flotte ennemie pouvaient nous bombarder.

Trop souvent, une chaloupe nous apportait de nouveaux blessés entre les débris et les cadavres que brassaient les vagues. McCrea me jappait des ordres:

— Celui-ci, on l'ampute quatre pouces au-dessus du genou. Vous, serrez le tourniquet. Parfait. Tenez-le, je coupe.

J'obéissais. Il suait en maniant sa scie, prestement et précisément. Je lui passais ses tenailles pour qu'il en perce et tire les artères pour les ligaturer avec de longues aiguilles courbées. Je desserrais le tourniquet. Parfois, trop pressé, il me laissait bander le moignon. Son autre assistant était là, aussi. Je ne remarquai ni son visage ni sa taille. Je ne connus jamais son nom. Il n'était qu'une paire de bras additionnels, une autre voix dans le tumulte. Puis, comme surgi d'une autre vie, d'un autre monde, un adolescent apparut sur notre table. Susannah.

— Toi… me reconnut-elle, les pupilles dilatées. Qu'est-ce que tu…?

Au milieu de sa cuisse, la même qui avait reçu une balle de mousquet à l'hiver, son sang ruisselait hors d'une entaille peu profonde, mais fort laide. L'impact d'un boulet avait dû projeter sur elle une énorme éclisse qui l'avait percée comme une lame avant qu'on la lui retire. Je saisis une paire de pinces pour sortir les fragments de tissus et de bois qui demeuraient dans la plaie.

— Tu n'es pas trop mal en point, l'interrompis-je en me penchant sur sa jambe. Est-ce que Théo va bien?

— Tu prétends t'en soucier…

— Je sais qu'il m'a écrit. À cause d'un malentendu, je n'ai jamais lu sa lettre.

Elle m'intimidait de son teint gris, vidé de sang, de ses dents exposées… Mon pouls palpitait jusqu'au bout de mes doigts. Je retirais débris après débris de sa chair tandis qu'elle crachait:

— Un malentendu, Lazarine? Pendant que tu te prélassais dans ton manoir à Montréal, Teddy a failli mourir de la dysenterie. Il l'a attrapée après avoir été fait prisonnier aux Trois-Rivières. Dès qu'il s'est senti en état de se relever, il a fui l'hôpital et il t'a écrit. Je l'ai lue, sa lettre. Gentillette, insensée, pleine d'inanités. Il te priait de le rejoindre à la Longue-Pointe, une nuit. Montréal avait déjà été reprise par les *redcoats*, mais il espérait si fort te revoir que braver les sentinelles lui paraissait en valoir la peine. Il a traversé le fleuve à la faveur de la noirceur.

Un sentiment de vide complet, d'hébétude, me submergea. Je poursuivis mon travail. Elle continua:

— Comme tu ne t'es pas présentée au rendez-vous, il a essayé d'entrer dans la ville pour te trouver par lui-même. Il a failli être capturé en escaladant la muraille. Il a été blessé au flanc et a langui pendant des jours, caché dans une cave du faubourg des Récollets. L'ami qui t'avait remis sa lettre est retourné chez toi pour t'implorer de passer le visiter et t'offrir une sculpture stupide. Cependant, il t'a vue embrasser cet agent britannique, le chevalier de Lorimier. Quand Teddy a appris cela, il a cessé de se rendre ridicule. Tu le connais; il est soupe au lait et il n'a pas une fibre raisonnable dans le corps. Alors, malgré sa blessure, il a trouvé le moyen de retraverser les lignes ennemies et de retrouver le général Arnold, ici, au lac Champlain.

Elle me détestait de toute son âme et de tout son cœur, je le voyais bien. J'enroulai une bandelette autour de sa cuisse.

— Je le croyais mort. J'étais dévastée. Et enceinte.

La haine quitta son visage tout à coup ravagé par une tout autre émotion. Affamé, son regard s'attacha à mon ventre. Sa voix devint

faible, frissonnante:

— Mais toi, tu n'as pas perdu ton bébé. Le mien… Comme tout le monde, j'ai été malade, à l'Île-aux-Noix. Une fièvre… Je n'ai pas été enceinte longtemps. Il était si petit que je crois bien que personne n'a remarqué…

Ses yeux ajoutaient: «Il ne me reste rien de Gabriel. Rien du tout.»

Les fosses communes, les miasmes, les os que j'avais imaginés… Peut-être était-ce possible, même en ce jour, que de verser des larmes de tristesse. Une vraie émotion, plutôt que ce vide abyssal. Pour la première fois depuis des heures, je me sentais vivante. Sensible. Je l'aidai à se relever. Je l'étreignis. Elle enchaîna doucement:

— J'ai vu Teddy quand on m'a amenée ici. Guéri de son mal de mer, après toutes ces semaines… Debout, à beugler des ordres aux artilleurs de la *Pennsylvania*, qui avait l'air de prendre l'eau. Une dizaine d'hommes écopaient. Quant à moi, puisque je peux encore marcher, on me ramènera à la galère *Congress* à la première occasion. Bonne chance, Lazarine.

Elle s'éloigna en boitillant dans la fumée qui se tortillait au soleil. Je n'eus pas le temps d'analyser la tempête que sa visite avait soulevée en moi. Mes émotions s'entrechoquaient comme les débris et les navires, tout autour, mais déjà, il y avait un nouveau soldat sur la table.

— Passez-moi ce tourniquet, dit McCrea.

Le soleil se couchait, rouge comme du sang à travers la fumée.

J'entendis des soldats s'inquiéter de l'épuisement de nos munitions. Des Indiens – ceux de Lorimier – qui nous lançaient des volées de mousqueterie de la forêt. Du *Savage*, échoué sur l'île Valcour, son équipage fait prisonnier. De la frégate, l'*Inflexible*, qui avait réussi à s'avancer de quelques centaines de pieds contre le vent, accompagnée du radeau *Thunderer*, et qui nous avait un peu bombardés avant de reculer. De Carleton, à bord de la *Maria*, qui menait lui-même les opérations. Du fait que nous n'avions aucune chance de nous en tirer.

À la tombée de la nuit, la canonnade cessa. Mes oreilles bourdonnaient. J'étais à demi sourde, si bien qu'entourée des gémissements des blessés et des ordres qu'aboyait McCrea, je me sentais caressée par un silence bienveillant. Presque surprise d'encore avoir deux jambes, contrairement à tant d'autres, je sortis sur le pont. Le ciel, voilé de fumée et de brouillard, avait une texture de suie. La lune se coucha; on éteignit les lanternes et la noirceur s'infiltra partout. Sauf en bordure de l'île, où se consumait le *Savage*. Les flammes attiraient l'œil; elles m'aveuglaient à tout le reste.

McCrea s'approcha de moi et dit:

— La *Pennsylvania* a coulé.

— Y a-t-il des survivants? m'entendis-je demander. Mon Theodore…?

Deux chaloupes s'approchèrent. Dans la première se trouvait le capitaine de l'*Enterprise*, qui revenait d'un autre conseil de guerre avec Arnold. Dans la seconde, on nous apportait les blessés de la *Pennsylvania*. Détrempé dans une chemise qui révélait à la fois sa carrure amaigrie et le jeu de ses muscles, Théo ramait vigoureusement.

— Ceux qui s'en sont tirés indemnes se sont réfugiés sur la canonnière *Washington*, dit-il au capitaine en amarrant sa chaloupe à l'*Enterprise*. Dès que je vous aurai confié mes blessés, je devrai les rejoindre. Ils m'attendent pour fermer la marche.

J'ignorais ce que signifiait «fermer la marche».

Cependant, il ne m'avait pas reconnue et une fatigue extrême me possédait. Elle me gardait piégée dans mon cauchemar. Je n'avais pas assez de force pour envisager d'être heureuse de le retrouver. Je ne posai pas de questions.

On l'aida à hisser ses hommes à bord. Un à un, on les étendit. Je me jetai à genoux dans le sable moite, obéissant aux ordres sans qu'une seule pensée me traverse l'esprit. Je retins un artilleur au pied

fracassé par le recul d'un canon tandis que McCrea l'amputait. J'essayai de consoler un adolescent en même temps que j'extrayais des éclats de bombe de son flanc.

Le capitaine posa la main sur mon épaule.

— Plus un mot, souffla-t-il. Le général Arnold exige le silence. Toi aussi, tais-toi, mon garçon, sinon on mettra une couverture sur ta tête pour étouffer tes gémissements.

Tout autour de moi, Théo et l'un de ses compagnons continuaient de déverser des blessés. Sans un murmure, sans un bruit. Et on avait même bâillonné les plus mal en point. Plus confondue que choquée, je chuchotai:

— Pourquoi, capitaine?

— Parce que si le vent tourne au cours de la nuit, dès l'aurore, nous serons exposés à la puissance de feu de la flotte tout entière. Une demi-heure de bombardement suffira à tous nous envoyer par le fond. Nous devons donc nous extirper de cette souricière. Tout de suite. À présent, chut…

Je retirai le dernier éclat de métal logé entre les côtes du garçon qui serrait ses lèvres blêmes en tremblant. Puis, je me redressai. Sur la pointe des pieds, j'enjambai dix malheureux. À la proue, entre deux pierriers, je posai mes mains ensanglantées sur la rambarde.

Comment Arnold comptait-il échapper au piège? Reculer contre le vent pour contourner l'île par le nord était impossible. Quant à avancer vers le sud… Dans la brume, l'armada de Carleton formait un arc de cercle, nous bloquant le passage.

Pourtant, une lanterne se déplaçait. L'une de nos canonnières s'enfilait dans un espace étroit entre les navires britanniques et la berge. La berge, où dans l'eau peu profonde s'enchaînaient les écueils. La berge où s'embusquaient Lorimier et les Indiens. La canonnière avançait, poussée par des rames silencieuses. Une autre s'aligna dans son sillage. Profiterions-nous donc de la nuit opaque, des yeux aveuglés par les flammes qui montaient du *Savage*, des oreilles qui saignaient, qui n'entendaient presque plus rien, pour fuir si témérairement?

Arnold avait choisi l'audace. Ou la folie.

Quelqu'un s'approcha.

— Ma miraculeuse?

Ce fut tout ce qu'il osa murmurer.

Que pouvait-il penser de ma présence? Après l'enfer de la bataille, pouvait-il encore éprouver de l'étonnement? Seigneur, il était là, et je ne pouvais pas lui parler! Je me raidis, tout mon visage déformé par les sanglots qui s'efforçaient de s'échapper de ma gorge.

Son bras se noua autour de mon ventre.

Une autre surprise pour lui. Doutait-il d'en être le père?

Son cœur battait entre mes omoplates. Toute une saison de désespoir, puis ce jour horrible. Lui aussi pleurait. Je sentais ses larmes dans mon cou.

Il m'embrassa au creux de la nuque. Puis, il redescendit dans sa chaloupe et vogua sans faire un son vers l'arrière de la file qui se formait. Enfin, je comprenais ce qu'il avait voulu dire. Le *Washington* fermerait la «marche». Mon Théo fuirait en dernier.

Et tout autour, les flots obscurs léchaient le bateau. Nous étions en mouvement, des chiffons enfoncés entre les rames et les dames de nage pour amoindrir le bruit. Bientôt, nous cheminions tout près des navires ennemis, posés sur l'eau comme des géants sur un plancher noir de suie. Ils nous dominaient de leur hauteur. Leurs sabords demeuraient ouverts, et de là les canons paraissaient se tendre pour nous toucher. On entendait les marteaux qui réparaient les avaries. Les fantassins qui discutaient. Les artilleurs qui inspectaient leurs pièces. Les rameurs qui allaient et venaient entre les navires et le *Thunderer*, pour s'y ravitailler en boulets et munitions. Un homme toussa. Un autre bâilla. Personne ne dormait. Un brasier scintillait; c'était une sentinelle, qui fumait. J'inspirai l'odeur fruitée de son tabac. J'en emplis mes poumons. Et sur la berge, des feux de camp brûlaient comme des lanternes entourées de halos. Les Indiens veillaient-ils? Le chevalier de Lorimier, couché parmi eux, avait-il les yeux ouverts? Dans ma lettre, je ne lui avais pas dit où j'allais. S'en doutait-il? Avait-il le mousquet à la main?

Autour de moi, les soldats ramaient ou étaient accroupis, recroquevillés comme des grenouilles. Même les amputés ne

gémissaient plus. Sans un remous, sans un souffle, nous passions.

Chapitre 35

Peut-être que nous ne saurons jamais ce qu'il sera advenu d'elle.

— Extrait d'une lettre d'Artémise Ross à sa sœur Pauline, octobre 1776

Quelle surprise dut avoir le général Carleton au matin en découvrant le cul-de-sac déserté devant sa flotte. Notre évasion avait été leste, inespérée, rien de moins qu'un miracle. Nous avions vogué toute la nuit. Puisque des dizaines de blessés s'alignaient sur le pont de l'*Enterprise*, nous n'attendîmes pas les autres navires. Nous ne pouvions nous défendre ainsi; en s'abattant sur nous, un seul boulet tuerait dix hommes. Il fallait les mener à la sûreté.

Je besognais. Les malheureux avaient toujours soif; ils avaient toujours mal.

Propulsés par le vent et les bras des rameurs qui ne fatiguaient pas, nous nous hâtions vers le sud du lac. Les autres navires couvraient notre fuite. Derrière nous, leurs voiles se dessinaient en taches éblouissantes contre un ciel de saphir. Le *Washington*, flanqué du *Congress*, s'attardait à l'arrière. Théo, Susannah, Arnold se trouveraient de nouveau sous le feu de l'artillerie, quand Carleton les rattraperait. Car personne ne doutait qu'il les rattraperait, avec ses grandes voiles et ses équipages de marins aguerris.

Bientôt, nous ne les vîmes plus du tout.

Les boulets des Britanniques, toutefois, ne pleuvraient plus sur l'*Enterprise*. Nous avions dépassé le fortin ruiné de Pointe-à-la-Chevelure. De plus en plus étroit, le lac n'était plus qu'un serpent bleu enserré dans la verdure des forêts. Nous atteignîmes presque le bout

de sa queue. Je distinguais déjà de hauts remparts.

— Le fort Carillon, dit McCrea.

La garnison était sur le pied de guerre. Onze mille soldats, la moitié invalides, attendaient que les Britanniques arrivent après avoir anéanti le reste de la flotte. Qu'ils braquent les canons terribles de l'*Inflexible* et du *Thunderer* pour réduire les fortifications en poussière. Qu'une armée plus nombreuse les suive dans une myriade de bateaux qui transformeraient le lac en une courtepointe bleu et écarlate. Avec de meilleurs mousquets, plus de munitions, des manteaux et des bottes plus chaudes que les nôtres. Des soldats de profession, en bonne santé, avec des baïonnettes aiguisées et un bon moral. Le triomphe de Carleton serait rapide et définitif.

Mais qu'en était-il de la flotte? D'Arnold? De Théo? De Susannah?

On entendit des canons tonner. Le vacarme portait plus loin que la vue sur le plat miroir du lac. De la fumée fonça le ciel au nord de la Pointe-à-la-Chevelure. Une autre bataille faisait rage, là-bas.

Un jour se passa dans le silence.

Carillon était une anomalie au cœur de la nature sauvage. Une forteresse française où, près de vingt ans plus tôt, le marquis de Montcalm avait repoussé une marée d'assaillants britanniques. Un triomphe pour la France et le Canada, un an avant la grande défaite sur les hauteurs d'Abraham. Comme tout cela me paraissait loin, alors que j'arpentais les murs!

On me dit que durant l'été, en réparant et élargissant la vieille enceinte, les Américains avaient trouvé des ossements éparpillés. C'était les reliques de cette guerre ancienne, de cette autre époque où les Canadiens ne jouaient pas qu'un rôle secondaire. Les plus jeunes ne s'en souvenaient pas. Certains sablaient leur rhum dans des crânes. D'autres utilisaient de petits os pointus pour planter leurs tentes dans la terre gelée.

Il plut, il verglaça. Le vent secoua les feuilles, et les mille coloris de l'automne se retrouvèrent au sol. Deux cents hommes, dont Benedict

Arnold, revinrent à pied à la Pointe-à-la-Chevelure après une marche de plusieurs dizaines de miles à travers le bois. On envoya des bateaux les chercher.

On apprit qu'acculé au fond d'une baie, menacé par toute la puissance de feu de la flotte britannique, Arnold avait choisi d'échouer le *Congress*, le *Providence*, le *New Haven*, le *Boston* et le *Connecticut*. De les incendier sans baisser pavillon, plutôt que de laisser l'ennemi s'en saisir. Abandonné en arrière, le *Washington* s'était rendu. Son équipage avait été capturé. Je courus de l'avant à l'arrière de la colonne de soldats exténués, criant les noms de ceux que j'aimais.

— Le jeunot, il s'est pris un boulet en pleine poitrine, sur le pont du *Congress*, me dit-on.

— Le jeunot?

— Teddy Sterling. On a dû le jeter par-dessus bord.

Il devait parler de Susannah. Elle avait joué la carte du courage et elle avait tout perdu. À présent, où était-elle? Au paradis avec son enfant, comme je me plus à l'imaginer? Ou nulle part? Au dernier instant, avait-elle espéré mieux que de sombrer dans le néant? Avait-elle seulement entendu le boulet venir?

Pendant plus de deux jours, je n'interrogeai plus personne. Je me sentais vide, incapable de faire autre chose que d'obéir aux aboiements de McCrea. Nous avions bien du travail à faire avant que la vague de blessés qui se brisait sur nous soit expédiée vers le fort George, plus au sud, où l'on ne craignait pas l'artillerie de Carleton. Carleton, qui ne tarderait plus à se pointer devant les remparts. Peut-être que de nouveaux ossements seraient bientôt semés de haut en bas des abattis et des murs de Carillon. On demeurait sur le qui-vive. On ne dormait pas.

Je n'étais pas la seule femme dans le fort. Que j'y assiste un chirurgien n'avait rien de scandaleux ni d'étrange. Les blessés avaient besoin de moi, de mes mains douces et efficaces. De ma voix de fille. Toujours trop lucide, McCrea me trouva même une robe pour aviver la «magie salvatrice» que j'exerçais sur ses patients. Je leur servais d'infirmière, de mère, de sœur, d'amie. Parfois, un malade enfiévré me prêtait le nom de son amoureuse. Artémise avait eu raison au sujet du

bonheur qu'une présence féminine apportait aux hommes en campagne. Sa seule erreur avait été de surestimer l'importance des fanfreluches et des aigrettes.

Un soir, je sortis la lettre de Roxbury de mon bas où, à la chaleur de ma peau, le sceau de cire s'était décollé. Je n'osai pas la lire, sauf la première ligne. Dans une calligraphie soignée, il appelait son épouse «*my Mary, my only longing and my heart's delight*». Je la repliai, la rescellai et la remis à un officier en partance pour le fort George. Il jura qu'elle trouverait son chemin jusqu'au Massachusetts, jusqu'à la porte de cette pauvrette qui ne se savait pas encore veuve. On prenait le courrier du cœur au sérieux. Souvent, rien d'autre ne rallumait l'espoir.

Les jours et les nuits s'égrenèrent, tous pareils, et bien que tout indiquât le contraire, je me refusai à croire que Théo était mort ou prisonnier. J'avais passé presque une année entière à imaginer le pire. On ne m'y reprendrait plus. Petit à petit, ma résolution grandissait; elle remplaçait le vide. Je commençai à m'esquiver, le matin, pour monter sur les remparts et scruter la surface du lac. Je me pinçais les joues pour leur donner des couleurs.

Je me disais: «Théo arrivera aujourd'hui.»

Dix-sept hommes surgirent du bois au jour où la neige couvrit les feuilles mortes. Plus tard, on m'expliqua qu'il s'agissait des naufragés du *Pennsylvania* qui s'étaient réfugiés sur le *Washington* et qui, alourdissant trop le navire alors que les rattrapait l'ennemi, avaient été envoyés à terre, loin au nord. Ils avaient couru, fuyant la mousqueterie et la canonnade. Ils avaient évité la capture. Depuis, ils marchaient vers nous.

Théo était parmi eux. Il ne pouvait pas en être autrement. C'était la chose la plus naturelle du monde, qu'il émerge de la forêt blanche, qu'il arrive alors que la saison tournait.

Il lui manquait un bras, mais il était là.

Je le rejoignis quand il franchit la porte. La brise dispersa quelques

flocons. Il ne me sourit pas. Il ne m'embrassa pas. Peut-être que le choc de me retrouver au soir de la bataille était passé. Peut-être que, remis de sa surprise, il s'était laissé submerger par son amertume des derniers mois. Et à présent, par la violence aléatoire, implacable de l'artillerie ennemie, il lui était échu de nouvelles douleurs.

Je roulai un bras autour de sa taille et le menai à l'hôpital.

— Susannah? me demanda-t-il.

Je ne fis que secouer la tête.

McCrea inspecta ce qu'il restait de son bras gauche avec sa sobriété d'émotion coutumière.

— C'est le chirurgien de la Pointe-à-la-Chevelure qui a fait cela? demanda-t-il.

— Il n'a pas eu le choix, répondit Théo. Il y avait des jours que ma blessure suppurait.

— Il a fait du beau travail. La coupure est nette. Les humeurs coulent. Le sang est clair. Si cela change, nous vous amputerons plus près de l'épaule. Reste à prier.

Il me jeta un long regard, avec l'air de tout voir et de tout comprendre. Puis, il m'abandonna une pile de linges propres et s'en alla ausculter le patient suivant. En silence, je me mis au travail, lavant et bandant solidement le moignon. Mes mains, habituées à poser les mêmes gestes encore et encore, besognaient de leur propre chef. Mon esprit, mes émotions avaient appris à se retirer, à faire de la place, pour se prémunir contre la panique. Contre la folie. Si, durant les quelques jours d'espoir qui avaient précédé, j'étais redevenue moi-même, la vue de mon Théo mutilé, de mon Théo qui me regardait avec une curiosité malsaine, bilieuse, me replongeait dans l'engourdissement.

— Laissez-le dormir, m'ordonna McCrea. Dieu sait qu'il a besoin de repos. Venez m'aider.

Je le rejoignis auprès d'un fiévreux qui délirait sur un lit de rameaux de conifère. Sans paraître s'attrister que je quitte son chevet,

Théo ferma les yeux.

Quand la noirceur s'installa, des heures plus tard, je m'étendis près de lui. Je le caressai un peu. Je lui dis tout. Il prétendit ne jamais s'éveiller. Peut-être avait-il trop de raisons de m'en vouloir. Peut-être qu'après toutes ces défaites, il ne disposait plus, dans ce corps brisé, d'assez de force pour essayer de me comprendre.

Quelques jours plus tard, McCrea autorisa Théo à se promener sur les remparts. Pour prendre l'air, se délier les jambes. Il le regarda refuser mon soutien, quand je tendis mon bras, puis prendre les devants sur les pierres bordées de glace. Je me serais réjouie qu'enfin l'épuisement l'ait quitté si nos rapports n'étaient pas demeurés si impersonnels et dénués de chaleur. Nous ne nous touchions pas, sauf pour changer ses bandages. Nous ne discutions ni du passé ni de l'avenir, que des banalités d'un présent qui apportait peu de joie. McCrea ne se détourna de nous que lorsque nous achevâmes de gravir l'escalier menant au parapet.

Théo considéra le lac aussi gris et serein que les flocons qui s'y noyaient et, sans me regarder, il dit:

— Je tire de cette campagne une conclusion qui m'échauffe assez le cœur pour en oublier le froid.

L'idée, autrefois si banale, que ce cœur-là pouvait s'échauffer me stupéfia. Effrayée que sa réponse me déçoive, je demandai d'un air d'indifférence:

— Quelle conclusion?

— Carleton est circonspect.

— Mais encore?

— Il ne prendra pas le risque, comme Arnold et Montgomery, d'envoyer ses soldats braver la neige pour nous attaquer.

Ainsi, l'espoir lui revenait, et il souhaitait le partager avec moi. J'en perdis le souffle, saisie de l'envie de le secouer, de le forcer à me montrer qu'il n'avait pas été détruit, pas tout à fait, et qu'en son for intérieur subsistaient sa vaillance, sa bienveillance et son amour pour

moi.

— Avons-nous réussi à suffisamment le retarder pour qu'il retourne hiverner au Canada? le questionnai-je. En avons-nous fini avec la guerre, au moins jusqu'à la fonte des glaces?

Le dos de sa main me frôla. Ses jointures glissèrent contre les miennes, comme des doigts qui déclinent la gamme sur un clavecin. C'était une invitation. Il me défiait de prendre les devants, de combler le gouffre. Me pardonnait-il donc? Pour tout? Les battements de mon cœur vibraient dans chaque pouce carré de ma chair.

— C'est ce que j'espère, dit-il. C'est ce que nous espérons tous.

Du haut du mur, je considérai les pieux pointus des abattis en contrebas, les canons. Peut-être avions-nous trouvé un refuge où il aurait le temps de guérir. Où j'aurais le temps d'accoucher. Je regardai la forêt poudrée de blanc et le lac engourdi par la gelée. Je regardai tout, sauf lui.

— Alors, nous avons gagné?

— Pour le moment.

Ses jointures glissèrent encore, pelées et rudes. Plus douces que tout. Je gardai les yeux sur les vieilles pierres. Il m'étudiait de côté, attendant que je daigne faire le premier pas. Je n'en fis rien: je ne voulais pas me jeter à ses pieds, je ne voulais pas ramper, je ne voulais pas m'excuser. J'exigeais qu'il reconnaisse que ma simple présence, loin des miens et de mon pays, était un sacrifice assez considérable pour mériter son pardon.

Tout à coup, il céda.

Sa main s'ouvrit toute grande et se referma sur la mienne. Aussitôt, je me mis à grelotter, à rire, à pleurer à la fois. Je tournai mon visage vers le ciel. Des flocons y fondirent. Dieu savait ce qu'apporterait le printemps, mais en attendant… Une saison toute neuve déploierait ses jours de velours blancs et ses nuits interminables. Je me souvins de la chanson de Susannah, de ses idées impies et bizarres sur les moments qui valaient des éternités. Et Théo et moi aurions toute une saison.

— Que ferons-nous, au printemps? demandai-je.

— Je suis un soldat qui ne peut plus tirer du mousquet. Un capitaine sans compagnie. Je suppose que je rendrai ma commission et

que j'irai à Philadelphie pour voir si les amitiés que j'ai tissées durant cette campagne me permettront de jouer un rôle diplomatique. Puisque nous sommes une nation indépendante, à présent, les "États-Unis d'Amérique", que l'Angleterre le reconnaisse ou pas.

Il s'interrompit pour me dévisager, pour me deviner. Plus lentement, il reprit:

— Ou bien, si la politique ne te plaît pas, peut-être verrai-je plutôt si ces messieurs du Congrès et leurs généraux ont besoin d'un artiste pour les sculpter dans toute leur gloire.

— Tu ne peux pas sculpter d'une main.

— Alors, tu me prêteras l'une des tiennes, puisque tu voulais apprendre… Je suppose qu'après quelque temps, ton talent dépassera le mien, et que tu me serviras non seulement de main gauche, mais aussi de main droite, et que je n'aurai plus le choix de signer nos œuvres de ton nom.

La dernière muraille que j'avais dressée en moi s'effondra, le dernier engourdissement se dissipa, et une explosion de bonheur emplit mon être entier de sa musique, de ses couleurs, de tout ce qu'il y avait de délicieux au monde. Je pouffai, et serrai très fort ses doigts entre les miens.

— C'est comme tu veux, *my sweet*, continua-t-il, tout sourire. Si tu veux encore de moi, après tout ce que tu as enduré par ma faute… Si tu m'aimes encore, si tu veux bien m'épouser, nous ferons tout ce que tu voudras. Tu m'aimes, n'est-ce pas? Il me semble que tu m'aimes…

Épilogue

Montréal, mai 1784

La main refermée sur une canne, mais droite comme un lupin en fleur, Artémise Ross avait quitté la chaleur du couvent pour regarder partir les équipages. Dans l'aube mauve, les voyageurs poussaient par dizaines leurs grands canots peints dans les eaux encore sombres.

Une autre femme s'approcha, toute vêtue de noir et courbée sur une canne identique. Elle emprunta le ton de la réprimande:

— Année après année, tu t'installes ici jusqu'à ce qu'ils aient tous disparu. Peu importe tes jointures qui enflent et qui grincent!

— Moi, je vieillis, mais les voyageurs sont toujours jeunes, rétorqua Artémise. Et toujours aussi gaillards à l'idée d'abandonner mère et amoureuse pour pagayer jusqu'aux Grands Lacs, jusqu'au cœur de la Prairie…

— Ce ne sont pas des dieux immortels. Ceux-ci sont les petits-fils – que dis-je, les arrière-petits-fils – de ceux que tu lorgnais quand tu as enjôlé ton premier mari sur cette grève même.

— Cinq décennies se sont passées sans te guérir de ta jalousie, ma vilaine.

La «vilaine», que personne d'autre en ce bas monde n'osait appeler autrement que dame Pauline Pasquier des Islets, eut un geste magnanime de sa canne.

— Je te l'accorde, fit-elle, tout à coup conspiratrice. C'était un beau garçon. Presque aussi beau que le chevalier de Lorimier, qui aura attendu la fin de la guerre pour se marier…

— … avec son amoureuse iroquoise? demanda une voix aiguë,

mais ferme. Sa Louise?

— Oui, sa Louise, répondit Artémise, considérant avec surprise la fillette qui s'adressait à elles, vénérables matriarches, sans même avoir la décence de s'empourprer.

Frisée, enrubannée de rose, gainée dans une robe de soie chatoyante, la petite lui tendit un dessin en tons pastel où une vieille dame regardait rêveusement des canots s'évanouir dans la brume. Artémise examina les lignes grossières, mais harmonieuses, son propre visage fissuré, les doigts crayeux de l'enfant, ses yeux d'une eau pâle, comme le lac Huron sous les nuages, ses lèvres pincées par un amusement inexplicable, mais familier.

— Oust, petite effrontée! fit mine de se fâcher Pauline, tout en tendant le cou pour voir le dessin. Où sont tes parents?

Artémise se retourna.

À quelques pas derrière elle, du côté du levant, une dame sans poudre ni rouge, mais coiffée d'un chapeau où ondoyaient de grandes plumes, tenait un garçonnet par la main. Son autre bras était roulé autour de la taille d'un gentleman amputé juste au-dessus du coude gauche. Mutin, il croisa le regard d'Artémise et, soudain, il ploya sa femme en arrière et l'embrassa sur les lèvres.

— Quel sans-gêne, tout de même! s'exclama Pauline. Toute la ville a vu cela.

Cependant, Artémise souriait. Elle riait. Elle jeta sa canne sur les galets et s'élança vers le couple, qui se sépara d'un air faussement embarrassé.

— Il y a des années que j'attends ta visite, ingrate! s'écria-t-elle.

— Il fallait bien que j'attende la fin de la guerre, se défendit Lazarine. Au Canada, elle n'a duré qu'un an, mais chez nous, elle s'est prolongée et prolongée…

— La paix a été signée il y a des mois, entre vos "États-Unis" et l'Angleterre.

Lazarine la saisit aux joues et lui couvrit le visage de baisers sonores en protestant:

— Mais les rivières étaient gelées. J'ai des enfants, moi, je ne peux traverser tout le pays en raquettes. Et puis, vous aurez le temps de

nous pardonner: nous passerons l'été ici.

— Seulement l'été?

Le garçonnet avait tout l'air de considérer l'idée de sauter dans l'un des canots avec les voyageurs. Il s'en approchait, trois doigts dans la bouche, jaugeant leur vigilance et l'espace disponible entre des paquets qui le cacheraient. Son père courut le rattraper à bras le corps tandis que, comme si de rien n'était, Lazarine se rengorgeait:

— Eh bien? Nous ne pouvons pas rester à Montréal indéfiniment. Notre atelier est très couru, à Philadelphie, depuis que nous nous sommes mis au marbre.

— Toi, tu fais de la sculpture sur marbre? s'étonna tout bas Artémise.

— *Nous*, murmura Lazarine. Nous faisons tout ensemble. Il faut toujours dire *nous*.

Dubitative, Artémise se mit à rire, à cligner de l'œil. Quand Théo revint, son fils se débattant sur son épaule, Pauline émergea de sa stupeur:

— Artémise, me diras-tu enfin qui sont ces importuns?

— Eux? répondit-elle. Ce sont des artistes qui voyagent depuis des semaines uniquement pour réaliser un buste de moi.

Ce devait être une bonne approximation de la vérité, car plutôt que de protester, Théo précisa avec beaucoup de solennité:

— En marbre immaculé… et vous aussi, madame Pasquier des Islets. Nous vous sculpterons telle que vous étiez dans la fleur de votre jeunesse.

Pauline, qui n'arrivait pas à déterminer si cet homme se payait sa tête ou non, grommela:

— Ce ne sont pas les religieuses qui nous sauront gré d'apporter cela au couvent.

En dépit de son air pincé, elle ne refusa pas tout à fait, et crut même trouver une âme sœur en la fillette qui rangeait ses pastels en secouant ses boucles.

— Nous sommes de lointains parents, lui expliqua gravement celle-ci en insérant sa main dans la sienne. Quant à mon père, c'est un incorrigible plaisantin. Ne faites aucun cas de lui.

Et à la lumière vive, au vent qui les rafraîchissait, ils s'en retournèrent tous ensemble vers la ville tandis que le dernier canot des voyageurs glissait vers l'aventure.

Mot de l'autrice

Au fil de ces pages, les passionnés d'histoire ont sans doute essayé de démêler le vrai du faux. Je me suis appuyée sur les sources disponibles, quoique j'aie vite constaté – sans surprise – que les vainqueurs et les vaincus nous ont raconté l'invasion américaine de 1775-1776 de manière bien différente. De première main ou écrites avec des siècles de recul, les sources canadiennes parlent d'une incursion de rebelles qui ont été repoussés avec succès, assurant la continuation de rapports globalement harmonieux entre l'Empire britannique et le peuple canadien, sa petite noblesse et son Église. Du côté américain, on décrit plutôt un effort héroïque pour rallier le Canada à une union de colonies souhaitant se défaire du joug britannique et, finalement, établir une grande république en Amérique du Nord. Un effort qui, toujours selon les Américains, n'échoua pas uniquement en raison de la supériorité militaire des Britanniques, mais aussi parce qu'une épidémie a décimé la jeune armée américaine, qui a par ailleurs commis une invraisemblable succession d'erreurs de débutant.

Notons deux choses au passage. Premièrement, si du point de vue de notre histoire, l'invasion américaine semble un évènement étrange et isolé, les Américains ne l'envisagent pas de la sorte: pour eux, il s'agit de l'un des premiers épisodes du conflit qui mena à leur triomphe et à leur indépendance. Deuxièmement, il est intéressant de remarquer que le Canada n'est que le premier d'une longue liste de pays que les Américains ont envahis dans le but (proclamé) d'y implanter une démocratie. La démocratie, cependant, en la forme d'un

vrai gouvernement responsable, ne nous sera accordée par les Britanniques que par les réformes de 1848, près de soixante ans après que les États-Unis auront établi leur république constitutionnelle. Voilà qui replace – je l'espère – l'invasion de 1775-1776 dans son contexte et qui explique que le ton, l'attitude et parfois même les détails des sources diffèrent. Si, par omission ou en raison de références contradictoires, des erreurs se sont introduites dans mon texte, je m'en excuse.

Dans les deux volumes de cette série, je me suis efforcée de respecter la chronologie et de décrire fidèlement les évènements de l'invasion américaine, de la première incursion des rebelles à Saint-Jean-sur-Richelieu en mai 1775 jusqu'à leur déroute un an plus tard, en passant par la bataille de Québec, la tentative d'évasion des prisonniers de la redoute Dauphine, l'incident du brûlot *Peggy*, et d'innombrables autres épisodes. J'avoue cependant les avoir utilisés à la manière d'un décor de théâtre qui, peu importe l'exactitude des détails, demeure le lieu où évoluent un essaim de personnages imaginaires. Après tout, ce récit ne se prétend pas un manuel d'histoire, mais un roman, c'est-à-dire, selon un certain vieux dictionnaire, *une histoire feinte […] où l'auteur cherche à exciter l'intérêt par la peinture des passions, des mœurs, ou par la singularité des aventures*[***].

Les tribulations de mes personnages auraient pu se terminer dès la victoire des Britanniques au Canada et le rétablissement de l'ordre qui s'en est suivi. Mais non. Lazarine, mon insoumise dont l'histoire d'amour se serait ainsi conclue de bien triste manière, m'a hantée jusqu'à ce que je lui invente un destin plus heureux. J'ai dû l'emmener au-delà de nos frontières pour la confronter à un autre évènement véridique: l'étrange, l'improbable, la passionnante bataille de l'île Valcour, près de Plattsburgh, qui, selon certains historiens, a sauvé la cause américaine après le désastre de l'invasion du Canada, et a changé le cours de la guerre d'indépendance.

C'est là, tout juste un peu plus loin que nos livres d'histoire du Canada nous portent, que j'ai trouvé ce que Lazarine désirait: une conclusion pleine d'espoir.

Remerciements

Comme je devrais le faire tous les jours de ma vie, je remercie mes parents, qui m'ont élevée près de la nature et m'ont inculqué une passion pour les livres et pour l'histoire. Je remercie aussi mes amis et les membres de ma famille qui m'ont encouragée durant mon écriture. Merci, comme toujours, à mon éditrice, Jacinthe Moffet, pour ses excellents conseils. Merci à toute l'équipe des Éditions Hurtubise de m'avoir accordé leur confiance et d'avoir fait un livre de ce récit. Merci, enfin, aux guides dont je ne connais pas toujours le nom, dans les musées et sur les sites historiques, qui prennent généreusement la peine de nourrir ma curiosité intempestive et qui me révèlent des détails savoureux que je chéris comme des pépites – et que j'incorpore parfois dans mes romans.

Notes

*. Des crocodiles et des poissons-chats, en Louisiane.
**. Mon frère Ephraïm vendit sa vache
Pour s'acheter une commission
Puis il gagna le Canada
Pour se battre pour son Pays.

Mais quand Ephraïm rentra
Il se révéla un couard
Qui craignait trop que les Français le dévorent
Pour guerroyer là-bas.
***. Étienne Littré, *Dictionnaire de la langue française*, Hachette, Paris, 1873-1874.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada
Titre: À cœur débattant / Pascale Dussault.
Noms: Dussault, Pascale, 1987- auteur. | Dussault, Pascale, 1987- Promesse pour Artémise.
Description: Sommaire incomplet: tome 2. Une promesse pour Artémise.
Identifiants: Canadiana (livre imprimé) 20240007255 | Canadiana (livre numérique) 20240007263 | ISBN 9782898510977 (vol. 2) | ISBN 9782898510984 (PDF: vol. 2) | ISBN 9782898510991 (EPUB: vol. 2)
Classification: LCC PS8607.U874 A62 2024 | CDD C843/.6—dc23

Les Éditions Hurtubise bénéficient du soutien financier du gouvernement du Québec par l'entremise du programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres et de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC). L'éditeur remercie également le Conseil des arts du Canada de l'aide accordée à son programme de publication.

Financé par le gouvernement du Canada | Canada

Illustration de la couverture: Jean-Luc Trudel
Conception graphique de la couverture: Sabrina Soto
Mise en pages: Andréa Joseph [pagexpress@icloud.com]
Adaptation numérique: Studio C1C4

Copyright © 2025, Éditions Hurtubise inc.

ISBN 978-2-89851-097-7 (version imprimée)
ISBN 978-2-89851-098-4 (version numérique PDF)
ISBN 978-2-89851-099-1 (version numérique ePub)

Dépôt légal: 1er trimestre 2025
Bibliothèque et Archives nationales du Québec
Bibliothèque et Archives Canada

Diffusion-distribution au Canada:
Distribution HMH
1815, avenue De Lorimier
Montréal (Québec) H2K 3W6
www.distributionhmh.com

Diffusion-distribution en Europe:
Librairie du Québec/DNM
30, rue Gay-Lussac
75005 Paris FRANCE
www.librairieduquebec.fr

www.editionshurtubise.com

À propos de l’autrice

Passionnée d'histoire et de recherche, **Pascale Dussault** adore élaborer des récits où se mêlent événements importants du passé et personnages au destin plus grand que nature. Ingénieure de formation, elle est maintenant établie aux États-Unis. *À cœur débattant* est sa première série historique chez Hurtubise.

De la même autrice

À cœur débattant, tome 1, Lazarine l'insoumise, Montréal, Hurtubise, 2024.

La veuve aux talons rouges, Saint-Jean-sur-Richelieu, JCL, 2018.

La mariée au collier rouge, Saint-Jean-sur-Richelieu, JCL, 2017.

La fiancée au corset rouge, Saint-Jean-sur-Richelieu, JCL, 2016.

À propos des Éditions Hurtubise

Fondées en 1960 par Claude Hurtubise, les Éditions Hurtubise, alors Hurtubise HMH, ont développé parallèlement les secteurs littéraire et scolaire. Aujourd'hui la ligne éditoriale de la maison indépendante, membre du groupe HMH, est davantage littéraire, autant pour la jeunesse (12 ans et plus) que pour les lecteurs adultes, auxquels ouvrages se greffent les livres de référence de la collection Bescherelle. Le catalogue littéraire des Éditions Hurtubise est l'un des plus prestigieux parmi les éditeurs francophones du pays, tant en essais qu'en fiction, avec environ 800 titres au catalogue.

Avec Leméac Éditeur, les Éditions Hurtubise sont également propriétaires de la Bibliothèque québécoise, qui se consacre à l'édition et la réédition au format poche de textes littéraires (fictions et essais); une maison d'édition qui comprend aujourd'hui un catalogue de plus de 200 titres.

Par ailleurs, les Éditions Hurtubise sont également très actives sur le plan international comme en fait foi les nombreuses cessions de droits d'une douzaine de titres différents par an, qui permettent à nos auteurs québécois de connaître un rayonnement accru et de rejoindre de nouveaux lecteurs.

Il est également important de noter que notre groupe, via la société Distribution HMH, se charge lui-même de sa diffusion et de sa distribution en librairie. Le travail pour la vente dans les grandes surfaces est quant à lui assumé par la Socadis, partenaire important des Éditions Hurtubise depuis plus de dix ans et avec lequel nous sommes en contact sur une base quotidienne.

Découvrez l’ensemble de nos titres et les nouveautés

www.editionshurtubise.com

Suivez-nous